T 267

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

République Algérienne Démocratique et Populaire

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR

وزارة التعليم العالي

école polytechnique d'architecture et d'urbanisme epau

المدرسة الوطنية للهندسة المعمارية

Thèse de MAGISTER EN URBANISME

EVOLUTION DE LA VILLE DE TLEMCEN PENDANT LA PERIODE COLONIALE

Eléments de croissance et de transformation



Présentée par : Mr. BOUKERCHE
Djamel Eddine

juin 1989

T.267 T.415

école polytechnique d'architecture et d'urbanisme epau المدرسة الوطنية للهندسة المعمارية

EXCLU de PRÊT

ECOLE POLYTECHNIQUE D'A
EL HARRACH
BIBLIOTHEQUE

Thèse de MAGISTER EN URBANISME

EVOLUTION DE LA VILLE DE TLEMCEN PENDANT LA PERIODE COLONIALE

Eléments de croissance et de transformation

Présentée par

Mr BOUKERCHE Dj. E

Sous la direction de :

Mr KADDACHE Mourad

Juin 1989

T 267

PREAMBULE 4

INTRODUCTION 6

CHAPITRE I - PRESENTATION DE LA VILLE

1. La situation géographique 10
2. Altitude et climatologie 11
3. La ville et le territoire 13

CHAPITRE II - FORMATION DE LA VILLE DE TLEMCEN DEPUIS SA FONDATION JUSQU'EN 1830

1. La période romaine 18
2. La conquête arabe 22
3. Les Almoravides 25
4. Les Almohades 28
5. L'époque Zianide 29
6. Tlemcen Ottomane 38
6.1. L'invasion turque 38
6.2. Le commerce 40
6.3. La propriété foncière 41
6.4. La structure de la population 41

CHAPITRE III - LA MEDINA OU NOYAU PRECOLONIAL

1. La structure de l'habitat traditionnel 47
1.1. La ville en tant que système social et srtucturel 47
1.2. La maison et le quartier dans la médina 50
1.2.1. La maison (ed-dar) 50
1.2.2. Le quartier (el houma) 56
1.2.3. La médina 57

2. Les édifices publics : rôle et signification 59
2.1. Les équipements socio-culturels et religieux 59
2.1.1. La grande mosquée 59
2.1.2. La médersa 65
2.1.3. Les mosquées de la ville 68
2.1.4. L'église et la synagogue 72
2.2. L'espace commercial dans le tissu urbain 73

2.2.1. La hiérarchisation spatiale des commerces et leur localisation 73
2.2.2. L'association topographique des commerces et la ségrégation professionnelle 76
2.2.3. Les édifices à usage commercial : le souk,le fondouk , la kessaria . 78
2.3. Les activités à l'echelle du quartier 88
3. La rue et la place dans l'organisation de la médina 90
3.1. La voirie urbaine 90
3.2. La typologie des places 93

CHAPITRE IV - LA COLONISATION DANS LA REGION DE TLEMCEN

1. L'occupation militaire 1836 - 1852 99
1.1. 1836 - 1842, la pénétration française 99
1.2. 1842 - 1852, l'occupation définitive 103
2. Les rôles essentiels de la colonisation 105
2.1. La situation historique et politique 105
2.2. Les conditions humaines et économiques 107
2.3. Le développement de la colonisation dans la région de Tlemcen 108
3. L'organisation administrative 115

CHAPITRE V - LA VIE SOCIALE ET ECONOMIQUE

1. Les éléments de la population 128
2. L'activité agricole 135
3. L'industrie artisanale 140

CHAPITRE VI - LES PREMIERES TRANSFORMATION DE LA MEDINA

1. Description de la médina en 1842 153
1.1. Superficie et limites 153

1.2. La cité en ruines 155

2. La nouvelle conception 156
3. Les premières implantations (civils et militaires) 161
4. Les aménagements et projets 165
4.1. Les fortifications 165
4.2. La voirie urbaine 166
4.3. Les places 170
4.4. Le grand bassin 173
4.5. Les travaux édilitaires 174

CHAPITRE VII - LA VILLE INTRA - MUROS (LA MEDINA ET SON EXTENSION)

1. L'extension urbaine 178
1.1. La forme d'extension 178
1.2. Le modèle de la création du plan 182

2. Tlemcen intra-muros 191
2.1. La destruction de l'espace socio-physique traditionnel 191
2.2. La nouvelle organisation urbaine 199
2.2.1. La structure urbaine 199
2.2.2. La rupture morphologique 203
2.2.3. La répartition des équipements 206
2.2.4. Les éléments de persistance 208

CHAPITRE VIII - VILLE ET PERIPHERIE

1. Les quartiers et l'habitat 211

2. L'expansion urbaine 224

CONCLUSION 237

LISTE DES FIGURES 241

BIBLIOGRAPHIE 244

P R E A M B U L E

L'histoire du développement des villes algériennes reste à écrire. Très peu d'études souvent à caractère limité ont été menées sur ce sujet laissant de vastes domaines totalement inexplorés .
Ces lacunes ne pourraient s'expliquer qu'en termes de l'absence de prise de consience collective du riche potentiel que recèlent les villes algériennes, et donc de la nécessité de développer une stratégie pour leur préservation, d'où l'importance de telles études pour asseoir toute problématique de restructuration, rénovation ou extension urbaine .

Une des caractéristiques importantes du paysage urbain algérien est l'empreinte de la colonisation clairement marquée sur son sol .
L'étude du processus d'évolution de toute ville du Nord algérien ne saurait ignorer cette caractéristique qui a profondément influé sur la structure urbaine, orientant d'une façon déterminante son développement .
Le cas des médinas est assez illustratif d'un tel processus d'évolution, montrant clairement l'importance qu'a eu la colonisation française sur l'évolution de celle-ci .

Plusieurs études sur ces structures urbaines particulières que sont les médinas ont été menées avec plus ou moins de bonheur : caractéristiques des civilisations méditerranéennes, elles ont de tout temps constitué un secteur très actif dans la recherche en architecture et urbanisme.
Cette recherche se révéla d'autant plus nécessaire à partir du moment où elle fut rattachée à la volonté de préserver un patrimoine historique soumis depuis de nombreuses décennies à un développement in controlé, au nom d'une "modernisation" mal comprise et défigurante, vidant ce patrimoine de toute

substance . Ainsi commence à s'imposer l'idée d'une réflexion profonde sur la signification de ce patrimoine urbain traditionnel, le type de structure socio-économique qu'il sous-tend, et les moyens intellectuels et matériels à mettre en oeuvre pour sa préservation .

Le développement spectaculaire des constructions en zones périphériques et la destruction sans discrimination des quartiers anciens ne sauraient être maitrisés sans cette prise de conscience collective de la valeur des structures qui nous ont été léguées et les leçons qu'elles contiennent quand à la rationalité de leur organisation et l'utilisation optimale faite des ressources disponibles .

Cette prise de conscience passe obligatoirement par la multiplication d'études et leur diffusion en priorité au lieu même des institutions dont la première vocation est de réfléchir sur les problèmes de patrimoine urbain et architectural . C'est pour cela que cette recherche s'inscrit d'abord dans un cadre qui se veut principalement didactique. A aucun moment il ne fut question d'apporter de réponses précises à caractère opérationnel aux problèmes que connait la ville de Tlemcen à l'étape actuelle de son développement. L'objectif premier est plutôt d'explorer, à travers un exemple particulier, la possibilité d'une méthode d'approche analytique aux structures urbaines anciennes et de donner un sens precis à des notions aussi galvaudées que "patrimoine", "identité", etc ...

I N T R O D U C T I O N

La ville de Tlemcen présente au niveau de sa structure urbaine et de son architecture, des qualités spécifiques, étant par ailleurs un modèle d'urbanisme de villes musulmanes .
Notre étude portera sur le système d'évolution de la ville pendant une époque bien déterminée, la période coloniale .
Durant plus d'un siècle , on assistera à une destruction partielle de la médina,en lui intégrant de nouveaux éléments tirés d'un urbanisme européen .
On obtiendra à la fin une physionomie générale d'une ville "arabo-européenne" régissant un mode de croissance et des règles de fonctionnement, allant au détriment de la ville arabo-musulmane ou noyau originel qui aura tendance à s'atrophier,tandis que la première s'étend sur son paysage .

Dès les débuts du XIX° siècle, se produisent dans le monde musulman de grands bouleversements qui ont accéléré son morcellement, sa déstabilisation, la sclérose de ses traditions spirituelles et culturelles , au bénéfice de l'éxpansion européenne, phénomène que la domination ottomane, pendant plusieurs siècles et l'écroulement progressif de cet empire avaient déjà largement amorcé .
Avec la conquête coloniale et la mise en place d'un pouvoir imposé par l'étranger qui amène avec lui un nouveau système politique et culturel, la civilisation islamique se trouve subitement impliquée par un mouvement d'occidentalisation, vers de nouveaux modes de production et d'industrialisation provenant d'un contexte différent .

Assimilée par les valeurs locales, comme synonyme de modernisation , cette occidentalisation entraine alors

une confrontation entre le modernisme et la tradition. Cette dualité ne va pas sans être inscrite dans les conditions et les processus du développement urbain de la ville islamique .
Cependant, les modifications intervenant dans le cadre d'un même système de tradition et de civilisation se sont intégrées progressivement au visage et au fonctionnement de la ville jusqu'à ce que cette dernière en arrive quelquefois à former une nouvelle unité urbaine .

Ce n'est qu'avec le début du XX° siècle que sont mises en oeuvre , dans le monde,de véritables planifications urbaines .
A ce titre, elles ont été appliquées dans les villes islamiques et donc, dans la plupart des cas,à l'initiative de la puissance coloniale,les villes ayant souvent servi de champs d'expériences d'urbanisme comme souvent cela a été le cas dans le Maghreb .

En effet,les cités traditionnelles ont été souvent considérées à l'époque comme des vieux quartiers ne répondant pas aux nouvelles normes de desserte,de confort et de salubrité .
C'est ainsi qu'elles ont été évitées par les dispositions des plans d'urbanisme, isolées des nouvelles extensions urbaines, soit traversées par des axes de communication déstinés à relier les nouvelles composantes de la ville, soit partiellement détruites pour récupérer des terrains nécéssaires à la nouvelle extention .

Les divers constats relatifs à la cité traditionnelle dans le développement urbain, au plan de sa localisation , de son évolution et du dualisme qui se manifeste dans son rapport avec le reste de l'agglomération, montrent que le noyau ancien de la vieille ville est souvent devenu ou tend à devenir une composante marginale de l'ensemble urbain .

En effet, la médina perd progressivement de son poids dans le système productif et économique global de l'agglomération .
Face aux moyens techniques et financiers qui supportent la ville neuve,le rôle du noyau ancien apparait de moins en moins intégré à la vie urbaine ; ainsi, ses propres structures fonctionnelles se trouvent affaiblies et ne participent plus réellement à la dynamique de la ville .
Il en résulte un bouleversement des structures traditionnelles,un émiettement du vieux tissu et à terme, l'effacement de la ville ancienne dans son ensemble .

I

PRESENTATION

DE LA VILLE

1. LA SITUATION GEOGRAPHIQUE :

Tlemcen est située, par 3° 70' de longitude occidentale et 34° 95'de latitude septentrionale,à 60 kilomètres de la mer, sur un plateau de 800 mètres d'altitude qui domine de plus de 400 mètres la vaste plaine de Hennaya, au pied du rocher presque à pic de Lalla Setti à plus de 1000 mètres qui la domine au Sud . (fig.1.1) .
Elle se trouve dans la partie Sud-Ouest de l'Oranie , dans l'Ouest de l'Algérie, une des régions les plus distinctes caractérisée par une variété de formes et de paysages .

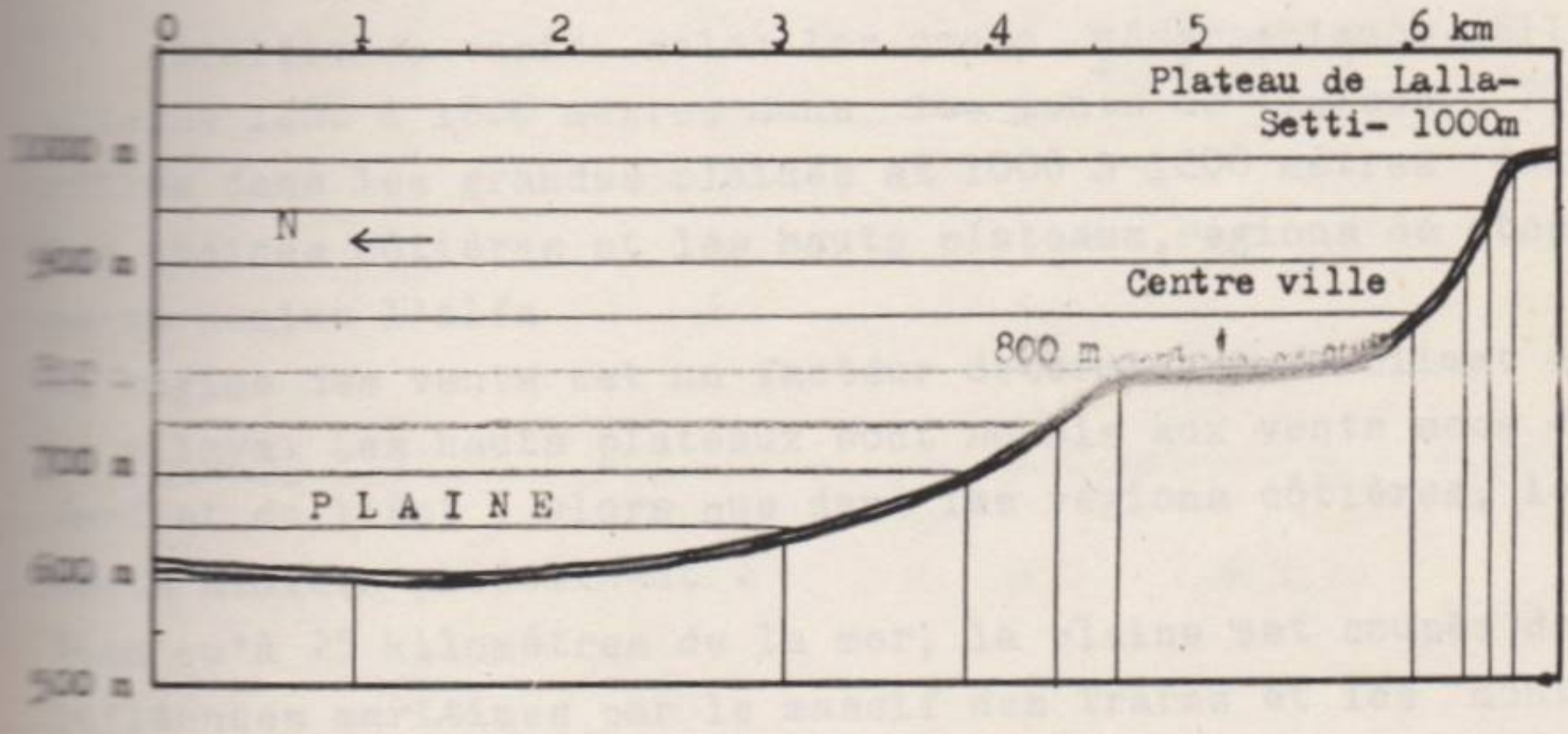


fig.1.1 COUPE LONGITUDINALE NORD-SUD

La ville regarde en direction du Nord, vers la pénéplaine qui s'étend jusqu'à la barrière côtière constituée par les monts des Traras .
Cette zone des hautes plaines de grande fertilité est traversée par les oueds de la Tafna et de l'Isser .
La wilaya de Tlemcen, située la plus à l'Ouest des wilayate d'Algérie, longe la frontière marocaine de la mer à

la haute steppe d'alfa d'El Aricha , dominée dans son ensemble par un massif montagneux qui constitue une unité géographique assez particulière.
Deux grandes zones la caractérisent dans son ensemble :
le tell et les hauts plateaux .
D'une superficie d'environ 8500 Km2 , elle est limitée au Nord par la côte méditerranéenne sur 100 Km et par la wilaya de Ain Témouchent , à l'Est par la wilaya de Sidi Bel-Abbès , au Sud par la R.N 13 dite rocade Sud et à l'Ouest par la frontière marocaine sur 150 Km . (fig.1.2)

2. ALTITUDE ET CLIMATOLOGIE :

L'altitude varie selon les zones géographiques. Elle atteint 1200 à 1800 mètres dans les monts de Tlemcen , 700 mètres dans les grandes plaines et 1000 à 1200 mètres dans les chaines côtières et les hauts plateaux,régions de steppe où domine l'alfa .
Le régime des vents est un facteur determinant du climat de la wilaya. Les hauts plateaux sont soumis aux vents secs du Nord et de l'Est , alors que dans les régions côtières, les vents himides prédominent .
Bien qu'à 25 kilomètres de la mer, la plaine est coupée des influences maritimes par le massif des Traras et les monts des Sebaâ Chioukh . Cependant, l'influence de la mer arrive à s'étendre à l'intérieur du pays, tempérant la rigueur des hivers et la chaleur des étés . Sur les hauts plateaux , le relief et la proximité du desert y déterminent leur climat de type continental avec d'importantes variations de températures .
La pluviométrie est caractérisée par une grande irrégularité d'une année à l'autre. La région de Tlemcen doit à son altitude relativement élevée une grande quantité de pluie que ne reçoit pas le littoral . Néanmoins il est à

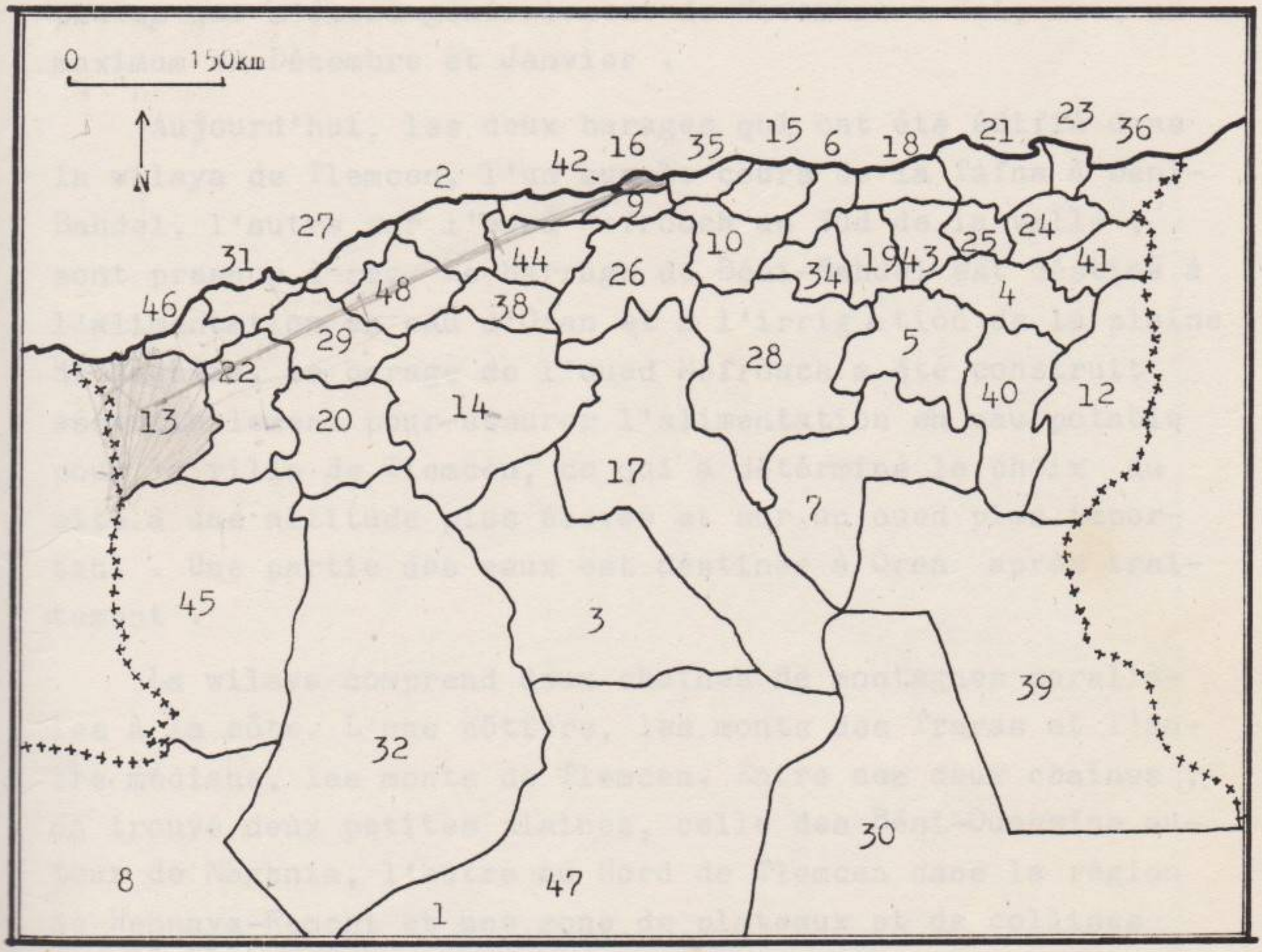


Fig.1.2 D E C O U P A G E W I L A Y A L

Wilayate	Code				
Adrar	1	Djelfa	17	Illizi	33
Chlef	2	Jijel	18	B.B.Arreridj	34
Laghouat	3	Sétif	19	Boumerdès	35
OumelBouaghi	4	Saida	20	El Tarf	36
Batna	5	Skikda	21	Tindouf	37
Béjaia	6	Sidi.B.A	22	Tissemsilt	38
Biskra	7	Annaba	23	El Oued	39
Béchar	8	Guelma	24	Khenchla	40
Blida	9	Constantine	25	Souk Ahras	41
Bouira	10	Médéa	26	Tipaza	42
Tamanrasset	11	Mostaganem	27	Mila	43
Tébessa	12	M'sila	28	Ain Defla	44
Tlemcen	13	Mascara	29	Naâma	45
Tiaret	14	Ouargla	30	Ain Témouchent	46
Tizi-ouzou	15	Oran	31	Ghardaia	47
Alger	16	El Bayadh	32	Relizane	48

remarquer que durant ces dernières années, les précipitations deviennent extrëmement rares pendant la saison des pluies qui s'étend généralement de Novembre à Mai, avec un maximum en Décembre et Janvier .

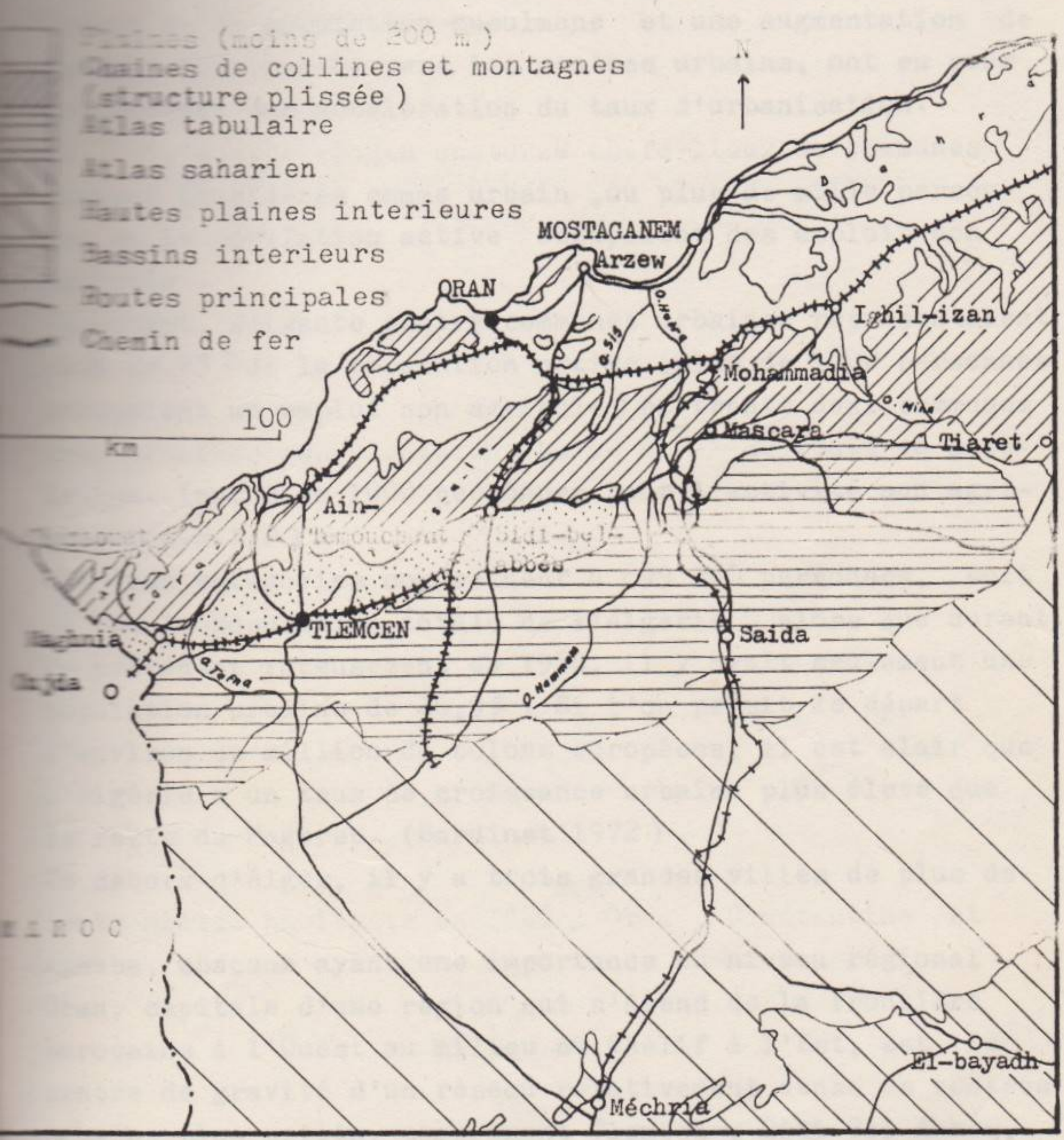
Aujourd'hui, les deux barages qui ont été édifié dans la wilaya de Tlemcen, l'un sur le cours de la Tafna à Béni-Bahdel, l'autre sur l'oued Mefrouch au Sud de la ville , sont presque à sec. Le barrage de Béni-Bahdel est déstiné à l'alimentation en eau d'Oran et à l'irrig a tion de la plaine de Maghnia. Le barage de l'oued Mefrouch a été construit essentiellement pour assurer l'alimentation en eau potable pour la ville de Tlemcen, ce qui a détérminé le choix du site à une altitude plus élevée et sur un oued plus important . Une partie des eaux est déstinée à Oran après traitement .

La wilaya comprend deux chaînes de montagnes parallèles à la côte. L'une côtière, les monts des Traras et l'autre médiane, les monts de Tlemcen. Entre ces deux chaines , on trouve deux petites plaines, celle des Béni-Ouassine autour de Maghnia, l'autre au Nord de Tlemcen dans la région de Hennaya-Remchi et une zone de plateaux et de collines marneux (Ouled Riah, Zénata, Beni-Ouassine et Ouled Mimoun). (fig.1.3) .

La wilaya formée de plaines mamelonnées, de montagnes boisées et de hauts plateaux, offre une diversité de terrains propices à la vie cachée d'une grande variété de gibier . Outre sa richesse en eau qui engendre une importante végétation , elle assure l'éxistance d'une abondante population animale .

3. LA VILLE ET LE TERRITOIRE :

Au Maghreb, contrairement à la longue tradition de vie



(Black et Lawless)

Fig.1.3 LA REGION DU NORD-OUEST DE L'ALGERIE .

urbaine au Maroc et en Tunisie, l'Algérie est réstée caractérisée durant des siècles par un faible réseau urbain.
Cependant le niveau d'urbanisation en Algérie est plus élevé que chez les deux premiers .
Après 1930 et surtout après 1945, le taux élevé d'accroissement de la population musulmane et une augmentation de la migration rurale vers les centres urbains, ont eu pour conséquence une accélération du taux d'urbanisation.
En 1966, quatre vingts quatorze chefs-lieux de communes étaient considérés comme urbain ,ou plus de mille personnes de la population active occupaient des emplois non agricole .
Cependant, soixante quatre communes urbaines représentaient plus de 75 % de la population active (plus de 1000 personnes occupaient un emploi non agricole) et trente deux communes semi-urbaines représentaient de 50 à 70% de toute la population. (moins de 1000 personnes pour l'activité non agricole).(C.N.R.P) .
Ces deux catégories comprennent 4 699 200 personnes, soit 38 de la population totale de l'Algérie , alors que durant le précédent recensement en 1954, il y avait seulement une population urbaine de 26,9% . Si l'on permit le départ d'environ un million de colons européens, il est clair que l'Algérie a un taux de croissance urbaine plus élevé que le reste du Maghreb. (Bardinet 1972) .
En dehors d'Alger, il y a trois grandes villes de plus de cents milles habitants en 1966 : Oran , Constantine et Annaba, chacune ayant une importance au niveau régional .
Oran, capitale d'une région qui s'étend de la frontière marocaine à l'Ouest au milieu du Chelif à l'Est, est le centre de gravité d'un réseau relativement dense de centres urbains plus petits, comprenant Tlemcen , Sidi Bel Abbès, Ain Témouchent, Mohammadia, Mascara,Relizane et Mostaganem, toutes situées dans un rayon d'environ cent kilomètres d'elle .
De ces centres urbains, certains étaient des villes précoloniales, d'autres de création française , qui se sont

développées durant la période coloniale comme centres banquaires, de transport, de stockage ou de commerce . Tlemcen est un important centre qui vient en seconde position, une des treize villes qui en 1966 avaient une population entre cinquante et cent milles habitants . Elle était au huitième rang dans l'ordre de grandeur , une position inferieure à celle issue du recensement de 1954 . (voir tableau) .

Tableau 1.1 CLASSEMENT DE QUELQUES COMMUNES URBAINES ALGERIENNES EN 1966 .

1	Alger	943,551	milles hab^{t}
2	Oran	325,807	
3	Constantine	245,621	
4	Annaba	152,395	
5	Sidi Bel Abbès	88,514	
6	Sétif	88,212	
7	Blida	85,823	
8	Tlemcen	71,872	
9	Mostaganem	63,744	
10	Skikda	61,157	
11	Batna	55,751	
12	Biskra	53,851	
13	Béjaia	50,467	
14	El Asnam	49,776	
15	Béchar	42,266	
16	Tébéssa	41,094	
17	Ighil-Izane	39,399	
18	Tiaret	37,972	
19	Médéa	37,848	
20	Mascara	36,803	" "

(Bardinet)

EX. L.J. d. PRET

II

FORMATION DE LA VILLE DE TLEMCEN

DEPUIS SA FONDATION

JUSQU' EN 1830

1. LA PERIODE ROMAINE :

Tlemcen est la forme du pluriel berbère TILIMCEN , dont le singulier TILMAS, signifie poche d'eau ou source . Ce nom convient admirablement vu les innombrables sources d'eau qu'on trouve dans la région .
On peut même prétendre que l'eau de Tlemcen, soit pour la ville, la condition et la raison de son existence.
Les vestiges préhistoriques trouvés dans la région, témoignent que celle-ci fut dès ce temps là, habitée.
Tout s'y prêtait, la situation dominante des plaines du Nord, l'abondance des cavernes naturelles percées dans les calcaires dolomitiques ou travertineux, l'exellence des terres et du climat, permettant les cultures les plus variées et la grande quantité d'eau .
Des peuplades berbères de religion paienne , étaient établies sur la partie Nord-Est de Tlemcen (Agadir actuelle) qui domine la plaine au Nord .

Le doute n'est plus permis aujourd'hui sur l'identification de l'ancien poste romain connu sous le nom de POMARIA, avec la ville de Tlemcen .
Parmi toutes les inscriptions , l'une des plus importantes est la dédicace placée sur la face Nord du minaret d'Agadir à trois mètre environ au dessus du sol .

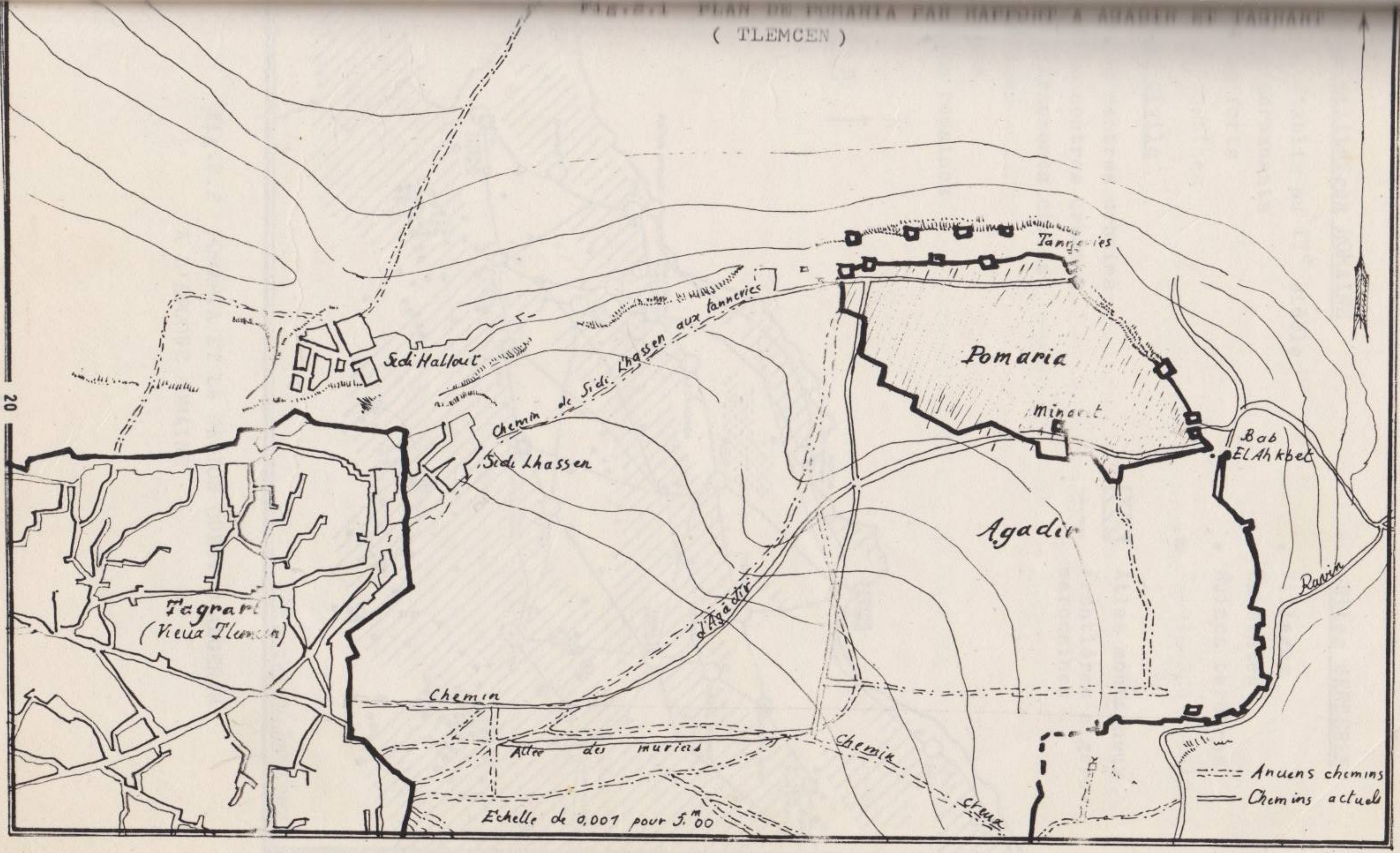
DEO
SANCTO
AVLISVAE
FL. CASSI
ANVSDRAE
FC. / LAE
EXPLOR ...
TOR .....
POMARI

ENSIVM
S .....
..... AE
..... (J.Canal,1888)

La pierre portant cette inscription a du être trouvée sur place avant d'être employée , sous le règne du sultan Yaghmoracen , à l'édification du minaret de la mosquée d'Agadir .
Pomaria (les vergers) tient son nom des magnifiques bois d'oliviers, des arbres fruitiers, des sources et des jardins qui faisaient de cette localité un endroit privilégié et qui font encore de Tlemcen un des plus beaux paysage de la berbérie toute entière.
D'après L. Piesse , Pomaria fut d'abord un camp retranché, destiné à recevoir les troupes chargées d'assurer la sécurité et la paix du pays . Bientôt du camp se formera une cité qui, sous le règne d'Alexandre-Sévère (222 - 235)possédait une organisation municipale et politique complète. (Revue de l'Afrique française,1888). (fig.2.1)

Pomaria était un poste d'observation qu'il importait de tenir, un carrefour de routes militaires.
Comme toutes les provinces de l'empire romain , la région de Tlemcen était sillonnée de routes au long desquelles furent découvertes diverses bornes militaires qui nous permettent aujourd'hui de retracer avec exactitude le parcours de ces voies de communication. (fig.2.2)
Une grande transversale Est-Ouest , passant par Pomaria constituait le boulevard de l'Afrique romaine, reliant la Tunisie au Maroc par la vallée du Chelif et la trouée de Taza et desservait successivement ALTAVA (Lamorcière), POMARIA (Agadir)et enfin NUMERUS-SYPORIUM (Maghnia), avant de franchir la frontière pour déboucher vers l'atlantique.
La seconde artère Nord-Sud qui venait de l'Europe,joignait

FIGURE 1 PLAN DE POMARIA PAR RAPPORT A AGADIR ET TAGRART
(TLEMCEN)



J. Canal

Sites militaires ROMAINS

Forts établis au II^e siècle

Camps permanants

Petits forts

Villes romaines

Sites civils

Grands centres urbains

Petits centres urbains

Etablissements civils

Villages

Fermes

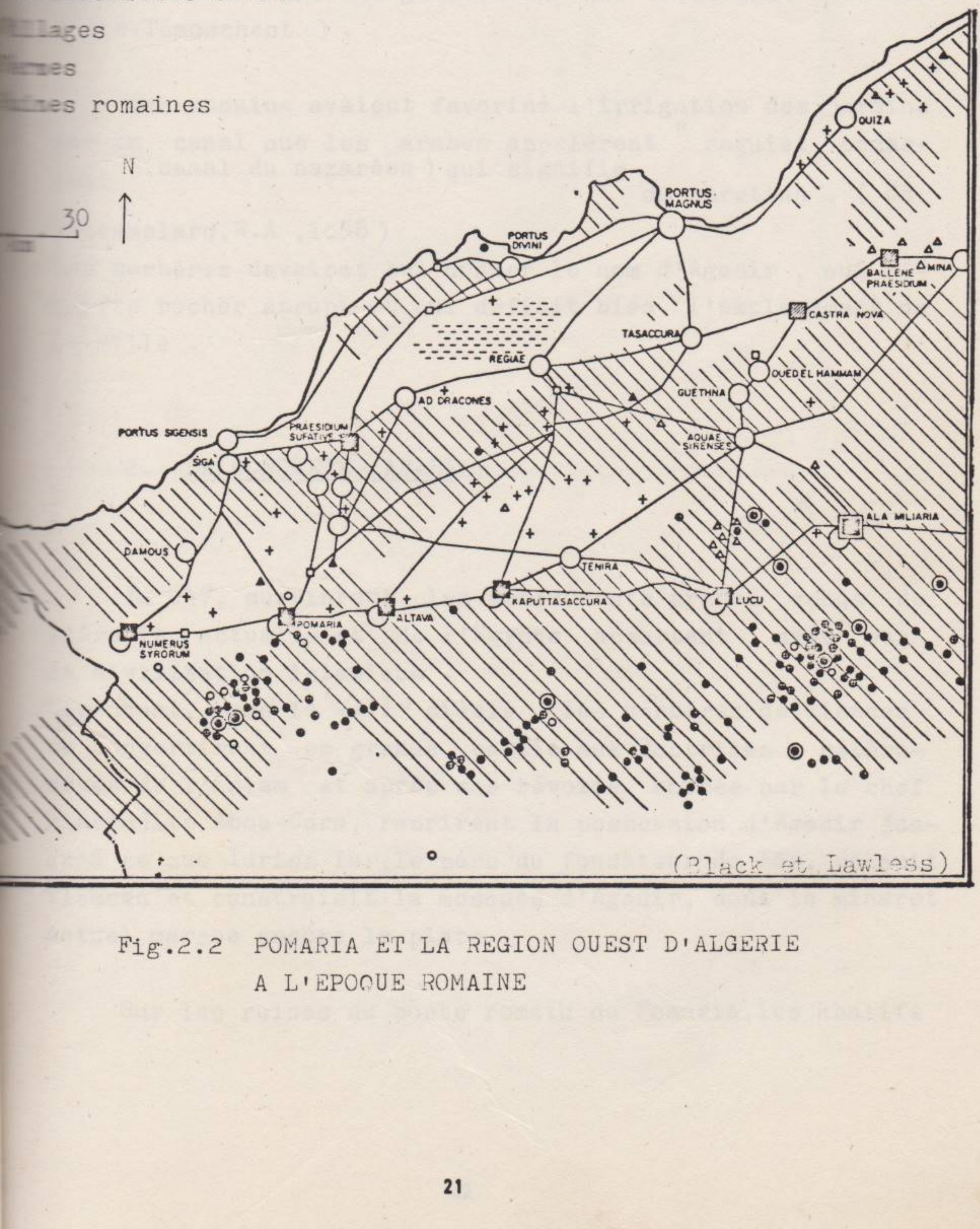
Villes romaines

Sites BERBERES

- Villages
- Enceintes
- Ruines berbères
- Témoignage romain

Atlas montagneux

Frontières algéro-marocaines .



(Black et Lawless)

Fig.2.2 POMARIA ET LA REGION OUEST D'ALGERIE A L'EPOQUE ROMAINE

Honain qui fut le port naturel de Tlemcen durant cinq siècles et le port de Siga (voisin de Rechgoun) au Soudan en traversant tout d'abord Pomaria avant de s'engager sur le parcours séculaire des caravanes ,jalonné par les actuelles villes de Terni, Sebdou, El-Aricha, Figuig et le Tafilalet .
Pomaria était également reliée à la côte , au port de ADPRATRES (Nemours) ainsi qu'aux deux PORTUS DIVINI (Oran et Mers-el-kebir) par une grande voie qui traversait ALBULAE (Ain-Témouchent) .

Les romains avaient favorisé l'irrigation des jardins par un canal que les arabes appelèrent " saguiet ennasrani "(canal du nazaréen) qui signifie du chretien . (Ch. Broosselard, R.A ,1858)
Les berbères devaient lui donner le nom d'Agadir , qui signifie rocher abrupt et qui définit bien l'emplacement de la ville .

2. LA CONQUETE ARABE :

En 647, survinrent les conquérants arabes venus de l'Arabie actuelle et de l'Egypte apportant avec eux la civilisation islamique .
Cependant, vers le VIII° siècle , les berbères de Tlemcen se convertirent en grande partie aux doctrines hétérodoxes de l'islam et après une révolte animée par le chef kharédjite Abou-Cora, reprirent la possession d'Agadir jusqu'à ce que Idriss ler,le père du fondateur de Fès, conquit Tlemcen et construisit la mosquée d'Agadir, dont le minaret actuel marque encore la place .

Sur les ruines du poste romain de Pomaria,les khalifs

du Maghreb bâtirent une nouvelle citadelle qui reçut le nom d'Agadir, c'est à dire :murailles remparées, forteresse . (fig.2.3)

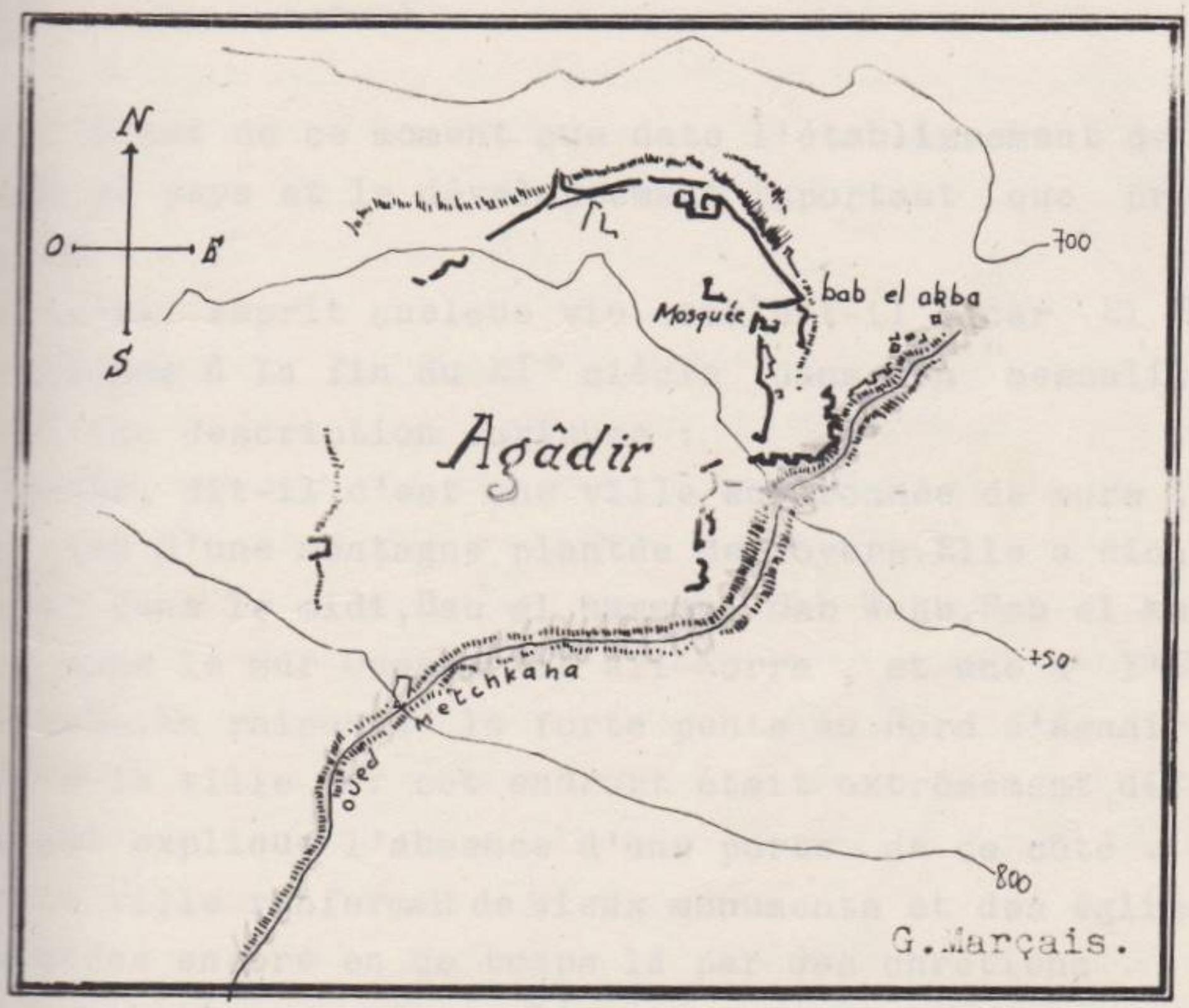


Fig.2.3 L'EMPLACEMENT D'AGADIR .

L'Afrique du Nord nouvellement conquise, fut divisée en trois provinces :

1° L'Ifrikïa, comprenant la Tunisie et une partie de l'Algérie actuelle , jusqu'à Bougie , avec Carthage comme capitale politique et Kairouan comme centre religieux .

2° Le Maghreb central, avec Tlemcen pour capitale correspondant à la Mauritanie césarienne allant

de Bougie à la Moulouya .

3° Le Maghreb el Aksa (Maghreb occidental) correspondant à la Mauritanie tingitane, le Maroc actuel .

C'est de ce moment que date l'établissement de l'islam dans ce pays et le développement important que prend la ville .
Celle-ci reprit quelque vie semble-t-il , car El Bekri la mentionne à la fin du XI° siècle dans son "messalik" et en fait une description curieuse :
Agadir, dit-il,c'est une ville environnée de murs , située au pied d'une montagne plantée de noyers.Elle a cinq portes, trois dans le midi,Bab el hammam, Bab Wahb,Bab el khoukha , une dans le mur Ouest, Bab Ali-Korra , et une à l'Est Bab el akba.En raison de la forte pente au Nord d'Agadir ,l'accés à la ville par cet endroit était extrêmement difficile, ce qui explique l'absence d'une porte de ce côté .
Cette ville renfermait de vieux monuments et des églises fréquentées encore en ce temps là par des chrétiens .
Il arrivait souvent que l'on trouva des trésors dans les ruines. (G.et W. Marçais,1903)

Parmi les monuments élevés sur l'emplacement de l'ancienne Pomaria, par les dynasties maures ou berbère du Maghreb central, avec les débris des anciens édifices romains , il convient de citer essentiellement la porte Bab el akba (porte de la montée) qui subsistait encore entre 1842 et 1860 et le minaret d'Agadir toujours présent.
Derrière le minaret s'élevait une grande mosquée dont on ne percevait que les ruines croulantes qui furent détruites par les militaires français en 1845.

3. LES ALMORAVIDES :

Au XI° siècle, le fondateur de Marrakech, le souverain Almoravide Youcef ben Tachfin,pour assieger Agadir, installe son camp un peu à l'Ouest de la ville sur l'emplacenent qu'occupe actuellement Tlemcen et ce camp devient une cité nouvelle qui prit le nom de Tagrart (camp berbère) et qui bientôt fusionna avec Agadir .

C'est de l'époque des Almoravides que date la fondation de la grande mosquée de Tlemcen dont l'achèvement fut réalisé par Ali ben Youcef (ben Tachfin)en 1136, ainsi que la médersa (dite médersa tachfiniya)) aujourd'hui disparue .

Il est normal aujourd'hui que la grande mosquée de la ville, où la communauté musulmane se réuni pour prier et qui tient dans l'islam primitif , une place très comparable à celle du forum, se situe vers le centre de la cité,sur la rue principale qui la traverse .
Cette rue étant généralement une artère très animée du quartier commerçant , comme il en fut ainsi à Kairouan, Tunis ou à Fès .

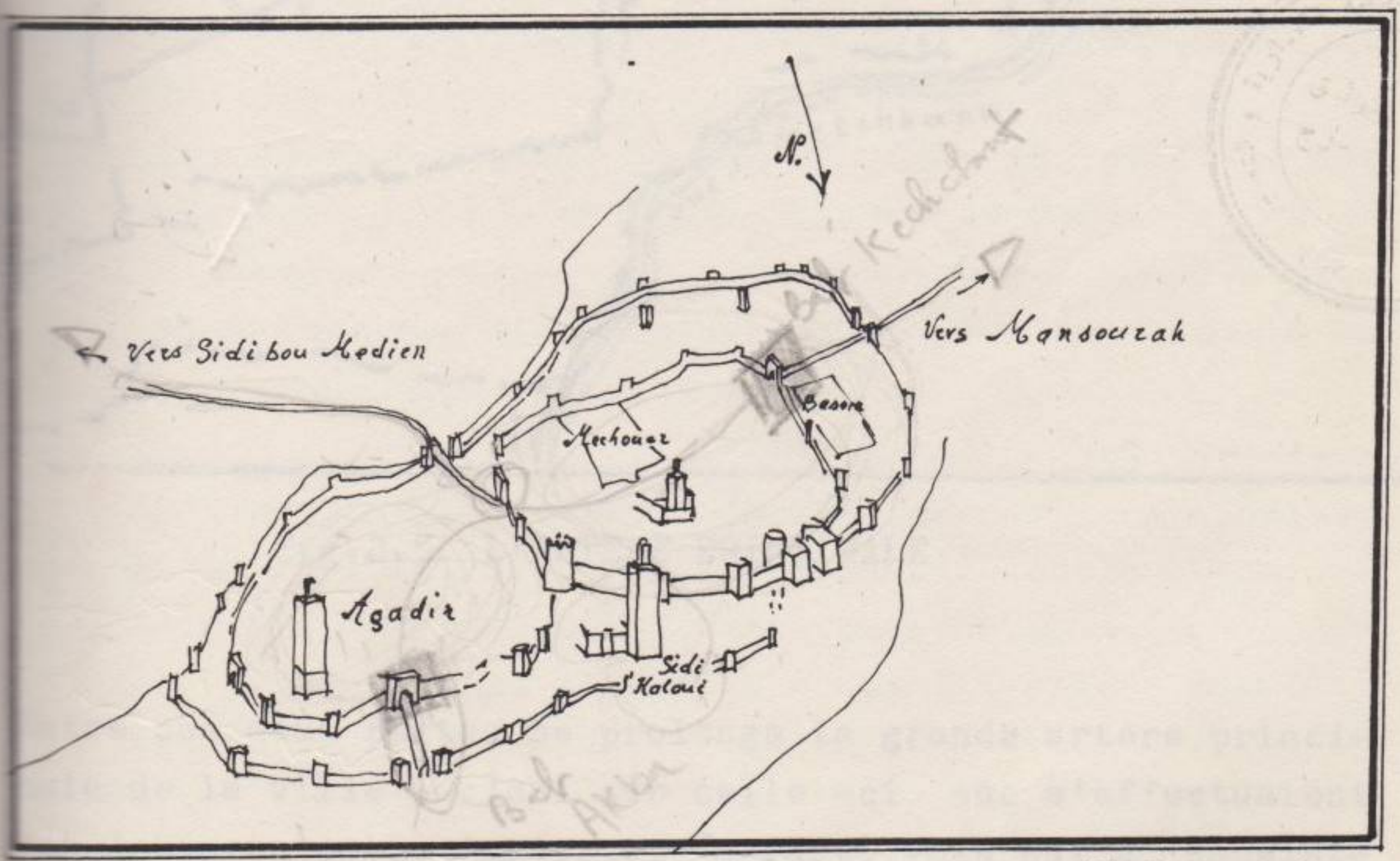
Il y avait alors là une double petite ville assez modeste, avec ses deux mosquées sans minaret .
La citadelle d'Agadir ne mesurait guère que 700 à 800 mètres d'Est en Ouest. Son accès principal face au Nord-Est , à la plaine, était bab el akba (porte de la montée) , dont nous ne connaissons plus aujourd'hui la silhouette que par une gravure ancienne , mais qui était presque intacte au milieu du XIX° siècle .

Au Sud-Est , la ville était protégée par le cours de l'oued Metchkana, au Nord elle dominait d'une quinzaine de

mètres la plaine environnante et ce n'est guère que par l'Ouest que pouvait survenir une attaque ennemie ayant quelque chance de succès ce qui explique son extention d'Est en Ouest , d'Agadir jusqu'à Mansoura .

Il semble bien que la citadelle n'ait pas subi la moindre modification depuis l'époque romaine, date à laquelle Youcef ben Tachfin fonda son camp dénommé Tagrart,qui se transforma peu à peu en constructions durables,se fortifia derrière de solides remparts jusqu'à serrer de plus près l'enceinte occidentale de sa rivale , avec laquelle on ne pouvait communiquer que par une double porte,l'une sortant de Tagrart, l'autre pénétrant à Agadir .

Le géographe El Idrissi dans ses descriptions disait que c'est une cité très ancienne entourée d'une forte muraille et divisée en deux villes séparées l'une de l'autre par un mur . (fig.2.4)



(V.Piquet)

Fig.2.4 LES DEUX CITES RIVALES : TAGRART ET AGADIR

Ce très curieux dispositif de deux cités jumelées de façon aussi étroite , apparait comme un phénomène rarissime dans l'histoire du développement des villes .
La double cité n'a qu'une porte à l'Est ,l'antique bab el kebir d'Agadir et une seule porte à l'Ouest bab kechchout, correspondant à l'emplacement actuel de la porte de Fès, empreinte un voyageur se rendant au Maroc. (fig.2. 5).

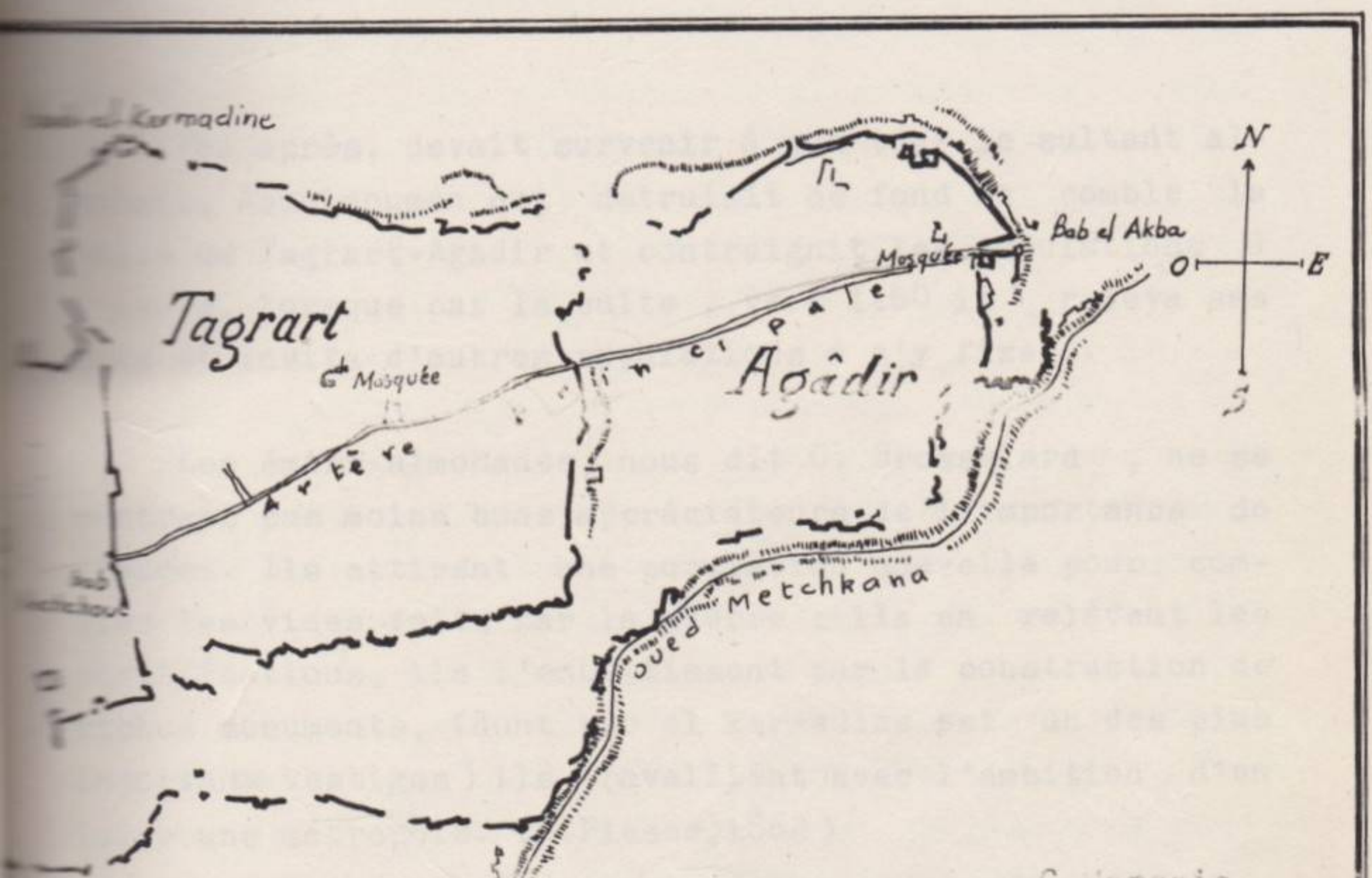


Fig.2.5 L'ARTERE PRINCIPALE

Entre ces deux portes se prolonge la grande artère principale de la ville , c'est sur celle -ci que s'effectuaient les échanges entre Agadir et Tagrart, voie qui a subsisté presque intégralement depuis sa fondation jusquà nos jours, en dépit de toutes les transformations qui ont pu modifier

le visage de l'agglomération.D'une part la rue de Mascara qui conduit à la place de la mairie, d'autre part , après la rue des orfèvres, la rue Haedo qui mène de la place à la porte de Fès, telle fut la grande artère de la ville.

4. LES ALMOHADES :

Peu après, devait survenir à son tour le sultant almohade, Abdelmoumèn qui détruisit de fond en comble la ville de Tagrart-Agadir et contraignit les populations à l'exode, lorsque par la suite , vers 1160 il releva ses murs et invita d'autres populations à s'y fixer .

Les émirs almohades, nous dit C. Brosselard , ne se montrent pas moins bons appréciateurs de l'importance de Tlemcen. Ils attirent une population nouvelle pour combler les vides faits par la guerre ; ils en relèvent les fortifications, ils l'embellissent par la construction de riches monuments, (dont bab el kermadine est un des plus importants vestiges) ils travaillent avec l'ambition d'en faire une métropole. (L.Piesse,1862)

Les almohades avaient compris le rôle stratégique important de la ville , que la géographie lui assignait . Tlemcen prit son plus grand développement sous Abou-Iram-Moussa, petit fils de Abdelmoumèn qui fit ériger quantité d'édifices et de monuments, recula les limites de sa circonscription etfit entourer le tout d'un nouveau mur d'enceinte qui fut commencé en 1161 .
Les travaux se poursuivirent pendant quatorze ans et furent achevés par son frère Aboul'Hassan .
Dès le milieu du XII° siècle, le géographe El-Idrissi la décrit comme florissante , il parle de la rivière qui

irrigue la plaine d'alentour et fait tourner des moulins. On trouve à Tlemcen, toutes sortes de choses en abondance et à bon marché ; on y fabrique des objets d'un débit facile et on s'y livre avec succès au commerce.Il ajoute que Tlemcen devint sous les princes almohades , la clef de l'Afrique occidentale et le lieu le plus fréquenté par les voyageurs . Ses habitants passaient alors parmi les plus riches du Maghreb . (revue africaine,1858)

Yakout , un écrivain de la période almohade a laissé la description suivante : "... L'une des deux villes est ancienne, l'autre est nouvelle. La ville nouvelle, fondée par les almoravides , est appelée Tagrart et est la résidence de l'armée et des responsables du gouvernement . La vieille ville, Agadir, est habitée par la majorité des citoyens ordinaires". (G.Marçais,1903)

Par leur conquête par les almohades, les deux villes à Tlemcen furent incorporées à un vaste empire qui s'étendait de la côte atlantique à la Tripolitaine, record sans précédant au Maghreb. La prospérité économique de Tlemcen a été presque certainement établie fermement durant cette période , une prospérité qui était principalement basée sur le commerce. Celui-ci était actif au sein de l'empire almohade et Tlemcen devint un lieu de transit pour les marchandises européennes et africaines, un réseau de routes commerciales reliant la cité aux états africains au Sud du Sahara, à l'Espagne, l'Italie et Marseille.

5. L'EPOQUE ZIANIDE :

Après l'Algérie des almoravides nomades , l'Algérie des almohades sédentaires , voici l'Algérie des zenetes abdelwadides (les abdelwad ou zianide)

Vers 1236, alors que l'empire almohade était affaibli par des luttes intestines, un chef berbère , Yaghmoracen ben Ziane, établit son autorité sur Tlemcen qui devint la capitale et ce jusqu'en 1555 , date d'arrivée des turcs qui s'en emparèrent .
Ibn Khaldoun écrit :"Tlemcen est la capitale du Maghreb central , ses quartiers résidentiels furent agrandis et se composaient de maisons construites solidement en briques et en tuiles . La ville avait l'apparence d'une vraie capitale musulmane , le centre du gouvernement d'un sultanat .(G.et W.Marçais,1903)

Le royaume de Tlemcen était , pour son malheur placé entre deux voisins avides :

- Les hafsides de Tunis, qui se prétendaient les héritiers légitimes des almohades , revendiquaient Tlemcen comme une part de cette succession .
- Les mérinides de Fès, qui s'étaient substitués aux almohades sur leur propre domaines , entendaient entrer en possession de tout le pays qui dépendait naguère du Maroc .

Les luttes entre le royaume de Fès et Tlemcen sont interrompues par des trëves plus ou moins longues , au cours desquelles les souverains tlemceniens travaillaient tant pour embellir la ville que pour faire oeuvre pie, dotant de minaretsles deux mosquées principales des deux villes, celui d'Agadir fut élevé sur un soubassement en pierres de taille empruntées aux édifices romains.
Le minaret de la grande mosquée de Tagrart composé uniquement de briques, est un beau spécimen du style classique andalou , ils ont inspiré l'ordonnance et le décor de ses hautes tours carrées aux murs couronnés de merlons en dents de scie, bordant la plate-forme où le 'mouéddine' clame la profession de foi musulmane et l'appel à la

ECOLE POLYTECHNIQUE
D'ARCHITECTURE ET D'URBANISME
EL HARRACH
BIBLIOTHEQUE

prière . Au centre de cette plate-forme, une autre petite tour carrée s'élève pour abriter le haut de l'escalier que le mouéddine gravit cinq fois par jour pour s'acquiter de son office .

Durant ce règne , les remparts occidentaux furent renforcés afin de résister aux attaques continues dont la ville faisait l'objet .
Yaghmoracen quitta alors le palais élevé jadis par les almoravides et qui dès lors fut dit le vieux château , pour construire dans la partie haute de la ville, au Sud, une nouvelle résidence, le Méchouar, à l'emplacement qui est encore désigné de ce nom. L'ancien palais se trouvait tout près de la grande mosquée et du minaret nouvellement édifié .
Il lèguera à son fils Othman un pouvoir plus fort et très étendu , s'exerçant de la Moulouya à la Soummam , des conseils de sagesse et une longue expérience qui devait aider ses successeurs à conserver la royaume . Il se montre curieux de culture arabe et attire à lui les savants musulmans, tel Abou-Ishaq et son frère Aboul'Hacen.

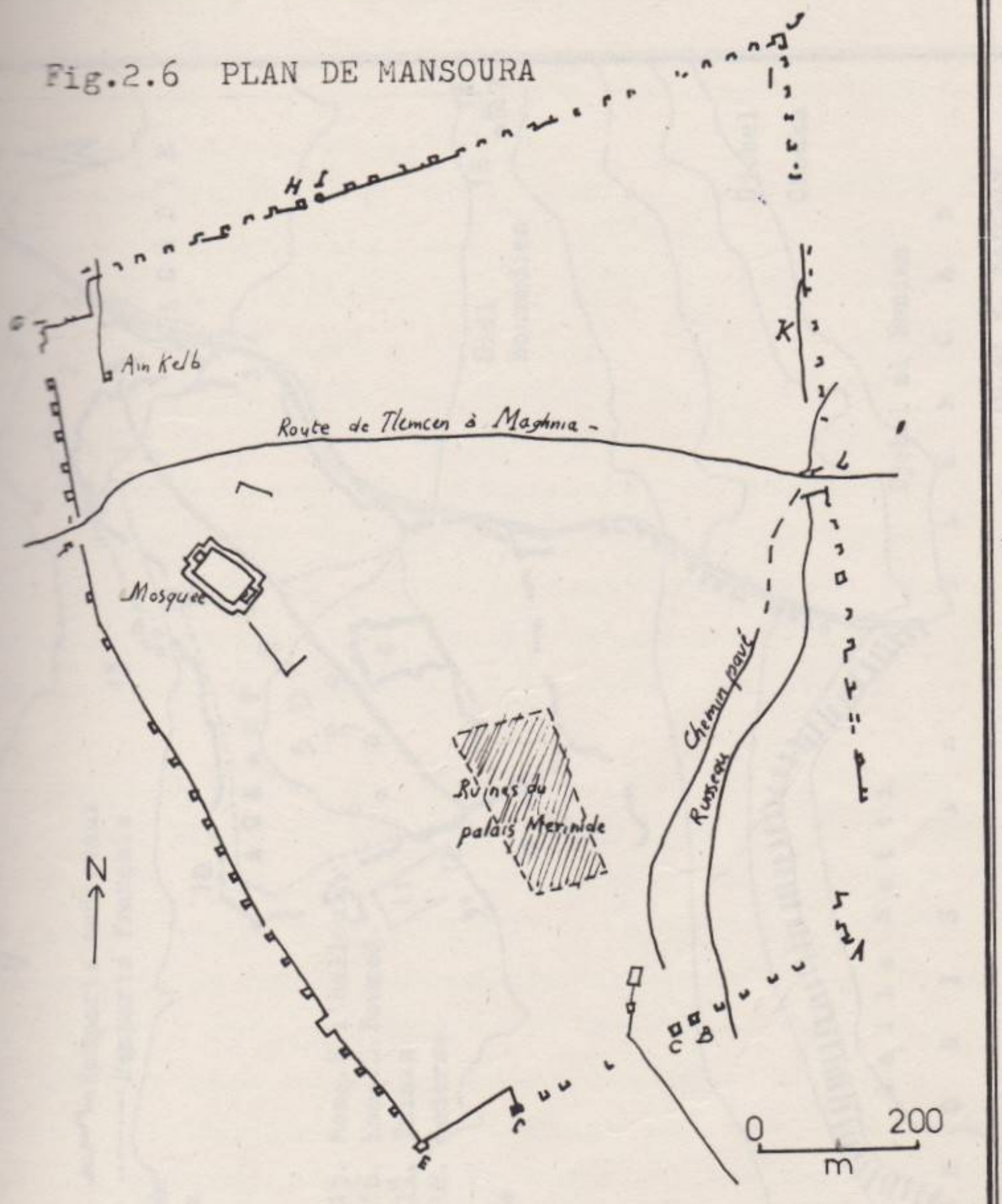
Dès la fin di XIII° siècle, Tlemcen s'affirme comme un pôle qui attire et retient les hommes de science.
C'est de cette époque que date la mosquée de Sidi-Bel-Hassen , en souvenir du savant Aboul'Hassen, qui s'élève non loin de la grande mosquée , sur le côté Ouest de la place. Elle est très intéressante en ce qu'elle est parmi les monuments de Tlemcen , celui qui porte le plus l'empreinte de l'art andalou . Son mihrab, véritable bijou de ciselure , est considéré comme un joyau de l'art musulman .

En cette même période , le sultant Abou Hamou 11 construisit la médersa , la zaouia et la mosquée de Ouled el Imam et dans le méchouar un palais et une mosquée en 1317 .

En cette année 1296 , où le sultant Othman faisait bâtir la petite mosquée de Sidi bel Hassen, le royaume de Tlemcen subissait les attaques mérinides de Fès .
Les marocains entreprenaient le siège de la capitale et au printemps de l'année 1299 , commençait " le blocus de Mansoura " qui allait pendant huit ans isoler Tlemcen du reste du monde en lui interdisant secours et ravitaillement .
Le sultant Abou Youcef campa devant Tlemcen (à l'Ouest) ses forces puissantes et pour mettre son camp à l'abri de toute surprise l'entoura de hautes murailles , coupées de tours et formant un quadrilatère d'un kilomètre de côté environ , dont on voit encore les ruines .

Pendant qu'à Tlemcen sévissait la famine et le marché noir , le camp des mérinides regorgeait de biens. A l'interieur, il fit construire quantité d'édifices en matériaux durables. Il érigea nous dit Et-Tenessi des palais , des bains , des fontaines , des places et des marchés , de sorte que le camp devint une véritable ville et reçut le nom de Mansoura (la victorieuse).
Bien que la ville nouvelle ait contenu des édifices permanents, la plupart des additions étaient sans aucun doute des constructions temporaires , de simples tentes et de légers abris .
Il y a plusieurs exemples au Maghreb de camps militaires qui avaient l'apparence de villes , dont certains devinrent plus tard des peuplements urbains dans tous leurs droit .
Tagrart elle même fut d'abord un camp almoravide à l'extériéur d'Agadir. Bien que la majorité des constructions de la nouvelle Tlemcen n'étaient pas permanentes , il est évident que les mérinides ont tenté de créer là une cité qui rivaliserait avec la capitale abdelwadid .
(fig.2.6 et 2.7)

Fig.2.6 PLAN DE MANSOURA



A cette époque Tlemcen était un centre de transit d'une importance vitale pour les marchandises européennes et africaines , en dépit de la guerre et de l'insécurité générale,les échanges restaient actifs. Cependant au cours du siège de Tlemcen , les caravanes venant du Sud étaient orientées vers la nouvelle Tlemcen , par les mérinides , qui assuma bientôt toutes les fonctions commerciales de la capitale abdelwadide . Mansoura devint

Fig.2.7 TLEMCEN AU XIV^{e} SIECLE : AGADIR , TAGRART ET MANSOURA

1. Mosquée Idrisside
2. Bab el akba
3. Grande Mosquée
4. Méchouar
5. Mosquée Sidi Belhassan
6. Mosquée Ouled el Imam
7. Mosquée Sidi Brahim
8. Kissaria et fondouks
9. Quartier juif
10. Bab el kermadine
11. Sahridj el kebir
12. Bab Sidi Boudjemaa
13. Mosquée
14. Palais de la victoire
15. Mosq.S.l'Hallouf
16. Mosq.S.Boumed.
17. Palais
18. Medersa

Remparts medievaux
Remparts français

AGADIR
TAGRART
MANSOURA
Sidi Boumedien
Djebel Chouka
Djebel el Benian
Oued Mefessikhena
Talla Setti
MONTS DE TLEMCEN
800
1000
Ech : 1/25 000^{e}
(G.et W. Marçais)

un centre commercial prospère et une cité cosmopolite qui attirait les marchands chrétiens , musulmans et juifs de différents pays .
La ville était également composée d'artisans, dont ceux travaillant les métaux précieux .
Selon George et William Marçais, c'est le transfert des fonctions commerciales qui transforma le camp de Mansoura en une véritable ville . Cette théorie est appuyée par Ibn-Khaldoun , qui relate que la nouvelle Tlemcen était une cité impressionnante que ce soit par son étendue, sa population nombreuse ou l'intensité de ses fortifications . Elle comprenait les bains publics, des caravansérails et une mosquée où les habitants se réunissaient pour la prière du vendredi. Chaque jour sa prospérité augmentait et ses marchés regorgeaient de produits de toute nature . (G.et W.Marçais,1903)

Les habitants de Tlemcen , sous la conduite de l'Emir Abou Ziane et son frère Abou Hammou 1er , l'Emir Othman étant mort en 1303 , tous doués de l'énérgie de leur grand père, étaient décidé à périr les armes à la main plutôt que de se rendre. Or un après-midi, le sultant mérinide fut assassiné et sans que les assiégés fussent pour rien dans cet événement providentiel.
Tlemcen et l'empire zianide étaient sauvés. Les assiégeants se retirèrent , tandis que les habitants se jetaient sur la ville de Mansoura et s'acharnèrent sur les constructions qu'elle contenait .

Abou Ziane s'efforça d'effacer les traces du grand siège qui d'ailleurs ne parait pas avoir nui aux principaux monuments , mais il mourut l'année suivante. Il eut pour successeur , sous le nom d'Abou Hammou 1er, son frère. Vers 1318 , Abou Tachfin succeda à son père Abou Hammou . Il avait le goût des édifices sonptueux et travailla beaucoup à l'embellissement de la capitale.

Sous son règne , le commerce avait atteint son plus haut degré de prospérité et les échanges avec l'étranger avaient pris un essort considérable .
Il y édifia notamment des palais , la médersa tachfiniya aujourd'hui disparue, mais qui subsistait jusqu'en 1873, ornait le méchouar de palais et faisait aménager le sahrij el kebir (le grand bassin) immense réservoir d'eau rectangulaire de deux cents cinquante métres de l'Est à l'Ouest et profond d'environ trois métres . L'historien Et-Tenessi l'attribue à Abou Tachfin. Comme on doit encore à ce prince la construction d'autres édifices destinés à servir au plaisir de ce monde et aux agréments de la vie. Monsieur l'Abbé Bargès en conclut que le sahrij pouvait être destiné à une monarchie, puisqu'il en existait un au Maroc, cent ans avant celui de Tlemcen. (L. Piesse,1862)

Ce ne fut qu'en 1335 , sous le règne d'Abou Tachfin que la cité marocaine retrouva son emploi. Le sultan de Fès était alors Aboul'Hassen . Tlemcen prolongea pendant plusieurs années une résistance sans espoir , lorsque le premier Mai 1337 , elle fut prise d'assaut par le roi Aboul'Hassen .
Tlemcen et Mansoura allaient être incorporées aux domaines des souverains mérinides . Aboul'Hassen acheva la construction de la mosquée de Mansoura et y édifia le palais de la victoire.Les mérinides firent beaucoup pour magnifier le culte du saint , lorsqu'ils édifièrent la mosquée d'El Eubbad (Sidi Boumédiène) ainsi que la médersa qui fut bâti par Aboul'Hassen en 1347.

Une année à peine s'était écoulée depuis cette date quand la puissance mérinide s'éffondra à la suite d'une défaite retentissante infligée par les tribus arabes de Tunis. Les abdelwadides profitèrent pour se réinstaller

leur bonne ville, mais en 1352, le sultan Abou Inân, fils d'Aboul'Hassen y rentrait victorieusement à Tlemcen qui allait de nouveau demeurer le chef lieu d'une province marocaine .

Abou Inân n'était pas moinsque son père , un prince actif et batisseur. La ville de Fès lui doit sa médersa la plus monumentale. A Tlemcen , ce fut la mosquée de Sidi l'Halloui qui profita de sa magnificence et huit ans plus tard, en 1347 fut bâtie la médersa où se firent entendre des savants illustres . Tlemcen n'eut pas à regretter leur dominance passagère ; ils travaillèrent à l'embellir et y installèrent quelques beaux monuments .
(Ch. Brosselard, R.A ,1858-62)

Le prince abdelwadid, Abou Hammou II reprit le royaume de Tlemcen aux mérinides et occupa le trône (1359 à 1389) trois mois après la mort d'Abou Inän.
A cette époque, le méchouar poursuivait sa brillante carrière, notamment dans le palais et principalement chaque année , à la veille du Mouloud (anniversaire de la naissance du prophète) quand celui-ci ouvrait ses portes. C'était aussi l'occasion des tournois littéraires , qui se tenaient dans la salle principale du palais ornée de fameuse "magana" , l'horloge à automates.
Les abords du méchouar étaient devenus le quartier le plus vivant de Tlemcen, du moins le quartier officiel de la capitale . Des constructions d'Abou Hammou II , seuls subsistent le tombeau et la mosquée de Sidi Brahim .
(Ch.A.Julien,1970)
A son apogée , les limites géographiques de la souveraineté abdelwadide constituent aujourd'hui les provinces d'Alger et d'Oran. Tlemcen atteignait son plus haut degré de prospérité et d'après les historiens,la population était d'environ 125 000 habitants. Elle était décorée de monuments publics importants et ses relations commerciales s'étendaient même aux villes maritimes les plus

importantes de la Méditérranée . Tlemcen était à cette époque , où le génie européen se réveillait de son long sommeil , une des villes les mieux policée et les plus civilisée du monde. (L.Piesse,1862)

Les abdelwadides régnèrent jusqu'à la conquête espagnole. La ville déclina lentement dans les premières années du XVI° siècle. Bien que les deux derniers siècles du règne abdelwadide aient connu un déclin politique, la vie économique semble être demeurée prospere. Léon l'Africain , qui visita la ville au cours du XVI° siècle écrit : " Tlemcen est une grande et royale cité . Durant le règne du sultant Abou Tachfin elle comprenait environ 116 000 familles , et bien que son importance se soit accrue, ses habitants n'en restèrent pas moins courtois et intègres ...Les habitants de Tlemcen peuvent être divisés en quatre groupes , étudiants , boutiquiers et marchands, soldats et ouvriers industriels " . (G. et W. Marçais,1903)

Menacés par les espagnols qui venaient de s'emparer d'Oran et par les maîtres d'Alger , siège de l'odjak l'heure de la décadence est venue pour les rois de Tlemcen, dont les premiers ne tombent sous les coups des turcs d'Alger qu'en 1555 après leur avoir résister ainsi qu'aux espagnols d'Oran pendant un demi siècle.

6. TLEMCEN OTTOMANE :

6.1 L'invasion turque :

Les turcs à Tlemcen, pendant près de trois siècles, n'ont laissé guère de monuments , qu'une restauration

d'une partie de la porte de Sidi Boumédiène .
Tlemcen, annéxée aux états de l'odjak,devient un siè-
ge de l'aghalik. Le gouvernement essentiellement mili-
taire des turcs, détruisait mais n'édifiait pas. A ce
contact, la civilisation n'avait rien à perdre , rien
à gagner . Tlemcen va en s'affaiblissant de plus en
plus , sa population industrieuse et polie émigre pour
se soustraire aux brutales algarades de la soldatesque
turque ; la vie se retire de ce corps sans âme.
Les luttes intestines , des intrigues de casernes , des
exécutions capitales, voila l'affligeant spectacle de
Tlemcen présenté pendant deux cents soixante dix sept
années , où elle se débat sous l'étreinte barbare de
la milice turque. (1553 à 1830)
Maîtres de l'Algérie du Nord , les turcs essayent en-
core de supprimer l'enclave étrangère d'Oran . La pira-
terie ne faisait pas l'affaire de Tlemcen car elle
gênait son commerce et il est vrai que celui-ci con-
tinuait à diminuer depuis que l'atlantique avait pris
le pas sur la Méditérannée pour le trafic maritime.
En ce moment , les navires espagnols , continuaient à
être la proie la plus ordinaire des corsaires barba-
resques .
Pendant la période turque , Tlemcen perdit son rôle de
capitale du Maghreb central .
Lorsque la régence fut divisée en beyliks vers la fin
du 17° siècle , d'abord Mazouna, puis Mascara et enfin
Oran qui, après son évacuation par les espagnols en
1672 , fut choisie comme capitale du beylik Ouest et
non Tlemcen qui est réduite à un petit centre admi-
nistratif et à une ville garnison . La ville perdait
en dimension et en prospérité à mesure que le temps
passait .

6.2 LE COMMERCE :

Les échanges commerciaux avec le reste du Maghreb et les pays musulmans de l'Orient n'a jamais été aussi prospère qu'avec les pays sahariens et l'Europe ; mais sous l'empire ottoman il n'y avait que des caravanes purement commerciales reliant les différents états du Maghreb . La caravane maghrébine quittait Salé au Maroc chaque année et s'en va via Oujda , Tlemcen , Mascara , Alger et Constantine pour aboutir à Tunis . Elle transportait principalement des produits marocains et revenait avec des étoffes de soie . (Emerit,1954)

La ville demeura néanmoins le principal entrepôt de la régence pour les produits importés des pays africains .

Le transport des marchandises était pris en charge par les tribus nomades à partir du Sahara septentrional , qui voyageaient vers la zone côtière durant la saison chaude à la recherche de riches paturages pour leurs troupeaux , ou pour le troc de la laine,des dattes , plumes d'autruches , l'échange d'esclaves et parfois même de l'or , de l'ivoire , contre du blé,de l'orge et des produits manufacturés fabriqués au niveau local ou importés d'Europe. (Valensi,1969)

L'echelle du commerce transaharien était cependant moindre comparé à celui du 13° ou 14° siècle, en raison de la découverte de nouvelles liaisons reliant l'Afrique de l'Ouest et l'Europe,notamment la ville-port d'Oran facilitant l'accés maritime.

Les artisans travaillant en ville continuaient à vendre leur marchandise dans les villages et les tribus voisines et qui de retour approvisionnaient les citadins en céréales et produits laitiers .

6.3 LA PROPRIETE FONCIERE :

L'étendue de la propriété foncière qui était gérée par les résidents urbains de la ville de Tlemcen à la fin du règne ottoman ,"ou entité tlemcenienne ", englobe non seulement les villages de haouz , El Eubbad Sidi el Halloui , El Kalaa, Fden Sbaa, Kiffan, Ain el-Eout, Ouzidan , Ain el Hadjar , Mélilia et Hennaya,mais aussi les villages de Ouchba , Tizi et Yebdar dans la vallée de Saf Saf , Chouli des Béni Mester et Zelboun dans les monts de Tlemcen. (fig.2.8)

Ces régions dépendaient directement des citoyens , de même que la plaine des Ouled Riah à l'Ouest, les territoires des Béni Ournide au Sud ainsi que les Béni-Smiel et les Béni Snouss .

Cette région n'était pas constituée seulement de la zone urbaine, mais elle comporte également des agriculteurs, des marchands, des artisans , des administrateurs et chefs religieux, qui vivaient tous des terres environnantes, bien que les citadins occupaient une place prépondérante sur le plan économique et social.

6.4 LA STRUCTURE DE LA POPULATION :

Les trois siècles de la domination ottomane ont apporté de grands changements dans la structure de la population .

Au complexe amalgame éthnique et religieux , viennent s'ajouter les turcs et les kouloughlis (descendants des turcs mariés aux femmes locales). Bien que constituant la classe dirigeante, les turcs n'ont jamais été majoritaires et vers la fin du 19° siècle ,il n'en demeura qu'un petit nombre dans la ville ; les plus nombreux

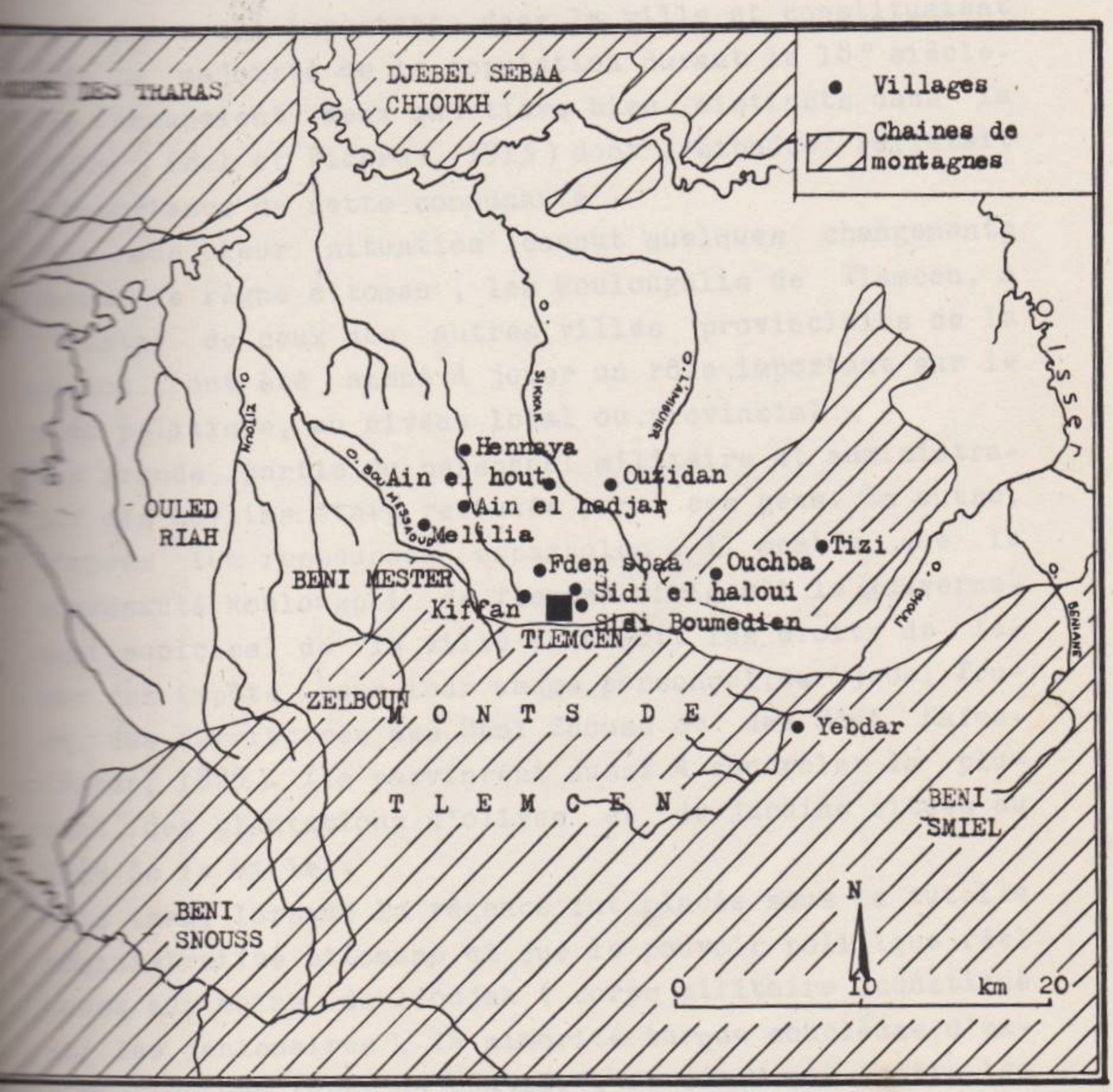


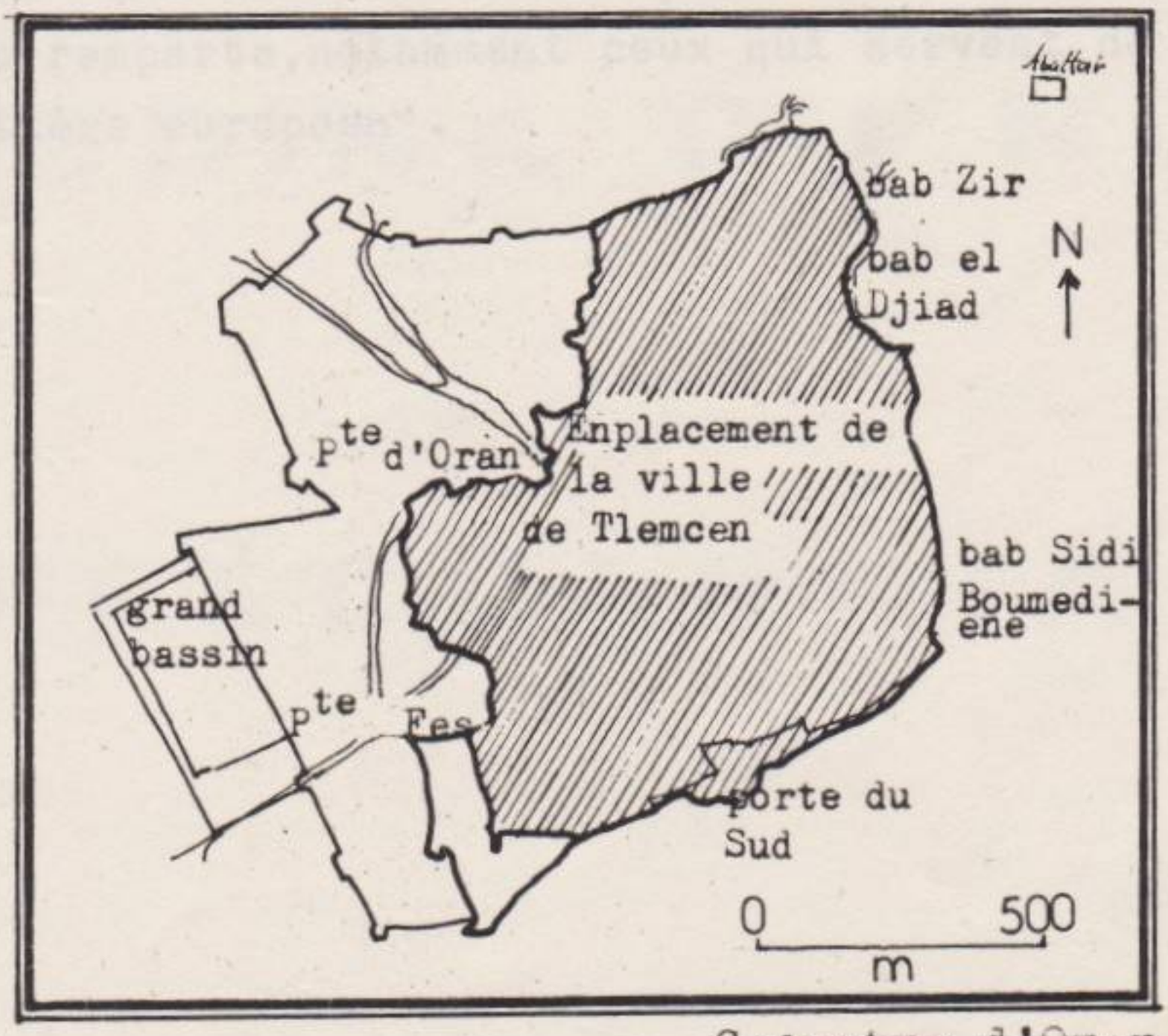
Fig. 2.8 L'ENTITE TLEMCENIENNE

étaient les janissaires servant dans la garnison , logeant au méchouar représentant le centre administratif et la citadelle de la ville .
Les kouloughlis par ailleurs , finirent par former une communauté importante dans la ville et constituaient même la majorité de la population durant le 18° siècle. Ils occupaient deux quartiers bien distincts dans la ville , (Bel et Ricard , 1913) dont l'étendue refletait l'importance de cette communauté .
Bien que leur situation connut quelques changements durant le règne ottoman , les kouloughlis de Tlemcen, à l'instar de ceux des autres villes provinciales de la région , ont été amené à jouer un rôle important sur le plan politique, au niveau local ou provincial .
Une grande partie du personnel militaire et administratif des beyliks était recrutée parmi ces gens. En outre, d'après les ressources espagnoles , il semble que la communauté kouloughli de Tlemcen dirigeait le gouvernement municipal de la ville et acquit les droits de lever des impôts pour leur usage personnel,du Djebel Trara, des territoires des Béni Snouss et des Béni Rafes. (Boyer, 1875). Ils parvinrent aussi à contrôler la plupart des plantations d'olives et de jardins situés au Nord de la ville .
Plus tard, lorsque la régence fut placée sous la tutelle administrative ottomane et que le pouvoir politique réel passa aux mains de l'odjak (corps militaire constitué par les janissaires), la minorité turque soucieuse d'exclure les non turcs du pouvoir , se retourna contre les kouloughlis craignant que ces derniers soient utilisés comme une force politique rivale . Il en résulte une opposition et une hostilité grandissante entre les turcs et les kouloughlis qui ne servit qu'à renforcer la solidarité de groupe de ces derniers qui se révoltèrent contre les janissaires au 17° siècle .
Bien que la paix fut instaurée , les kouloughlis furent

écartés du gouvernement central et des odjaks et empêchés de devenir des corsaires . C'est dans le but de neutraliser leur influence politique qu'il fut permis aux kouloughlis de jouer un röle d'avant garde dans les beyliks et d'exploiter les provinces à leurs seuls profits . (Boyer,1970)

La ville de Tlemcen déclina lentement au long de ces derniers temps jusqu'à ne compter que 60 000 habitants au début du 20 ° siècle .

Le plan de Tlemcen de 1836 nous présente l'aspect de la ville à cette époque. (fig. 2.9)



Cadastre d'Oran

Fig.2.9 LA MEDINA DE TLEMCEN EN 1836 .

Les constructions n'occupaient qu'une faible partie du périmètre des vieux remparts .
Tout le secteur Nord-Ouest , quartier de Tafrata, était le domaine des potiers . Dans la partie Sud-Ouest , ne s'étendaient que des terrains vagues jusqu'au quartier des kouloughlis (ville haute) qui était plus vaste à l'époque et rejoignait le quartier des hadars (ville basse) aux abords du méchouar qui était partiellement couvert d'habitat introverti .
Le quartier juif était tracé à ce moment là ; le plan nous situe également la kessaria , la place des caravanes , la médersa tachfiniya si malencontreusement abattue en 1872 et bien d'autres édifices .
De nos jours , il ne subsiste guère de fortifications anciennes que deux ou trois portes et quelques éléments de remparts,notamment ceux qui servent de clôture au cimetière européen .

MEDINA OU NOYAU PRECOLONIAL

III

LA MEDINA OU NOYAU PRECOLONIAL

1. LA STRUCTURE DE L'HABITAT TRADITIONNEL :

1.1 La ville en tant que système social et structurel :

La maison , le quartier , les activités localisées , les activités connectives , les équipements spécialisés, le méchouar , la voirie, les placettes, sont autant d'éléments fondamentaux structurant et ordonnant l'existence de la ville, la réduisant à un système logique de formes et de fonctions .

Cette structure ne parait être saisissable qu'à travers le rapport dialectique : Espace construit/Espace social. En effet, une véritable organisation urbaine pouvant être restituée très nettement par une lecture adéquate du plan urbain , organisation induite par le corps social et un mode de vie se traduisant par l'aménagement de l'espace exprimé par des besoins et des relations familliales, tribales ou ethniques .

Le plan doit, par sa structure et la forme de son organisation , confirmer ce caractère d'unicité , ainsi qu'une cohérence interne de la société et de sa culture .

L'unité architecturale frappante du centre historique, n'est donc pas le résultat d'une planification générale ou systématique, mais plutôt l'expression d'une culture citadine , projetant et adaptant dans un espace donné , ses traditions en matière d'urbanisme . On y trouve les caractéristiques communes à toutes les villes islamiques, avec certaines variantes qu'imposent les conditions locales .

Le style peut changer d'une ville à l'autre, d'une époque à l'autre , mais la ville arabe reste composée de mêmes

types d'espace clos , qui se répetent et ordonnés toujours selon les mêmes principes .
"Mais l'origine, c'est la structure sociale, déterminée dans chaque acte de l'individu . L'homme social a défini le contour de l'espace dans la ville arabe l'homme spirituel le retrouvant et le continuant, le renouvelant ".
(J.Chevalier,1979)

Ainsi que le note Roberto Berardi, au delà des rapports qu'elle entretient avec son environnement rural et nomade dont elle constitue le marché,chaque ville devient une étape d'un vaste réseau de communication qu'animent les échanges commerciaux et matrimoniaux et qu'unifient les échanges religieux .
Il faudrait replacer l'élément urbain non seulement dans un cadre purement architectural et urbanistique, mais en tirer aussi toutes les conséquences sociologiques et montrer par là que la ville musulmane est un tout structuré, dont chaque élément cadre parfaitement avec l'ensemble .

<u>Deux principes de cet urbanisme sont illustrés avec une grande clarté à Tlemcen,dus à la séparation des domaines privés et publics</u> .

1. L'association des activités religieuses et commerciales, ou éléments ouverts. (Domaine public) : souk , mosquée ,...

2. La structure cellulaire ou élément fermé. (Domaine privé) : la citadelle, la maison. (fig.3.1)

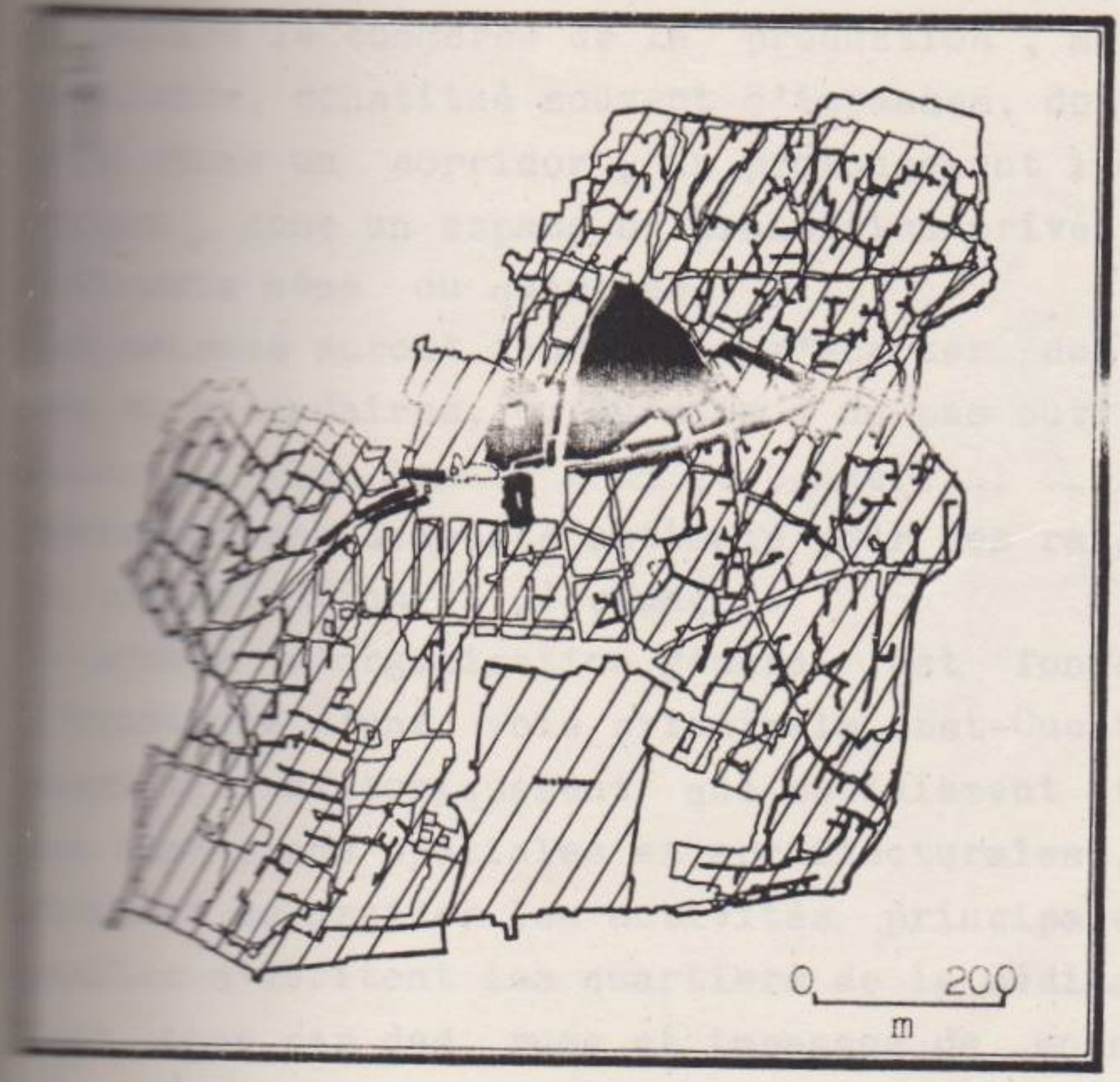


Fig.3.1 LES COMPOSANTS DU BATI

On ne trouve jamais dans la ville islamique la relation entre magasins et maisons , il y a opposition radicale entre le tissu résidentiel de maisons et le tissu des batiments publics . La séparation reste nette entre les zones commerçantes et productives et les zones d'habitations . La conception traditionnelle de la famille définit en effet la vie publique et professionnelle se passant dans la rue, comme la domaine de l'homme, tandis que la vie familiale à l'interieur de la maison , reste le domaine de la femme. Entre l'espace de la ville réservé aux femmes et le champ d'action de l'homme, existent bien des interférences tel que les fontaines, les fours,les mosquées et les souks.

Dans le tissu urbain , le réseau primaire concentre ou attire le commerce de la production , mais le réseau tertiaire, constitué souvent d'impasses, doit être considéré comme un corridor , un prolongement immediat de la maison , donc un espace de transition privé , réservé aux habitants même du quartier .
Les maisons auront tendance à s'écarter des voies primaires ou secondaires, ou au moin à ne pas ouvrir sur elles, alors que les locaux à usage commercial ou industriel rechercheront une desserte optimale pour des raisons évidentes de communication et d'échange .
Le schéma d'organisation général est fondé à partir de l'existence d'une voie principale Est-Ouest, importante aussi bien historiquement que socialement et appuyée par des dimensions spatiales et architecturales , sur laquelle viennent se greffer les activités principales autour desquelles s'abritent les quartiers de la médina desservis à leur tour par des rues et impasses de moins grande importance . (fig.3.2)

1.2 LA MAISON ET LE QUARTIER DANS LA MEDINA :

1.2.1 La maison : (ed-dar)

L'organisation de l'espace résidentiel est un ensemble conçu à partir d'un espace central (vide) selon une hiérarchie allant du plus petit élément de composition , la maison , jusqu'à la ville .
La maison , comme unité de résidence est organisée autour d'un espace central : la cour , qui determine les lois de juxtaposition. (fig.3.3 et 3.4)
Cette cour , milieu de la maison, est l'espace de vie, là

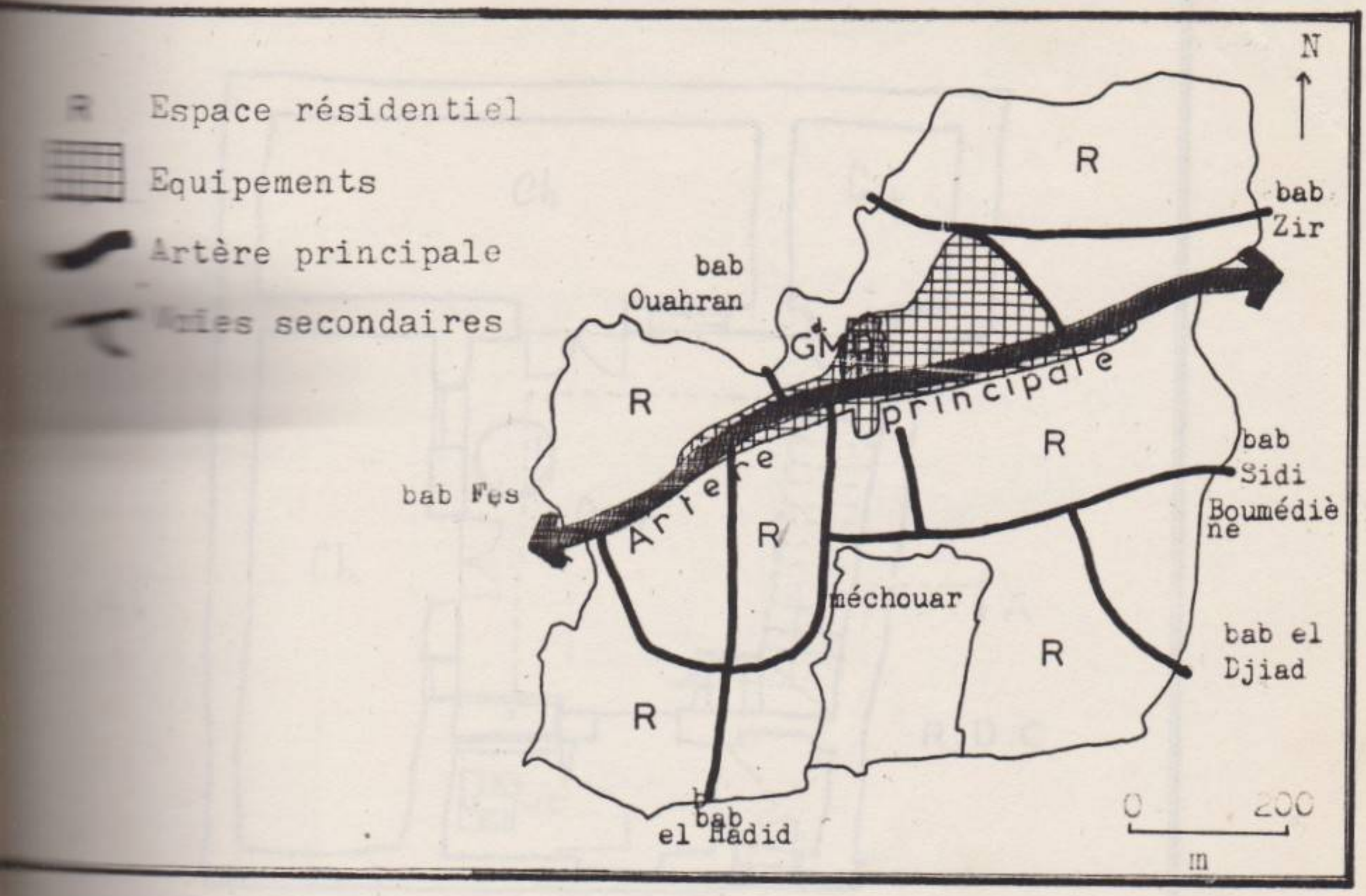


Fig-3.2 SCHEMA DE STRUCTURE

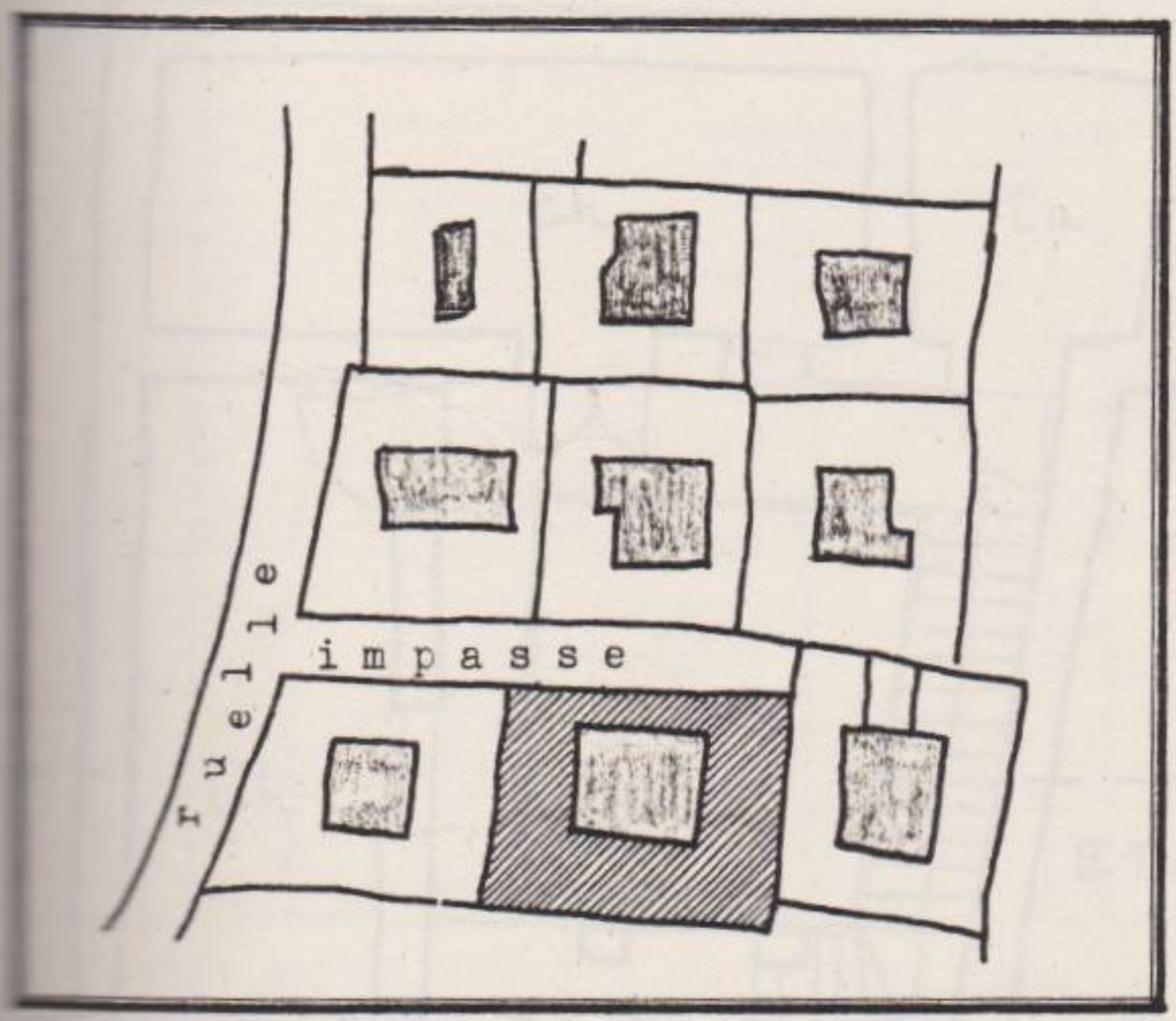
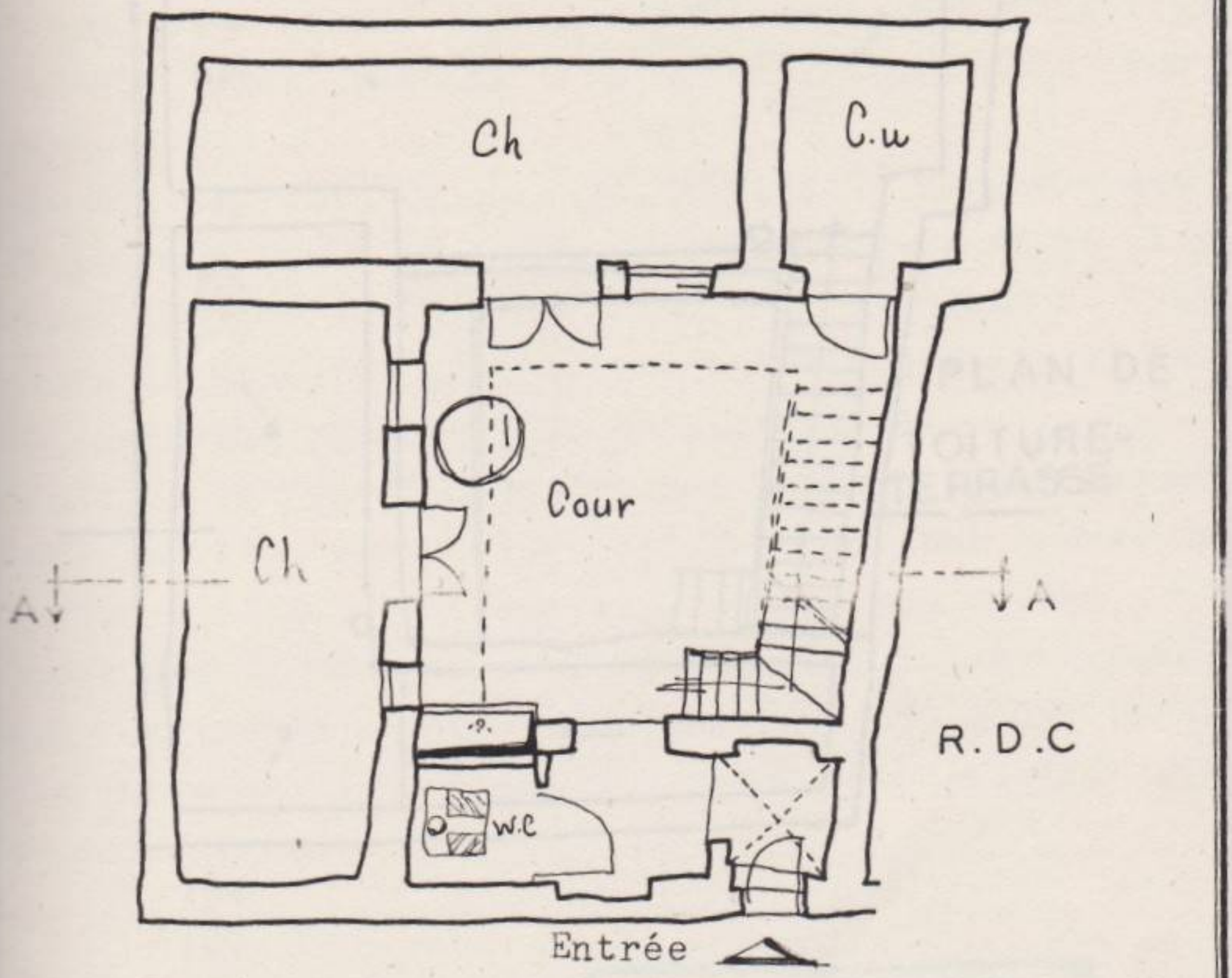
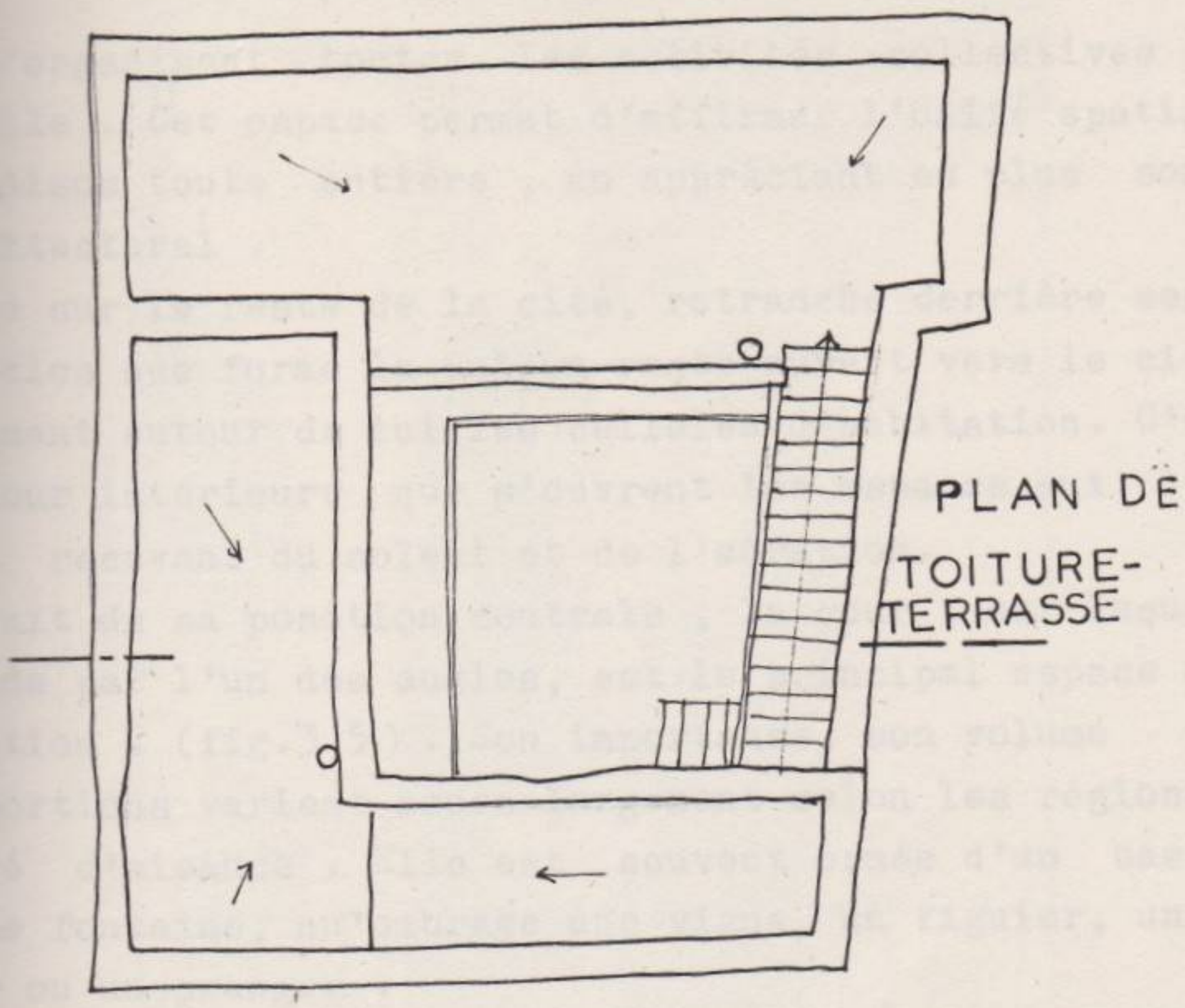


Fig-3.3 SCHEMA D'UN GROUPEMENT DE MAISONS DANS L'ORGANISATION DE L'ESPACE RESIDENTIEL

Fig.3.4 PLAN D'UNE MAISON





ECOLE POLYTECHNIQUE
D'ARC
BIBLIOTHEQUE
EL HARRACH

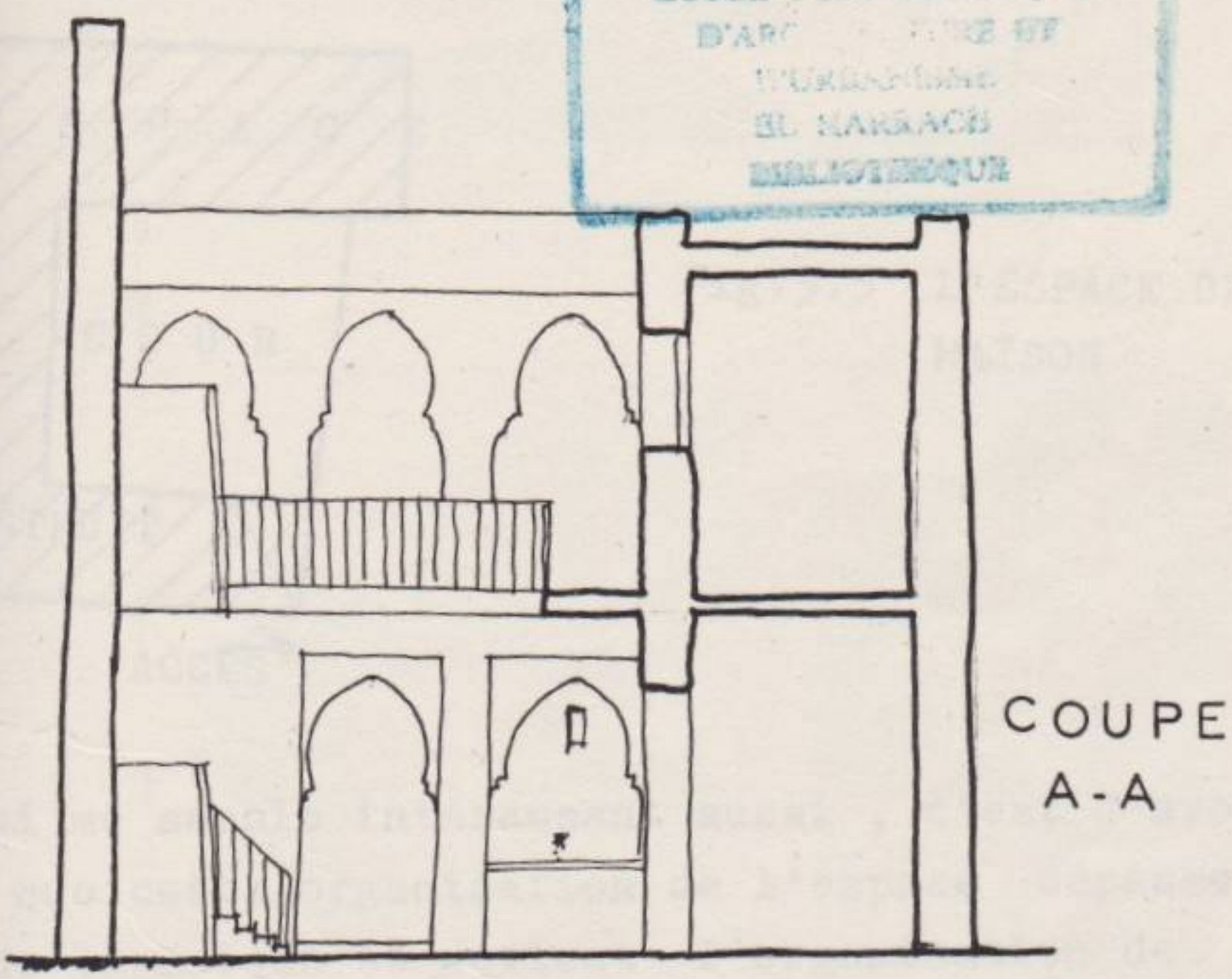


Fig.3.4 (suite)

où s'organisent toutes les activités collectives de la famille . Cet espace permet d'affirmer l'unité spatiale de la maison toute entière , en appréciant en plus son décor architectural .

Fermé sur le reste de la cité, retranché derrière ses murs, l'enclos que forme la maison reste ouvert vers le ciel, organisant autour de lui les cellules d'habitation. C'est par la cour interieure que s'ouvrent les espaces qui l'entourent recevant du soleil et de l'aération.

Du fait de sa position centrale , la cour , sur laquelle on accède par l'un des angles, est le principal espace de circulation . (fig.3.5) . Son importance, son volume et ses proportions varient assez largement selon les régions et le degré d'aisance . Elle est souvent ornée d'un bassin ou d'une fontaine, qu'ombrage une vigne, un figuier, un grenadier ou un oranger .

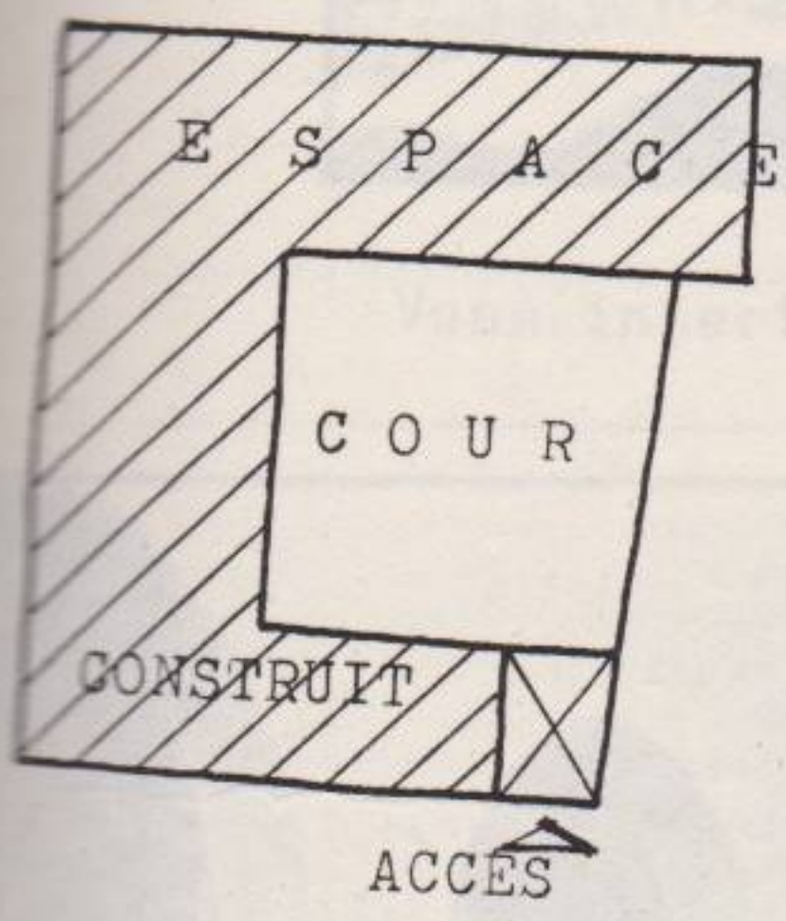
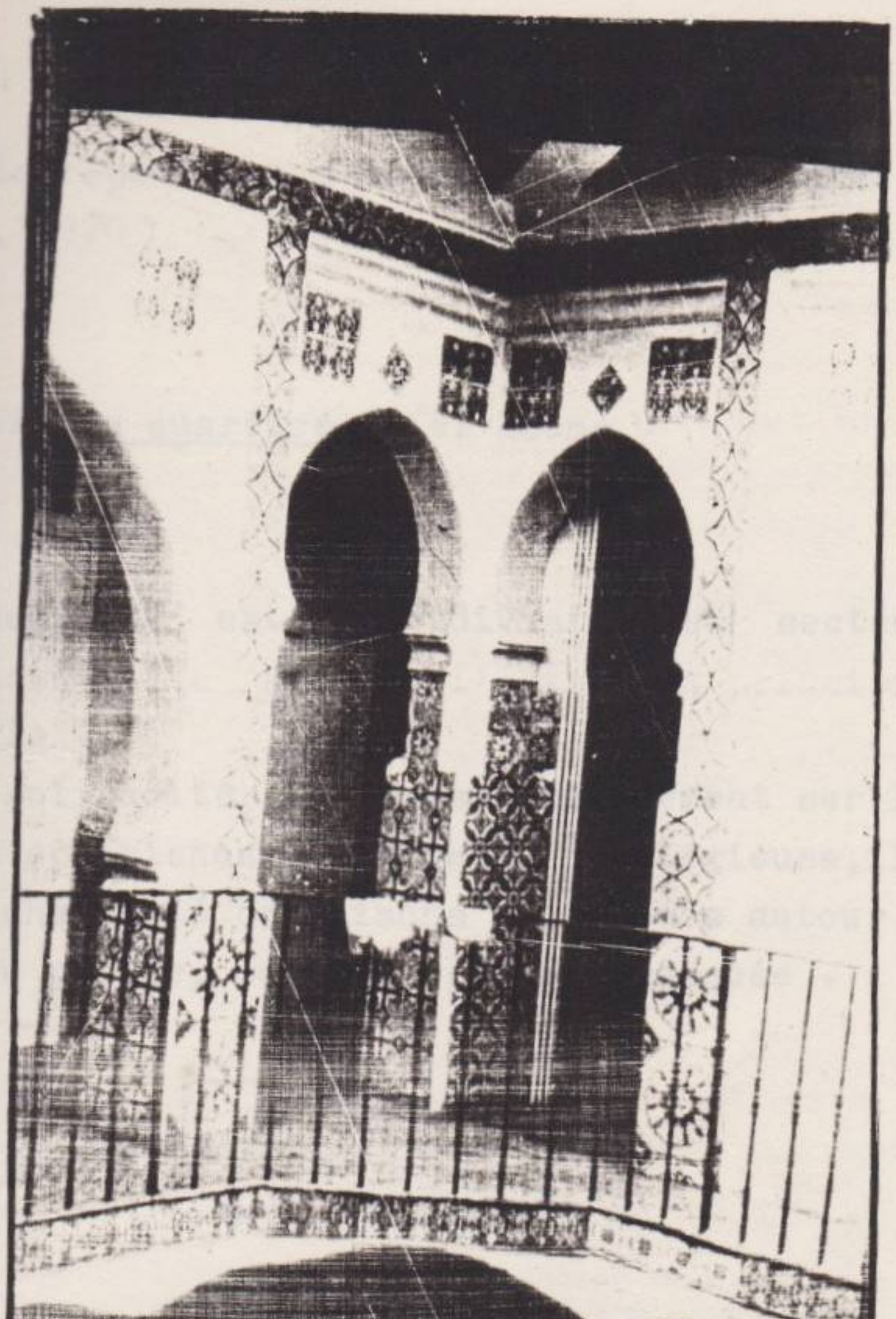
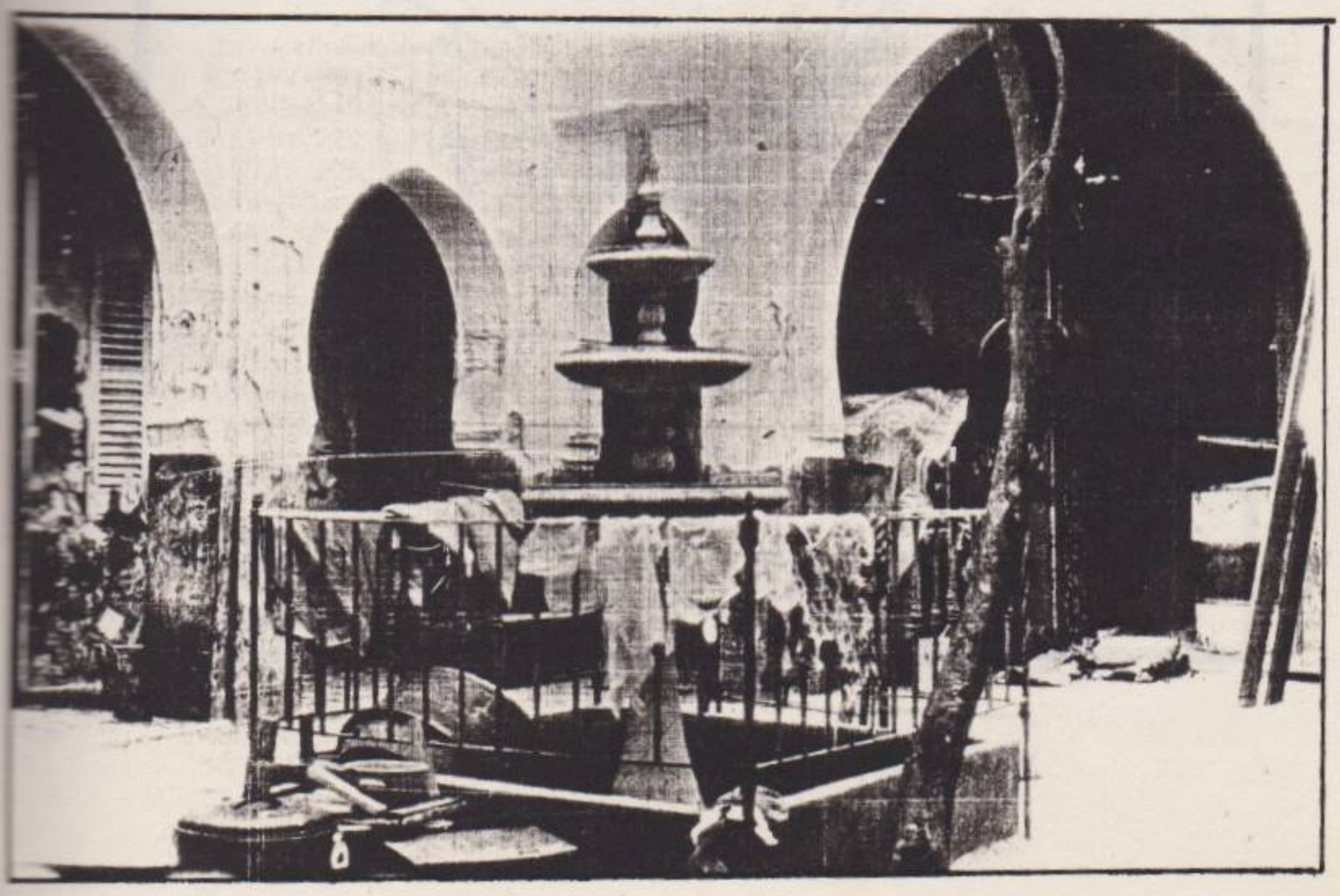


Fig.3.5 L'ESPACE DE LA MAISON

Ce qui me semble intéressant aussi , c'est d'avoir pu affirmer que cette organisation de l'espace dépasse le périmètre de la maison et devient l'organisation de l'espace de la ville : de telle sorte que la juxtaposition des maisons peut être vue comme la construction raisonnée d'un espace fortement organisé , au lieu d'y avoir une simple,



Vues interieures de maisons



me inerte répétition d'un même type de batiment " .
(Berardi, 1970)

1.2.2 Le quartier : (el houma).

Le quartier est la subdivision des secteurs à voca - tion résidentielle situé à l'écart des principaux marchés de la ville .
Cerne de solidarité, fondé essentiellement sur les liens de parenté,d'appartenance éthnique ou religieuse,il regroupe à son tour une unité de maisons assemblées autour d'un espace central ou plette, ponctué par une mosquée . (fig.3.6)

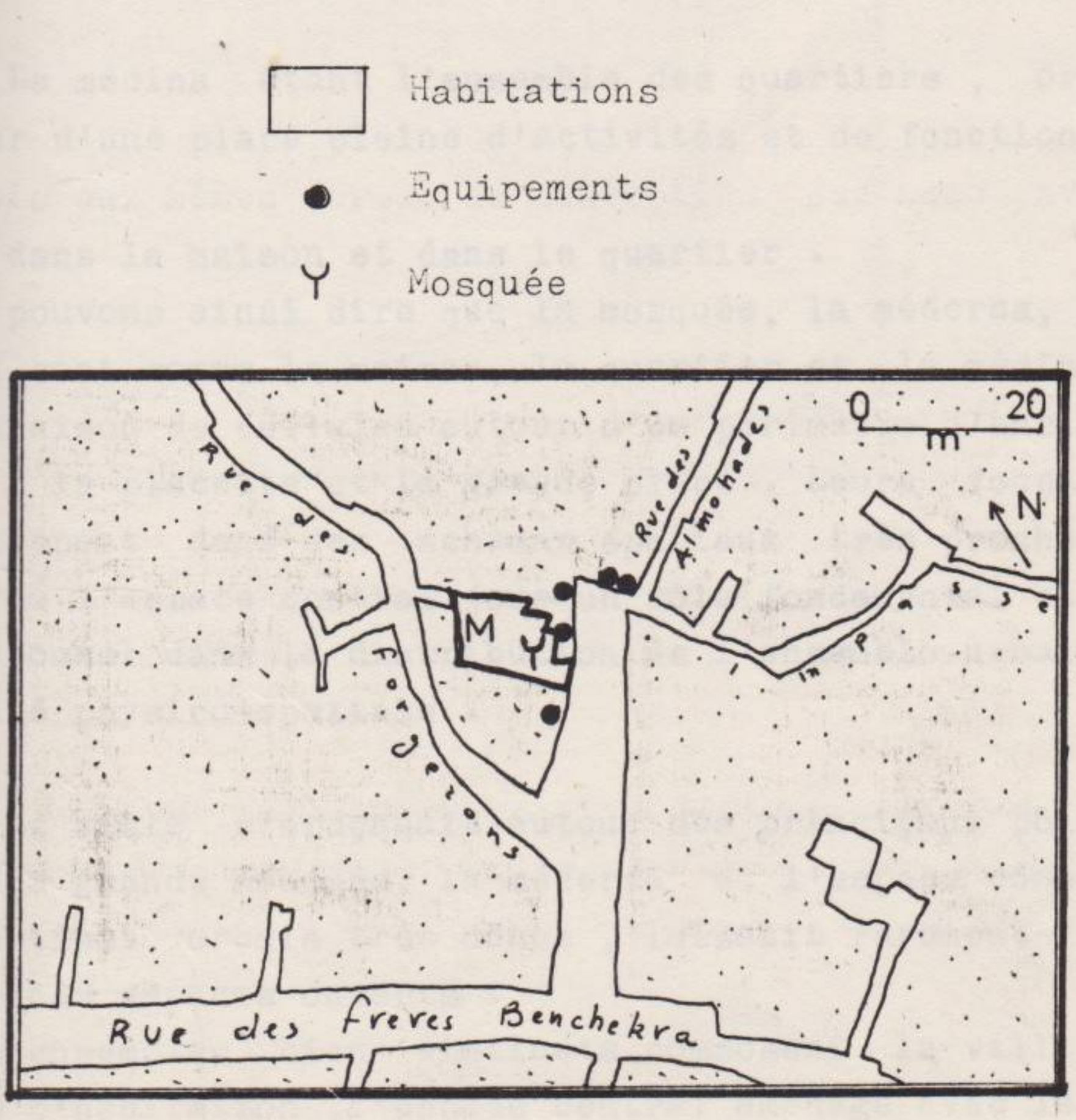


Fig.3.6 UN EXEMPLE DE QUARTIER

La vie communautaire au niveau du quartier est plus matérialisée par la présence de lieux privilégiés de rencontre ou d'échange , tel la mosquée , le hammam, le four banal ...
Les zones résidentielles de la cité étaient ainsi composées d'une multitude de quartiers de taille variable , constituant des unités de voisinage à l'interieur de l'espace urbain . Le quartier ne se distingue pas en tant qu'entité physiquement isolée , mais de nombreux éléments urbains et rues adjacentes le relie à la ville .

1.2.3 La médina :

La médina étant l'ensemble des quartiers , organisés autour d'une place pleine d'activités et de fonctions, nous renvoie aux mêmes formes de conception que nous avons décelé dans la maison et dans le quartier .
Nous pouvons ainsi dire que la mosquée, la médersa, le fondouk, sont comme la maison, le quartier et la médina, une combinaison de cellules autour d'un périmètre d'enclos : la cour , la placette et la grande place . Leurs fonctions se développent dans des schémas spatiaux très proches entre eux, où l'espace central joue un rôle fondamental et multifonctionnel dans la distribution de l'ensemble urbain ou de l'unité physico-spatiale .

La ville s'ordonnait autour des principaux pôles que sont la grande mosquée, la médersa et l'espace commercial, où le tissu urbain très dense , laissait rarement place à de grands espaces ouverts .
Trois ensembles bien distincts composent la ville : les zones d'habitation ,l'espace central aménagé avec les fonctions économiques et la grande mosquée , il faut ajouter le

EXCLU du PRET

méchouar, espace intermédiaire entre la société et le pouvoir historiquement établi entre les groupes . Ces zones d'habitation étaient à leur tour composées de trois groupes de quartiers : le quartier des hadars, le quartier des kouloughlis et le quartier juif. (fig.3.7)

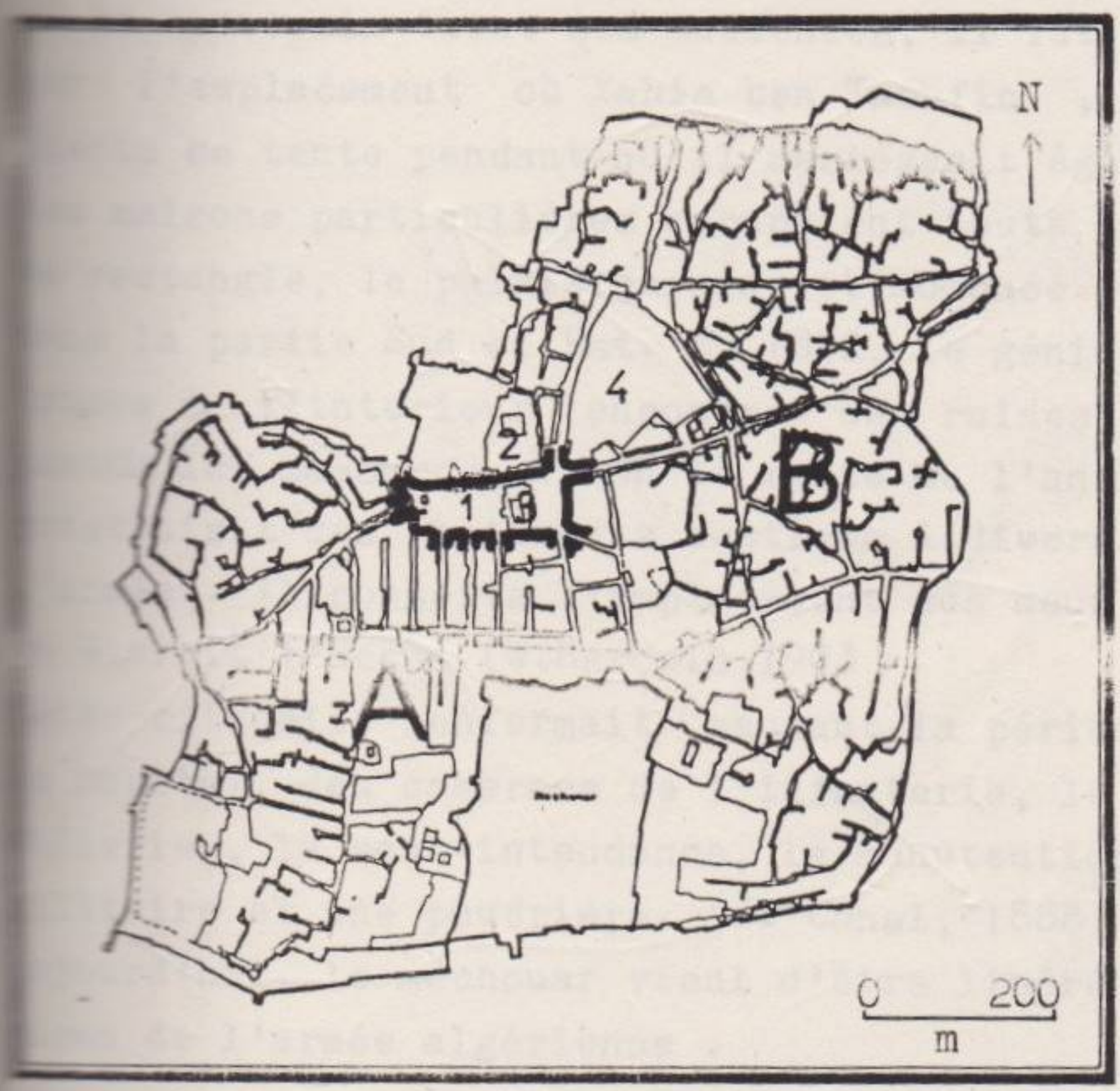


Fig.3.7 L'ORGANISATION PHYSICO-SPATIALE DE LA MEDINA

Celui des hadars, la ville basse , occupant la plus grande partie Est de la médina et le quartier des kouloughlis, ville haute dans la partie Sud-Ouest, ont les mêmes caractéristiques morphologiques . Le quartier juif se distingue plus des autres par ses ruelles rectilignes et parallèles, dans la direction Nord-Sud . Il était compris entre les remparts Nord du méchouar et les places du fondouk et des

caravanes . (fig.5.1)
C'est dans ce quartier, à proximité et sous la protection immédiate des sultans que les israélites avaient eu à la fin du 14° siècle l'autorisation d'établir leur mellah .

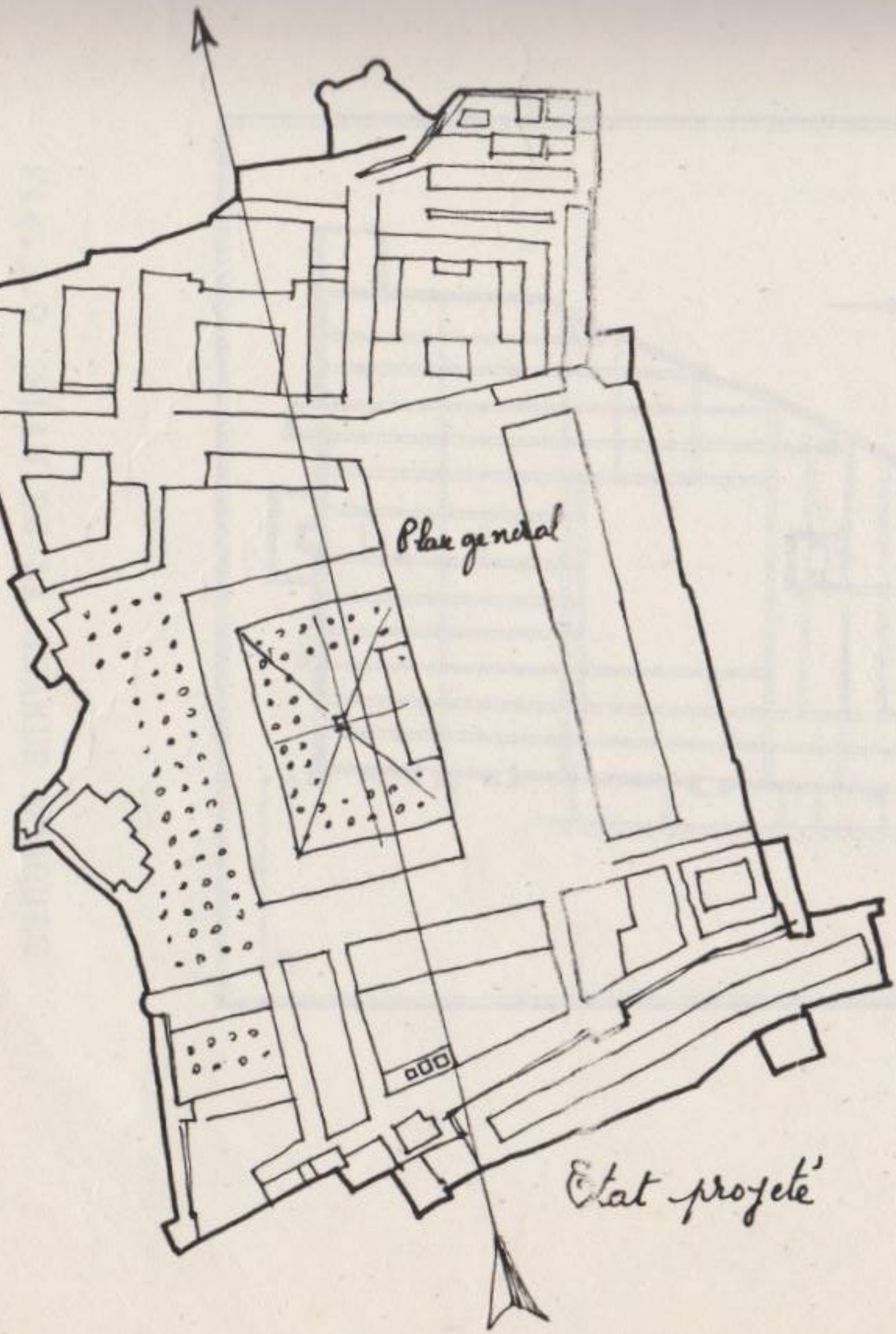
Le méchouar : lieu de réunion publique, de conseil, salle où le souverain tient ses audiences, il fut bati en 1145 sur l'emplacement où Yahia ben Tachfin , l'almoravide planta sa tente pendant qu'il assiégeait Agadir.
Des maisons particulières occupaient toute la partie Nord du rectangle, le palais,jardins et mosquée étaient situés dans la partie Sud et Est. En 1842, le génie militaire le trouve à l'interieur encombré de ruines ; il déblaya, abattit les massures , rasa le reste de l'ancien palais et construisit des batiments destinés à divers services de l'armée . Il conserva l'emplacement des deux portes mais en élargit l'accès.(W.Marçais,1903)
Cette citadelle renfermait pendant la période coloniale, un hopital, des casernes de l'infanterie, le génie, l'artillerie , la sous-intendance, la manutention , la prison militaire et une poudrière. (J. Canal, 1888) . (fig.3.8).
Aujourd'hui, le méchouar vient d'être libéré par les services de l'armée algérienne .

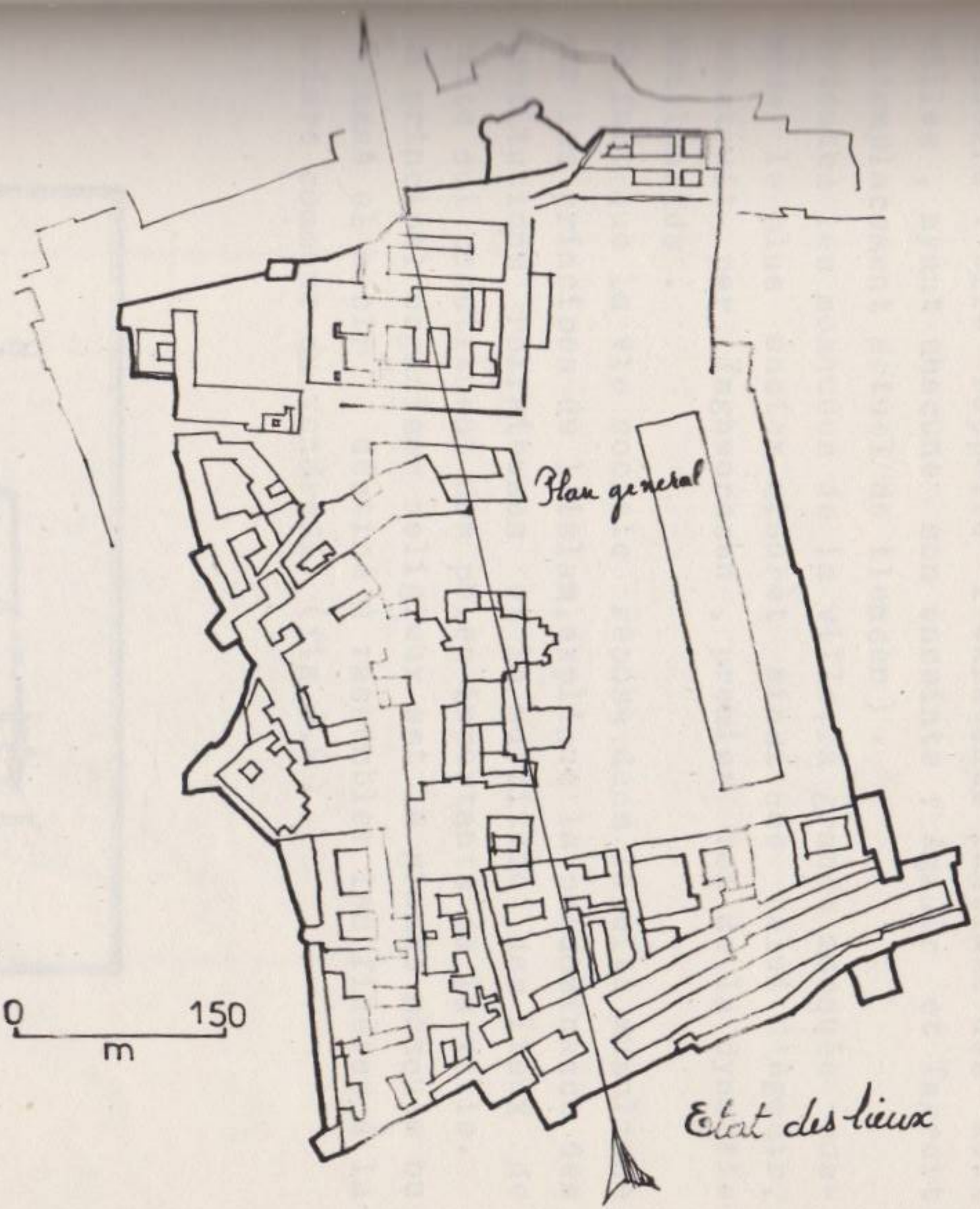
2. LES EDIFICES PUBLICS : ROLE ET SIGNIFICATION :

2.1 Les équipements socio-culturels et religieux :

2.1.1 La grande mosquée :

On ne peut parler de la splendeur de Tlemcen sans évoquer la grande mosquée , touchant aux racines de son


Plan general
Etat projeté


Plan general
0
150
m
Etat des lieux

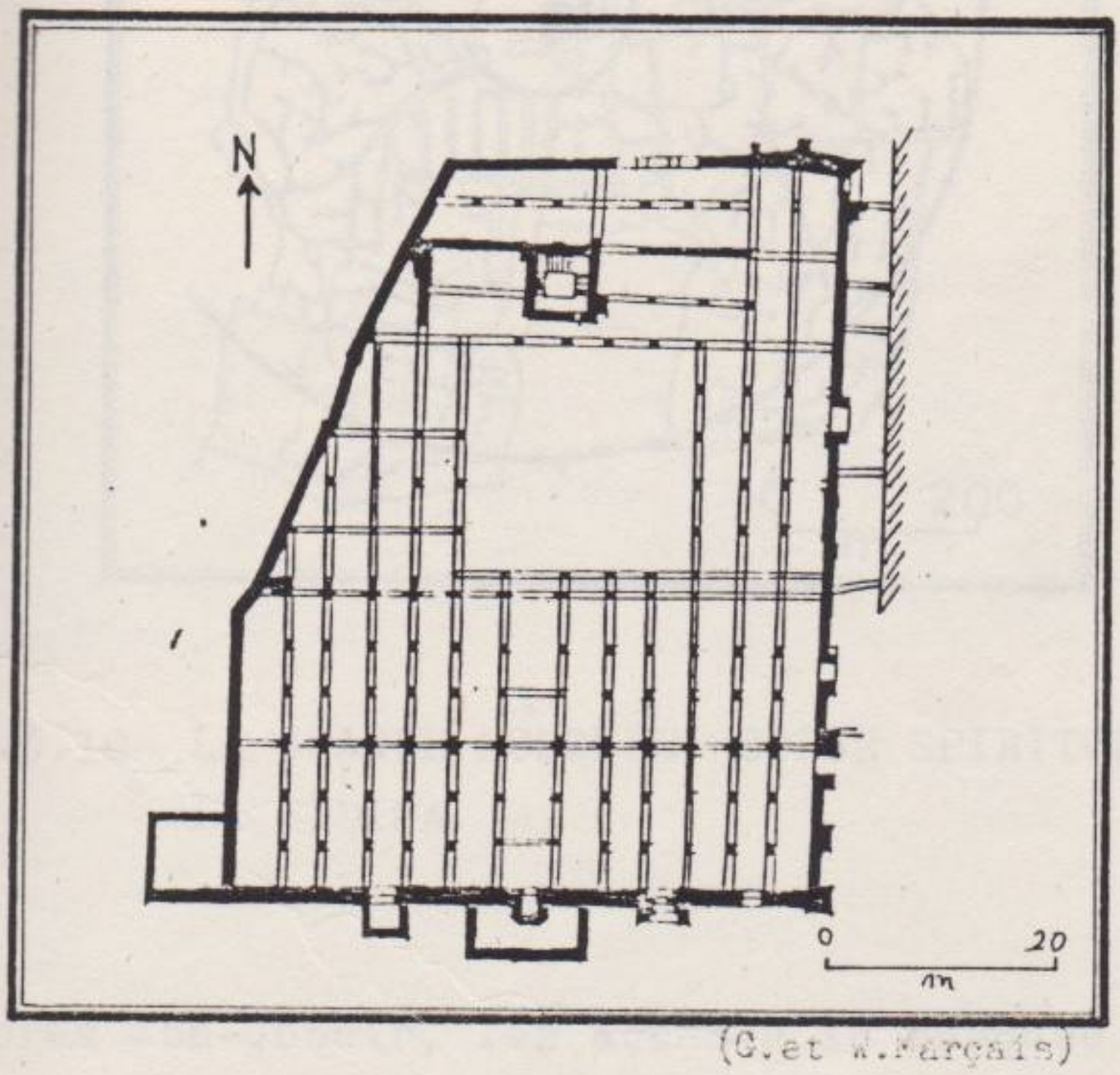
B.N.F. Paris

Histoire . Elle rappelle l'existence initiale des deux villes , ayant chacune son enceinte : Agadir et Tagrart (l'emplacement actuel de tlemcen) .

Toutes les mosquées de la ville,la grande mosquée possède le plus ancien minaret ainsi que celui d'Agadir, construit par Yaghmoracen , premier roi de la dynastie abdelwadide .

Le fait que la vie sociale repose dans la cité musulmane sur les principes de l'islam,explique la prédominance des institutions religieuses et la multitude des lieux de culte qui constituent des pôles importants de la ville.

Le principal organisme religieux est la grande mosquée ou " djamaâ el kebir " , déstiné à rassembler les fidèles à la prière commune du vendredi. (fig.3.9)

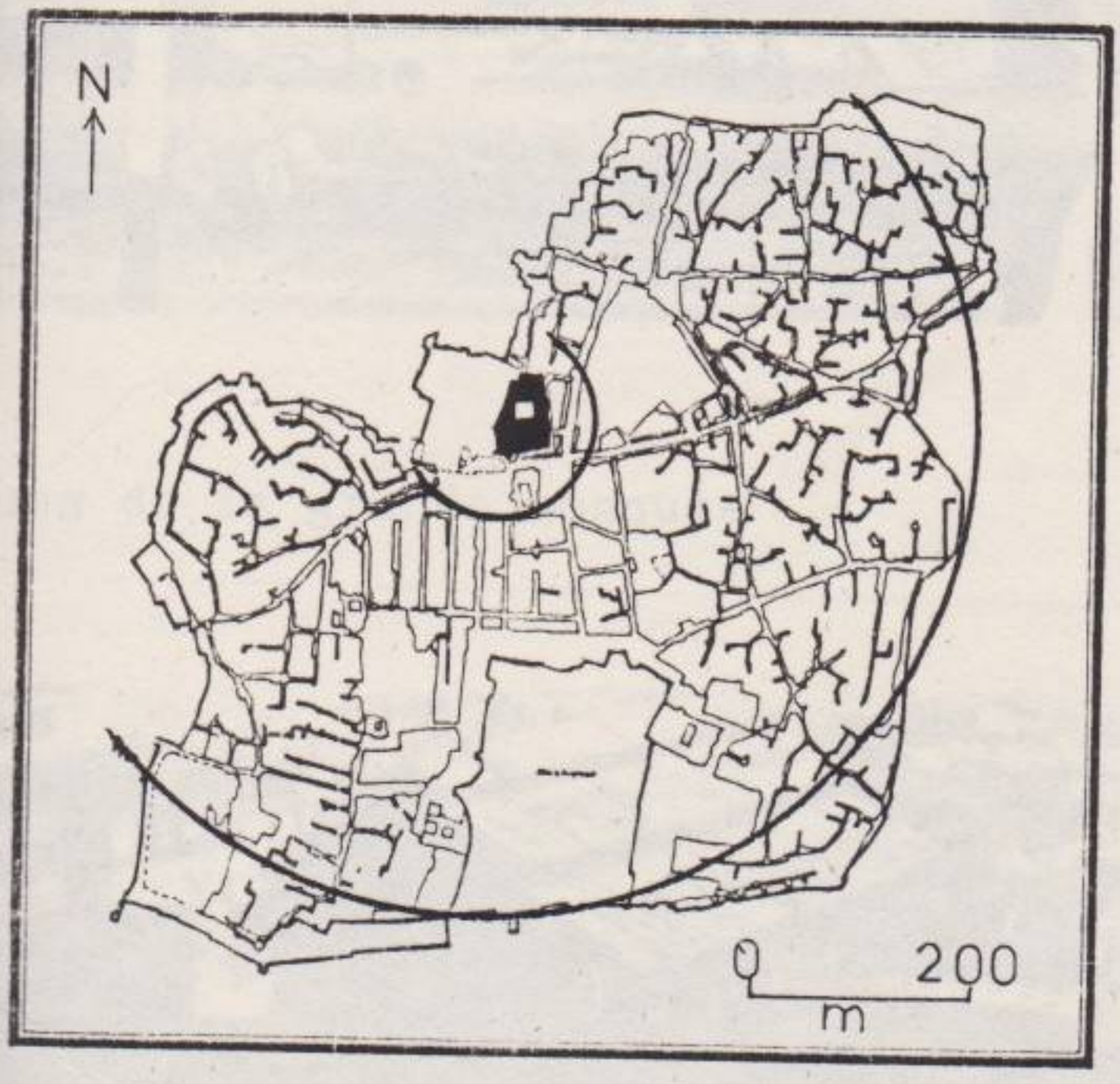


(G.et M.Pargais)

Fig.3.9 PLAN DE LA GRANDE MOSQUEE

Ce batiment ne s'impose pas en tant que type d'édifice dans le tissu urbain , car il n'est pas surélevé par rapport à son environnement bâti où seul le minaret reste le principal signe caracteristique pour son identification. Cet édifice était d'autant plus considérable au cours des premiers siècles de l'islam , où religion, justice , éducation et gouvernement étaient intimement liés .

La grande mosquée se trouve au centre de la cité, sur la principale artère Est-Ouest et un important réseau de commerce s'organise autour d'elle. (fig.3.10)



ECOLE POLYTECHNIQUE
D'ARCHITECTURE ET
D'URBANISME
EL HARRACH
BIBLIOTHEQUE

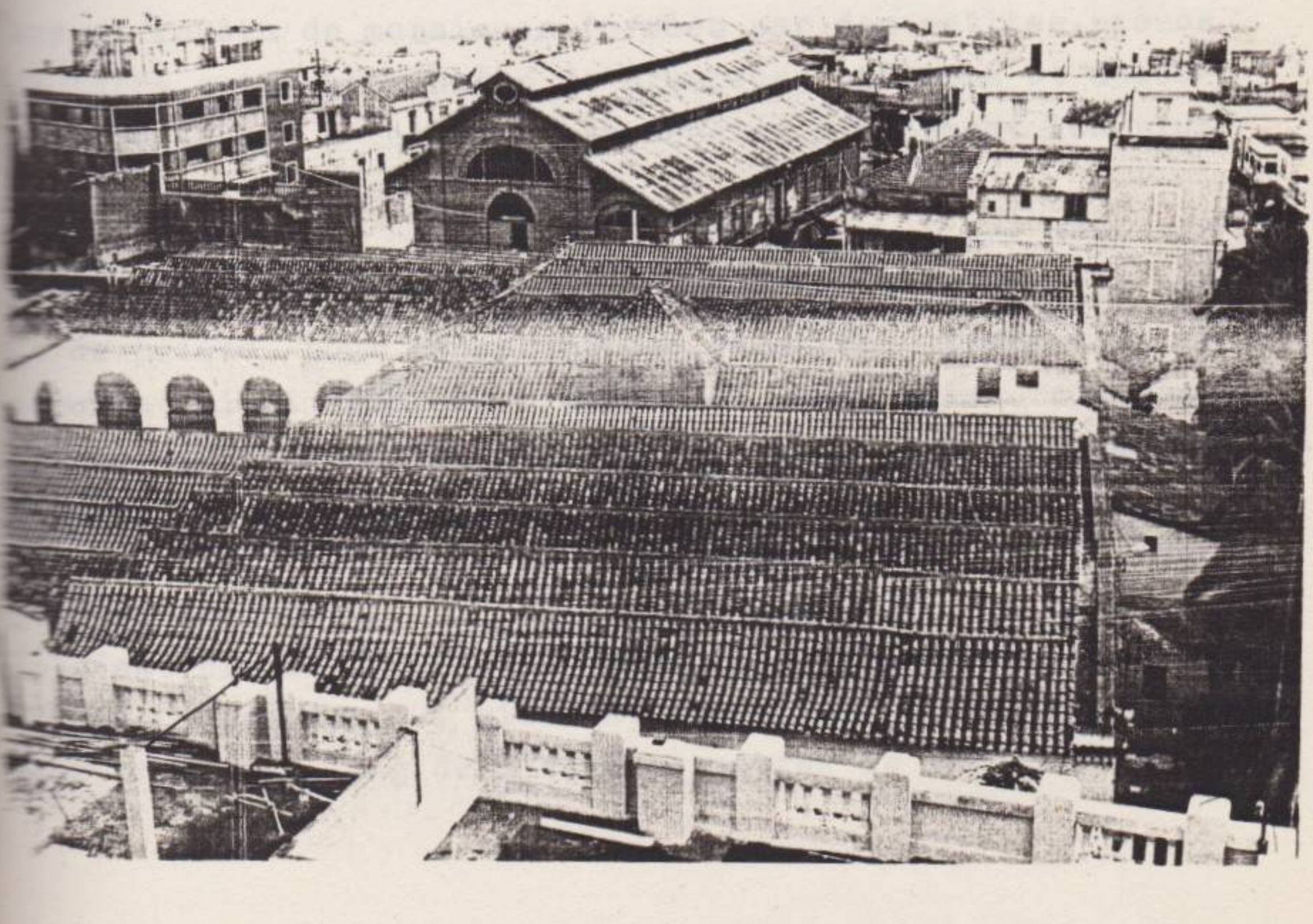
Fig.3.10 LA GRANDE MOSQUEE, COEUR SPIRITUEL DE LA MEDINA

D'après Ibn-Jobeir, les accès à la mosquée sont caractérisés par la présence d'activités marchandes, non seulement celles rattachées à l'exercice de la prière, mais bien d'autres . (Ibn-Lobeir,1949)

Effectivement celà se confirme pour la grande mosquée de



Vues de la grande mosquée



Tlemcen, où une série de boutiques qui bordaient la facade principale , furent détruites avec les premières transformations coloniales.La commission consultative française décida la destruction de toutes les baraques en bois qui s'étaient construites autour de la grande mosquée. (A.Lecocq,1940)

La grande mosquée présente extérieurement un vaste édifice carré d'environ cinquante mètres de côté, d'où un grand angle abattu ne pouvant s'expliquer que par la préexistence d'un édifice contigu et sur l'enceinte duquel elle a dû en quelque sorte se mouler . Tout porte à croire d'après certaines descriptions , que ce fut là, l'emplacement du palais dit " vieux chateau " où maîtres successifs du pays résidèrent pendant plus d'un siècle, avant la construction du méchouar .
Blanchie à la chaux et couverte de tuiles vertes , elle est flanquée à son côté Nord-Ouest d'un minaret rectangulaire d'environ trente cinq mètres de hauteur , bâti en briques , orné sur ses quatre faces de colonettes en marbre et revêtu de mosaiques formées par des petites pièces de terre cuite vernissées de plusieurs couleurs et découpées de façon à combiner les dessins d'ornement les plus variés .
L'intérieur de la grande mosquée est occupé par une cour carrée à ciel ouvert qui est désaxée par rapport à la salle de prière, pour conserver une relative symetrie à la mosquée ainsi déformée . Dallée en onyx, elle contient également une fontaine en onyx ou en marbre transparent déversant une eau limpide nécessaire aux ablutions rituelles . Les fidèles y font également la prière durant les journées d'été .
Elle est circonscrite , au levant et au couchant, par des travées d'arcades qui viennent se relier au midi,au vaisseau principal,long de cinquante mètres et large de vingt

et un, plus spécialement réservé à l'assemblée des fidèles .
Soixante douze colonnes supportent les arceaux en ogive des treize travées de long et six de large ,qui divisent ce vaisseau .
Le mihrab, placé au fond de la travée centrale ou septième travée, se trouve contrairement à l'usage, orienté au Sud. C'est la seule partie de l'édifice qui, avec la coupole dont elle est courronnée se distingue par son ornementation. Dans l'inscription entrelacée d'arabesques qui décorent le pourtour supérieur de la coupole , on lit la date de la fondation de la mosquée : mois de Djoumad ettani(deuxième),530 de l'hégir(1136 de J.Christ). (L.Piesse , 1862).

2.1.2 La médersa :

La médersa, comme toutes les institutions islamiques que nous voyons en berbérie et en Espagne, est née en l'an 1000 en orient et arrive un siècle plus tard en Afrique du Nord .
Elle s'implante en Tunisie et n'atteint le Maroc qu'une trentaine d'années plus tard . En orient ou en occident , elle répond à des besoins de même nature .
C'est une école de science et de droit musulman, de jurisprudence canonique representant la "sounna",l'enseignement traditionnel des grands docteurs orthodoxes .

En occident comme en orient , les médersa sont des fondations officielles dues à la munificence des souverains soucieux de promouvoir les études et de fortifier les positions de la sounna .
Le même programme architectural s'impose aux constructions des médersa : maisons d'hebergement , de vie religieuse commune et d'enseignement et toutes comporteront aux

alentours d'une cour centrale des chambres y prenant jour pour les étudiants et une salle de prière pouvant servir éventuellement de salla de cours .
Parfois, le collège apparait comme annexe d'une mosquée ou son proche voisinage comme c'était le cas à Tlemcen (fig. 3.7 et 3.21).

Dans " l'histoire des berbères ", Ibn Khaldoun nous dit que le souverain tlemcennien Abou-Hammou , avait bati pour les deux frères, fils de l'Imam, au quartier du Matmar, une médersa où deux salles étaient aménagées pour les cours des deux savants , avec , de chaque côté une maison pour leur servir d'habitation .
Rien ne reste de cette médersa, dite " médersa el kadima " (l'ancienne médersa), de ses maisons ,des salles de cours si non la mosquée des Ouled el Imam qui était vraissemblablement la salle de prière, organe indispensable de la médersa . (G.Marçais,1950)
Cette médersa n'était pas le premier collège de ce genre qui s'éleva dans la métropole du Maghreb .

Rien non plus ne subsiste de la médersa Tachfiniya, construite par Abou Tachfin,sauf quelques mosaiques attribuées au musée de Tlemcen .
Un plan fut dressé lorsqu'élle était démolie en 1872, pour permettre l'aménagement de la place d'Alger et la construction moins regrettable de la mairie .
Deux entrées dont l'une était encore revêtue de belles marqueteries céramiques,étaient suivies de porches et de vestibules, qui débouchaient au milieu des faces latérales de la cour .
Le vestibule de l'entrée principale peut être même celui des deux entrées donnait accès à un couloir longeant les façades .
La cour , rectangulaire et très allongée , était entourée

de portiques sur ses quatre façades . Des cellules pre-
naient jour sur deux de ces galeries .
Sur les deux petits côtés du rectangle , s'ouvraient des
salles plus grandes . Au Nord-Ouest , une salle carrée,
était flanquée de salles plus petites ; au Sud-Est,s'éten-
dait la salle de prière qui présentait un plan .analogue à
celle de la médersa de Salé . Une partie centrale carrée,
au fond de laquelle était la niche à pans coupés du mih-
rab , devrait porter un plafond pyramidal surélevé ; elle
était isolée par deux arcs de deux ailes dont les toits
pouvant buter contre le pavillon central .
La porte du minaret s'ouvrait à l'un des bouts de cet ora-
toire. Les fragments de décor et les relevés nous font dé-
plorer qu'on n'ait pas cru devoir conserver ce bel édifi-
ce . (G.Marçais,1950)

Cette médersa qui sépare la place des caravanes et la place du fondouk, rejoignait presque la grande mosquée qui la bordait au Nord, tandis qu'au Sud elle arrivait jusque sur une partie de l'emplacement de la mairie .
La médersa tachfiniya était autrefois fréquentée par les étudiants venus de tous les points du monde musulman . Il en venait jusque du Caucase .Nul ne pouvait se dire savant s'il n'avait pas suivi les cours de la médersa de Tlemcen. C'était la Sorbonne de l'islam . (C. Brunnel , B.S.G.O , 1890, 1891) .

Aussi, tous les poêtes et les savants, qu'ils fussent d'Orient ou d'Espagne , ont célébré la beauté et la gloire de Tlemcen .
Ainsi la médersa d'El-Eubbad , voisine de la mosquée attes-
ta dans le Maghreb central conqui par le mérinide Aboul-
Hassan , la vénération que celui-ci professait pour Sidi
Boumédiène . Sa cour principale a perdu toute la parure

ornementale des piliers et des baies , dont seuls quelques fragments d'un beau décor de platre, dans la salle de prière, témoignent de la richesse passée de cette fondation mérinide .
Ce collège de Sidi Boumédiène, où se firent entendre des savants illustres, n'est plus maintenant qu'une école du village portant le même nom , où les enfants apprennentle Coran sous la baguette d'un vieux maître .

2.1.3 Les mosquées de la ville :

Le nombre de mosquées, en fonction des habitants , est sans doute l'um des plus importants de toute l'Afrique du Nord . (fig. 5.11) . La plus grande partie de ces édifices sont classés parmi les monuments historiques .
Le temps des anciens rois de Tlemcen , si attachés à la religion musulmane et si désireux de lui offrir dans leur capitale des monuments dignes de la sainteté et de la grandeur de cette religion était passé .

Les turcs avaient peu à peu délaissé les mosquées dont le nom et la richesse avaient fait si longtemps la gloire et le renom de Tlemcen .
Beaucoup étaient en ruines et paraissaient dans un fort piteux état. Il semble qu'après longtemps elles n'étaient plus entretenues et il fallut se consacrer à leur remise en état .
Leur nombre avait bien diminué, il y en avait en 1846, soixante et une mosquées , tant à l'interieur qu'à l'exterieur de la ville .
Le nombre de celles restant debout , vingt six ou vingt huit , suffit pour attester la splendeur de Tlemcen .
(J.Canal,1888)

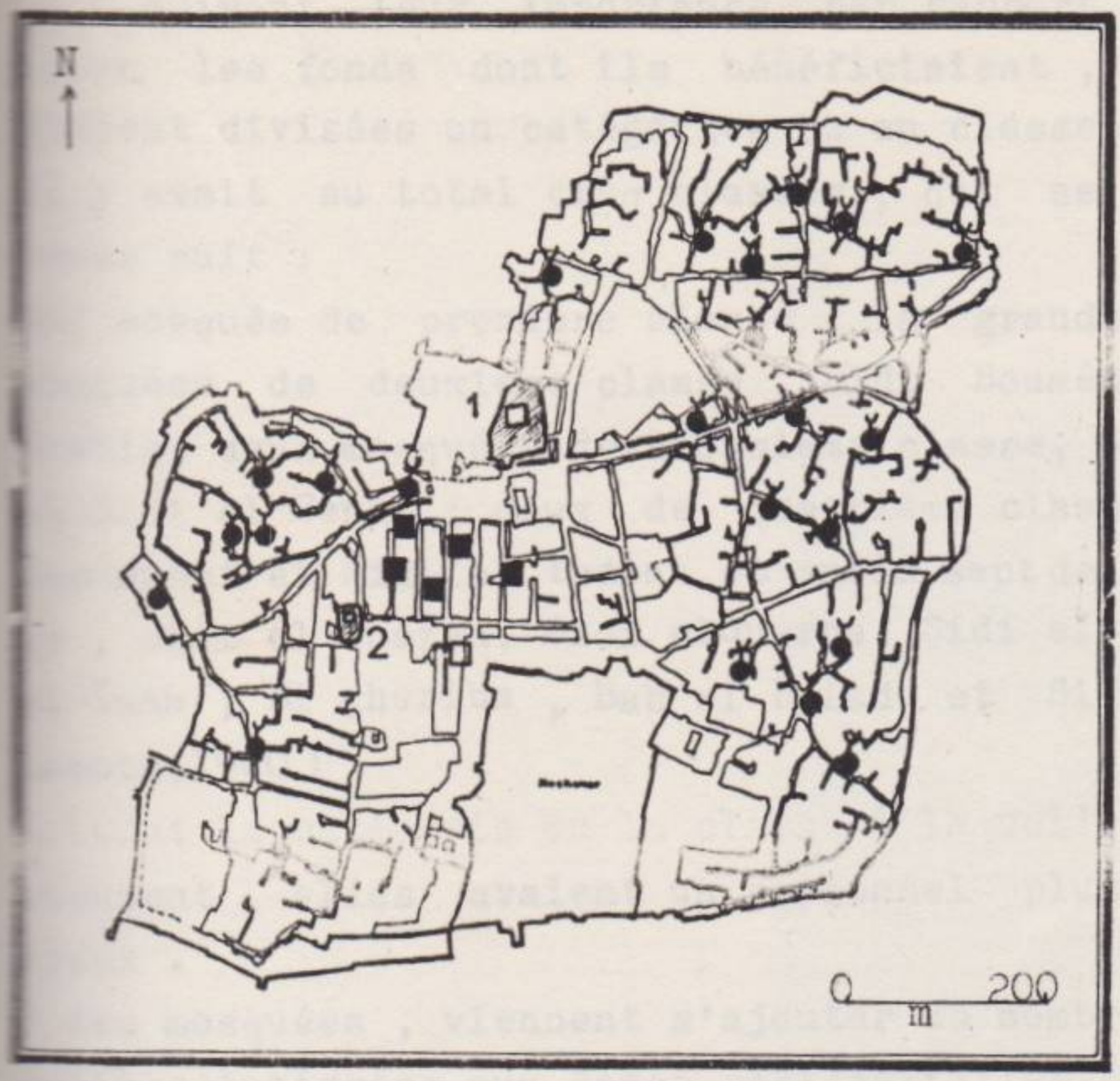
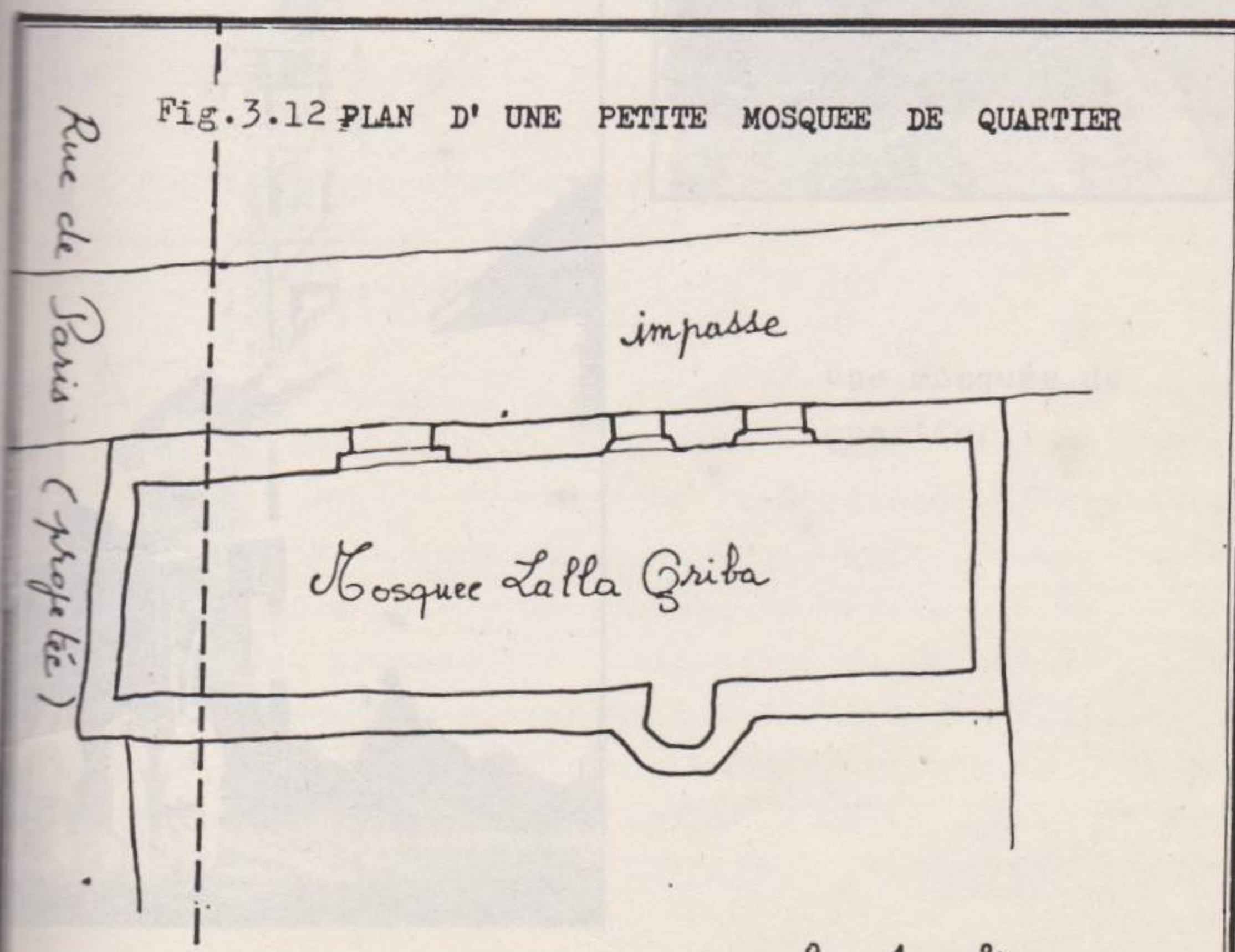


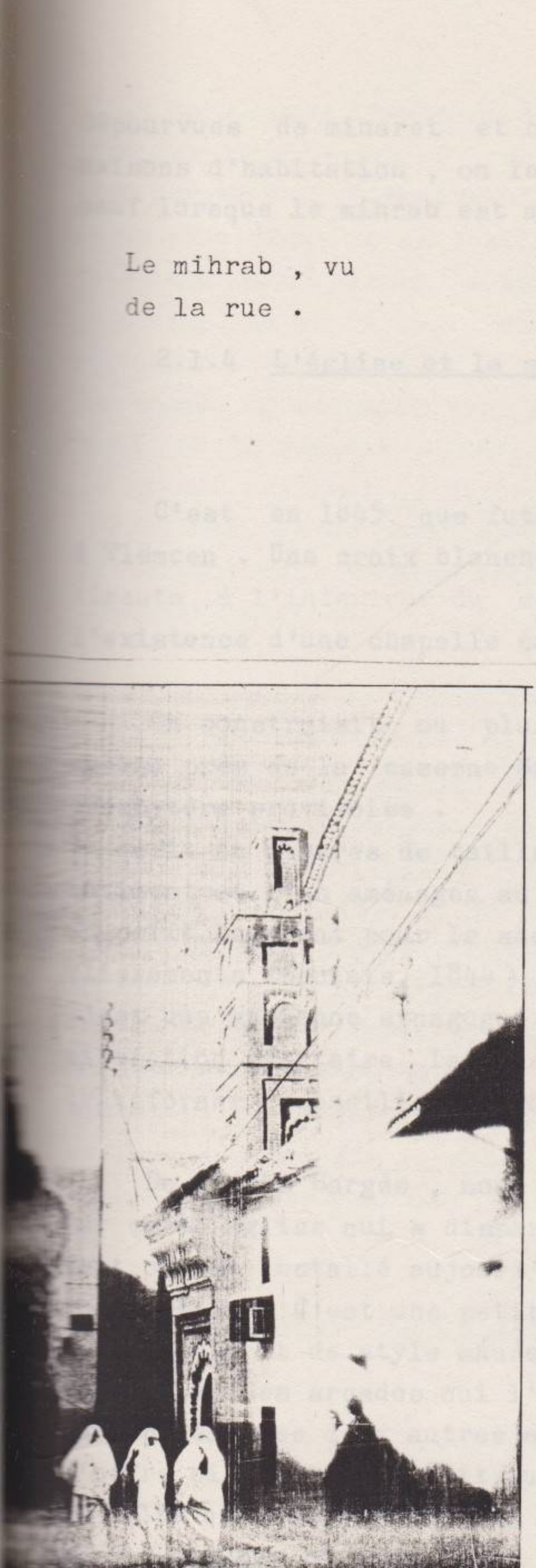
Fig.3.11 LES EDIFICES RELIGIEUX

En 1851 , treize mosquées dans lesquelles la prière était célébrée étaient reconnues par l'état .
Un budget devrait être consacré pour leur remise en état.
Dès 1846 , des sommes importantes étaient consacrées pour la réparation de la mosquée de Sidi Boumédiène, du mur de façade de la grande mosquée et un peu plus tard pour l'achèvement de ses travaux .
Enfin , en 1851 , une organisation fut définitivement mise sur pied et était consacrée à la restauration des édifices du culte musulman .

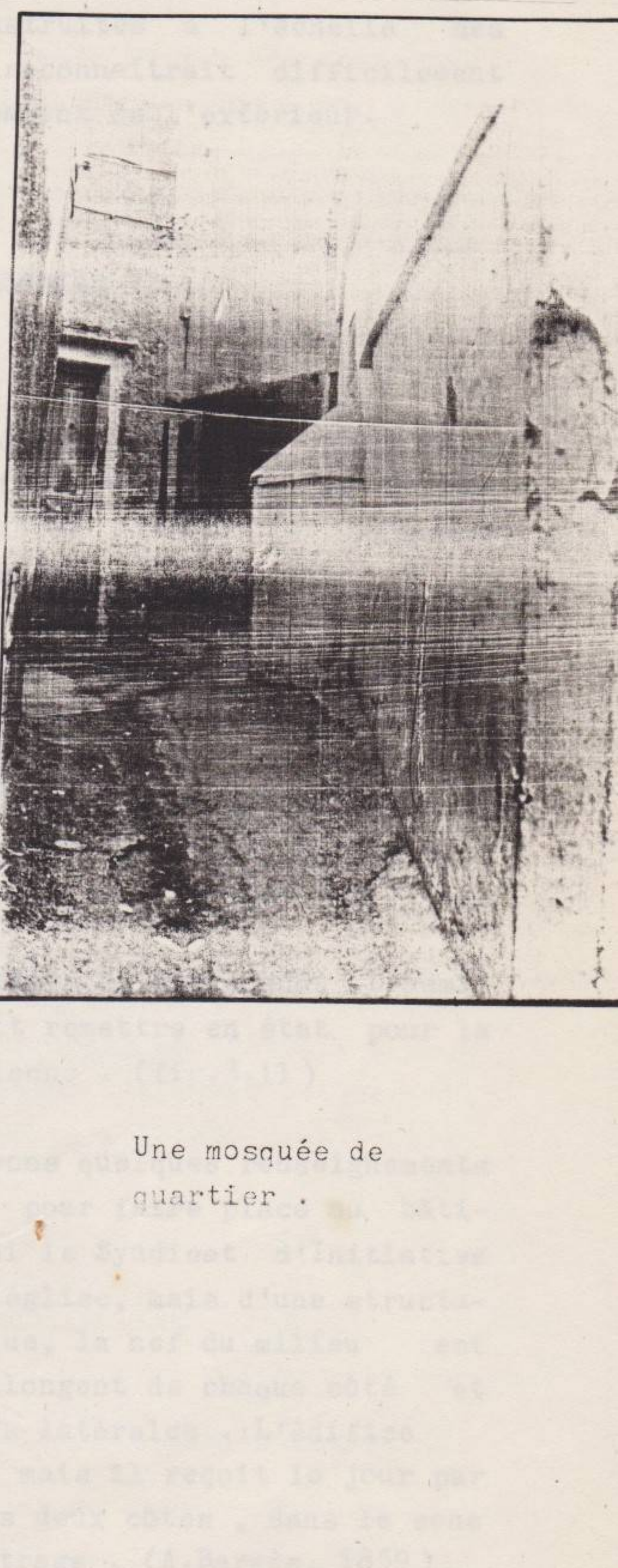
Suivant leur importance par rapport à la ville et selon les fonds dont ils bénéficiaient , ces mosquées étaient divisées en catégories ou en classes .
Il y avait au total cinq classes , qui se décomposaient comme suit :
Une mosquée de première classe , la grande mosquée ;deux mosquées de deuxième classe , Sidi Boumédiène et Sidi Brahim; deux mosquées de troisième classe, Sidi el Halloui et Sidi el Benna ; deux de quatrième classe, Si Mohamed Essnoussi et Sidi el Yedoun et enfin sept de cinqième classe , Sidi el Ouazan, Sidi elGuerba, Sidi el Fouki , Ouled el Imam , El gheriba , Bab el Djiad et Sidi Said . (A . Lecocq,1940)
Suivant la catégorie ou la classe à laquelle elles appartiennent , elles avaient un personnel plus ou moins nombreux .
A ces mosquées , viennent s'ajouter de nombreuses et plus petites,intégrées aux zones résidentielles.(fig.3.11,3.12)

Fig.3.12 PLAN D' UNE PETITE MOSQUEE DE QUARTIER





Le mihrab , vu
de la rue .



Une mosquée de
quartier .

Dépourvues de minaret et construites à l'échelle des maisons d'habitation , on les reconnaitrait difficilement sauf lorsque le mihrab est apparent de l'extérieur.

2.1.4 <u>L'église et la synagogue</u> :

C'est en 1845 que fut établi le culte catholique à Tlemcen . Une croix blanche très visible sur un des bâtiments à l'intérieur du méchouar , permet de supposer l'existence d'une chapelle catholique .

On construisit ou plus exactement on aménagea une église près de la caserne Mustapha pour pouvoir servir de presbytère provisoire .
On refit en pierres de taille la façade et le clocheton du bâtiment et l'on aménagea au mur du fond, une sacristie et un petit logement pour le sacristain. (Tableau des établissements français, 1844)
C'est une ancienne synagogue ruinée et abandonnée .L'administration militaire la faisait remettre en état pour la transformer en basilique chrétienne . (fig.3.11)

De l'Abbé Bargès , nous avons quelques renseignements sur cette église qui a disparu pour faire place au bâtiment où est installé aujourd'hui le Syndicat d'Initiative du Tourisme . C'est une petite église, mais d'une structure élégante et de style mauresque, la nef du milieu est formée par des arcades qui l'allongent de chaque côté et la séparent des deux autres nefs latérales . L'édifice n'offre ni fenêtres ni vitraux, mais il reçoit le jour par la voûte qui est ouverte sur les deux côtes , dans le sens de la longueur et munie d'un vitrage . (A.Bargès, 1859)

Plus tard, avec l'extension de la ville,le bâtiment provisoire dans lequel le culte catholique a été installé, est devenu insuffisant et fera bientôt place à un monument plus digne de sa destination .
L'église Saint Michel a été construite en 1855 sur le boulevard national (extension coloniale) face à la place Cavaignac dans le style romano-byzantin .
La vasque en porphyre vert et le dallage en onyx,proviennent de la mosquée ruinée de Mansoura. Les colonnes de la grande nef sont en pierres de taille du pays .
N'omettons pas de mentionner également le petit temple protestant qui voisine avec l'église catholique sur le boulevard national .

Le nombre de synagogues que l'on a relevé dans le plan de Tlemcen à cette époque , montrait que la communauté juive était considérable à cette époque.(fig.3.11)
La principale, se situant sur la rue de la synagogue,est celle d'Allah ben Sidoun, nom d'un savant rabbin,mort il y a plus d'un siècle et en grande vénération chez les juifs. On compte encore quatre autres de moins grande importance : la synagogue Kessaline entre la rue Ain el Kebira et la rue Marmole, la synagogue Driba située au milieu de la rue S^{t} Michel , une autre se trouvait à proximité de la mosquée de Sidi Lahcen (le musée actuel) et enfin une autre sur la rue S^{t} Louis . Elles sont toutes situées dans le quartier juif .

2.2 L'ESPACE COMMERCIAL DANS LE TISSU URBAIN :

2.2.1 La hiérarchisation spatiale des commerces et leur localisation :

La répartition commerciale dans la médina de Tlemcen

fait apparaître la permanence d'une organisation spatiale fortement structurée .

Comme dans toutes les cités d'héritage islamique au Maghreb , l'espace socio-économique se distingue nettement de l'espace résidentiel , tant par sa localisation sur le plan , (ségrégation horizontale) , que par l'architecture fonctionnelle .

L'ensemble des marchés urbains est un des éléments fondamentaux de toute la cité arabo-musulmane . Lieux de rassemblement par exellence , ils étaient concentrés au coeur de la ville , à proximité de la grande mosquée , constituant avec elle un des pôles essentiels à partir duquel s'organise le système urbain et la vie de la cité . (fig. 3.13)

La répartition des emplacements affectés à la vente des marchandises était en fonction de l'estime et de la considération dans laquelle chaque commerce était tenu. Les plus honorables occupaient une situation privilégiée au centre de la ville à proximité des lieux les plus fréquentés .

Par ailleurs, il est évident qu'il n'est pas besoin de leur attribuer une valeur éminente pour expliquer la localisation des marchands de cièrges près de la grande mosquée, ou l'emplacement central des commerces de biens de consommation non quotidiens comme les livres, les étoffes, etc ... tandis que les commerces alimentaires quotidiens s'organisent sur d'autres voies marchandes qui s'étendent jusqu'à la périphérie des quartiers résidentiels et que les artisanats malodorants et désagréables sont rejetés plus loin. Ces riches commerces formaient généralement avec la grande mosquée et la késsaria , un noyau central le plus animé et le plus fréquenté de la ville .

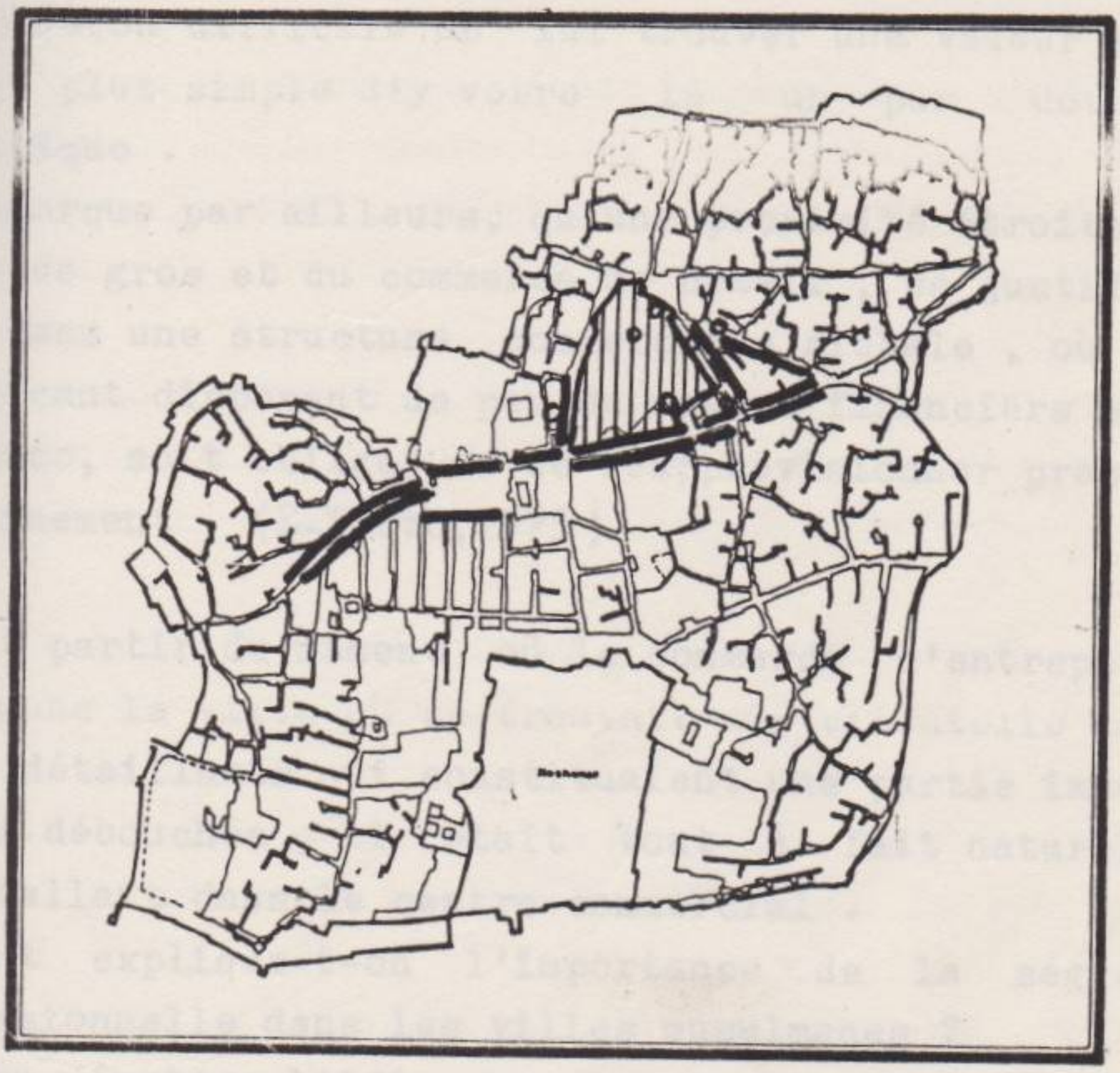
KESSARIA

FONDOUKS

SOUKS

On distingue deux types d'espace commercial :

- là où les activités sont concentrées ou localisées : la Kessaria et le Fondouk.
- là où les activités sont linéaires : le Souk.



L'espace socio-économique se distingue nettement de l'espace résidentiel, tant par sa localisation sur le plan , (ségrégation horizontale),que par l'architecture fonctionnelle.

Fig.3.13 LES ACTIVITES COMMERCIALES

2.2.2 L'association topographique des commerces et la ségrégation professionnelle :

Eugèn Wirth a fait appel, pour expliquer l'implantation des commerces à Alep, à l'idée suivant laquelle les commerçants étrangers, principaux agents du commerce d'entrepôt, auraient souhaiter se rapprocher du centre-ville , notamment pour des raisons de sécurité .
Cette hypothèse ne semble pas nécessaire et il serait de toute façon difficile de lui trouver une valeur générale. Il est plus simple d'y voire là un pur déterminisme économique .
On remarque par ailleurs, qu'une proximité étroite du commerce de gros et du commerce de détail , se justifie aisément dans une structure commerciale globale , où le petit commerçant disposant de peu de moyens financiers et de peu d'espace, soit obliger de se réapprovisionner presque quotidiennement . (E.Wirth,1975)

A partir du moment où le commerce d'entrepôt existait dans la ville où se trouvait une clientelle importante de détaillants qui constituaient une partie importante de ses débouchés , il était tout à fait naturel qu'il s'installait dans le centre commercial .
Comment explique-t-on l'importance de la ségrégation professionnelle dans les villes musulmanes ?
On a pu émettre l'idée que le groupement topographique professionnel avait la fonction principale de faciliter la fiscalité et l'intervention de l'état .(Lapidus Ira, M, 1967)
La ségrégation professionnelle exprime un souci d'efficacité économique au niveau de l'organisation commerciale de boutiques modestes , et aussi dans un certain contexte socio-culturel selon les habitudes de la clien-

tèle et les traditions de marchandage .
On pourrait dès lors être tenté de voir précisément dans la ségrégation professionnelle des villes islamiques, un substitut des corporations , rendant plus aisée l'influence administrative , permettant l'exercice journalier de la surveillance des autorités .
D'autres auteurs comme Massignon y ont vu un effet de l'organisation corporative .
La corporation est un groupement économique exerçant une même fonction , occupant un lieu bien déterminé dans la médina .
Chaque type de commerce était généralément groupé dans un même espace . Les producteurs et détaillants d'une même espèce de produit , disposent d'une place ou d'une cour , d'une rue ou portion de rue qui leur est totalement affectée .
D'après Baer Gabriel , des recherches récentes ont conduit à penser qu'il n'y avait pas de véritables corporations dans le monde islamique avant l'époque ottomane .

Ce type de regroupement topographique par corps de métier, transparaît souvent dans la désignation des noms de rues ou de places .
En effet , chacune porte le nom d'un corps de métier qui lui est propre : la rue des babouchiers, derb es-sebbaghine, souk el fouki,...
Jean Revault cite le cas des fabriquants de " chéchia " de Tunis qui étaient installés à proximité de la grande mosquée et considérés pendant longtemps comme la plus puissante corporation de Tunis . (J.Revault,1971)
Letourneau cite de son côté le cas des cordonniers et tisserands de Fès , dont les babouches et les tissus étaient appréciés hors du Maroc, notamment en Algérie, au Sénégal, et même en Egypte. (R.Letourneau,1949)

Dans ces bazars , se trouvaient également des espaces affectés à des activités industrielles . Alternant avec les commerces , divers corps de métiers avaient implanté leur ateliers dans la zone économique urbaine . Leur mode de regroupement et de répartition, était analogue à celui des commerces .
Groupés en corporations, les artisans et apprentis fabriquant la même famille de produits, étaient dans des ateliers contigus . Allignés de part et d'autre d'une voie publique , ces ateliers pouvaient être aussi répartis autour de la cour d'un des fondouks spécialisé dans la production industrielle et situés au voisinage des principales artères de circulation .

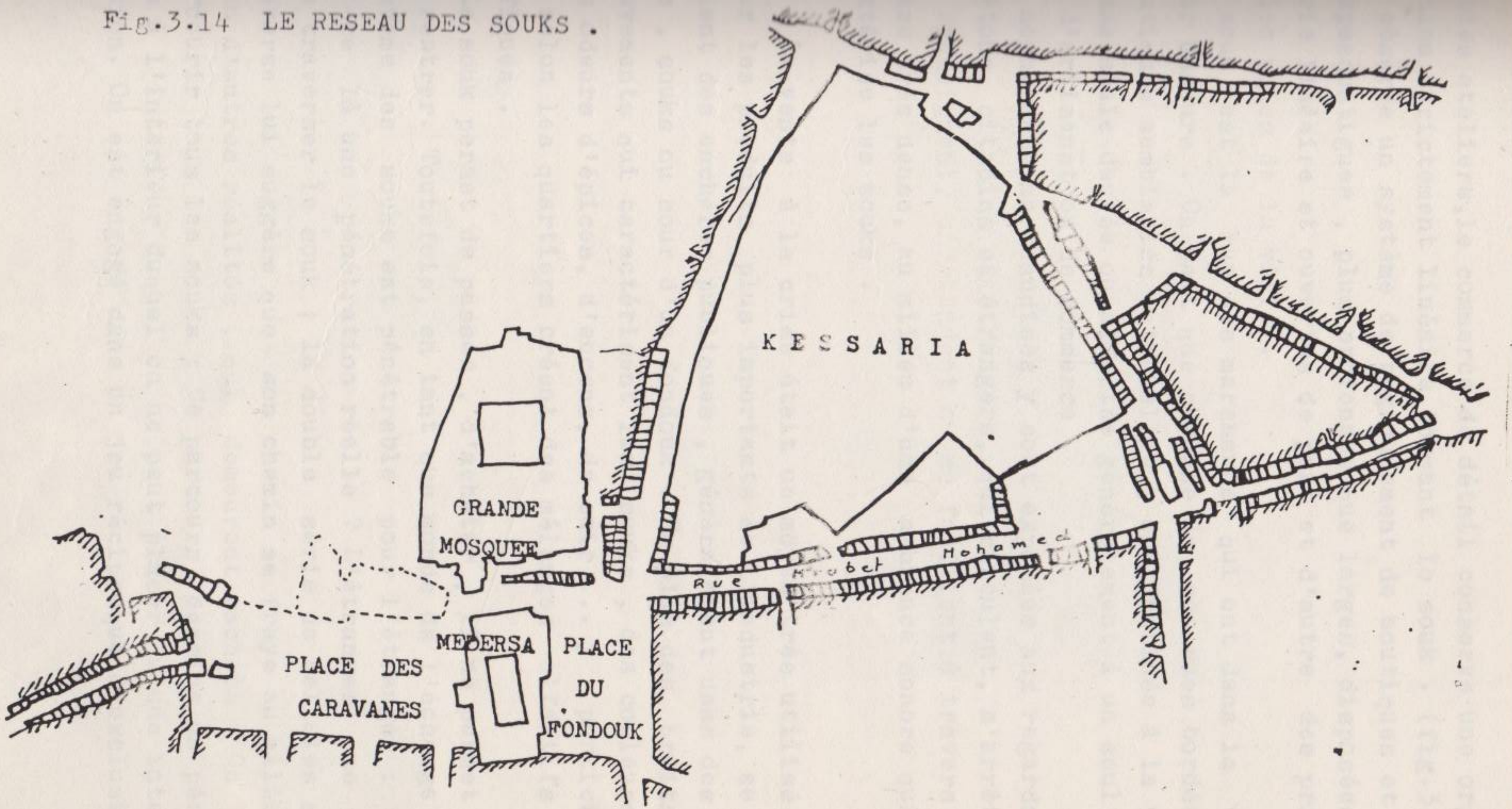
2.2.3 Les édifices à usage commercial :
Le souk, le fondouk, la kessaria.

Le souk : Caractéristiques fonctionnelles .

" Cette cité est essentiellement commerçante , car les maures y viennent une fois par semaine pour trafiquer et vendre leurs produits .
Celle-la a une rue dite des orfèvres dans laquelle on compte plus de 150 magasins . (cette rue existe encore en partie sous la dénomination de rue de Mascara) .
Les magasins d'épicerie , au nombre de 250 au moins sont répartis dans les deux quartiers où l'on trouve encore une grande quantité d'autres magasins affectés à la vente de toute sorte de chose . Quand aux boutiques de brodeurs sur cuir , de selliers , de droguistes , elles sont innombrables . " (C.Brunnel,1890,1891)

Si l'artisanat se range éventuellement autour descours de fondouks ou se groupe même plus récemment, dans d'assez

Fig.3.14 LE RESEAU DES SOUKS .



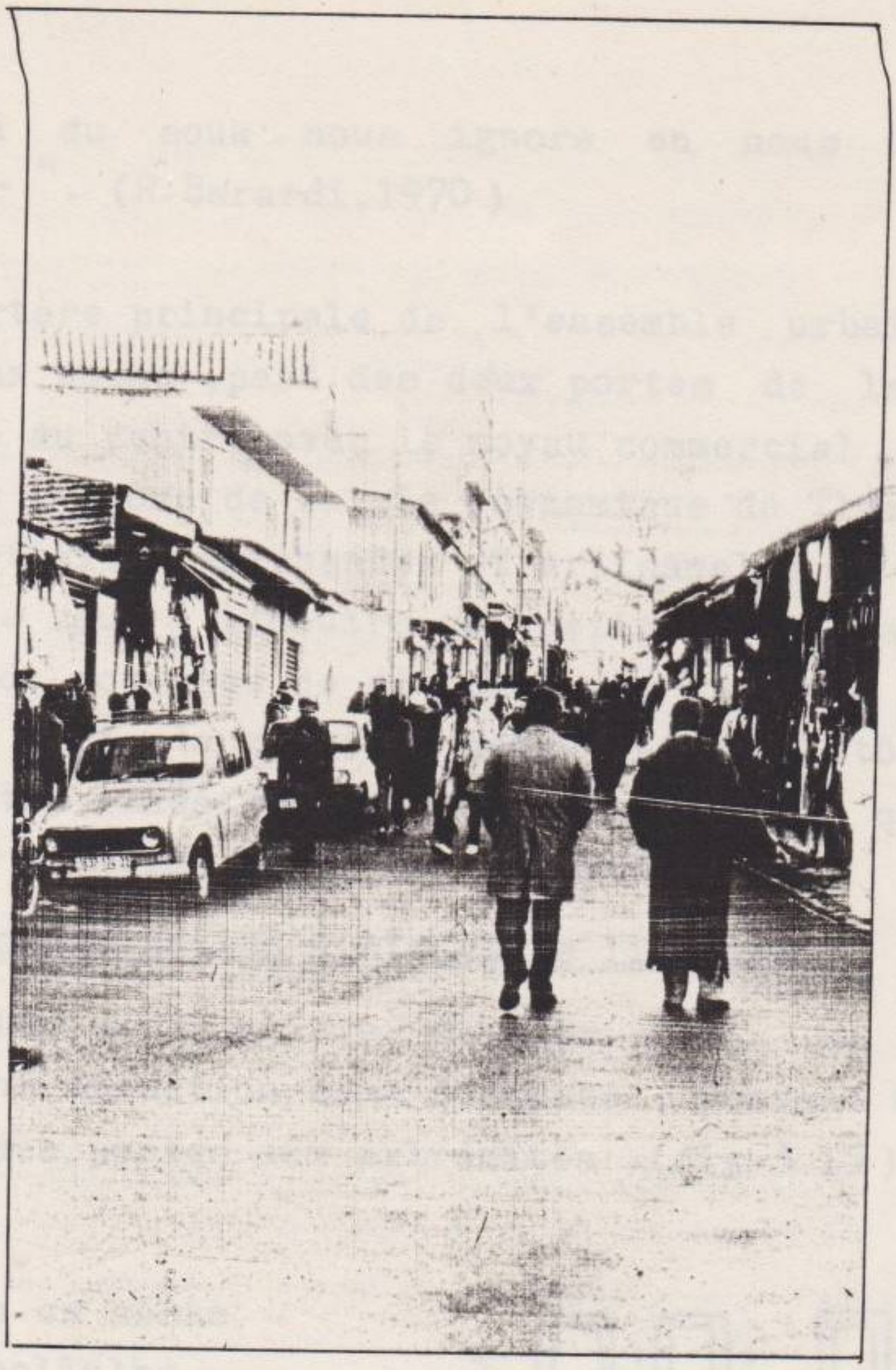
mêmes ateliers,le commerce de détail conserve une organisation strictement linéaire formant le souk . (fig.3.14). On observe un système de regroupement de boutiques et d'échoppes contigues , plus profondes que larges, disposées en série linéaire et ouvertes de part et d'autre des principales voies de la ville .

Le souk est la rue des marchands qui ont dans la ville leur demeure . On sait que chacune de ces rues bordées de boutiques semblables entre elles , est destinée à la vente d'une seule denrée ou affectée généralement à un seul genre d'artisanat ou de commerce .

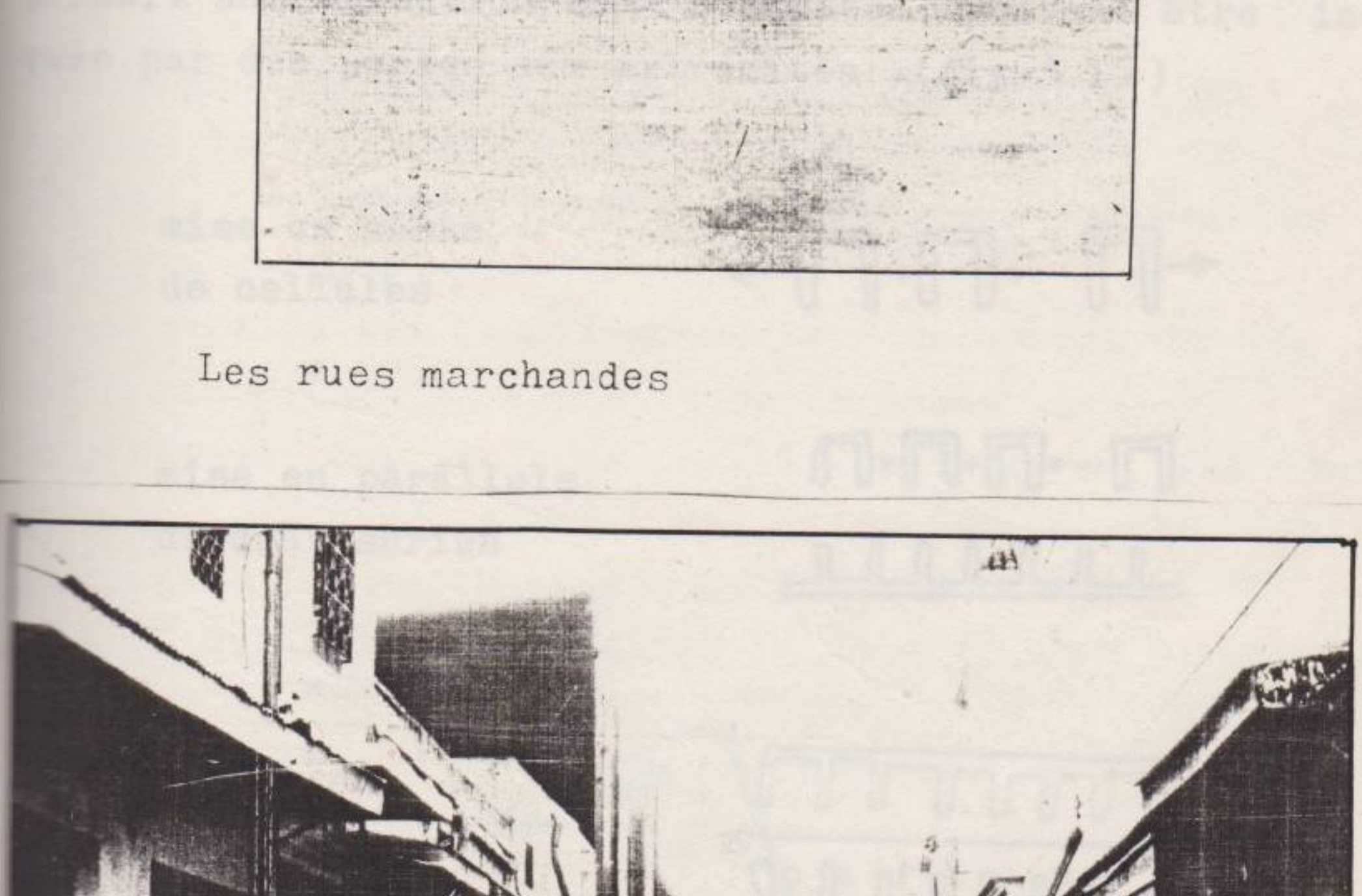
De nombreuses marchandises y sont exposées aux regards des piétons, citadins et étrangers, qui circulent, s'arrêtent, se renseignent, marchandent ou se faufilent à travers une masse très dense, au milieu d'une ambiance sonore qui caractérise les souks .

La vente à la criée était un moyen très utilisé et pour les produits plus importants de l'industrie, se tenaient des enchères publiques , généralement dans des places , souks ou cour d'un fondouk . En plus des bruits et mouvements qui caractérisent les souks , des couleurs et des odeurs d'épices, d'encens, de cuir ... y participent et selon les quartiers créent des mélanges olfactifs spécifiques .

Le souk permet de passer , d'acheter , il ne permet pas de rentrer. Toutefois, en tant que monde de l'échange , le système des souks est pénétrable pour l'étranger : mais est-ce là une pénétration réelle ? L'étranger ne peut que traverser le souk ; la double série de cellules qu'il traverse lui suggère que son chemin se fraye au milieu de bien d'autres réalités , qui demeurent cachées . On peut parcourir tous les souks : Ce parcours dessine un périmètre à l'interieur duquel on ne peut placer qu'une interrogation. On est engagé dans un jeu réciproque d'exclusion :



Les rues marchandes

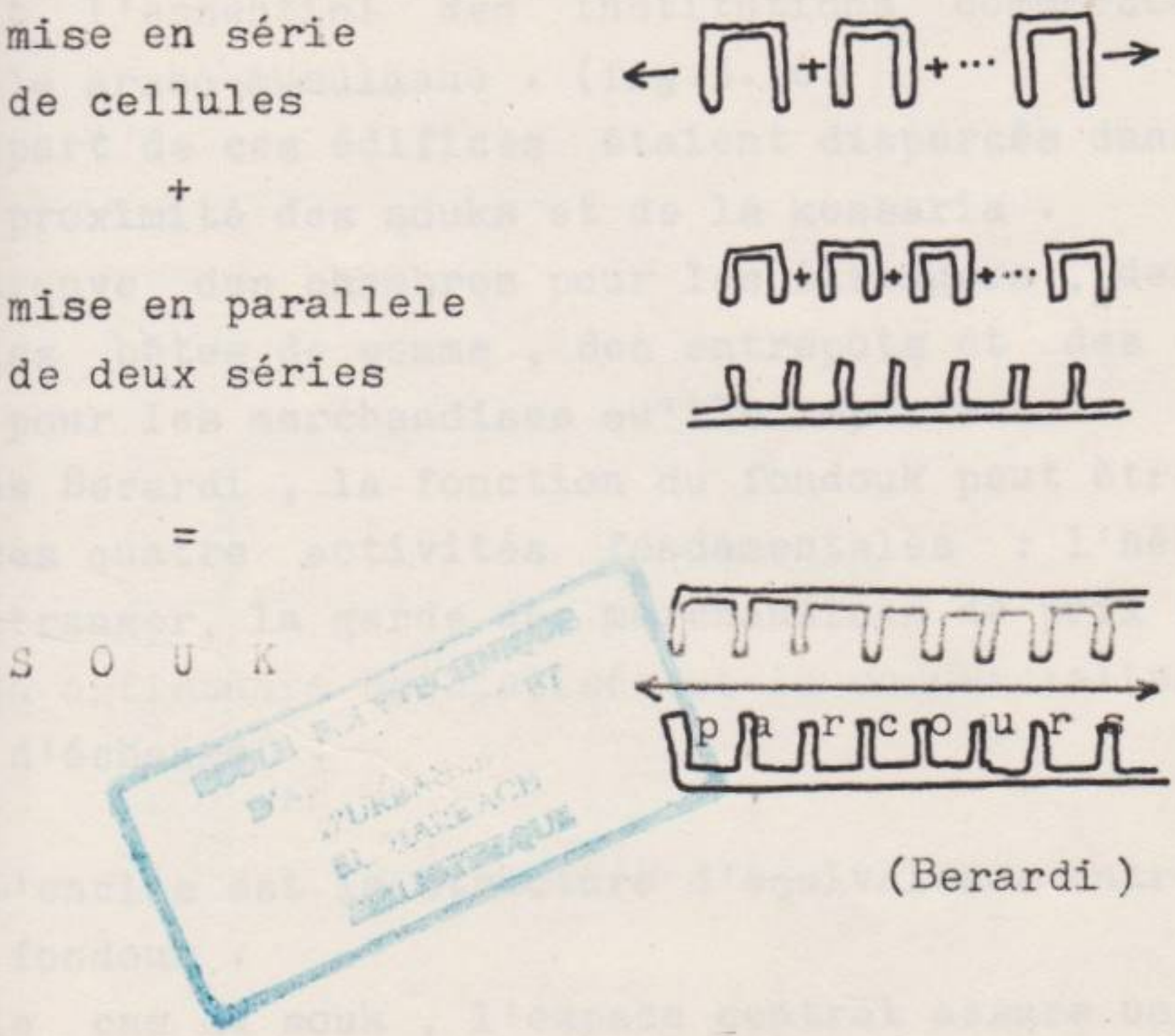


l'au-delà du souk nous ignore en nous imposant de l'ignorer ". (R.Berardi,1970)

L'artère principale de l'ensemble urbain, l'un des principaux souks ,part des deux portes de la ville et se croise au centre avec le noyau commercial qui était autrefois l'arène de la vie économique de Tlemcen,le siège des activités marchandes et artisanales .
Lorsque le souk , linéaire par définition, assure la quasi totalité du commerce de détail , une étude de surfaces de vente par îlot n'a guère de sens . C'est plutôt la mesure des densités linéaires commerciales par rue qui permettra de saisir l'implantation des activités .

Une organisation à structure linéaire :

La mise en parallèle de deux séries de cellules produit une direction dans l'espace , pouvant être indiquée par des portes aux extrémités .(fig.3.15)



(Berardi)

Fig.3.15 UNE ORGANISATION LINEAIRE : LE SOUK

réalisée dans une même direction , elle produit par répétition linéaire , la succession des souks .
Cette opération produit un espace central d'achalandage et de circulation à deux sens : le parcours .

A Tlemcen, le principal type de composition des souks est l'organisation linéaire, espace commercial où l'échange socio-économique s'effectue entre marchands et clients. Le réseau des souks se développe ainsi autour de la grande mosquée , de la kessaria et parfois même autour de maisons d'habitation en les renfermant à l'abri.

Le fondouk :

Le fondouk , du grec "pandokeion" qui signifie hôtellerie , dans l'occident musulman , a connu l'équivalent du caravansérail , du khan ou du wakala dans les pays orientaux .
Espace aménagé pour les fonctions économiques qui ouvraient la ville aux échanges exterieurs,le fondouk constituait l'essentiel des institutions commerciales de la ville arabo-musulmane . (fig.3.16)
La plupart de ces édifices étaient dispercés dans le centre à proximité des souks et de la kessaria .
On y trouve des chambres pour les étrangers , des écuries pour les bêtes de somme , des entrepôts et des lieux de vente pour les marchandises qu'ils importent .
D'après Berardi , la fonction du fondouk peut être résumée dans ces quatre activités fondamentales : l'hébergement de l'étranger, la garde des marchandises de prix , la production artisanale spécialisée et la commercialisation des biens d'échange .

L'enclos est la structure d'équivalence entre le souk et le fondouk .
Dans le cas du souk , l'espace central assure une valeur

Réalisée dans une même direction , elle produit par répétition linéaire , la succession des souks .
Cette opération produit un espace central d'achalandage et de circulation à deux sens : le parcours .

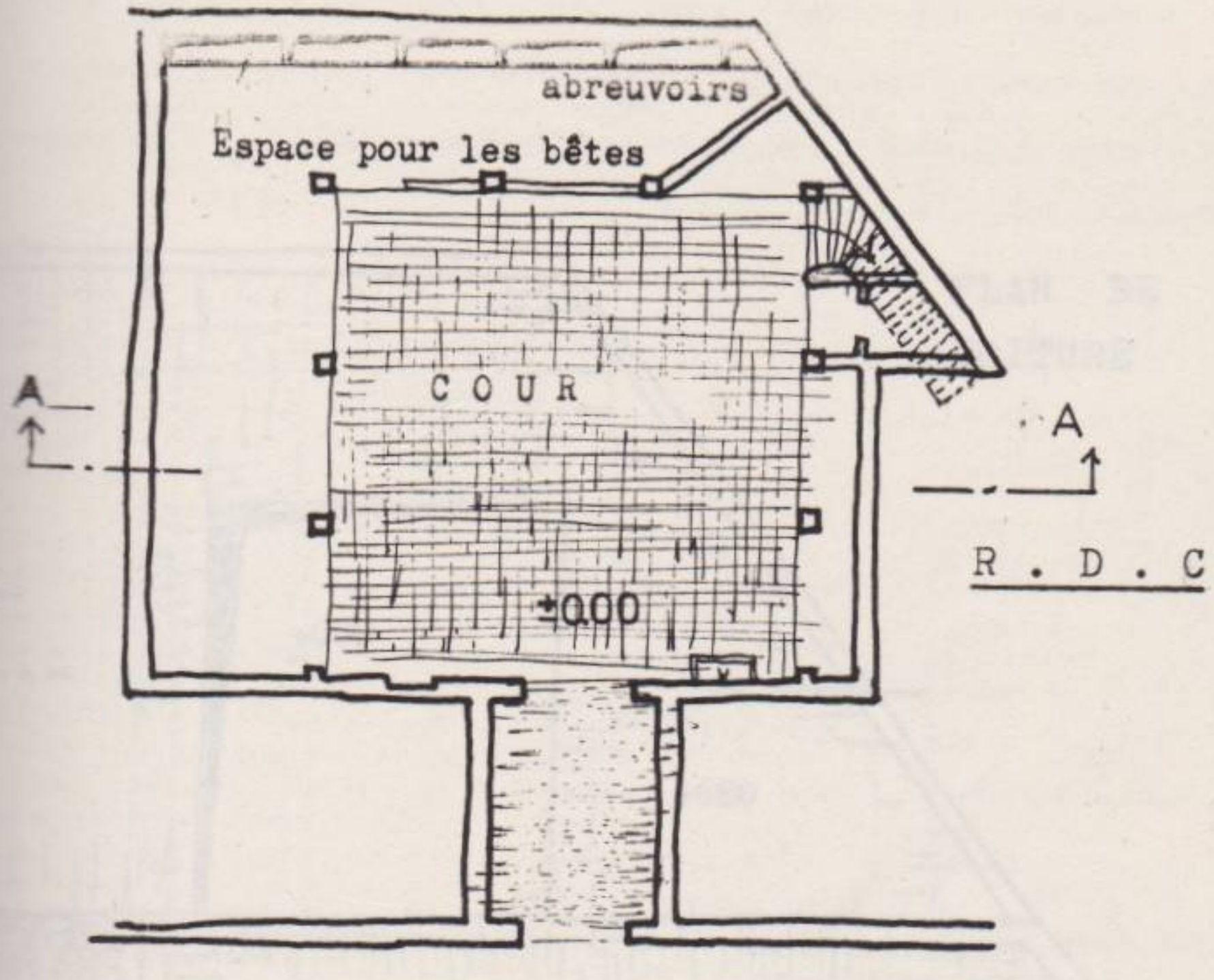
A Tlemcen, le principal type de composition des souks est l'organisation linéaire, espace commercial où l'échange socio-économique s'effectue entre marchands et clients. Le réseau des souks se développe ainsi autour de la grande mosquée , de la kessaria et parfois même autour de maisons d'habitation en les renfermant à l'abri.

Le fondouk :

Le fondouk , du grec "pandokeion" qui signifie hôtellerie , dans l'occident musulman , a connu l'équivalent du caravansérail , du khan ou du wakala dans les pays orientaux .
Espace aménagé pour les fonctions économiques qui ouvraient la ville aux échanges exterieurs,le fondouk constituait l'essentiel des institutions commerciales de la ville arabo-musulmane . (fig.3.16)
La plupart de ces édifices étaient dispercés dans le centre à proximité des souks et de la kessaria .
On y trouve des chambres pour les étrangers , des écuries pour les bêtes de somme , des entrepôts et des lieux de vente pour les marchandises qu'ils importent .
D'après Berardi , la fonction du fondouk peut être résumée dans ces quatre activités fondamentales : l'hébergement de l'étranger, la garde des marchandises de prix , la production artisanale spécialisée et la commercialisation des biens d'échange .

L'enclos est la structure d'équivalence entre le souk et le fondouk .
Dans le cas du souk , l'espace central assure une valeur

Fig.3.16 PLAN D'UN FONDOUK



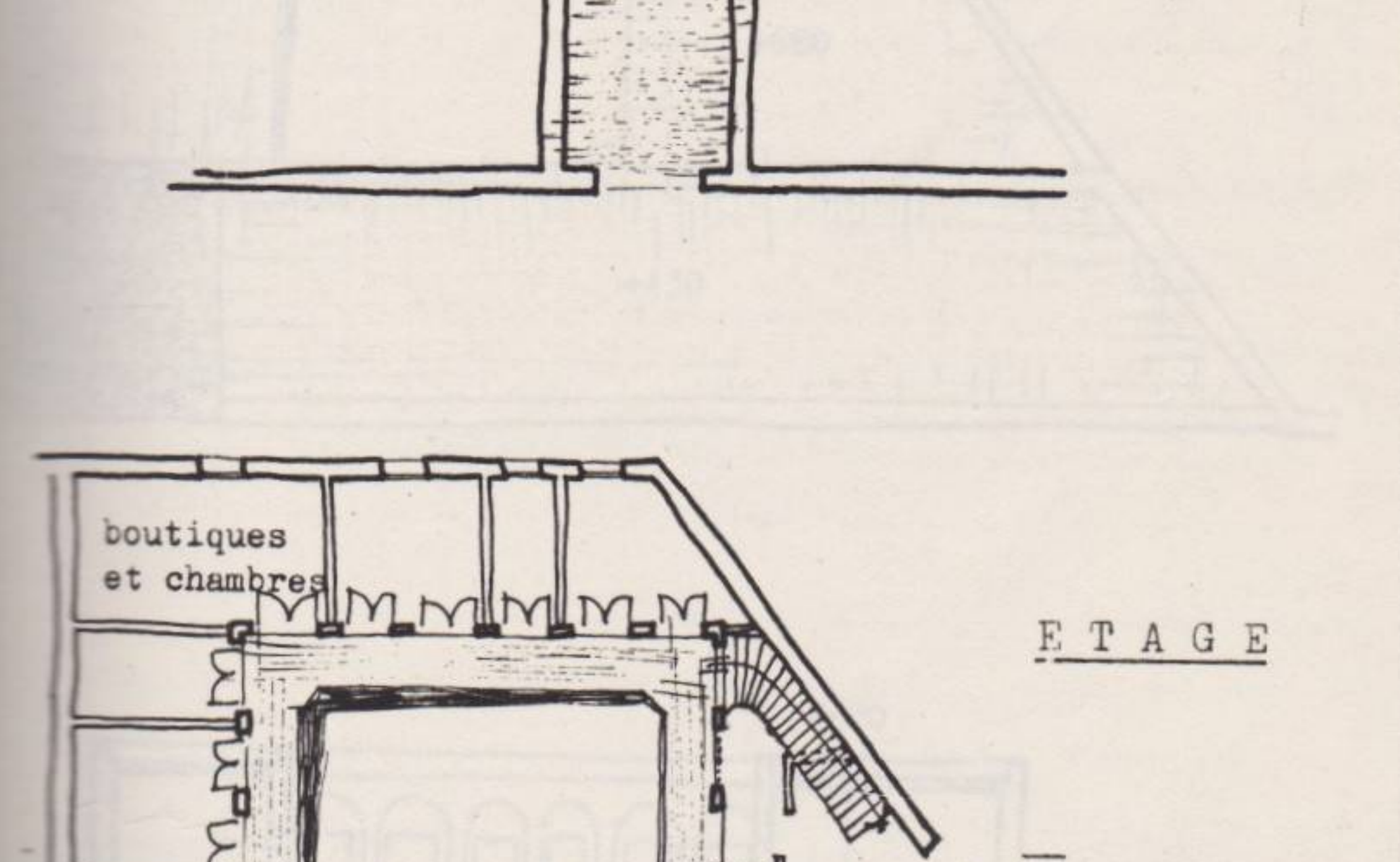
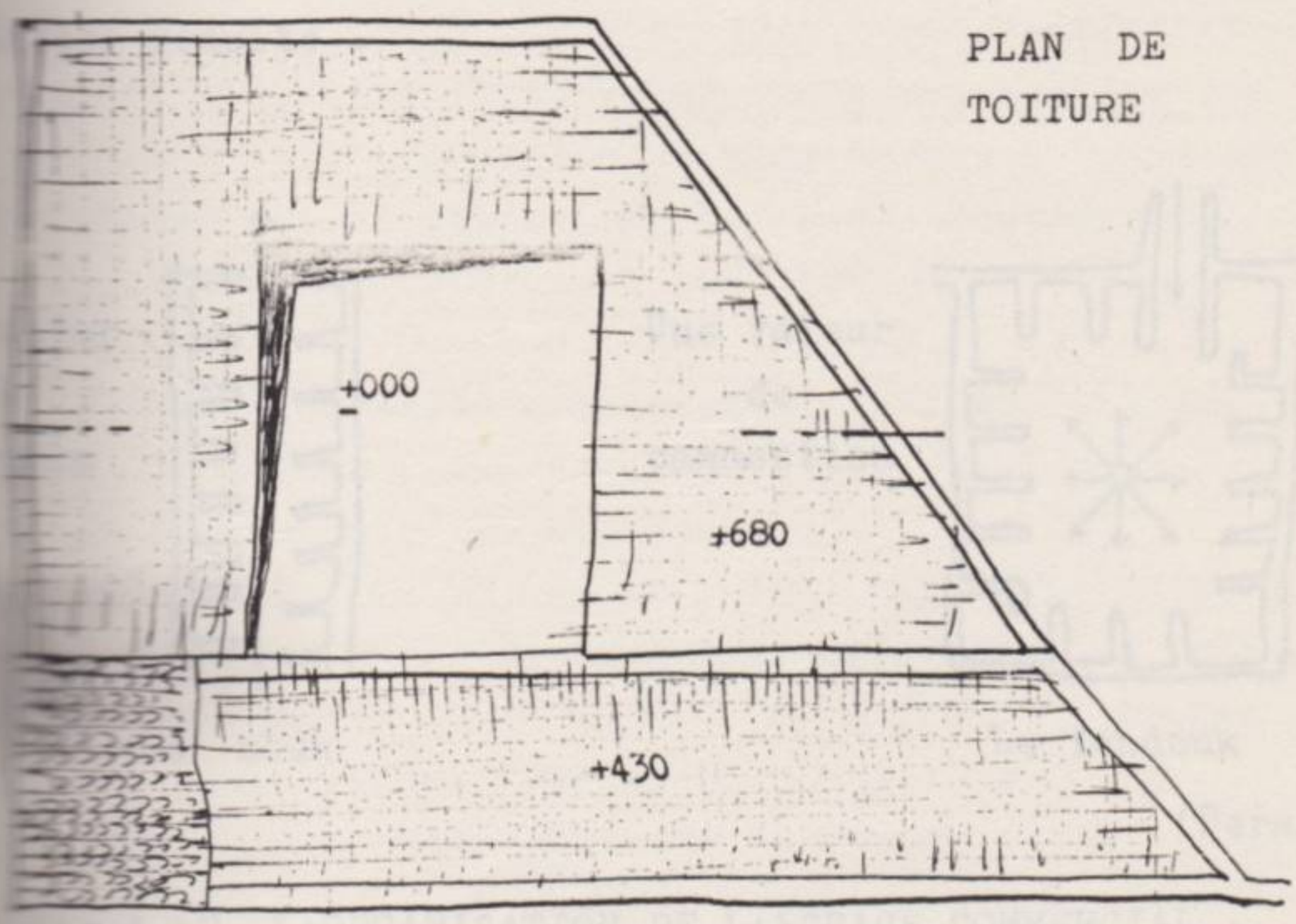
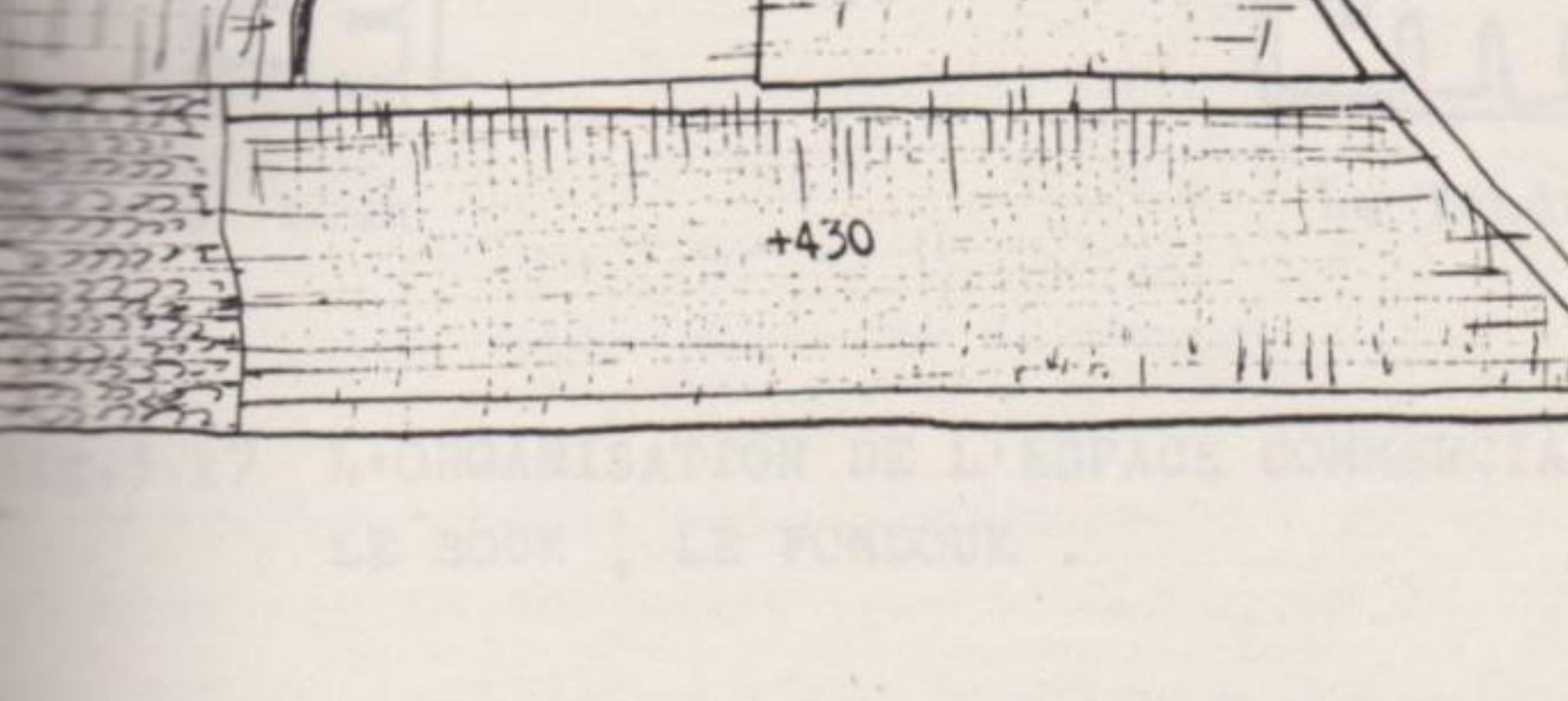


Fig.3.16 (suite)





COUPE A-A

direction , dans le fondouk , une valeur de connection. (Fig. 3.17) . La différence donc entre ces deux organismes est l'existence ou pas d'une travée. (AA n° 153)
Le thème architectural procède de la maison , mais l'entrée est large et droite , la cour prend un large développement parfois avec portiques , tandis que les chambres , le plus souvent à l'étage , sont multiples et de surface réduite .

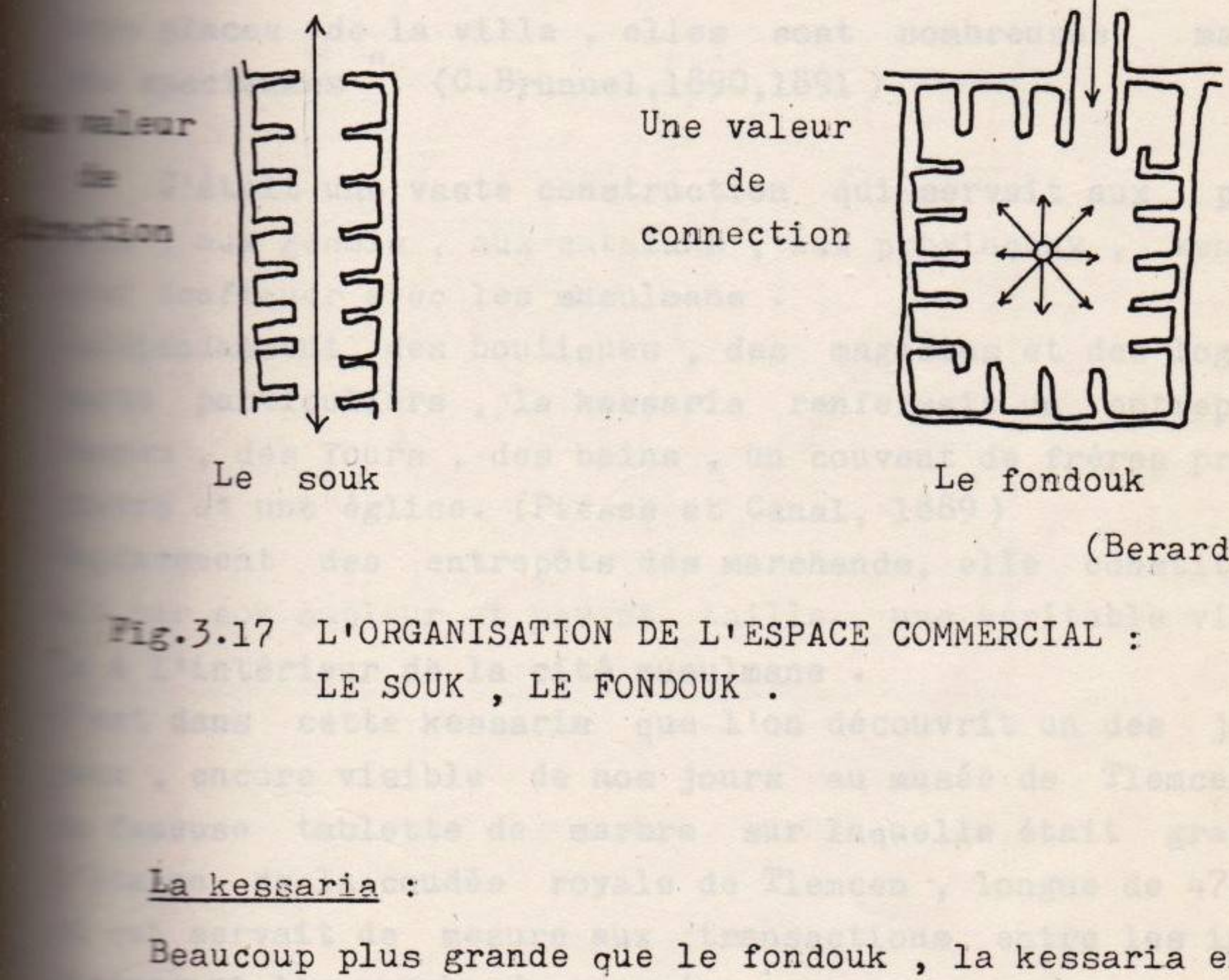


Fig.3.17 L'ORGANISATION DE L'ESPACE COMMERCIAL :
LE SOUK , LE FONDOUK .

La kessaria :

Beaucoup plus grande que le fondouk , la kessaria enclose de murs et fermée d'une ou plusieurs portes , est un assemblage de galeries généralement couvertes , sur lesquelles s'ouvrent des boutiques .
Elle peut dans certains cas devenir un véritable quartier. La kessaria avait joué un rôle important dans la vie économique de Tlemcen . C'était là qu'étaient établis les mar-

et les commerçants européens et étrangers , notamment au moyen âge lorsque les relations commerciales furent importantes entre les pays méditérranéens , ceux de l'Afrique et Tlemcen .

" Tlemcen possède une alcaycéria (bazar) grande et belle dont les murs sont solides et les portes ferrées, elle est pourvue de nombreux magasins. Cette alcaycéria est construite à la manière de celle de Grenade , quoique les rues y soient couvertes et plus larges . Quand aux autres places de la ville , elles sont nombreuses mais peu spacieuses ". (C.Brunnel,1890,1891)

C'était une vaste construction qui servait aux pisans , aux genois , aux catalans , aux provinçaux , venus pour trafiquer avec les musulmans .
Indépendamment des boutiques , des magasins et des logements particuliers , la kessaria renfermait un entrepôt commun , des fours , des bains , un couvent de frères prêcheurs et une église. (Piesse et Canal, 1889)
Remplacement des entrepôts des marchands, elle constituait par son ampleur et par sa taille , une véritable ville à l'intérieur de la cité musulmane .
C'est dans cette kessaria que l'on découvrit un des joyaux , encore visible de nos jours au musée de Tlemcen, la fameuse tablette de marbre sur laquelle était gravé l'étalon de la coudée royale de Tlemcen , longue de 47cm et qui servait de mesure aux transactions entre les indigènes et les marchands européens .

Aujourd'hui Tlemcen n'a plus de kessaria , néanmoins, son emplacement appelé toujours par la même dénomination, correspond aux quartiers des souks , matérialisés en plus par l'implantation du marché couvert , principal pôle de cette structure .

chands et les commerçants européens et étrangers , notamment au moyen âge lorsque les relations commerciales furent importantes entre les pays méditérranéens , ceux de l'Afrique et Tlemcen .

" Tlemcen possède une alcaycéria (bazar) grande et riche dont les murs sont solides et les portes ferrées, ainsi que de nombreux magasins. Cette alcaycéria est construite à la manière de celle de Grenade , quoique les rues à arcades soient couvertes et plus larges . Quand aux autres places de la ville , elles sont nombreuses mais peu spacieuses ". (C.Brunnel,1890,1891)

C'était une vaste construction qui servait aux pisans , aux genois , aux catalans , aux provinçaux , venus pour trafiquer avec les musulmans .
Indépendamment des boutiques , des magasins et des logements particuliers , la kessaria renfermait un entrepôt commun , des fours , des bains , un couvent de frères prêcheurs et une église. (Piesse et Canal, 1889)
Emplacement des entrepôts des marchands, elle constituait par son ampleur et par sa taille , une véritable ville à l'intérieur de la cité musulmane .
C'est dans cette kessaria que l'on découvrit un des joyaux , encore visible de nos jours au musée de Tlemcen, la fameuse tablette de marbre sur laquelle était gravé l'étalon de la coudée royale de Tlemcen , longue de 47cm et qui servait de mesure aux transactions entre les indigènes et les marchands européens .

Aujourd'hui Tlemcen n'a plus de kessaria , néanmoins, son emplacement appelé toujours par la même dénomination, correspond aux quartiers des souks , matérialisés en plus par l'implantation du marché couvert , principal pôle de cette structure .

2.3 Les activités à l'échelle du quartier :

Chaque quartier était doté d'un minimum d'équipements collectifs pour les besoins quotidiens des résidents , tel le four banal (ferran),la fontaine , l'épicerie et aussi une école coranique, une petite mosquée et un hammam. (Fig.3.18)

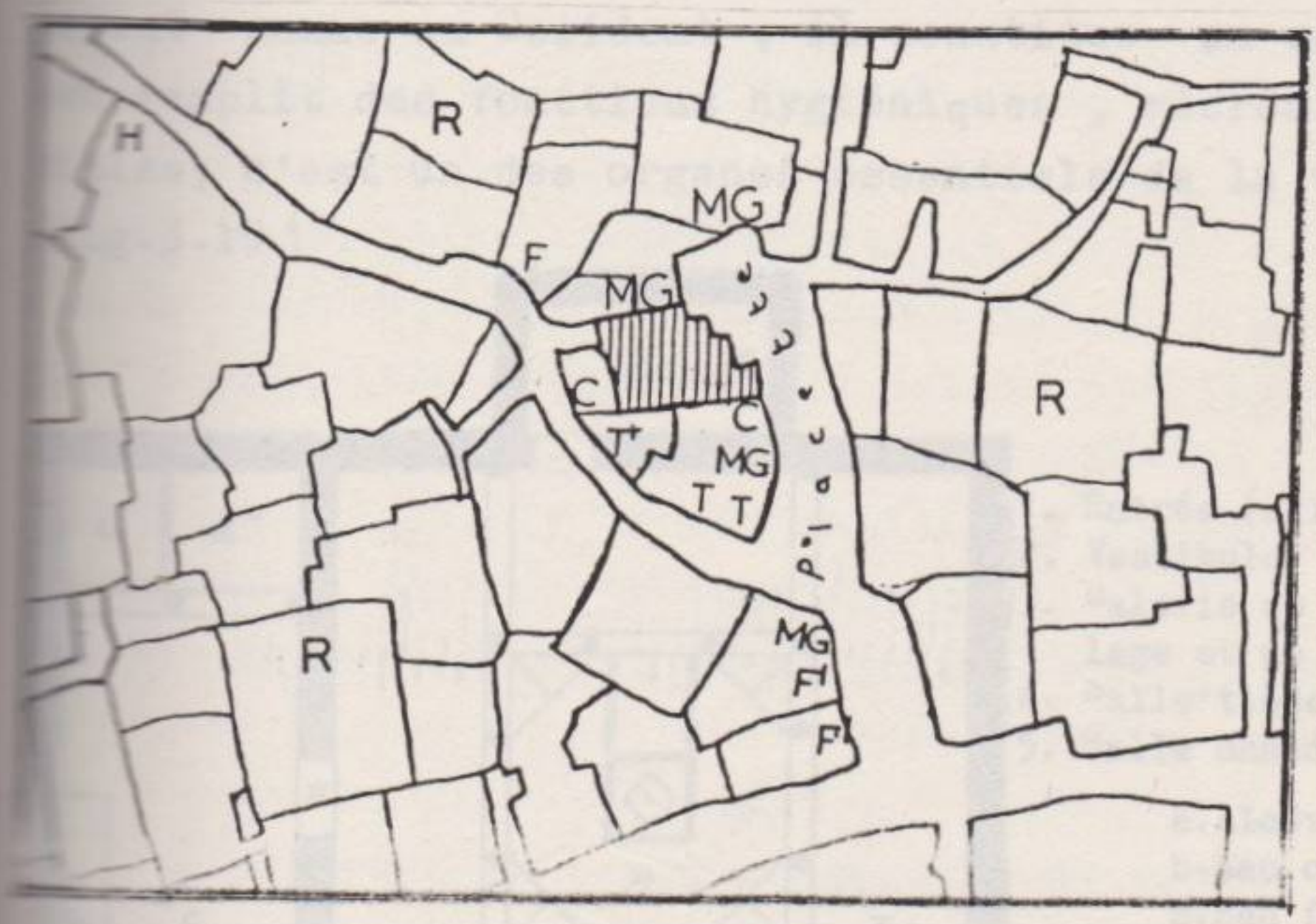


Fig.3.18 LES EQUIPEMENTS DE QUARTIER

Toutes ces activités donnent au quartier une vie commune exaltée par la présence de ces lieux privilégiés de rencontre , d'échange et de vie intense .
Tous les habitants se connaissent,leurs enfants fréquentant la même école coranique , cherchant du pain au même four, l'eau à la même fontaine .
En règle générale, le quartier formait une unité sociale

qui se traduisait essentiellement par une communauté d'intérêt entre ses habitants .
L'échope étant le moyen de l'alimentation quotidienne pour les besoins de première nécessité des habitants qui ne s'approvisionnent pas tous les jours du souk .
Le four banal reste toujours à l'usage des citadins qui confectionnent le pain traditionnel , malgré l'existence de la boulangerie moderne , ainsi que toutes les patisseries faites à la maison, sont amenés au "ferrane".
Le hammam joue un rôle dans la civilisation islamique , en Orient comme en Occident , il constitue un centre public qui remplit des fonctions hygiéniques , récréatives et sociales, c'est un des organes essentiels de la ville .
(Fig.3.19)

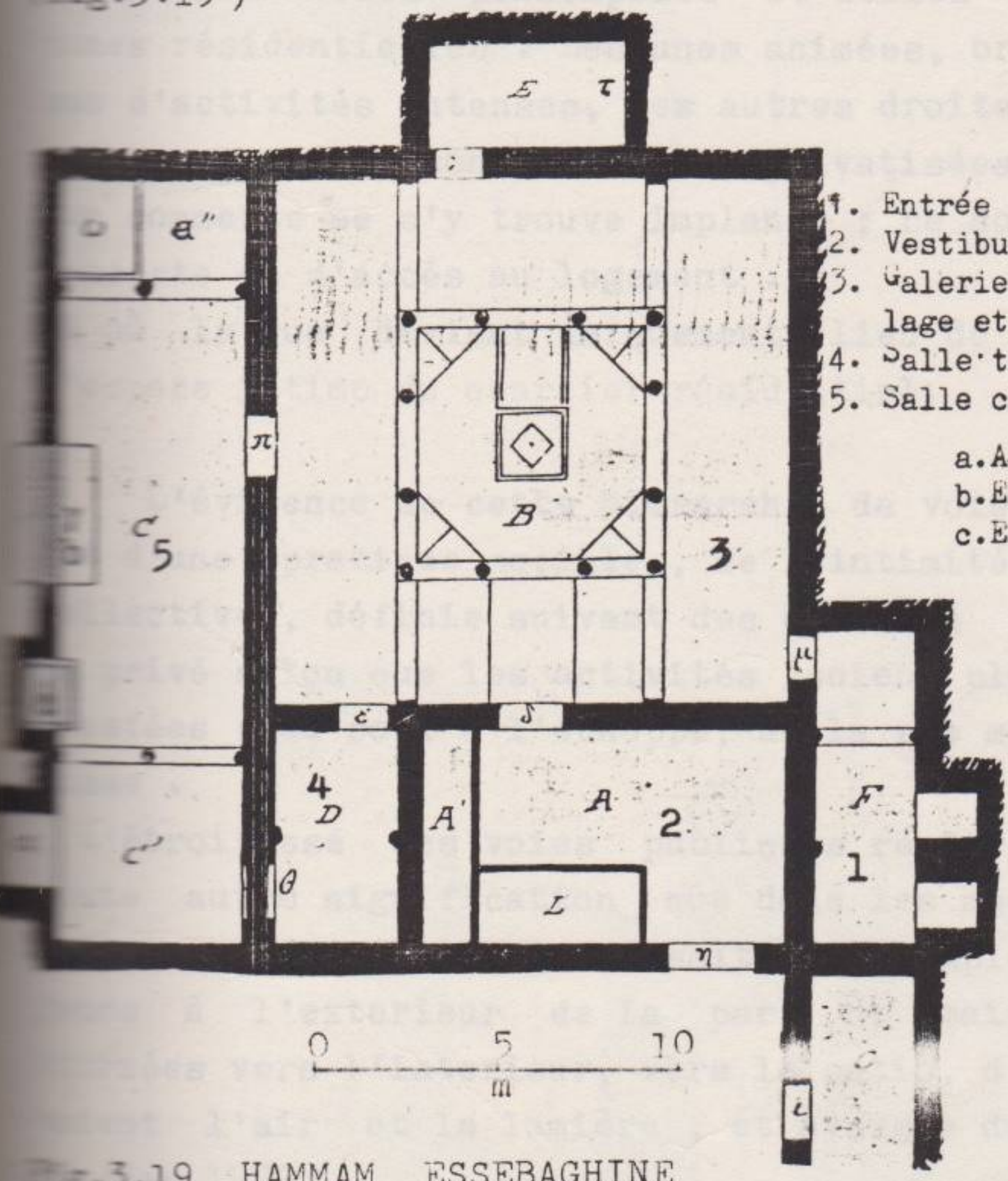


Fig-3.19 HAMMAM ESSEBAGHINE

(G.et W.Marçais)

3. LA RUE ET LA PLACE DANS L'ORGANISATION DE LA MEDINA :

3.1 La voirie urbaine :

Les grandes voies de parcours, qui ne sont que l'aboutissement des autres voies , sont matérialisées par les souks .

Au delà de ces parcours, rues, ruelles et impasses desservent les rangées de maisons . Le contraste est frappant entre les voies principales et celles qui longent les zones résidentielles . Les unes animées, bruyantes et pleines d'activités intenses, les autres droites et sinueuses, calmes et vides, sont nettement privatisées et souvent aucun commerce ne s'y trouve implanté ; ce sont des voies de desserte et d'accès au logement .

Là où la rue devient uniquement lieu de passage , c'est l'espace intime du quartier résidentiel.

La rue et la place dans le quartier

L'évidence de cette hiérarchie de voies, est le résultat d'une pratique sociale , de l'intimité individuelle ou collective , définie suivant des critères allant du public au privé selon que les activités soient plus ou moins fréquentées : du souk à l'échoppe, de la rue marchande à l'impasse .

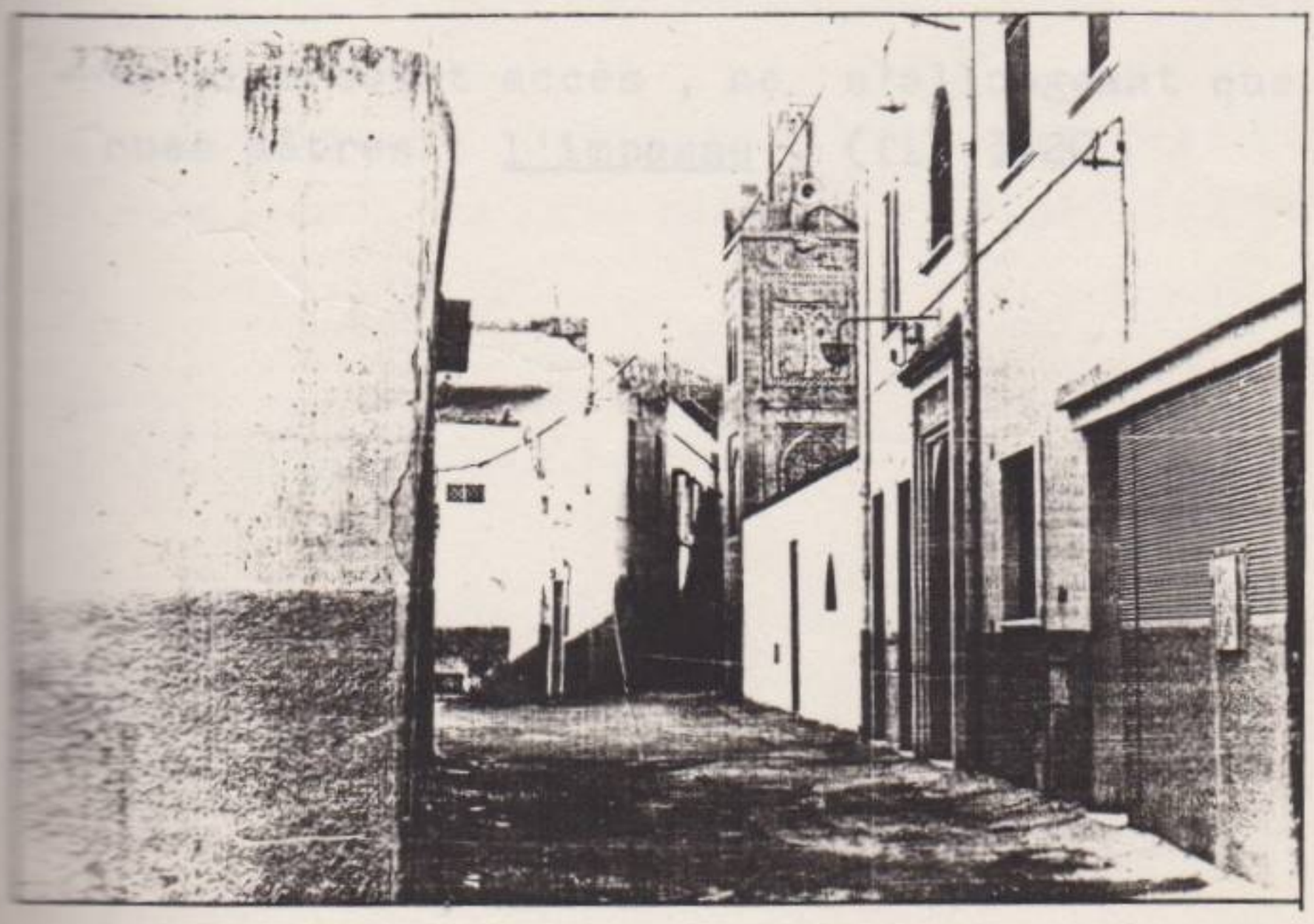
" L'étroitesse des voies publiques revêt jusqu'ici une toute autre signification que dans les médinas traditionnelles . Jadis , elle traduisait tout simplement l'indifférence à l'exterieur de la part de maisons entièrement tournées vers l'interieur, vers le patio, d'où elles recevaient l'air et la lumière , et aveugle du dehors ".

(A.Adam,1972)





La rue et la place dans le quartier



Les gabarits des voies prennent un sens particulier dans la ville .
Toutes les voies du quartier ont presque la même largeur, dépassant rarement les deux mètres , sans aucun traitement architectural spécifique . On remarque notamment dans les murs aveugles ou troués de rares embrasures, quelques linteaux de portes avec un excellent traitement décoratif faisant ressortir la richesse de l'habitation .
Les différents parcours de la ville sont systématiquement reconnaissables sur la base de ces caractéristiques .

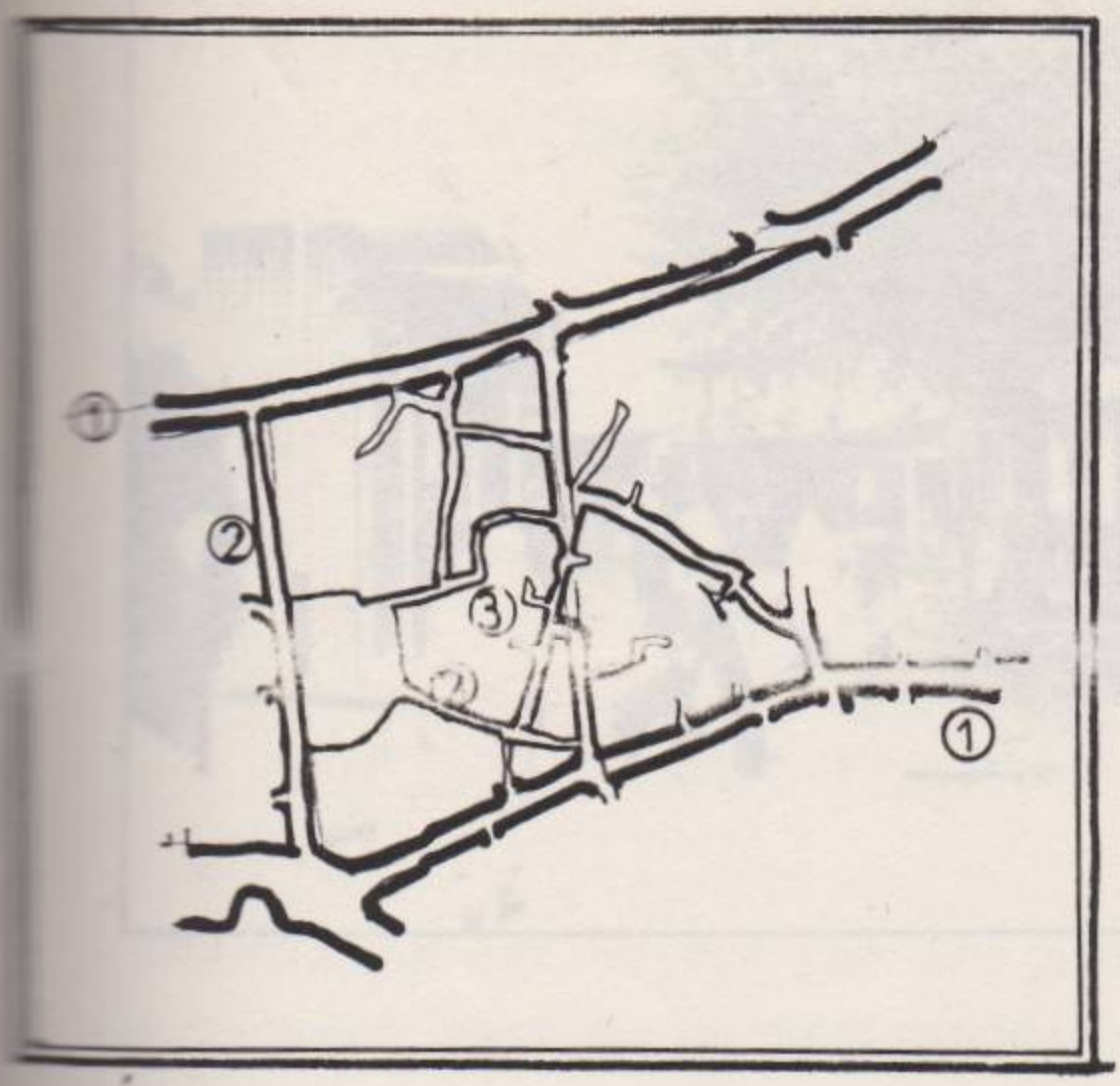
La configuration spatiale de ces voies nous permet dans une certaine mesure de déterminer la définition et l'organisation de l'espace .

La hiérarchie ainsi déterminée nous donne trois types de voies

- <u>Les parcours principaux</u> , allant jusqu'à quelques centaines de mètres .

- <u>Les parcours secondaires</u> , ce sont des parcours d'accès et de liaison .

- Le plus court accès , ne s'allongeant que de quelques mètres : <u>l'impasse</u> . (fig.3.20)



1 - Parcours principaux

2 - Parcours secondaires

3 - Impasses

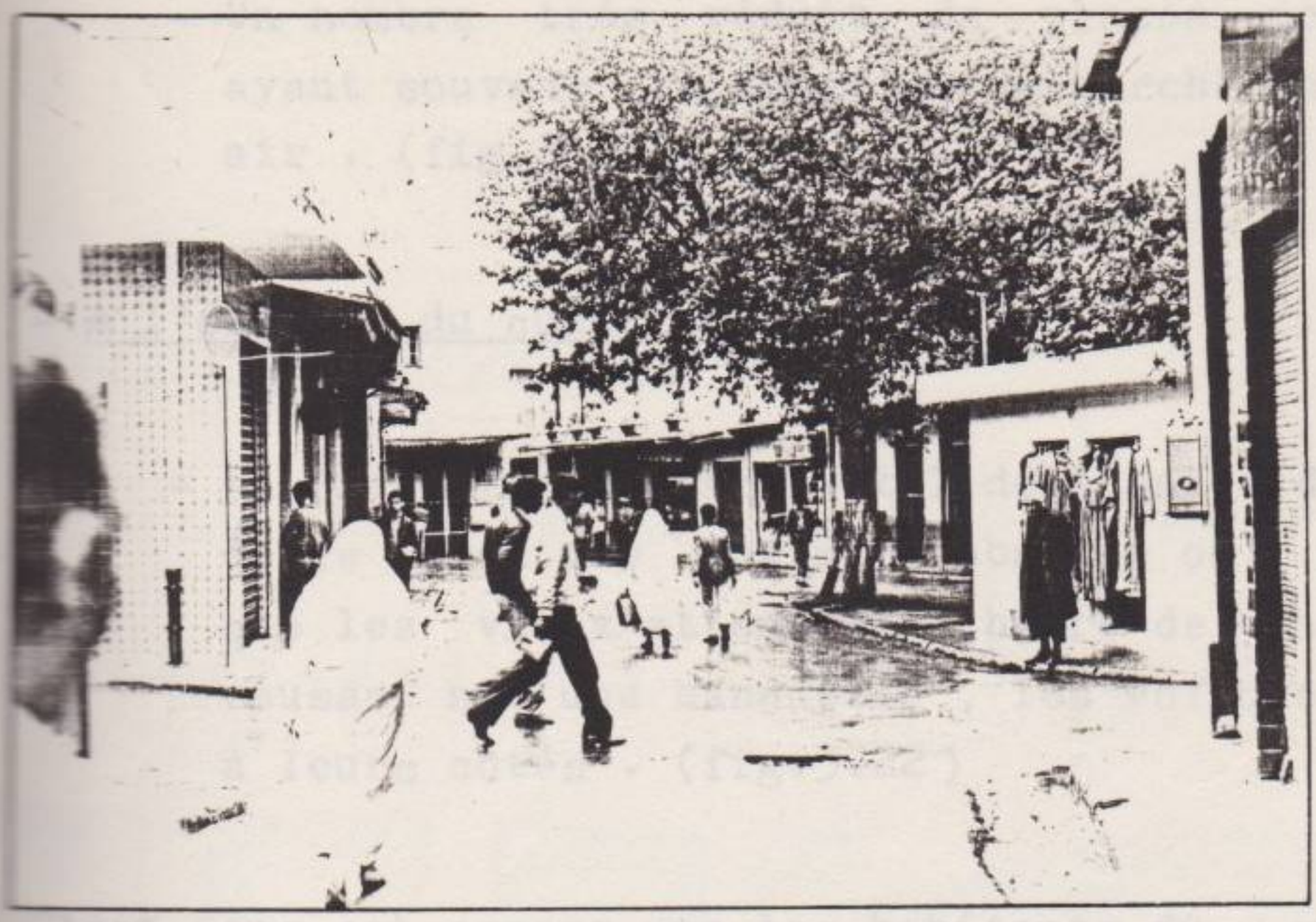
Fig.3.20 LA HIERARCHIE VIAIRE

3.2 La typologie des places :

La place est la résultante d'un groupement de maisons , ou plus simplement d'un espace bâti autour d'un espace libre .
La dimension et la configuration de cet espace, nous permet facilement de nous situer à l'intérieur de l'ensemble urbain .

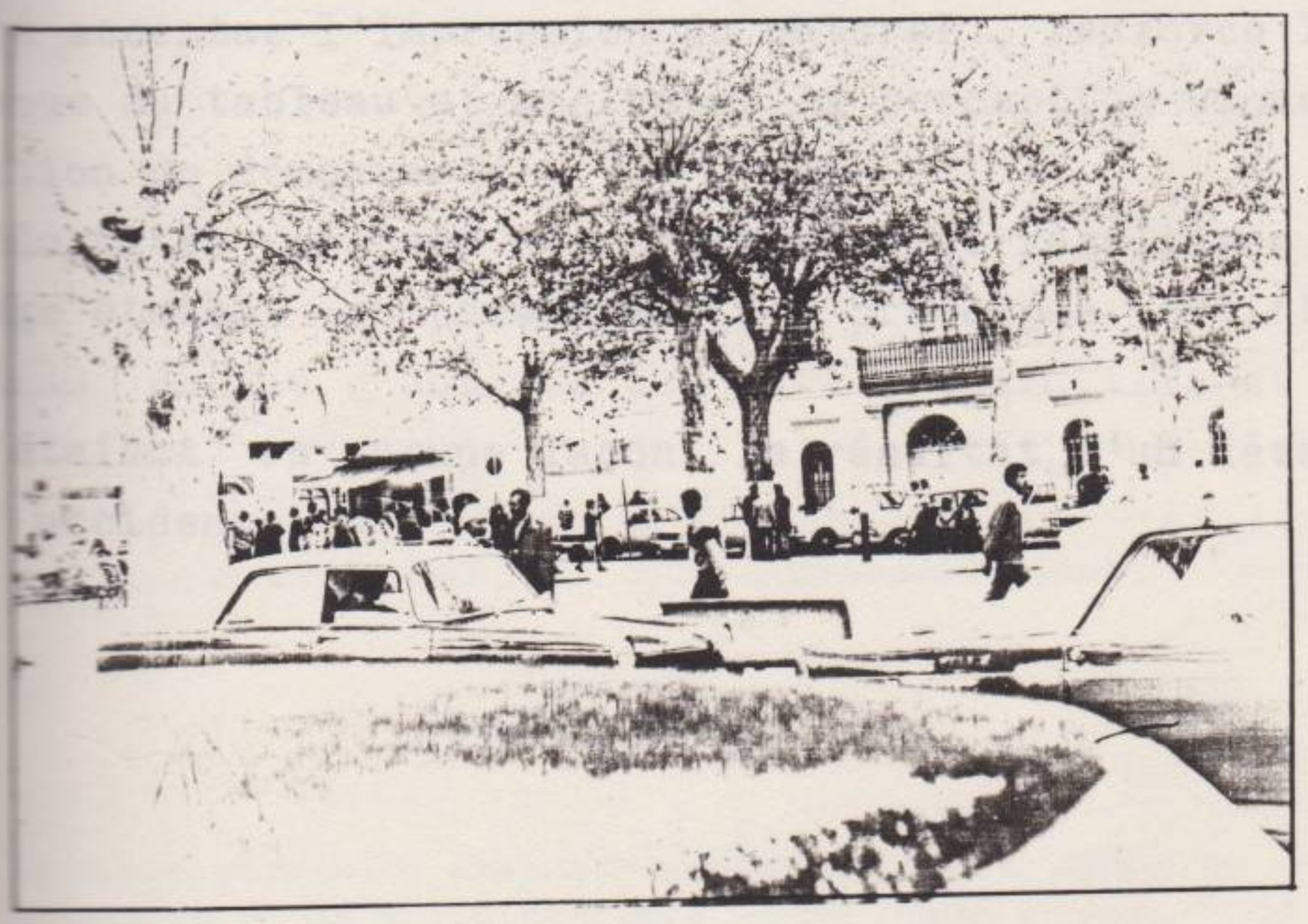
- A l'échelle de la ville :

  - La grande place à vocation commerciale , rythmée par la vie économique et religieuse.



La place de la mairie

La place el mawkaf



- Un nombre très réduit de places moyennes, ayant souvent la fonction de marché en plein air . (fig.3.21)

- <u>A l'échelle du quartier</u> :

- La placette , espace vital de l'unité de résidence avec une intimité absolue où , pendant que les vieux attendent l'heure de la prière causant sur une banquette , les enfants jouent à leurs côtés . (fig.3.22)

C'est dans cet espace que les habitants du quartier se rencontrent sans se donner rendez-vous .

La typologie de ces espaces reste de forme simple et régulière pour la première qui est dérivée du rectangle et complexe et extrêmement variée pour ceux du quartier.

Les irrégularités presque typiques de ces placettes, s'expliquent par leur développement progressif et non planifié .

Ce phénomène n'est pas un fait déplaisant , mais au contraire accentue l'impression du naturel , renforce le pittoresque du tableau et améliore la perception visuelle et la notion de découverte .

Camillo Sitte prétend que les places irrégulières du moyen âge *étaient composées sur des principes artistiques,* dans le but d'obtenir des effets définitifs et voulus et non accidentel en aucune façon le résultat d'un développement accidentel .

- Un nombre très réduit de places moyennes, ayant souvent la fonction de marché en plein air . (fig.3.21)

- <u>A l'échelle du quartier</u> :

- La placette , espace vital de l'unité de résidence avec une intimité absolue où , pendant que les vieux attendent l'heure de la prière causant sur une banquette , les enfants jouent à leurs côtés . (fig.3.22)

C'est dans cet espace que les habitants du quartier se rencontrent sans se donner rendez-vous .

La typologie de ces espaces reste de forme simple et régulière pour la première qui est dérivée du rectangle et complexe et extrêmement variée pour ceux du quartier.

Les irrégularités presque typiques de ces placettes, s'expliquent par leur développement progressif et non planifié .

Ce phénomène n'est pas un fait déplaisant , mais au contraire accentue l'impression du naturel , renforce le pittoresque du tableau et améliore la perception visuelle et la notion de découverte .

Camillo Sitte prétend que les places irrégulières du moyen âge étaient composées sur des principes artistiques, certains en vue d'obtenir des effets définitifs et voulus et n'étaient en aucune façon le résultat d'un développement accidentel .

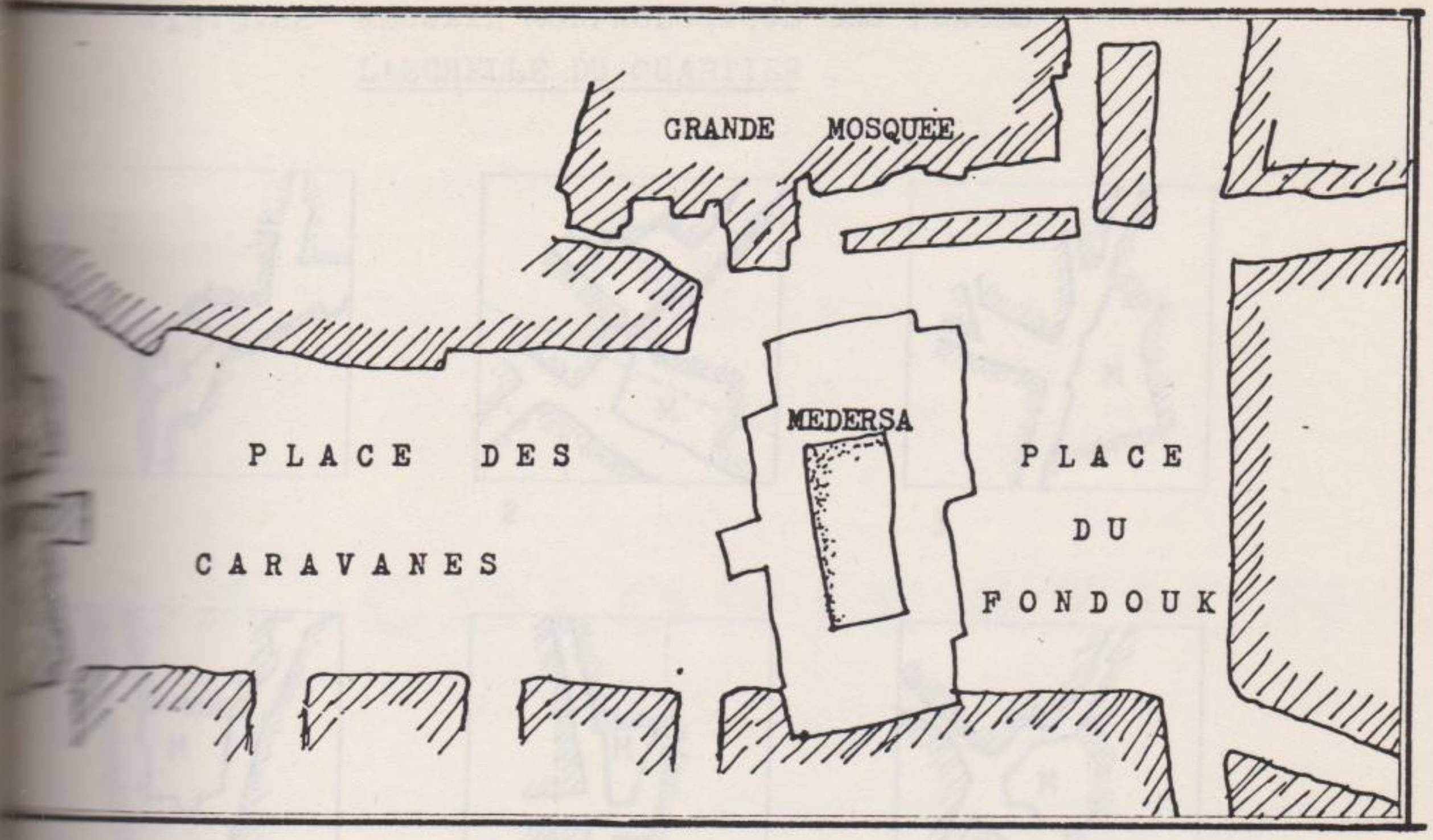
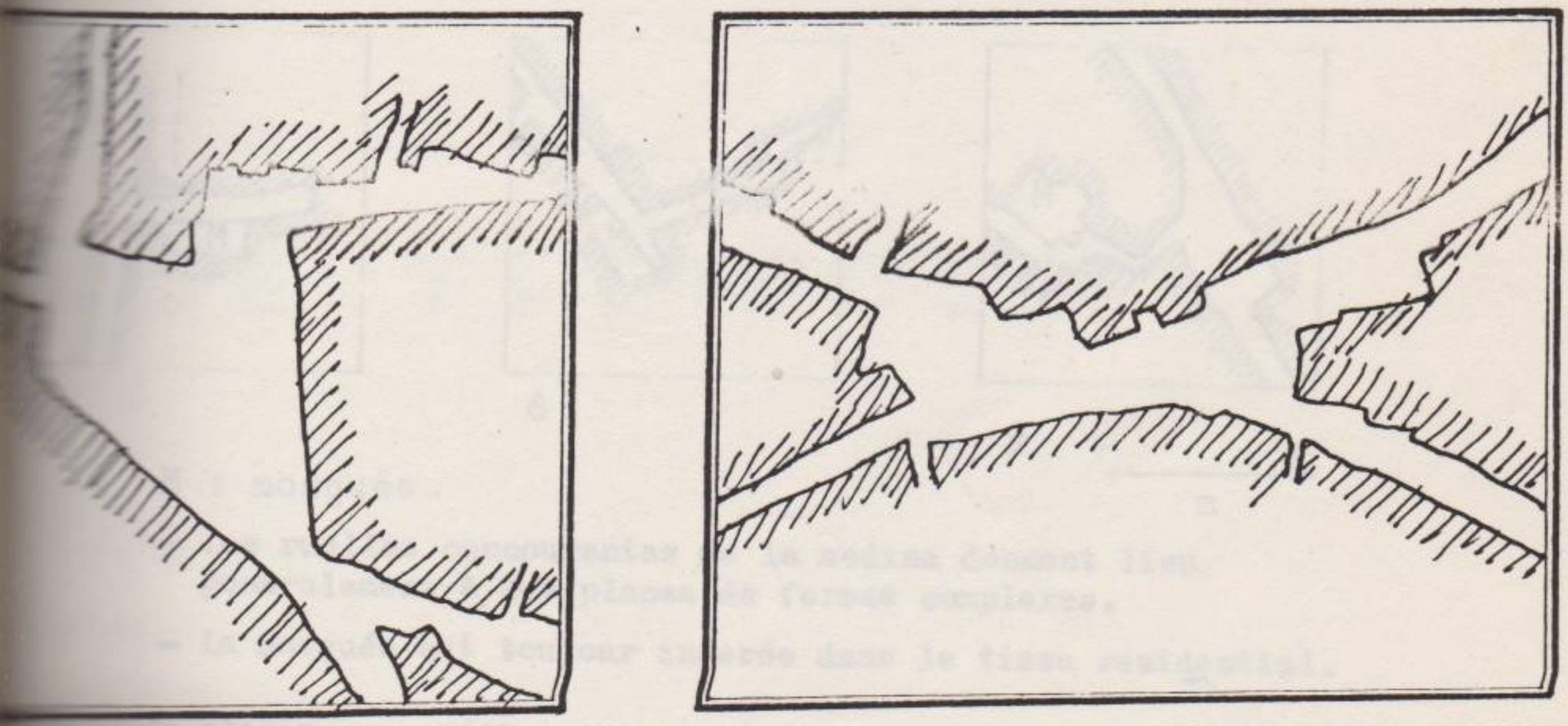


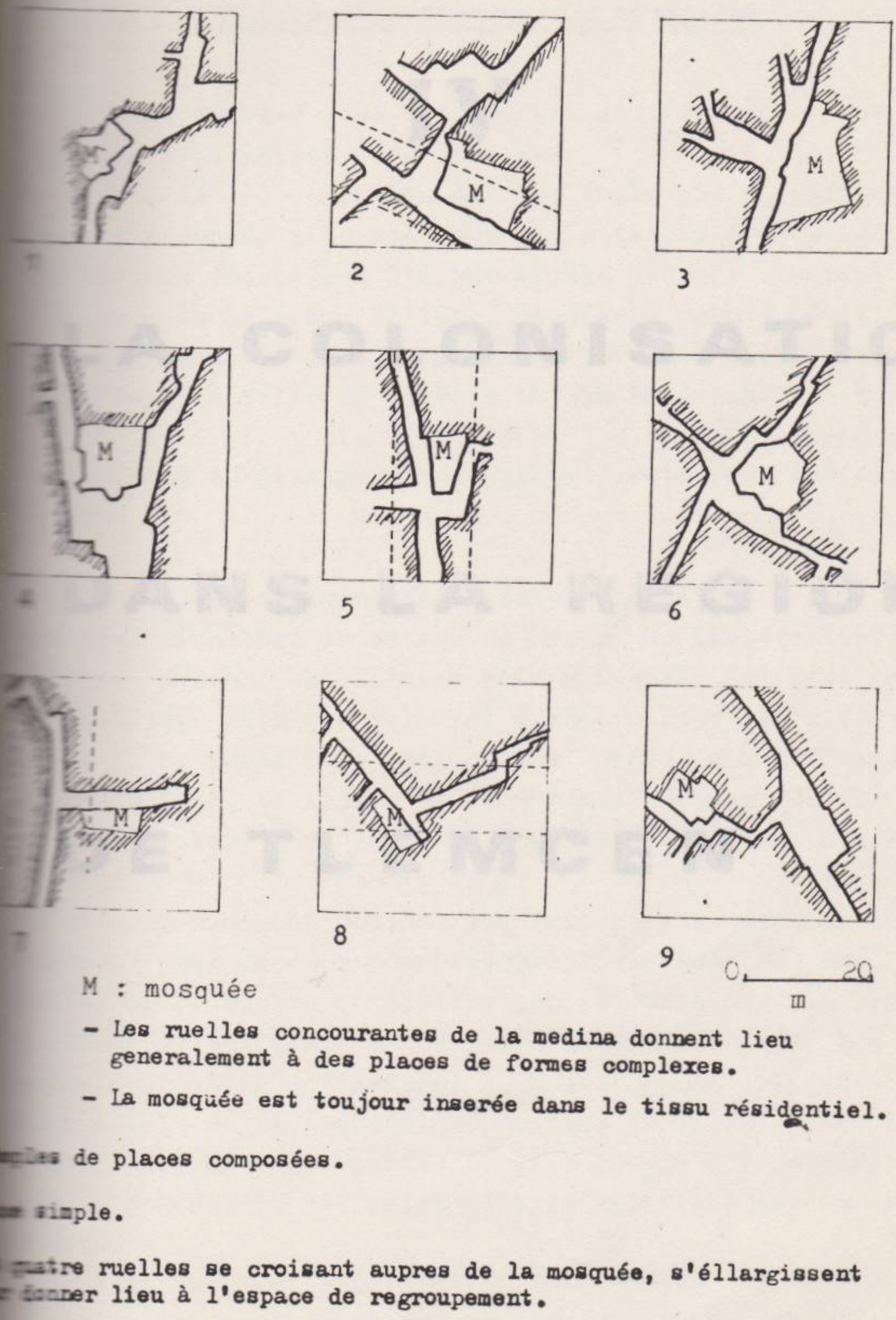
Fig.3.21. RECUEIL MORPHOLOGIQUE DES PLACES :
L'ECHELLE DE LA VILLE .



1. La place centrale, avec une construction incluse.
Le centre de la ville consiste en un grand espace libre de forme régulière, ou se trouvent la grande mosquée et la médérsa.
De là partent les rues dans divers directions.

2.3. L'intersection des voies principales (souks), donnent lieu à des espaces de marché.

Fig.3.22 RECUEIL MORPHOLOGIQUE DES PLACES :
L'ECHELLE DU QUARTIER .



M : mosquée

- Les ruelles concourantes de la medina donnent lieu generalement à des places de formes complexes.
- La mosquée est toujour inserée dans le tissu résidentiel.

Exemples de places composées.

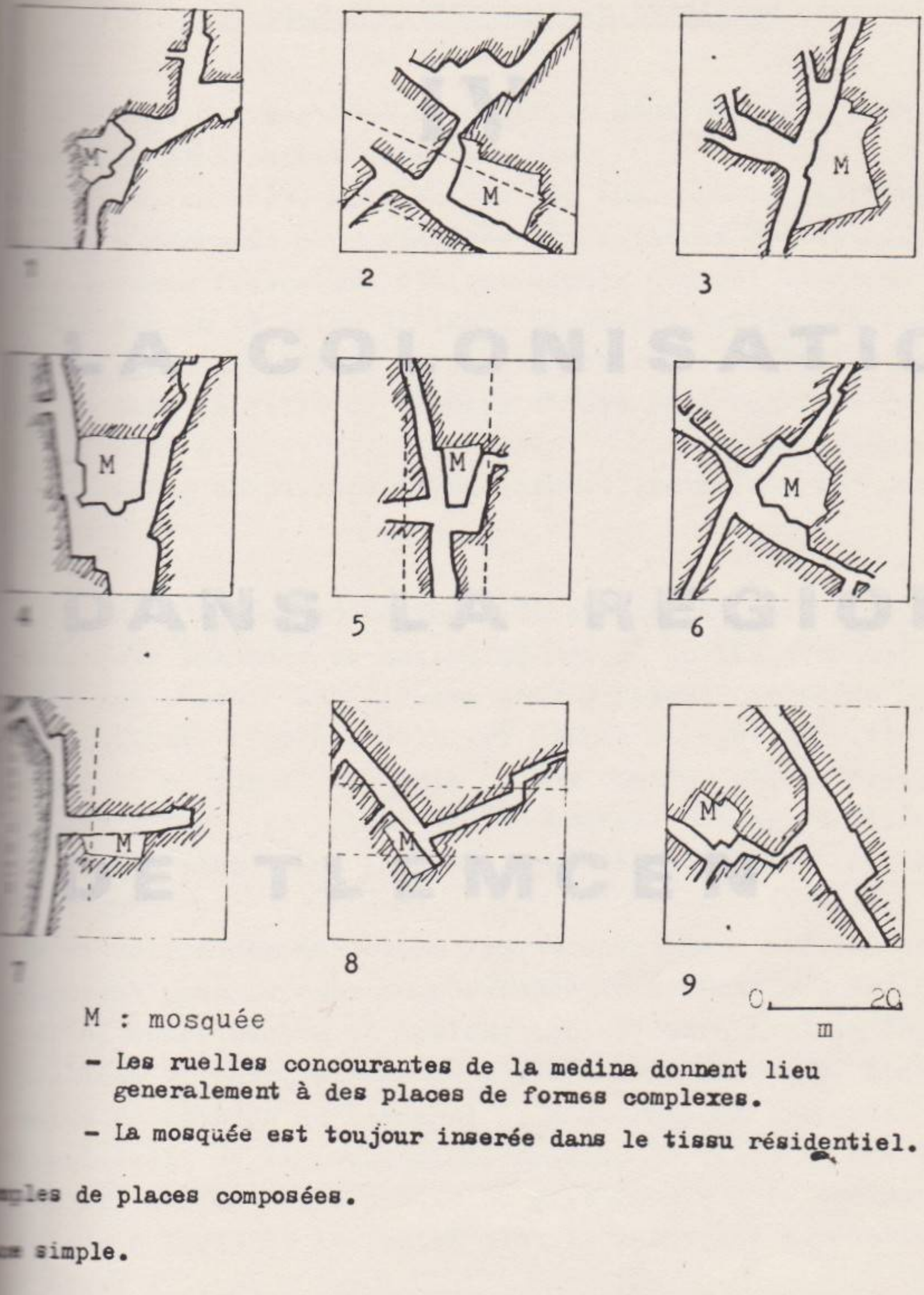
Place simple.

Les quatre ruelles se croisant aupres de la mosquée, s'éllargissent pour donner lieu à l'espace de regroupement.

Eclatement de l'impasse : petite mosquée - espace réduit - place longue et etroite.

La place de la mosquée est réduite : la necessité s'impose par le contournement d'une autre place avoisinante.

Fig.3.22 RECUEIL MORPHOLOGIQUE DES PLACES :
L'ECHELLE DU QUARTIER .



M : mosquée

- Les ruelles concourantes de la medina donnent lieu generalement à des places de formes complexes.
- La mosquée est toujour inserée dans le tissu résidentiel.

les de places composées.

simple.

quatre ruelles se croisant aupres de la mosquée, s'éllargissent
donner lieu à l'espace de regroupement.

bout de l'impasse : petite mosquée - espace réduit -
longue et etroite.

place de la mosquée est réduite : la necessité s'impose par le
d'une autre place avoisinante.

Fig.3.22 RECUEIL MORPHOLOGIQUE DES PLACES :
L'ECHELLE DU QUARTIER .

M : mosquée

- Les ruelles concourantes de la medina donnent lieu generalement à des places de formes complexes.
- La mosquée est toujour inserée dans le tissu résidentiel.

mples de places composées.

ace simple.

quatre ruelles se croisant aupres de la mosquée, s'éllargissent
donner lieu à l'espace de regroupement.

bout de l'impasse : petite mosquée - espace réduit -
ace longue et etroite.

place de la mosquée est réduite : la necessité s'impose par le
in d'une autre place avoisinante.

Fig.3.22 RECUEIL MORPHOLOGIQUE DES PLACES :
L'ECHELLE DU QUARTIER .

IV

LA COLONISATION

DANS LA REGION

DE TLEMCEN

1. L'OCCUPATION MILITAIRE 1836 - 1852 :

1.1 1836-1842 , LA PENETRATION FRANCAISE :

Le 31 Janvier 1842, c'était la deuxième fois que les Français pénétraient dans Tlemcen.
En effet, en 1836, appelés par les Kouloughlis enfermés dans le méchouar pour résister aux attaques d'Abdelkader, les troupes françaises étaient venues occuper Tlemcen. A l'annonce de la prise d'Alger, plusieurs tribus de l'Ouest s'étaient soulevées et de graves désordres s'étaient produits dans la ville de Tlemcen et ses environs. Des luttes intestines avaient mis aux prises, Hadars et Kouloughlis , et beaucoup de pillages, incendies,...ruinèrent en partie Tlemcen .

En 1830, les populations essayèrent de se mettre d'accord pour demander au sultan du Maroc de bien vouloir établir son pouvoir sur Tlemcen pour y ramener le calme et la tranquilité. Pour que celui-ci puisse occuper la ville , il nomma à ce poste , le fils de son oncle et prédécesseur Moulay Sliman, et lui donna 500 hommes. Moulay Ali(15 ans) avait été placé sous la garde spéciale de deux officiers (ou abid).
La situation des marocains qui n'était pas suffisemment nombreux pour imposer leur volonté, n'empêcha pas des querelles entre Hadars et Kouloughlis. D'autre part,la France protesta vivement auprès du gouvernement marocain contre cette occupation de Tlemcen; le gouvernement français le considérait en sa possession, puisque la ville et son territoire avaient fait partie du pays soumis à la domination turque à laquelle la France s'était substitué par la prise d'Alger .
Le sultan menacé, fit rappeler son khalifa envoyé à Tlemcen; celui-ci en s'éfforçant de maintenir l'autorité, nomma comme khalifa Si Mahieddine Abderrahman et Mohamed

Ben Nouna comme pacha. La lutte continuait toujours entre Hadars et Kouloughlis et Mahieddine pris le parti de se retirer, en laissant à son fils Abdelkader le soin de maintenir sa domination sur Tlemcen. Tout en reconnaissant son autorité, les Kouloughlis avaient refusé de lui livrer le méchouar où ils étaient enfermés:Ils résistèrent à toutes les sommations d'Abdelkader .

En 1833, le général Desmichels qui commandait à Oran, envoya à Tlemcen deux officiers pour se rendre compte de la situation. La venue de ces officiers à Tlemcen provoqua une sorte de trêve entre ces deux populations , mais les deux officiers partis, les luttes reprirent, l'anarchie continua et les Kouloughlis entrèrent à nouveau en relation avec les français .

Abdelkader essayant de finir une bonne fois avec ceux-la et profitant d'un convoi de vivres qui devait être amené aux Kouloughlis, les attira dans une grande ambuscade . En présence de ce désastre, ceux qui avaient pu y échapper et se refugier de nouveau dans le méchouar, comprirent qu'il n'était plus pour eux d'autres saluts , que dans une aide de la France .

En Décembre 1835, une lettre rédigée par le caïd du méchouar fut portée au Maréchal Clausel à Oran. Elle demandait une prompte intervention des français pour secourir les Kouloughlis .

A cette époque le maréchal Clauzel avait décidé d'arreter l'influence d'Abdelkader en venant au secour des Kouloughlis quand l'Emir quitta la ville .

Le maréchal Clauzel ayant obtenu l'adhésion du gouvernement pour l'éxpédition sur Tlemcen, organisa rapidement une colonne et le 8 Janvier 1836, se mit en route pour venir l'occuper .

Cinq jours plus tard les français y arrivèrent. Leur entrée se fit probablement par le sentier qui longe le Marabout

de Sidi Daoudi, à l'Est de la ville par la porte Bab el Kha. Le mardi 13 Janvier 1836 , à une heure de l'après-midi par la porte de l'abattoir, les troupes du maréchal Clauzel, gouverneur général de l'Algérie entrèrent pour la première fois dans Tlemcen . (A.Cour,1908)

Cependant, la ville de Tlemcen avait bien perdue de son antique splendeur, elle n'avait plus que sept à huit milles habitants. Au rapport du maréchal Clauzel, il y trouva 500 familles de Kouloughlis et 300 familles d'israélites, en tout quelques 4500 habitants, auxquels il faut ajouter 4000 Hadars au maximum, ce qui donne un chiffre inférieur à 10 000 habitants.(A.Lecocq,1940)

Le maréchal Clauzel, sur la demande des Kouloughlis envisagea donc son installation dans le méchouar avec une garnison française. Le génie fut chargé de réparer les brèches des remparts et de les remettre en état. Le méchouar restait ainsi occupé par les hommes de troupes indigènes sous les ordres du Bey, d'autre part une petite garnison française sous le commandement du capitaine du génie Cavaignac, devant aider la troupe du Bey à maintenir Tlemcen sous sa domination et à empêcher le retour d'Abdelkader dans la ville .

La vie à Tlemcen, pendant les mois à venir, ne fut pas toujours facile et abondante, malgré quelques razzias effectuées sur les tribus ennemies avoisinant Tlemcen. La question de ravitaillement fut toujours un problème délicat et inquiètant pour cette petite troupe isolée dans le méchouar . A certains moments, la situation s'avéra comme absolument tragique .
Abdelkader tenait la garnison étroitement bloquée sans qu'il fut possible à celle-ci de recevoir des vivres du dehors .

Cavaignac s'éfforça de signaler au commandement supérieur la situation quasi déséspérée où se trouvait sa garnison. Il envoya plusieurs courriers qui furent tous pris par les troupes d'Abdelkader ; la situation de la garnison de Tlemcen et la population indigène s'avérait de plus en plus critique .

Les marchés à Tlemcen depuis l'arrivée des français étaient désert et la misère des habitants était encore plus affreuse que la leur . On vit des familles entières se se nourrir pendant plusieurs mois que d'une éspèce de charbon appelée ghemine, cuit dans de l'eau le plus souvent sans sel, ou d'une éspèce de tubércule très amère , bougah, qui mélangée à leurs rares provisions de farine d'orge, augmentait leur faible pitance de mauvaise galette .(Duc d'Orléans,1898)

Le gouverneur ne voulait pas que Cavaignac qui avait si bien résisté à tous les assauts et si opiniâtrement conservé Tlemcen, remette la ville aux mains d'Abdelkader. Néanmoins, le capitaine Cavaignac y fut finalement obligé, en effet, le traité de la Tafna, du 30 mai 1837 , décidait que les troupes françaises devraient abandonner Tlemcen et sa région à Abdelkader, sous la domination duquel elle devrait être placée. Le bataillon français devrait occuper le méchouar jusqu'au 12 Juillet 1837 .

Le 31 Janvier 1842, le général Bugeau pénétra de nouveau dans Tlemcen, et ce de façon définitive .

1.2 1842 - 1852 L'OCCUPATION DEFINITIVE :

1842 :cette date marque véritablement l'occupation militaire de Tlemcen, ou une colonie d'européens vint promptement s'établir, en suivant une colonne de Bugeaud. Les premières années de cette occupation furent très pénibles et l'Emir constituait toujours une menace pour la domination française .

Après avoir réussi à chasser de Tlemcen le khalifa d'Abdelkader, Bou Hamidi, le général Bugeaud eut à soutenir une lutte opiniâtre contre l'Emir. Bou Hamidi qui commandait la place de Tlemcen, ordonna à tous les habitants d'abandonner la ville et de fuire ainsi le désert dans cette place autrefois si florissante . Il arriva même que de véritables éxodes eurent lieu et que des tribus entières se déplacèrent vers le Maroc emportant avec elles toutes leurs richesses .

Pendant de longs mois , la principale préoccupation des commandants de la subdivision, fut d'éssayer de ramener des émigrés et de repeupler ainsi la circonscription de Tlemcen .

Pour commander la ville qu'il devait quitter quelques jours plus tard pour regagner Oran , Bugeau fit venir de Mostaganèm le général Budeau et lui confia la subdivision. Celui-ci continua aussitôt la lutte contre Abdelkader qui s'était refugié au Maroc .

Après la défaite subie le 14 Août 1844 à la bataille d'Isly; Abdelkader entreprend en 1845 une violente campagne à laquelle doit faire face le général Cavaignac qui avait remplacé Budeau dans le commandement de la subdivision . Abdelkader vint ensuite mettre le siège devant Tlemcen et occupa même une partie, dont les défenseurs durent se refugier dans le méchouar où ils eurent beaucoup de difficultés de ravitaillement.

Bargès prétendait que lorsque les assiégés n'avaient

plus de vivres, ils contraignaient les assiégeants à leur en donner en dirigeant leurs canons sur le minaret de la grande mosquée, menaçant de tirer dessus si les vivres ne leur étaient pas apportées.

L'histoire de la ville n'a été pendant longtemps que le récit des luttes qu'elle a eu à soutenir.
La question de délimitation de la frontière resta en suspens et il fallutattendre la soumission d'Abdelkader .
Ce n'est véritablement qu'au début de l'année 1848, après la réddition de l'Emir à Nemours, le 23 Décembre 1847,que Tlemcen voit la paix établie et la sécurité partiellement acquise .
Mais, il fallut encore quelques années pour que toutes les bandes plus ou moins régulières qui avaient gravité autour d'Abdelkader, fussent dispérsées .
Malgré la paix, il fallait maintenir la ville dans une organisation militaire, qui seule permettait de continuer à lui assurer la sécurité .
Il importait peu être aussi dans un pays comprenant une population étrangère assez considérable, de conserver une autorité forte et vigilante .

Pour toutes ces raisons, Tlemcen resta sous l'administration et l'occupation militaire jusqu'en 1852 .
A cette date, la tranquilité étant acquise , la taille de population européenne et surtout française ayant considérablement augmenté, on pensa que l'on pouvait incorporer le territoire de Tlemcen dans le territoire civil .
La période militaire était terminée et Tlemcen allait suivre désormais le sort du territoire civil auquel elle était rattachée, pour devenir une commune et bientôt une sous-préfecture .

2. LES ROLES ESSENTIELS DE LA COLONISATION :

2.1 LA SITUATION HISTORIQUE ET POLITIQUE :

Lorsque le général Bugeau pénétra à Tlemcen, il trouva la ville déserte, abandonnée par ses habitants. Pendant ces premières années, des tribus entières se déplacèrent vers le Maroc. La première préoccupation des commandants de la subdivision fut de ramener des émigrés pour repeupler la ville .

Les partisants de l'Emir, se trouvant sur les confins marocains , essayèrent de détourner les tribus qui voulaient y retourner, pour les entrainer au Maroc . Les tribus marocaines essayaient de s'opposer par la force au retour de ces habitants sur le territoire algérien .

Cependant, de rudes combats eurent lieu aux confins marocains lorsque le général Cavaignac franchissant cette frontière, voulait ramener quelques tribus en Algérie. Les incursions des tribus marocaines étaient fréquentes sur les frontières; la délimitation entre le Maroc et l'Algérie fut pendant longtemps assez indécise , c'était un point noir qu'il fallait soulever et qui pesa lourdement sur le développement de cette colonisation .

C'était une question de sécurité pour Tlemcen et sa région, vu son faible éloignement de la frontière. Il fallait que la ligne de frontière soit délimité de façon exacte et précise pour empêcher ces incursions . Cette question resta en suspension et il fallu attendre la soumission d'Abdelkader pour que cette mesure soit menée à bonne fin .

Pendant de nombreuses années et encore bien après la soumission d'Abdelkader, la situation des tribus frontalières etait toujours aussi précaire. Les rapports des bureaux arabes de Tlemcen, Nemours et Maghnia sont remplis

ECOLE POLYTECHNIQUE
D'ARCHITECTURE ET
D'URBANISME
EL HARRACH
BIBLIOTHEQUE

d'agressions de toutes sortes dans la région .
Il ne se passait guère une semaine, sans que l'on signala soit des assassinats commis sur des indigènes ou sur des européens, soit des incursions de bandes plus ou moins nombreuses, venant faire un coup de main sur le territoire algérien et repassant aussitôt sur la frontière, échappant ainsi aux mesures de répression .
La route de Maghnia à Nemours était perpetuellement menacée et les convois devaient voyager fortement armés pour résister à une attaque toujours à craindre .
(L.Lecocq,1941)

La situation politique, pendant ces années troubles , ne pouvait donc nullement se prêter, on le comprend , à l'organisation de la colonisation .
Les remparts de Tlemcen suffisaient à peine à protéger la population qui s'y trouvait, sans qu'on puisse s'éloigner de la ville. La situation de la subdivision était des plus troublée et des plus incertaine. Les alentours de la ville étaient sans cesse parcouru par des bandes de pillards, qui s'enfuillaient dans les montagnes qui environnaient la ville une fois leur coup de main accompli . Quiconque s'en éloignait risquerait sa vie, s'il n'était pas sous la protection d'une éscorte plus ou moins importante .
Dans l'histoire de Tlemcen Bargès nous raconte :
" La Mansoura est située à l'Ouest de Tlemcen, à deux kilomètres seulement des remparts. comme on le voit, la distance n'est pas grande, et pourtant elle ne pouvait être franchie par un roumi, sans qu'il ne s'éxposa à être massacré par les maraudeurs et les brigands. Avant de partir pour explorer ces environs, je me rendis au bureau arabe où dix Kouloughlis armés jusqu'aux dents m'attendaient pour me servir d'escorte " . (Bargès,1859)
On ne peut dire donc, que le rapprochement des frontières et l'insecurité , furent des raisons essentielles pour

l'aménagement et le développement de la colonisation dans la région de Tlemcen .

2.2 LES CONDITIONS HUMAINES ET ECONOMIQUES

En 1836, la ville produisit une impression profonde sur les troupes du maréchal Clauzel, le site, la verdure, l'eau abondante, séduisirent les soldats.

Dans aucune partie de l'Algérie, la végétation ne présente autant de joie et de fraicheur . Les eaux y sont belles et abondantes, le sol y est d'une admirable fertilité. La montagne présente plusieurs ressauts qui forment autant d'étages couverts de terre végétale ou vivent les plantes d'Europe et celles de l'Afrique, mêlées, séparées mêlées de nouveau suivant l'élévation et la disposition des lieux ". (P.de Raynaud,1852)

Un certain nombre d'européens qui avaient suivi la colonne de Bugeaud étaient entré dans la ville qui était dans un état de déstruction assez avancé . Cela allait leur fournir du travail .

La fertilité des environs de Tlemcen avait frappé tous ces soldats,ils en avaient compris la richesse. Cela leur permettait d'espérer une reprise de relations économiques dès que la sécurité serait assurée et la paix revenue .

La population était sans cesse augmentée par de nouveaux émigrants,attirés par Tlemcen dont le renom commençait à se répandre en dehors .

Cette colonisation se développa assez lentement, au début tout au moins, mais l'excellence des terres, la douceur et les conditions favorables du climat firent que les demandes de plus en plus nombreuses d'attribution de lots de terrains furent adréssées à l'administration . Réduite à la culture des champs et jardins situés sous les remparts cette colonisation pris de l'extension lors de la soumis-

sion d'Abdelkader .
Toutes ces causes agirent pour provoquer l'arrivée d'une population européenne considérable .
Après cet événement politique, les soldats ainsi rendus à la vie civile pouvaient demander à être rapatriés dans la métropole, mais séduits par les avantages et le charme de la ville , beaucoup demandèrent à être démobilisé sur place, et y restèrent. Ils furent un élément très important du peuplement tlemcennien .
Ce dont on avait besoin à cette époque , ce n'était pas seulement d'agriculteurs et de colons, mais aussi de gens de métiers de toutes sortes pour relever la ville de ses ruines accumulées pendant les années de guerre.
Quelques civils construisaient ou aménageaient des maisons,mais le génie militaire entreprenait des travaux très importants pour l'aménagement des batiments et casernements,l'ouverture de rues, la réparation des remparts,...
Toutes ces causes agirent à la fois et eurent pour résultat de provoquer l'arrivée d'une population européenne importante, donc des conditions et des moyens pour la mise en valeur de la région et l'établissement de la colonisation qui a été étudiée en ce qui conserne les conditions humaines et économiques .

2.3 LE DEVELOPPEMENT DE LA COLONISATION DANS LA REGION DE TLEMCEN :

Au début, la situation politique ne permettait d'établir des colons qu'à proximité des remparts de la ville. S'éfforçant de trouver sur place,la nourriture des hommes et des bêtes,le commandant supérieur créa un établissement exclusivement militaire, la ferme, déstinée à procurer les grains et les fourrages .
Toutefois, cette situation obligea à envisager la création

de certains postes fortifiés qui devaient servir de point d'appui aux troupes françaises , amenées à s'établir dans la région .
La ville de Tlemcen servait , en effet , de point central de résistance, entourée de murailles pouvant encore avoir une certaine éfficacité, malgré leur vétusté et leur mauvais entretien , contre les troupes qui ne disposaient que de peu d'artillerie et de très faible puissance .
Elle ne pouvait suffir à tenir toute le région . Les distances étaient trop considérables et il fallait de toute nécéssité créer un certain nombre de points fortifiés où pourraient être établies de petites garnisons qui surveilleraient ainsi le mouvement des tribus.
La nécéssité de créer ainsi dans la subdivision de Tlemcen un certain nombre de ces petits postes,amena par conséquent , l'installation d'embryons de colonisation .

Cette colonisation était résérvée présque uniquement à des anciens militaires qui ,avaient manifesté le désir de s'installer à Tlemcen, dont quelques uns reçurent en 1846 des concessions à proximité de la ville. Peu après, en 1847 le rayon augmenta et les terrains les plus éloignés étaient à 1500 mètres de l'enceinte de la ville .

L'administration de son côté , malgré les menaces que Abdelkader faisait toujours peser sur la région , comprit qu'il fallait cependant favoriser l'établissement des colons dans la banlieu de Tlemcen. Il fallait aussi prévoir les divers alimentations pour toute l'agglomération qui se constituait petit à petit .
Les principes de création de centres dans la banlieu immédiate seront appliqués au fur et à mesure de l'établissement de la sécurité dans la région .

Cependant, dès 1848 , on songeait à la possibilité d'étendre les limites de la colonisation , jusque là

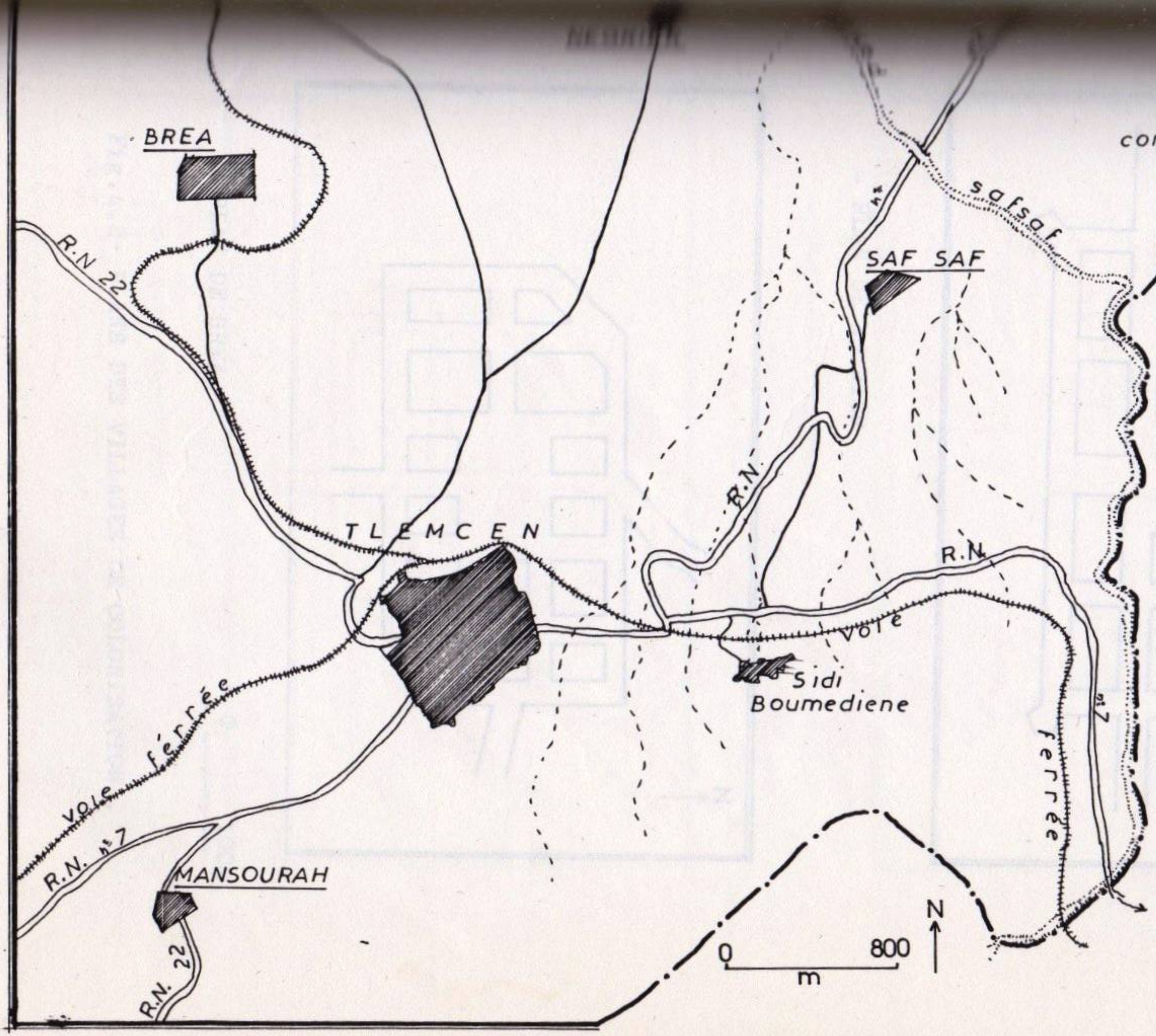
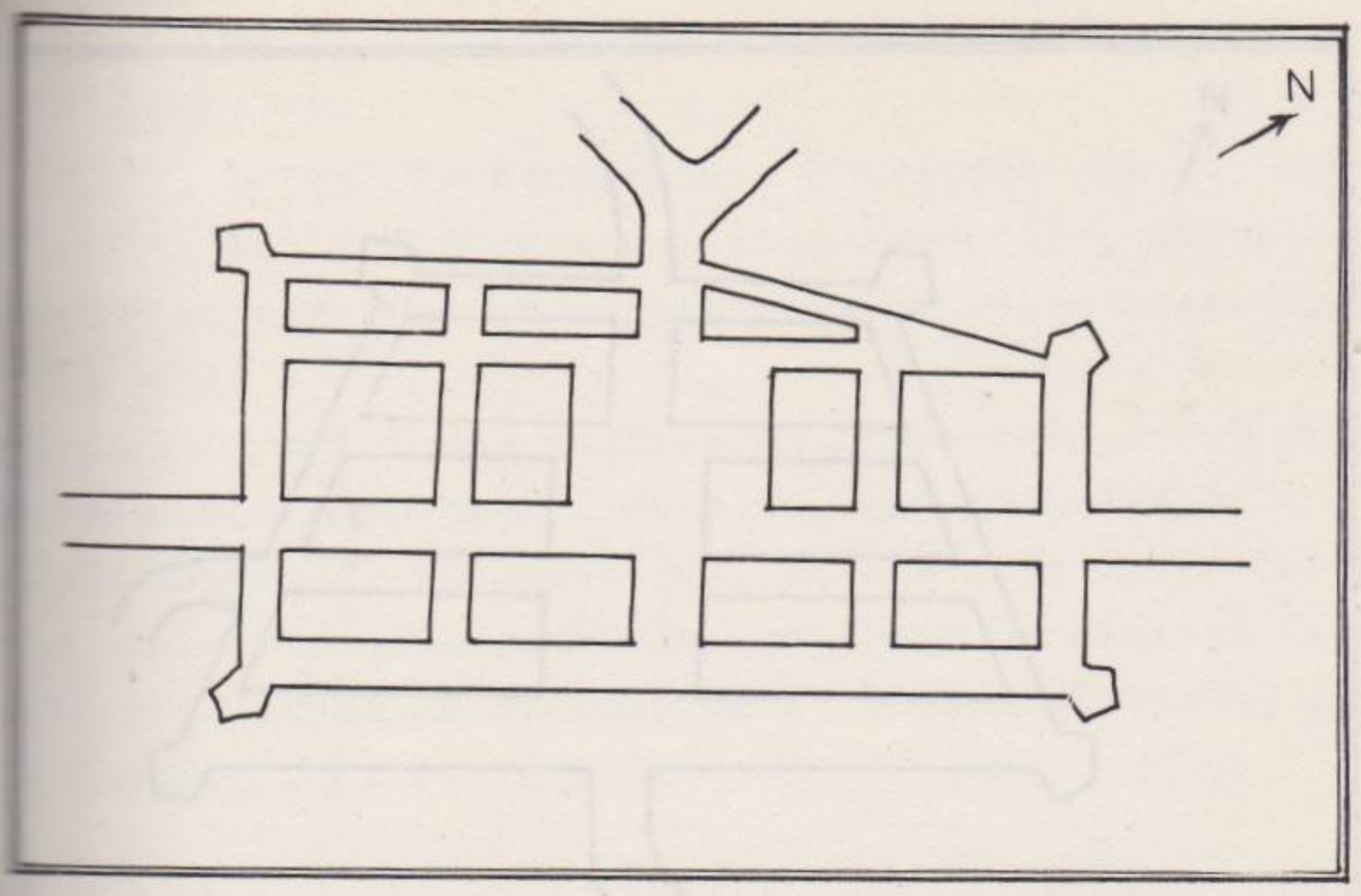
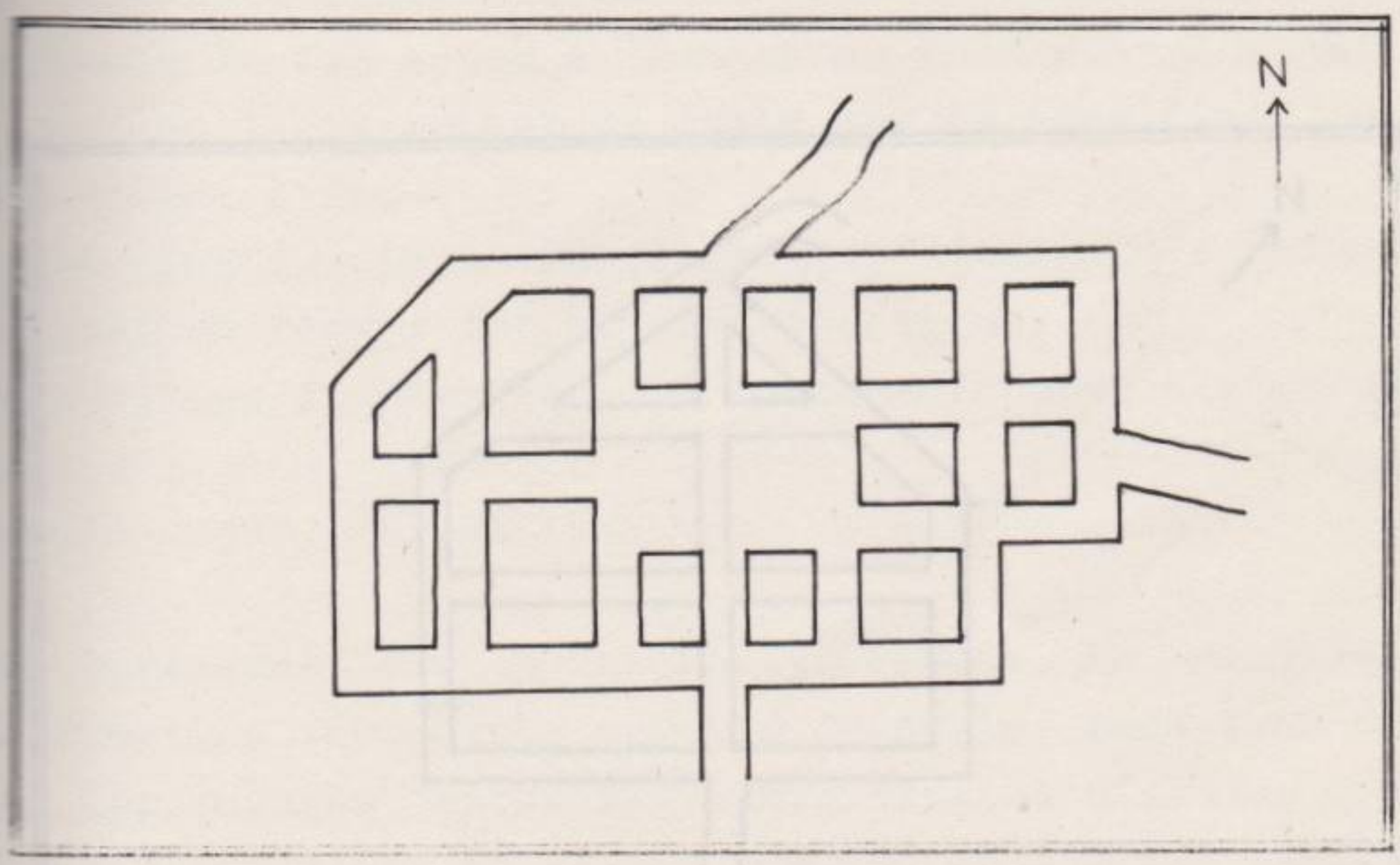


fig.4.1 LES VILLAGES
DE COLONISATION

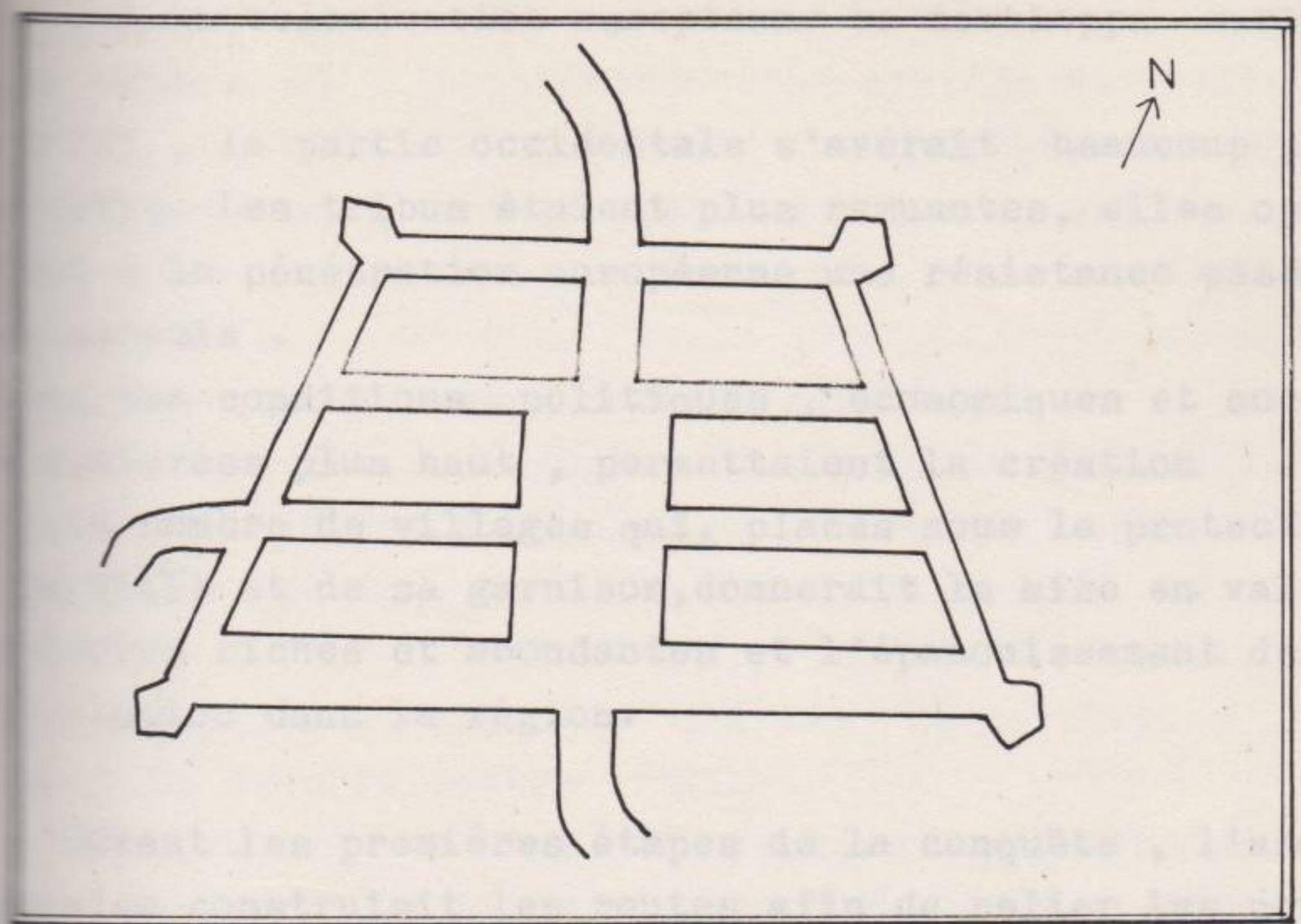


- PLAN DE NEGRIER

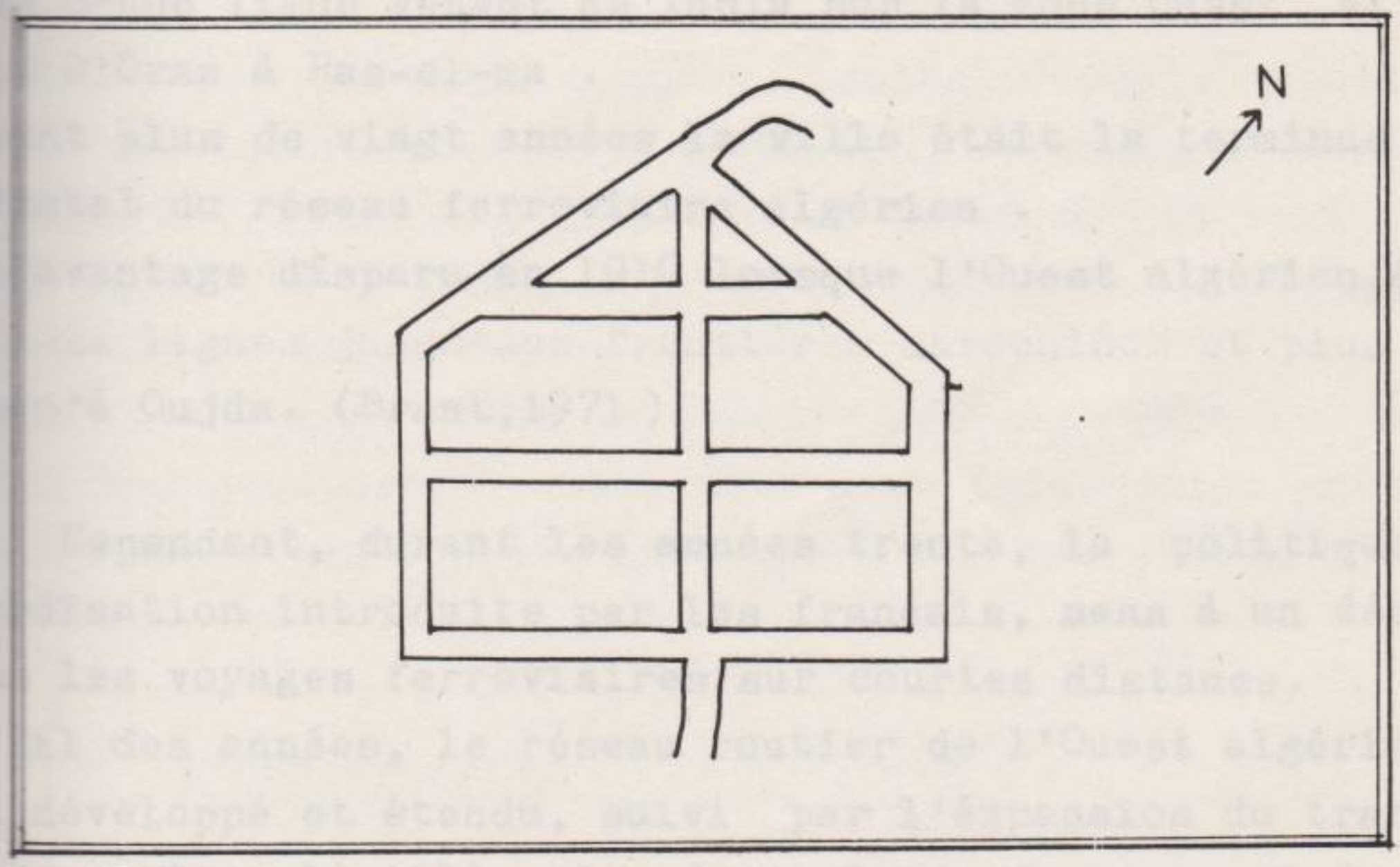


- PLAN DE BREA

Fig.4.2 PLANS DES VILLAGES DE COLONISATION .



- PLAN DE SAF-SAF



- PLAN DE MANSOURAH

fig.4.2 suite.

pourquoi la colonisation européenne se développa surtout de ce côté .
En effet , la partie occidentale s'avérait beaucoup plus difficile. Les tribus étaient plus remuantes, elles opposaient à la pénétration européenne une résistance passive considérable .
Toutes ces conditions politiques , économiques et sociales soulevées plus haut , permettaient la création d'un certain nombre de villages qui, placés sous la protection de la ville et de sa garnison,donnerait la mise en valeur des terres riches et abondantes et l'épanouissement de la colonisation dans la région.

Durant les premières étapes de la conquëte , l'armée française construisit les routes afin de relier les principaux postes militaires entre Oran, Tlemcen et Maghnia .
Durant les années 1870, Tlemcen fut reliée à la côte et aux centres avoisinants,par un réseau routier satisfaisant.
Le chemin de fer entra à Tlemcen en 1890 avec l'établissement d'une ligne venant de Tabia sur la zone Ouest et allant d'Oran à Ras-el-ma .
Durant plus de vingt années la ville était le terminus occidental du réseau ferroviaire algérien .
Cet avantage disparu en 1910 lorsque l'Ouest algérien étend ses lignes jusqu'aux frontières marocaines et plus tard jusqu'à Oujda. (Brant,1971)

Cependant, durant les années trente, la politique de coordination introduite par les français, mena à un déclin dans les voyages ferroviaires sur courtes distance. .
Au fil des années, le réseau routier de l'Ouest algérien fut développé et étendu, suivi par l'éxpansion du transport routier, l'utilisation de camions, de taxis et de voitures privées.
Les changements sociaux , économiques et géo-politiques qui suivirent la conquête française et particulièrement la

création d'un réseau de communication moderne , aboutit à l'émergence où l'apparition d'un système de ville dans l'Ouest algérien , conforme aux concepts que nous connaissons actuellement , remplaçant une série de villes-centre éparpillées , ayant chacune une sphère d'influence limité, existant isolément et ayant peu de contact économique , c'est à dire comme une structure cellulaire .

Le réseau des centres urbains se développa également avec la création par les français de nombreuses villes , tel que Sidi-bel-abbès , Ain-Témouchent, Maghnia , alors que durant la période coloniale , les sphères d'influences des villesétaient séparées par les zones rurales , sans aucun lien avec le centre urbain .

Dans le nouveau système , la sphère d'influence d'une ville peu parfois s'étendre jusqu'à celle des villes avoisinantes .

Pour utiliser la terminologie de Webb en 1959, une société urbaine isolée fut transformée en société urbaine intégrée .

A mesure que certains centres isolés furent amenés à avoir une interaction et competition, certains d'entre eux acquérirent d'autres fonctions et services en vertue de leur naudalité et ainsi apparut progréssivement une nouvelle structure hiérarchique .

Cette structure était un exemple presque parfait de la structure urbaine coloniale avec une interaction principalement entre les centres interieurs et les villes côtières.

3. L'ORGANISATION ADMINISTRATIVE :

Les troupes laissées à Tlemcen sous le commandement du Maréchal de Camp, commandant de la subdivision,étaient

nombreuses et constituaient une véritable petite armée pourvue de tous les services qui lui furent rattachés et la ville dû être considérée et administrée comme une véritable colonie militaire .

La région de Tlemcen fut érigée en subdivision qui dépendait du commandement supérieur de la province d'Oran. Les services de l'intendance avaient à établir des casernements nécéssaires aux troupes et à pourvoir à leur subsistance. Ils avaient aussi à s'occuper de l'administration de quelques civils qui composaient à cette époque (1843) la population de Tlemcen .
Des difficultés surgirent sur la forme qu'il convenait de donner à cette nouvelle conquête .
En effet, l'administration supérieure a envisagé la création d'un territoire indépendant sous la direction d'un chef appelé Sultan des arabes et entendait bien conserver la main sur celui-ci et lui imposer sa volonté .
Mais le pouvoir de ce chef arabe n'était pas sans causer quelques difficultés dans l'administration de la ville et de son territoire .
Le gouvernement comprit que Tlemcen et sa région soient définitivement et complètement soumis à la domination française .
La richesse de la ville, son importance économique et stratégique , imposaient cette solution . On prit donc la résolution de supprimer le sultan et de faire rentrer Tlemcen et son territoire sous la domination exclusive de l'autorité française. (A.Lecocq,1940)

Avant même la soumission d'Abdelkader , le gouvernement fut obligé d'organiser la région de Tlemcen en voulant mettre à la tête de chaque tribu ou fraction de tribu , des chefs responsables .
Le choix de ces chefs, dont le rôle était important, fut minutieusement réglé par l'autorité militaire . Ils

dépendaient directement du commandant Bazaine, le chef du bureau arabe .
Le bureau arabe était la cheville ouvrière de l'administration indigène en territoire militaire. De lui , dépendait toutes les tribus et c'était par lui qu'étaient transmis tous les ordres que le commandant supérieur avait à donner, soit au point de vue de l'organisation administrative, soit au point de vue financier, car les bureaux arabes étaient chargé d'assurer la perception des impôts.

Les bureau arabes étaient créés au mois de Février 1844. Celui de Tlemcen, particulièrement important étant donné sa situation près de la frontière du Maroc .
Les chefs des bureaux arabes devaient faire parvenir au commandant de la subdivision un rapport de la situation de la circonscription .
Ce rapport devrait contenir un résumé de la situation politique, les crimes et les délits importants commis dans la quinzaine, la situation des tribus au point de vue économie, commerce et agriculture, le paiement des impôts indigènes,les statistiques de la population et aussi la situation sanitaire .(A.Lecocq,1941)
On le voit, grâce à ces rapports complets que le commandant supérieur était assez renseigné sur la situation des tribus de la circonscription .

L'organisation des tribus était déterminée d'après la fixation des circonscriptions militaires ; "le douar" était considéré comme la base de la constitution sociale des arabes et la principale unité territoriale .
Il ne constitue pas une division administrative,mais seulement une réunion de familles formée par les communautés d'origines ou d'après les sympaties et les interêts particuliers .

Un certain nombre de douars réunis formaient une

dépendaient directement du commandant Bazaine, le chef du bureau arabe .
Le bureau arabe était la cheville ouvrière de l'administration indigène en territoire militaire. De lui , dépendait toutes les tribus et c'était par lui qu'étaient transmis tous les ordres que le commandant supérieur avait à donner, soit au point de vue de l'organisation administrative, soit au point de vue financier, car les bureaux arabes étaient chargé d'assurer la perception des impôts.

Les bureau arabes étaient créés au mois de Février 1844. Celui de Tlemcen, particulièrement important étant donné sa situation près de la frontière du Maroc .
Les chefs des bureaux arabes devaient faire parvenir au commandant de la subdivision un rapport de la situation de la circonscription .
Ce rapport devrait contenir un résumé de la situation politique, les crimes et les délits importants commis dans la quinzaine, la situation des tribus au point de vue économie, commerce et agriculture, le paiement des impôts indigènes,les statistiques de la population et aussi la situation sanitaire .(A.Lecocq,1941)
On le voit, grâce à ces rapports complets que le commandant supérieur était assez renseigné sur la situation des tribus de la circonscription .

L'organisation des tribus était déterminée d'après la fixation des circonscriptions militaires ; "le douar" était considéré comme la base de la constitution sociale des arabes et la principale unité territoriale .
Il ne constitue pas une division administrative,mais seulement une réunion de familles formée par les communautés d'origines ou d'après les sympaties et les interêts particuliers .

Un certain nombre de douars réunis formaient une

"ferkat". C'était la plus petite des divisions administratives reconnues ; elle obeissait à un Cheik qui était nommé par le commandant de la subdivision, sur la présentation d'un Caïd .
Sous la direction du chef de la tribu, il devait régler les contestations relatives aux labours , exercer sur les administrés une surveillance , afin de réprimer les petits délits qui pouvaient être commis dans sa fraction.Il avait aussi à concourir aux opérations de l'établissement, de la répartition et de la pérception des amendes et des impôts. C'était à lui également qu'incombait le soin de rassembler les bêtes de somme réclamées à la fraction par l'autorité militaire pour le service des convois .

L'assemblage de plusieurs ferkats composait une tribu; elle était commandée par un Caïd . Celui-ci était nommé par le commandant de la subdivision .
Le Caïd avait des attributions très variées et dont certaines très importantes . Il était chargé de la population à l'interieur de la tribu ; il était directement résponsable de l'éxécution des ordres durant le commandement français qui lui étaient transmis,soit par les bureaux arabes, soit par les grands chefs indigènes .

Quelquefois , plusieurs tribus étaient groupées entre elles pour former,soit un grand Caïdat, sous l'ordre d'un Caïd el kiad,soit un aghalik sous la direction d'un Agha . Ceux-la étaient nommés par le ministre de la guerre, sur la proposition du commandant de la subdivision.
Ils étaient chargés de surveiller les Caïds et dans la plupart des cas recevaient l'ordre directement de l'autorité française .

Enfin,les aghaliks pouvaient être réunis et formaient une circonscription, bachaghalik ou khalifalik , relevant

"ferkat". C'était la plus petite des divisions administratives reconnues ; elle obeissait à un Cheik qui était nommé par le commandant de la subdivision, sur la présentation d'un Caïd .
Sous la direction du chef de la tribu, il devait régler les contestations relatives aux labours , exercer sur les administrés une surveillance , afin de réprimer les petits délits qui pouvaient être commis dans sa fraction.Il avait aussi à concourir aux opérations de l'établissement, de la répartition et de la pérception des amendes et des impôts. C'était à lui également qu'incombait le soin de rassembler les bêtes de somme réclamées à la fraction par l'autorité militaire pour le service des convois .

L'assemblage de plusieurs ferkats composait une tribu; elle était commandée par un Caïd . Celui-ci était nommé par le commandant de la subdivision .
Le Caïd avait des attributions très variées et dont certaines très importantes . Il était chargé de la population à l'interieur de la tribu ; il était directement résponsable de l'éxécution des ordres durant le commandement français qui lui étaient transmis,soit par les bureaux arabes, soit par les grands chefs indigènes .

Quelquefois , plusieurs tribus étaient groupées entre elles pour former,soit un grand Caïdat, sous l'ordre d'un Caïd el kiad,soit un aghalik sous la direction d'un Agha . Ceux-la étaient nommés par le ministre de la guerre, sur la proposition du commandant de la subdivision.
Ils étaient chargés de surveiller les Caïds et dans la plupart des cas recevaient l'ordre directement de l'autorité française .

Enfin,les aghaliks pouvaient être réunis et formaïent une circonscription, bachaghalik ou khalifalik , relevant

d'un Bachagha ou d'un Khalifa . Ceux-la étaient également nommés par le ministre de la guerre, sur la proposition du commandant de la subdivision .
Ces chefs exerçaient sur leur territoire une autorité politique et administrative beaucoup plus considérable.
La plupart d'entre-eux étaient nommés dans les régions où la domination n'était pas encore complètement assurée . (L.Piesse,1862)

Dans chaque tribu , à côté d'un Caïd chargé des fonctions administratives,existait un Cadi qui rendait la justice d'après la loi civile et religieuse .
Auprès de chaque bureau arabe , il y avait aussi un Cadi qui exerçait ses fonctions sous la surveillance immédiate des officiers chargés des affaires des tribus .

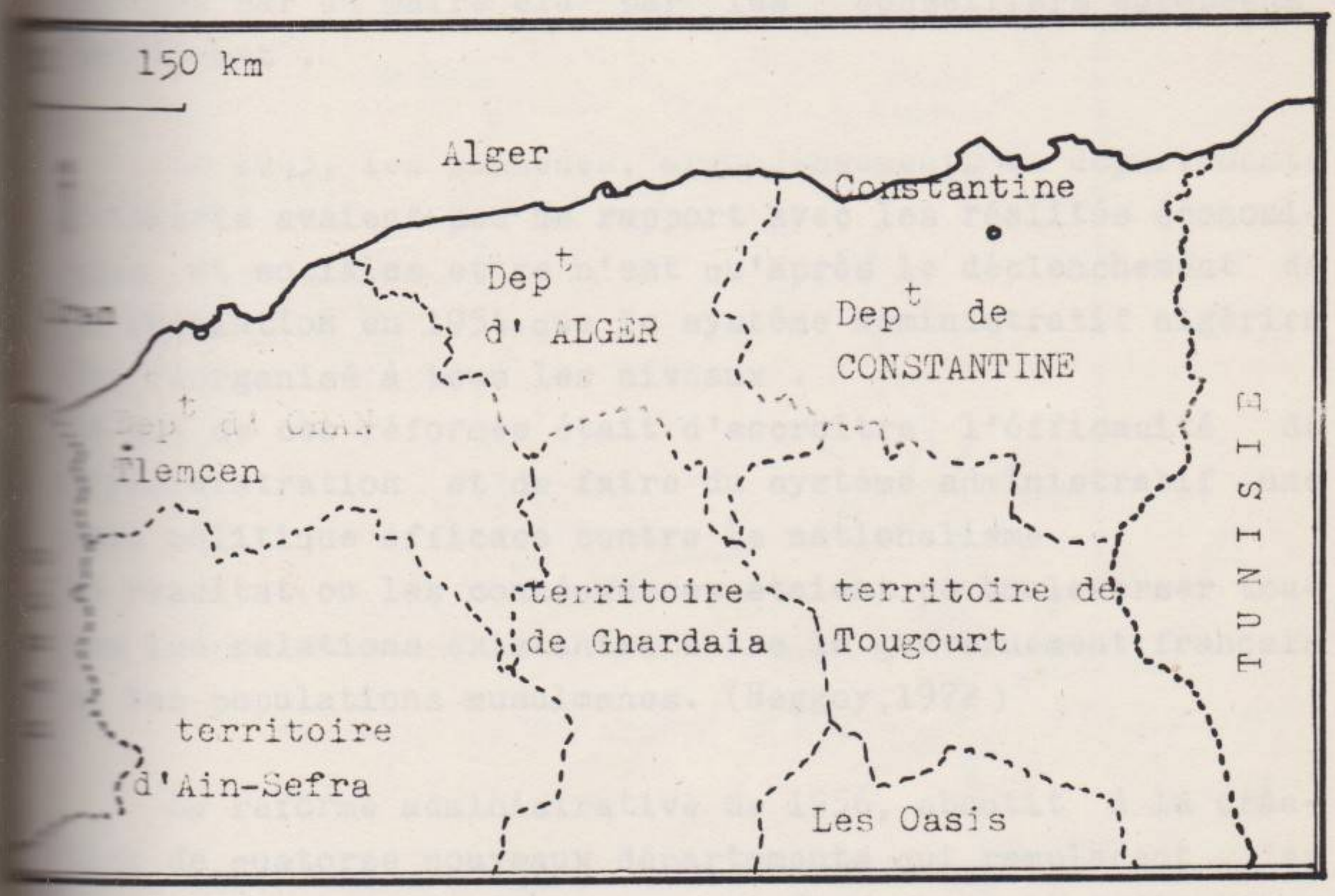
Tout le principe de l'administration reposait donc d'une part sur le bureau arabe au point de vue français et sur les Caïds au point de vue indigènes .
Enfin , la ville formait à elle seule, une circonscription administrative séparée, sous la direction d'un Caïd de la ville .
Toutes la circonscription de Tlemcen comprenait ainsi cinquante deux tribus, dont certaines étaient groupées en aghalik et bachaghalik .

L'Algérie en somme était une construction empirique faite de retouches successives et parfois contradictoires; c'était une colonie d'administration directe dont les cadres avaient supplanté l'armature politique et administrative des turcs .
La domination turque fut peu à peu près éxclusivement militaire et fiscale. Le pays fut divisé en trois beyliks : celui de Constantine, correspondant à l'ancienne Numidie, celui du Titteri avec Médéa et celui de l'Ouest ayant Oran pour chef lieu .

L'Algérie turque est une construction artificielle dont les français ont hérité la pérmanence des trois beyliks créés par les ottomans sous la forme de trois départements.

La principale caracteristique ou fonction traditionnelle de la ville en tant que garnison et bastion militaire était consolidée après l'occupation française et fut que Tlemcen était un centre administratif important.
L'organisation de l'administration en Algérie se développa lentement après la conquête et sur une période d'un demi siècle, en fonction des quatres républiques qui se succédèrent en France. (Cagniage,1972)
Sous la deuxième république et le second empire , deux conceptions coloniales s'opposèrent et se succedèrent . La première, la politique d'assimilation administrative à la métropole était demandée par la population civile européenne désireuse de se soustraire à l'autoritarisme du Gouvernement militaire et des bureaux arabes, l'autre,par quelques uns qui croyaient à une évolution rapide et à une assimilation progréssive de la société indigène .
Cela amena dès 1848 , la création des trois départements (Alger, Oran et Constantine) en territoire civil par opposition au territoire résté militaire dans le Sud. (J.Depois,1964) (fig.4.3)
Un commissariat civil est créé à Tlemcen en 1851,qui deviendra sous-prefecture (daira) du département d'Oran en 1858 .

Avant son éréction en préfécture (wilaya), Tlemcen comptait cinq communes mixtes : Tlemcen, Sebdou, Nédroma, Maghnia et Remchi et soixante six communes de plein exercice.(monographie de la wilaya de Tlemcen,1973)
Les communes mixtes étaient occupées prèsque entièrement par les musulmans , où la population européenne commence seulement à fonder quelques établissements sous la protection de l'administration et du commandement français .



(cadastre d'Alger)

Fig.4.3 LES TROIS DEPARTEMENTS D'ALGERIE

Les communes de plein exercice par ailleur ressemblèrent étroitement aux communes françaises et étaient établies dans les zones où les colons européens étaient beaucoup plus nombreux .
Elles avaient un conseil municipal, composé essentiellement d'européens mais aussi de quelques conseillers musulmans dirigés par un maire élu par les conseillers européens uniquement .

En 1949, les communes, arrondissements et départements d'Algérie avaient peu de rapport avec les réalités économiques et sociales et ce n'est qu'après le déclenchement de la révolution en 1954 que le système administratif algérien fut réorganisé à tous les niveaux .
Le but de ces réformes était d'accroître l'éfficacité de l'administration et de faire du système administratif une arme politique efficace contre le nationalisme .
Le résultat ou les conséquences étaient de bouleverser toutes les relations existantes entre le gouvernement français et les populations musulmanes. (Heggoy,1972)

La réforme administrative de 1956, aboutit à la création de quatorze nouveaux départements qui remplacent les trois départements originaux et Tlemcen devient le chef lieu de l'un des cinq départements qui furent créés dans la région d'Oran .

Le département (wilaya) de Tlemcen, créé par le decret du 28 Juin 1956, est divisé en cinq arrondissements (daira): Tlemcen, Maghnia, Beni-saf, Sebdou et Ghazaouet . (M.W.T , 1973) (fig.4.4)
Entre autre, le département est divisé en vingt neuf communes dont celle de Tlemcen (fig.4.5) et compte huit villes principales : Tlemcen,Ghazaouet, Béni-saf, Maghnia, Sebdou, Nedroma, Ouled Mimoun et Hennaya .

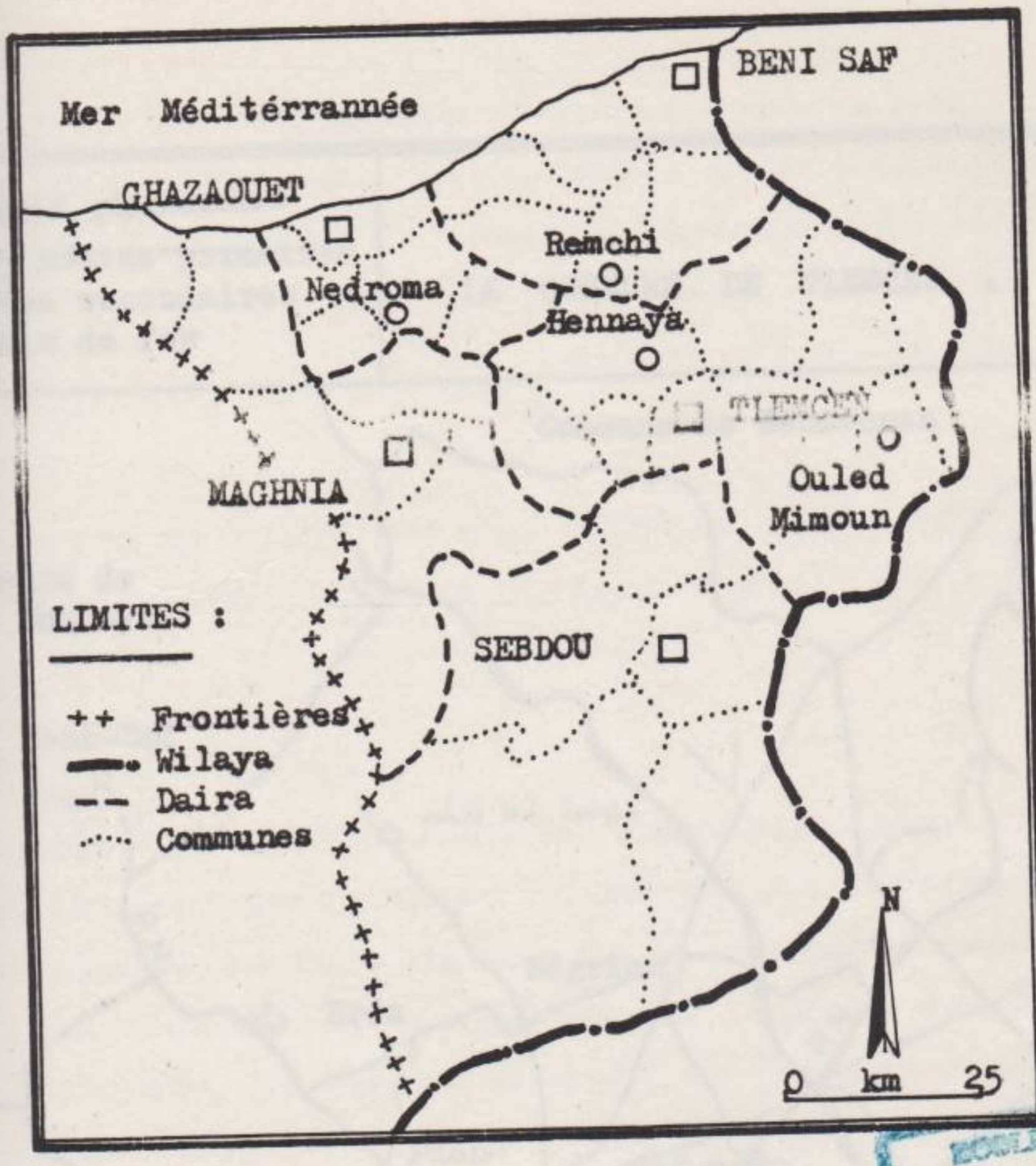


Fig.4.4 LA WILAYA DE TLEMCEN .

ECOLE POLYTECHNIQUE D'ARCHITECTURE ET D'URBANISME EL HARRACH BIBLIOTHEQUE

Ghazaouet :

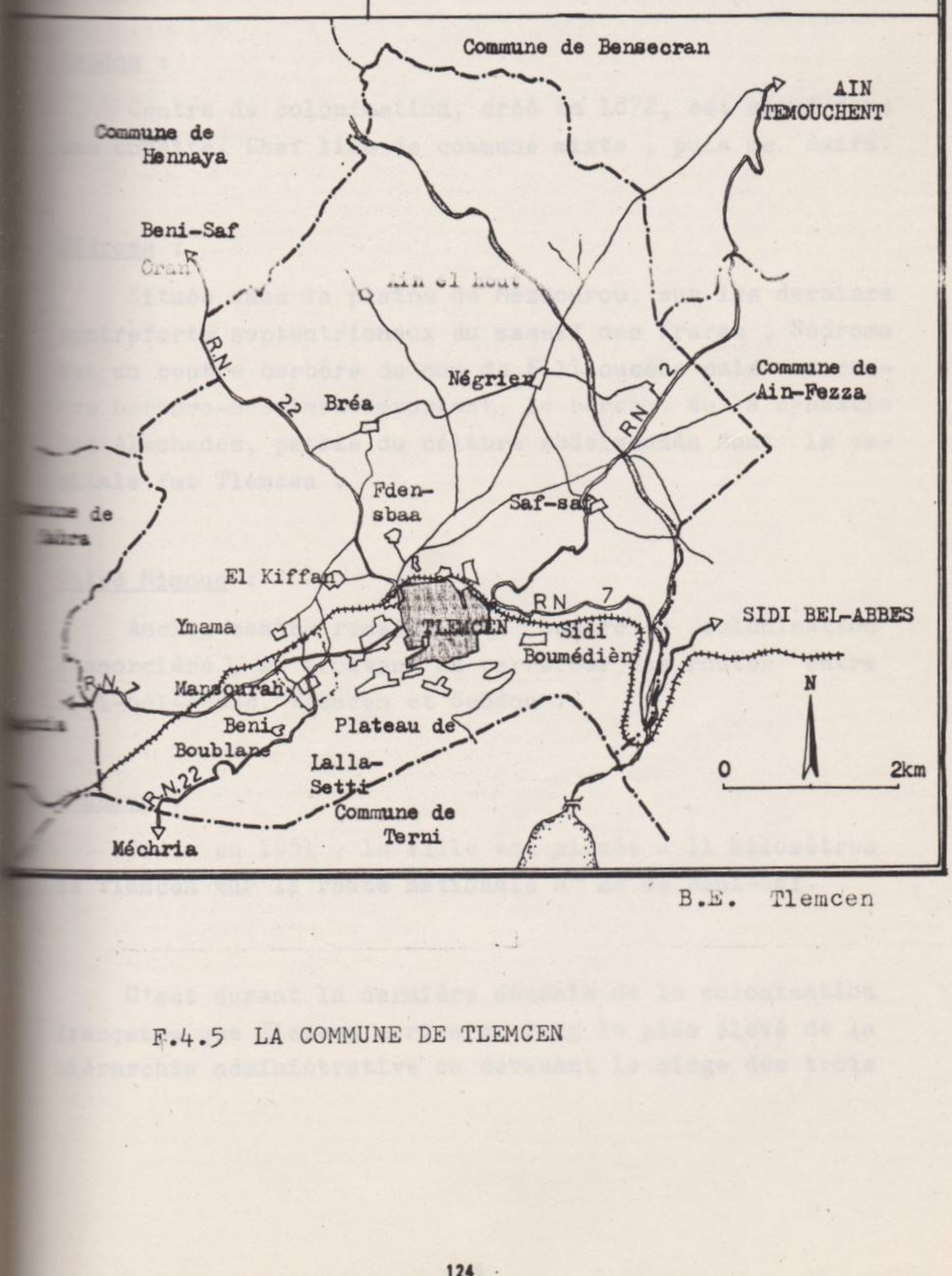
Ville romaine, puis république communautaire musulmane puis ville turque sous le nom de Djemaa el Ghazaouet.La ville située sur les abords de la méditérranée à peu de distance de la frontière marocaine, doit son importance à son port débouché du Maroc oriental, du Sud oranais et de la wilaya de Tlemcen .C'est également un important port de pêche.

Béni-Saf :

La ville et le port de Béni-Saf ont été créé en 1873 et construits en 1874 par la société des mines . Ils sont situés à l'embouchure de deux ravins côtiers dans la petite baie de Mersa Ahmed.L'éxploitation minière ainsi que la pêche alimentent le port de la ville .

— Limites communales
— R.N. Routes primaires
— Routes secondaires
— Chemin de fer

LA COMMUNE DE TLEMCEN .



B.E. Tlemcen

F.4.5 LA COMMUNE DE TLEMCEN

Hennia :

Fut un centre romain (Numerus Syrorum) et un centre militaire à partir de 1844, situé à la frontière algéro-marocaine . Le djebel Tenouchfi culmine à 1842 metres d'altitude .

Sebdou :

Centre de colonisation, créé en 1872, est situé dans une cuvette. Chef lieu de commune mixte , puis de daira.

Nédroma :

Située dans la plaine de Mézaourou, sur les derniers contreforts septentrionaux du massif des Traras , Nédroma fut un centre berbère du nom de Fillaoucène puis un centre berbéro-musulman important, le berceau de la dynastie des Almohades, patrie du célèbre Abdelmoumèn dont la capitale fut Tlemcen .

Ouled Mimoun :

Ancien centre romain, puis centre de colonisation (Lamorcière), se trouvant au carrefour des routes entre Sidi-bel-Abbès, Tlemcen et Sebdou .

Hennaya :

Créée en 1851 , la ville est située à 11 kilomètres de Tlemcen sur la route nationale N° 22 de Beni-Saf.

C'est durant la dernière décénie de la colonisation française que Tlemcen arriva au rang le plus élevé de la hiérarchie administrative en devenant le siège des trois

unités administratives : département (wilaya), arrondissement (daira) et commune .

En 1974 , le conseil de la révolution a annoncé la création de seize nouvelles wilayate ramenant un nombre total de trente et une .
Les limites de celle de Tlemcen sont réstées sans changement .
Aujourd'hui avec le nouveau découpage ,on obtient quarante huit wilayate .

LA VIE SOCIALE ET ECONOMIQUE

V

LA VIE SOCIALE

ET ECONOMIQUE

1. <u>LES ELEMENTS DE LA POPULATION</u>::

En plus des musulmans et des juifs, une population française et européenne aussi, de plus en plus nombreuse vint s'installer à Tlemcen dès les débuts de la colonisation .

La population de Tlemcen est moins déformée et moins défigurée que partout ailleurs en Algérie. Elle a conservé ses traditions religieuses, familliales et sociales d'une façon considérable et ne manque pas d'originalité .

Cette population se distingue à son avantage le plus souvent des autres agglomérations urbaines ou rurales , par son activité matérielle et intellectuelle,par son langage, par ses habitudes et ses coutumes.

La religiosité de cette population est profonde ; elle se manifèste dans la pratique fidèlement suivie des principaux dogmes de l'islam et du culte des saints , dans des croyances animistes et des cérémonies magiques .

Les musulmans tlemceniens peuvent se diviser en trois catégories principales au point de vue éthnique :

1. <u>Les Hadars</u> : descendant des maures, dont beaucoup proviènnent des émigrés d'Espagne qui abandonèrent la péninsule ibérique au XIV° et XV• siècle pour venir se fixer dans la capitale des Béni-Ziane, ou du croisement des bèrbères autochtones avec les arabes ; ils habitent les quartiers Est de la médina .

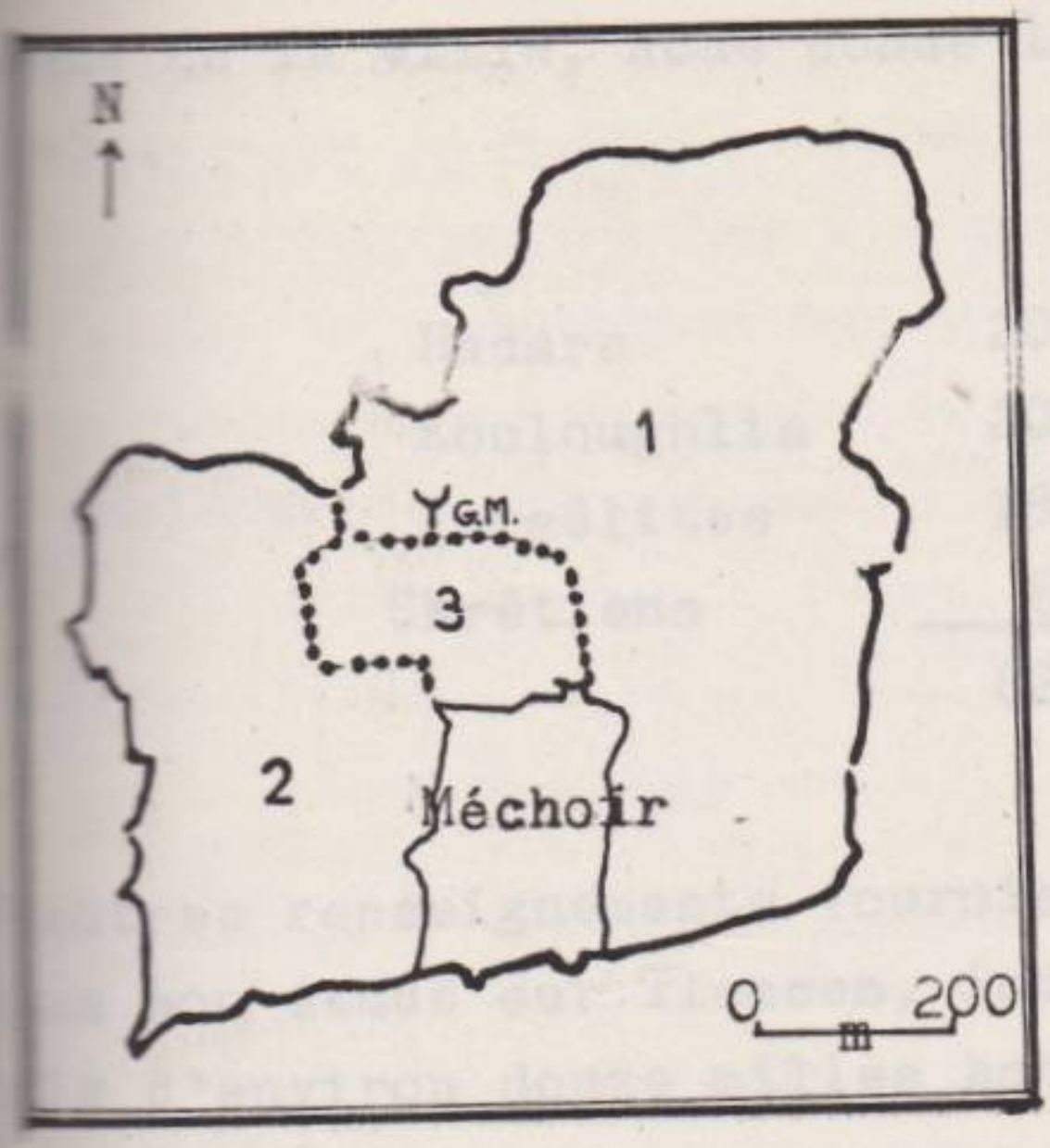
2. <u>Les Kouloughlis</u> : dûs au croisement des turcs avec les femmes du pays (maures ou arabo-bèrbères). leur quartier principal est situé à l'Ouest et au Sud-Ouest de la ville .

3. <u>Les noirs</u> : qui sont venus généralement du Touat et du Soudan, étaient peu nombreux à Tlemcen et s'employaient surtout au service des populations aisées . Aujourd'hui, cette catégorie de population a complétement disparue . (A. Bel, 1908) .

Ces groupes ethniques qui ne se mélangeaient pas du tout, tendent peu à peu vers le rapprochement et la fusion , auxquels seuls les préjugés de race ou d'origine ont jusqu'ici fait obstacle, car il y a entre eux similitude absolue de croyances, de coutumes ou de moeurs .

La communauté israélite de Tlemcen parait remonter à un temps très reculé .
Cependant , Tlemcen par sa position centrale entre le Maroc et Alger, a dû attirer depuis longtemps les israélites de l'Est et de l'Ouest, de l'Afrique et aussi ceux d'Espagne .
Presque toutes les communautés juives de l'Algérie ont été formées d'israélites venus de Tlemcen .
La population juive à Tlemcen était considérable à l'arrivée des français et outre les activités industrielles que ses membres éxerçaient, elle possedait des centaines de boutiques dans la kessaria et plusieurs synagogues dont certaines existent jusqu'à présent .
C'est grâce à l'intervention du rabb Ephraim Enkaoua, que les israélites pérsécutés depuis le XII° siècle par les Almohades, purent rentrer dans la ville et avoir leur quartier. Jusqu'à cette époque, ils avaient été obligé de vivre dans les faubourgs, en particulier à Agadir.

De tout cela, une question particulièrement délicate qui se pose est celle du zonning éthnique. (fig.5.1).
La séparation des races et leur distribution dans des quartiers differents , sont des faitsqu'histoire et géographie montrent dans les pays à population mixte , sans qu'il y ait eu toujours préscription légale .
En terre musulmane, c'est la médina et le mellah (quartier juif), la première pour les fidèles de Mahomet, la seconde pour les juifs .
Les français ont souvent fait de même. Au Maroç le Maréchal lyautey avait posé comme principe la nécéssité de construire les villes européennes à l'écart des villes indigènes .



1. Quartier des Hadars
2. Quartier des Kouloughlis
3. Quartier Juif

fig.5.1 LE ZONNING ETHNIQUE DE LA MEDINA DE TLEMCEN .

A Tlemcen, après avoir occupé le quartier juif, les français prévoyèrent la construction d'un habitat distinct , mais accolé à la médina .

La population urbaine a connu un faible taux d'accroissement pendant les premières années de l'occupation. La conquête finale de 1842 et l'insécurité régnante dans la région, on amené à un déclin de cette population .
D'après Mr Thurin, voici l'importance de la population européenne dans les premières années de l'occupation .

1843	français	espagnols	autres	total
1844	53	54	9	107
1845	302	219	-	587
1847	501	265	-	872
1851	1007	371	-	1659
	2207	1671	-	3861

L'Abbé Bargès, d'après les renseignements pris du bureau

de la ville, nous donne la population de Tlemcen en [illegible].

Hadars	2010
Kouloughlis	2070
Israélites	1585
Chrétiens	600
	6265

D'autres renseignements fournis par Mr Catteloup en 1851 dans son étude sur Tlemcen, indiquent une population totale d'environ douze milles habitants se décomposant comme suit :

Kouloughlis	3500
Hadars	4000
Israélites	2100
Européens	2495
	12095

Ces données ont parfois des différences assez éxagérées , comme c'est le cas pour la population européenne donnée en 1851 dans le 1er et le 3eme tableau. En réalité,il est préférable de se referer aux chiffres donnés par les statistiques annuelles des tableaux de la situation des établissements français en Algérie,(T.E.F.A).(tableau N°5.1) .
Les statistiques nous donnent des chiffres suffisant pour voir que Tlemcen durant la première décénie prenait de jour en jour de l'importance et que sa population augmentait en somme assez rapidement .
Cela nous permet aussi de saisir les fluctuations de la population en fonction des différents événements qu'a connu la région .
Les chiffres donnés pour la population indigène de 1844 à 1845,montrent un accroissement considérable de celle-ci.

Cette augmentation est dûe aux nombreux tlemceniens qui avaient fuit au Maroc à l'arrivée des troupes françaises et qui peu à peu rentrèrent à Tlemcen .
Alors que la population augmentait de 1844 à 1845, elle diminua brusquement à partir de cette dernière date.La révolte de 1845 et l'éxode qui suivi en est certainement la cause.

Tableau N° 5.1 LA POPULATION TOTALE

	EUROPEENS			INDIGENES				total général
	franç.	étrang.	total	musul	noir	isr	total	
1842	53	63	116					116
1843	81	103	184					184
1844	302	285	587	5351		1567	6918	7505
1845	376	312	688	6064	153	1771	7988	8676
1846	444	315	759	5660	172	1770	7268	8361
1847	648	417	1065					
1848	1040	707	1747					
1849	1039	683	1722	5449	191	1776	7416	9138
1850	1101	656	1757					
1851	1497	1395	2892	7904	681	2688	11273	14165

(A.Lecoq)

Les épidémies empêchèrent la population de Tlemcen d'augmenter aussi rapidement qu'elle eut dû le faire en tenant compte de l'arrivée incessante de nouveaux colons qui avaient dû combler les vides de l'épidémie. la variole en 1846-47 et le choléra de 1849 à 1851 ont fait plusieurs centaines de victimes .(A.Lecoq,1940) .
A partir de 1849, l'augmentation de cette population résulte donc d'un apport d'émigrés venant s'établir à Tlemcen. Cette augmentation n'a pas cessé de croître depuis lors et ce durant plus d'un siècle, jusqu'à la fin de la période coloniale . (tableau N° 5.2) .

Tableau N° 5.2 LA POPULATION DANS LA COMMUNE DE TLEMCEN ENTRE 1866 ET 1960 .

DATES	MUSULMANS	NON MUSULMANS	TOTAL
1866	14 115	7 119	21 234
1886	18 093	8 302	26 395
1906	25 509	11889	37 398
1926	29 915	11 567	41 482
1931	32 441	11 653	44 094
1936	38 979	21 551	51 530
1948	55 669	12 899	68 568
			52 448 c
1954	59 902	12 684	72 586
			53 233 c
1960	67 853	10 843	78 696
			70 930 c

c : population urbaine.

(sous direction des statistiques-Alger)

Ce tableau illustre une période d'environ un siècle,marquée aussi par des mouvements de population , parfois assez considérables.
La croissance de la population urbaine pendant le XX°siècle, accentuée surtout pendant les trois dernières décénies de la colonisation, reflète en particulier l'impact d'une migration du rural vers l'urbain malgrès l'éxode de 1911 ou des centaines de tlemceniens quittent la ville pour s'éxiler en Syrie .
Pour ce qui est de la population non musulmane qui a atteint le sommet en 1936, celle-ci s'est vue décroître à partir de cette date et passe de 21 000 à 12 000 habitants entre 1936 et 1948 qui est la période de la deuxième guerre mondiale

et qui explique cette difference .
Environ une décénie après, le déclenchement de la guerre de libération en 1954 a fait suivre un déclin de la population européenne et juive qui se sont déplacées vers les régions côtières, puis la majorité en France lors de l'indépendance en 1962 .
En 1866, un habitant sur trois était européen ou juif , en 1960 il y avait seulement un sur huit .

Le tableau ci-dessous nous donne le pourcentage des populations musulmanes et non musulmanes par rapport à la population totale .
On remarque que Tlemcen n'avait que 26,4% de la population européenne et juive par rapport à Oran qui en avait 78,7% ; la population étrangère à Tlemcen était cependant la plus faible .
Aussi bien en 1931 qu'en 1960, toutes les villes ont connu une invasion massive de la population musulmane et surtout après 1954. Pendant la même période, la population européenne a diminué considérablement, sauf pour Oran et Alger ; ces deux villes ont connu une arrivée massive de population européenne et juives venus de l'interieur du pays .
Ceci explique le fort pourcentage de cette catégorie de population . (tableau 5.3)
Malgré tous ces événements durant ce siècle , la population de la commune de Tlemcen a doublé entre 1866 et 1926 et a doublé encore entre 1926 et 1960 .
Ce développement était dû essentiellement à une rapide croissance de la population musulmane .

Tableau N° 5.3 POPULATION DES PRINCIPALES VILLES ALGERIENNES AUX RECENSEMENT DE 1931 ET 1960 .

Villes	Européens et Israelites	Musulmans	Total
1931			
Alger et banlieue	223.658 (66,4%)	112.920 (33,5%)	336.578
Oran et banlieue	135.799 (78,7%)	36.667 (21,2%)	172.466
Constantine	51.142 (48,7%)	53.760 (51,2%)	104.902
Annaba	38.064 (55,4%)	30.714 (44,6%)	68.778
Skikda	23.773 (49,8%)	23.977 (50,2%)	47.750
TLEMCEN	12.164 (26,4%)	33.896 (73,6%)	46.060
Sidi Bel Abbes	30.497 (66,4%)	15.405 (33,5%)	45.902
1960			
Alger et banlieue	312.000 (35,9%)	558.000 (64,1%)	870.000
Oran et banlieue	212.000 (49,3%)	218.000 (50,7%)	430.000
Constantine	36.000 (16,6%)	181.000 (83,4%)	217.000
Annaba	44.000 (30,6%)	100.000 (69,5%)	144.000
Skikda	26.000 (30,6%)	59.000 (69,4%)	85.000
TLEMCEN	11.000 (13,7%)	69.000 (86,3%)	80.000
Sidi Bel Abbes	35.000 (34,7%)	66.000 (65,3%)	101.000

(S.Bali)

2. L'ACTIVITE AGRICOLE :

Les fonctions d'une ville sont toujours complexes,mais principalement commerciales et industrielles .
Cependant pour la plupart des petites villes Nord-africaines l'agriculture reste non seulement le fondement de certaines industries et échanges, mais aussi l'activité essentielle et le revenu principal de presque toute la population, paysan, fermier, journalier... comme dans les villages , ils

participent à l'économie agricole en général de la région, cultivant des céréales, pratiquant l'élevage ou entretenant de vastes oliveraies .

Avec le développement des villes et l'émigration européenne, les cultures maraîchères s'étendaient et des banlieues rurales se créaient ou se développaient, où la main d'oeuvre et une grande partie de propriétaires sont des indigènes , souvent immigrés ou ruraux. Cependant, les véritables citadins ne s'occupent pas de la culture , ils ont le mépris de la terre. Pour l'homme aisé de la grande ville comme pour les israélites, la terre n'est qu'un placement .
Parfois les commerçants ont acheté des biens ruraux , quelquefois l'ancien propriétaire reste sur place et sert de fermier au nouvel acquereur qui lui, ne devient pas fellah. De même lorsqu'un citadin s'interesse à l'élevage , c'est presque toujours un capitaliste qui s'entend avec un associé de la campagne . (J.Depois,1964)

Traditionnellement, la ville de Tlemcen avait consommé le surplus de produits agricoles de sa région en fournissant aux populations rurales tous les produits de ses industries artisanales .
Après la conquête, les peuplements coloniaux à l'interieur et aux alentours de la ville et l'expansion de l'agriculture commerciale, détruisirent complètement cette relation.
Les premiers colons s'établirent à Tlemcen même , mais peu après il fut procédé à l'établissement dans la plaine au Nord de la ville, de villages coloniaux : Bréa, Négrier , Saf-Saf et Mansoura de 1844 à 1851, suivis de plusieurs autres petits villages dans la région proche de Tlemcen : Bensecrane, Ouled Mimoun, Rémchi, Sidi-Abdelli ...
Les travaux d'irrigation, les plantations au Nord de la ville établis durant la période précoloniale et la fragmentation des propriétés foncières aboutirent à l'aliénation totale de la terre dans la région .(Prenant,1967)

Malgré ces obstacles, les européens purent avoir le contrôle de plus d'un tiers des propriétés terrièennes privées . (Tinthoin,1948) .

Au début, la colonisation européenne était principalement fondée sur la culture des céréales et même en 1911,85% de toutes les terres cultivées par les européems dans l'arrondissement de Tlemcen, étaient céréalières.(Isnard,1954) L'oléiculture qui jouissait d'une place importante dans l'économie agricole de la région durant la période coloniale continua également de prospérer particulièrement aux alentours de Tlemcen. Les moulins à huile dont certain se trouvaient à l'interieur de la ville, telle la rue de l'huilerie (rue Aissat Idir), tirant son nom d'un ancien moulin qui fonctionnait encore au moment de l'arrivée des français , trouvaient une matière abondante dans les champs d'oliviers qui entouraient la ville et en faisaient une véritable oasis. (Lecocq,1940) .
La production qui avait atteint 18 600 hl en 1956,s'est élevée considérablement l'année suivante dont une partie était exportée .

Peu à peu, la vigne devînt progréssivement l'élément fondamental de la prospérité de l'agriculture européenne et la région de Tlemcen devînt une des plus importante dans la culture de la vigne en Algérie . (fig. 5.2)
Les premières vignes furent plantées par les européens vers les années 1850 et étaient de la même espèce que celles cultivées par les fermiers musulmans de la région .
Entre 1860 et 1878, la zone plantée de vigne augmente de 100 à 776 ha, particulièrement aux alentours de Tlemcen et dans les villages de Bréa, Négrier et Mansoura. Puis d'autres espèces ou variétés européennes furent introduites .

Les planteurs de vigne firent face à de nombreux problèmes d'ordre technique et d'une pénurie de capitaux et le vin produit servait principalement à couvrir les coûts d'exploi-

tion très élévés. Ce n'est qu'en 1878, lorsque la phylloxéra ravaga les plantations de vignes en France que les autorités coloniales firent l'éffort de développer la culture des vignes en Algérie, dans un but d'approvisionner le marché français .

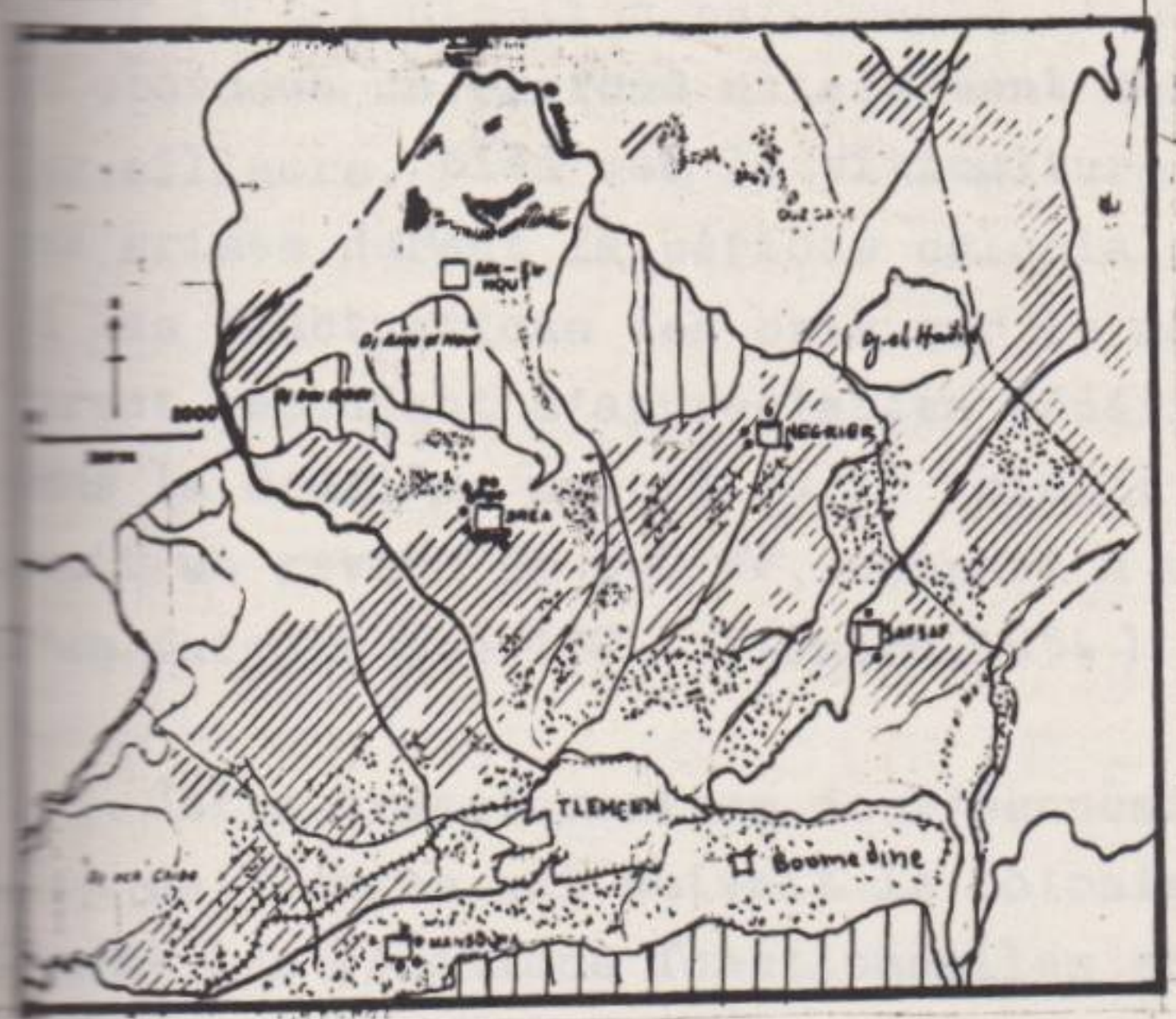


fig.5.2 - L'AGRICULTURE A TLEMCEN PENDANT LA PERIODE COLONIALE

Pour la première fois, d'abondants crédits furent mis à la disposition des viticulteurs européens de Tlemcen, octroyés par la banque d'Algérie par le biais de leur comptoir d'escompte établi dans la ville en 1878. D'autres établissements financiers d'Algérie et le crédit lyonais suivirent bientôt l'exemple de la banque d'Algérie .
Durant les années 1880, une station viticole fut créée à Mansoura, à l'exterieur de Tlemcen, l'une des dix stations créées en Algérie, dans le but de trouver des solutions aux différents problèmes de la viticulture .
Le résultat fut que la région plantée de vigne augmenta de 776 ha à 1989 ha de 1878 à 1880 . Après avoir réussi à trouver le moyen de supprimer la phylloxéra, la zone atteignait 3786 ha en 1900 .
Cependant, la viticulture nécessite un travail intensif et

des capitaux énormes, tout en tenant compte des gros investissements dans l'infrastructure agricole, comme la construction de fermes, les caves et les travaux d'irrigation .

Le vin, plus que tout autre facteur contribua à consolider la colonisation européenne dans la région de Tlemcen et provoqua un profond attachement des colons à la terre. Par ailleurs, bien que la viticulture fit face à de nombreuses crises durant la période coloniale, telle la phylloxéra et les fluctuations des prix sur le marché, les viticulteurs firent cependant d'appréciables bénéfices et on a éstimé que dans la deuxième moitié du 19° siècle , un hectare de vigne avait un revenu de 600 FF, comparé à un hectar de blé qui n'en faisait que 130 . (Isnard,1954)

Cette transformation de l'économie agricole de la région de Tlemcen qui suivait la colonisation, changea radicalement les relations fonctionnelles entre la ville et sa région .
La ville acquit de nouvelles fonctions commerciales . Elle devient le plus important centre de transport , de stockage, de vente en gros et en détail de la région et céssa d'être le marché exclusif des produits agricoles en devenant simplement l'intermédiaire entre les régions rurales ou environnantes et le marché capitaliste. Elle devint l'instrument avec lequel les produits agricoles étaient recueilli pour l'exportation nationale et internationale .

La colonisation accentua le rôle parasite de la ville au détriment de la campagne , à mesure que les terres agricoles passaient aux mains de la communauté européenne.
Au fil de la colonisation, certain colons accaparèrent plusieurs fermes ou domaines et les propriétaires émigrèrent des villages coloniaux vers la ville d'ou leur propriété pourrait être gérée avec plus d'efficacité .

EXCLU d. PRET

D'autres propriétés furent acquises par les européens de Tlemcen qui occupaient des professions non agricoles , tel le commerce, l'administration et les professions libérales. Par conséquent , les terres mises sous contrôle des citoyens furent étendues au delà du haouz traditionnel, vers la plaine de la Tafna inferieure. Les richesses provenant des régions rurales allaient vers la ville et étaient aux mains d'une partie de la population urbaine qui se distingue des citoyens musulmans au point de vue culture, social et économique .

Cela permit aux européens d'avoir un niveau de vie très supérieur à celui de la majorité de la communauté musulmane. Au sein de cette communauté, un bon nombre d'anciennes familles terriènnes gardèrent leurs propriétés après la conquête française, de même qu'un certain nombre de fonctionnaires musulmans qui augmentèrent durant la dernière décénie de l'occupation française, achetèrent des terres aux européens incertains de leur avenir dans la colonie.

La propriété foncière urbaine s'étendait également vers la fin de la domination coloniale, comme résultat de l'exode rural . (Prenant,1967)

3. L'INDUSTRIE ARTISANALE :

Tlemcen au moyen âge, au temps de sa splendeur et de la puissance de ses rois,avait été une place de commerce importante . Elle servait d'entrepôt aux marchandises du Soudan et du Maroc .

Les caravanes de ces pays venaient y chercher, en échange des produits éxotiques qu'ils apportaient, les produits manufacturés d'Europe que les flottes européennes et surtout vénitiennes débarquaient sur les ports qui désservaient Tlemcen, Oran et Honain .

Avec la domination turque et la guerre de course à laquelle se livraient les pirates barbarèsques , ce trafic s'était beaucoup affaibli .
Sans doute, les caravanes du Maroc continuaient à fréquenter les marchés de Tlemcen, mais leur importance avait bien diminué et elles ne trouvaient plus à acheter que des produits de l'industrie locale. Celle-ci d'ailleurs trés touchée, ne lui offrait plus que des objets de fabrication courante et de qualité inferieure .

L'industrie, sous sa forme artisanale et souvent corporative, faisait vivre dans les grands centres urbains environ le tiers des habitants .Or presque toutes ces industries qui trouvent cependant leur matière première sur place, sont en pleine décadence .
Organisées selon les vieilles méthodes de l'europe du XVII° siècle et du moyen âge, elles regroupent la plupart des artisants en corporation et le travail se fait à la main, selon des techniques de plus en plus obsolètes .

Il était dans la pensée de l'administration française de faire revivre les anciennes industries locales du pays. C'était bien son intention de renouer les antiques relations commerciales de Tlemcen avec les autres pays . Mais ces desseins furent pendant plusieurs années difficilement réalisables. Ce n'était pas quand on se battait autour de la ville, quand les routes étaient impraticables ou qu'on ne pouvait s'y aventurer sans danger, que l'on pouvait espérer voir les caravanes du Maroc et du Tafilalet reprendre le chemin de Tlemcen .
C'était une entreprise de longue haleine, c'était surtout une oeuvre, pour la réalisation de laquelle la paix et la sécurité des transactions, devraient être associées à l'amélioration des voies de communication et à la tranquilité dans tout le territoire .

Parallèlement aux changements qui transformèrent l'économie agricole dans la région de Tlemcen, un autre aspect concerne les industries artisanales de la ville, qui connurent un déclin sous l'influence de la domination française et de la colonisation .

La révolution undustrielle en Europe occidentale au cours du 19° siècle n'a pas eu un effet immédiat sur les industries traditionnelles à Tlemcen, mais au début du 20° siècle, les produits industriels manufacturés à bon marché des usines d'Europe occidentale commencèrent à concurrencer sérieusement les principales branches des industries de la ville,son industrie textile, la plus importante branche de l'industrie traditionnelle, la maroquinerie, la boiserie et les métaux.

Un bref aperçu sur l'industrie textile de Tlemcen montre les principales causes qui menèrent à ce déclin .

La demande croissante du textile local de la région, par les usines européennes fut suivie par une augmentation des prix qui rendit difficile aux travailleurs de cette branche l'achat suffisant de fournitures. Evidement les colons français en dehors et à l'interieur de Tlemcen, préféraient les produits d'Europe et petit à petit, les musulmans des zones rurales et urbaines adoptèrent l'habillement occidental, particulièrement les vêtements en coton .

Pendant les deux guerres, de nombreux algériens combattaient en Europe, délaissèrent leurs boutiques et connurent un autre mode de vie .

Durant cette période, les techniques de l'artisanat traditionnel ont connu un profond bouleversement . Dans le domaine des textiles, la laine réquisitionnée pour les besoins de l'armée contraignait les tisserands à accepter la fabrication de couvertures pour leurs services .

La guerre de 1939 - 1945, qui va obliger toute l'Afrique du Nord à vivre de ses propres ressources et qui a supprimé la plupart des possibilités d'éxportation, a amené une grande crise chez les artisans dont la matière première ve-

mit de l'étranger et dans les industries d'Art, dont la clientelle est en grande partie étrangère .
Par contre, le travail de la laine et du cuir dont la matière première est locale, a eu à satisfaire une demande subitement accrue .
Les besoins de l'intendance pour le ravitaillement des civils et l'équipement militaire, surtout après 1942, a amené les babouchiers à fabriquer de nombreuses chaussures et sandales et les tisserands à confectionner des milliers de couvertures et des tissus de laine de texture plus serrée pour l'habillement des européens .
Souvent, l'ancienne activité artisanale a pris, en fait, en particulier pour les textiles et parfois aussi pour la chaussure, une forme industrielle modèrne. (J.Depois,1964)

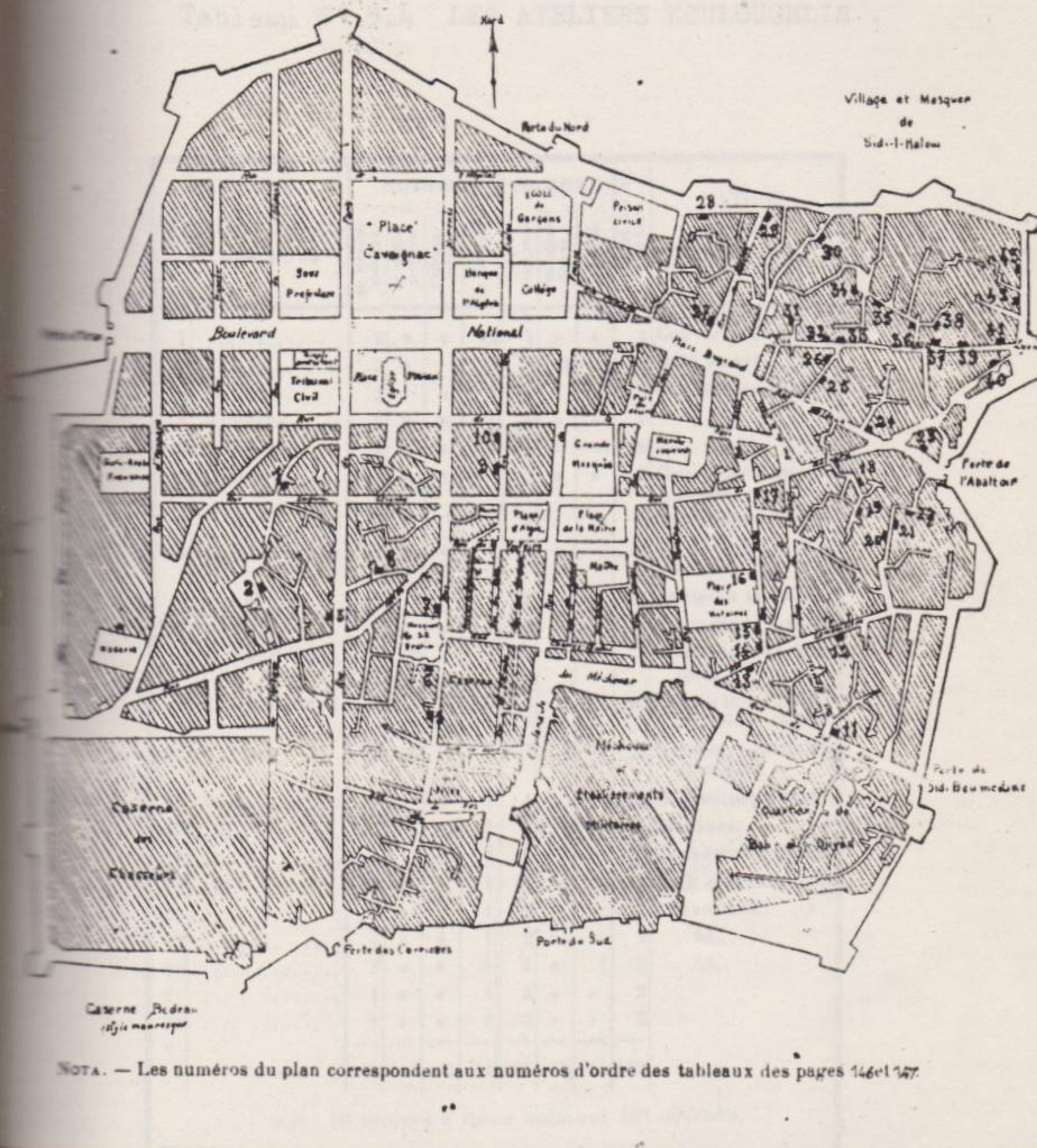
Parmis les industries courantes, généralement dépourvues d'interêt artistique et qui ne s'adressent qu'à la clientèle indigène urbaine ou rurale, deux seulement ont subsisté tant bien que mal à la concurence européenne : la fabrication des babouches et le tissage .
Des tanneries et des mégisseries existent dans la ville .
Elles alimentent surtout les babouchiers qui y travaillent.
Mais partout ces artisants se plaignent de la concurence des chaussures européennes et des sandales de toute sorte .
Au début des années 50, Golvin fit une étude détaillée sur l'industrie de l'artisanat de Tlemcen. Il découvrit que les tanneries avaient décliné (5 à 10 propriétaires en 1954) et que les manufactures traditionnelles de babouches (100 propriétaires et un grand nombre de chômeurs parmi les ouvriers) ont progressivement commencé à perdre leur clientele à mesure que les musulmans préféraient porter les chaussures européennes. La fabrication de chaussures se faisait dans la ville et sur ume grande échelle, mais peu de fabriquants de babouches se convertirent à cette nouvelle activité . (Golvin,1957)

Les articles en cuir fabriqués à Tlemcen commencèrent à ressembler à ceux fabriqués en France, alors que la broderie sur cuir ne s'est pas adapté aux changements . (40 artisans et 11 ouvriers en 1954) .
Une grande partie des artisants travaillant le bois firent l'acquisition de machines-outils et ne travaillèrent plus sous forme traditionnelle .
Il y avait seulement deux dinandiers dont l'un avait un travail régulier .
Cependant, c'était les industries de la laines qui connurent les plus grands changements .
Traditionnellement, les fileurs recevaient de la fine laine qu'ils filaient à la main pour en faire des vêtements d'étoffe dont une grande variété de type traditionnel, tel la djellaba, le haik, burnous, serwal,... (fig.5.3 et tableau 5.4 et 5.5). (Bel et Ricard,1913)

Au début des années 50, cette activité a énormément regréssé et les deux plus importants produits lainiers fabriqués à Tlemcen , étaient les couvertures décorées du genre qui fut introduit en 1870 et les tapis de laine fabriqués en utilisant des techniques introduites par les français au début du 20° siècle .
Grâce d'une part au travail de la S.I.P.A et d'autre part à des initiatives privées, certains fileurs furent regroupés en atelier et bénéficiaient d'un travail plus régulier.
En 1954, leur nombre fut estimé à 327 ouvriers, plus de 200 travaillaient régulièrement dans des ateliers et une centaine d'autres souffrant d'un chômage partiel .
La fabrication de tapis, la branche la plus dynamique des industries artisanales qui s'effectuait dans quelques 60 ateliers , employait une main d'oeuvre principalement féminine. En 1954, il y avait environ 2150 ouvriers dans les tapis dont 50 environ travaillaient dans leur propre maison .
La production atteignait 8000 à 9000 tapis durant certains mois entre 1946 et 1949 , lorsque certain employés

ECOLE POLYTECHNIQUE
D'ARCHITECTURE ET D'URBANISME
EL HARRACH
BIBLIOTHEQUE

PLAN DE TLEMCEN



NOTA. — Les numéros du plan correspondent aux numéros d'ordre des tableaux des pages 146 et 147.

fig.5.3 LES ATELIERS DE LA LAINE A TLEMCEN .

(Bel et Ricard)

Tableau N° 5.4 LES ATELIERS KOULOUGHLIS .

N° d'ordre	NOMS DES RUES	NOMBRE de grands métiers	NOMBRE de petits métiers	NOMBRE d'ourdissoirs	NOMBRE de dévidoirs	NOMBRE de tisserands	NOMBRE d'ouvriers divers	NOMBRE d'apprentis	NOMBRE TOTAL d'ouvriers	NATURE des OBJETS FABRIQUÉS
1	.....	2	»	»	2	4	»	»	4	Couverture ornée.
2	.....	3	»	1	2	5	1	2	8	Ḥâïk et ksâ.
3	de Paris.....	2	»	»	2	4	»	»	4	Couverture simple.
4	Ximenès.....	2	»	»	1	4	»	»	4	Id.
5	Id.	2	»	»	2	4	»	»	4	Id.
6	Id.	2	»	»	2	2	»	»	2	Couverture simple et ksâ.
7	Id.	3	»	1	1	4	»	1	5	Couverture ornée.
8	.....	3	»	»	2	6	»	2	8	Couverture simple et ksâ.
9	des Écoles ..	»	2	»	1	2	»	»	2	Pantalon et caban.
10	Id.	1	»	»	1	1	»	»	1	Couverture ornée.
11	de Sidi-bel-Abbès..	1	2	»	1	4	»	1	5	Couverture et ceinture.
12	Lamoricière ...	3	1	1	2	7	1	2	10	Couverture ornée, pantalon, caban.
13	Id. ..	3	2	1	2	7	1	2	10	Gellàba, pantalon et caban.
14	Basse	2	»	»	1	4	»	»	4	Couverture simple.
15	Id.	»	1	1	1	1	1	»	2	Ceinture.
16	Id.	4	1	(1)	2	9	1	1	12	Couverture ornée.
17	Id.	2	»	»	1	4	»	2	5	Ḥâïk et ksâ.
18	.....	1	»	»	1	2	»	»	2	Couverture.
19	.....	1	»	»	1	2	»	»	2	Id.
20	.....	2	»	»	1	4	»	1	5	Id.
21	.....	1	»	»	1	2	»	»	2	
22	.....	1	»	»	1	2	»	»	2	
	TOTAUX ...	41	9	6	31	84	5	14	103	

Soit : 50 metiers à tisser occupant 103 ouvriers.

(1) Très actif.

Tableau N° 5.5 LES ATELIERS HADARS .

N° d'Ordre	NOMS DES RUES	NOMBRE de grands métiers	NOMBRE de petits métiers	NOMBRE d'ourdissoirs	NOMBRE de dévidoirs	NOMBRE de tisserands	NOMBRE d'ouvriers divers	NOMBRE d'apprentis	NOMBRE TOTAL D'OUVRIERS	NATURE des OBJETS FABRIQUÉS
23	Khaldoun.....	1	»	»	1	2	»	1	3	Ḥâïk et ksâ.
24	Id.	2	»	»	2	4	»	2	6	Gellâba et couverture simple.
25	.....	2	»	»	1	4	»	1	5	Couverture simple.
26	.....	2	»	»	1	4	»	1	5	Couverture ordin^{re}.
27	Bellevue.....	2	1	»	1	4	1	1	6	Couvertures diverses et pantalon.
28	....	2	1	»	1	5	1	1	7	Couverture ordin^{re} et ceinture.
29	Bellevue.....	3	1	1	»	3	1	»	4	Couverture ordin^{re}.
30	....	3	»	1	»	6	»	»	6	Couverture ordin^{re}.
31	Beni-Zlyân....	2	»	»	1	4	»	1	5	Gellâba.
32	Id. ..	1	»	»	1	2	»	1	3	Gellâba.
33	Id.	2	»	»	1	3	»	1	4	Couverture ordin^{re} et gellâba.
34	.....	»	2	»	1	2	»	1	3	Pantalon et caban.
35	.....	»	1	»	1	1	»	1	2	Pantalon.
36	.....	2	1	1	1	4	1	1	6	Couverture ordin^{re}. pantal., ceinture.
37	Beni Zlyân. ..	2	»	»	1	3	»	1	4	Ḥâïk et ksâ.
38	.....	4	1	1	1	1	»	1	2	Gellâba, ceinture.
39	Beni-Zlyâu. ..	2	»	»	1	4	»	1	5	Couvert^{re}, gellâba.
40	.....	2	1	»	2	3	»	2	5	Couverture et ceinture.
41	Beni-Zlyân....	4	3	1	4	7	1	4	12	Couverture, pantalon et caban.
42	.....	1	4	»	»	4	»	2	6	Ceinture.
43	.....	1	»	»	»	2	»	»	2	Ksâ.
	TOTAUX...	40	16	5	22	72	5	24	101	

Soit : 56 métiers à tisser occupant 101 ouvriers.

micipaux abandonèrent leur travail pour ouvrir une petite utique de fabrication de tapis. Mais plus tard, leur ren- ement tomba au chiffre normal de 3000 à 4000 tapis par is. (Golvin,1957)
e cette façon, l'industrie textile préserva sa vitalité et position ,dominante dans la structure industrielle de la lle en se concentrant sur l'éxportation de ses produits .

Les usines européennes furent capable de fabriquer es produits traditionnels à bon marché et les importations ccidentales étaient beaucoup moins chères que les produits 'artisanat local .
es indigènes se sont vite laissés tenter par les produits mportés qui étaient moins chers auxquels il se sont vite habitués .
es intermédiaires se sont trouvés partout pour les répandre ans les souks les plus éloignés dans la campagne. Des tis- us, des bijoux de style local mais faits en série dans les sines d'Europe ont eu beaucoup de succés malgré leur médio- re qualité et grâce à leur bon marché .
'adaptation des costumes et les modes d'Europe, ont forte- ent contribué à la décadence des industries locales .
ertaines industries d'Art, exploités par des intermédiaires eu scrupuleux, ont perdu leur qualité et leur originalité.

Ce n'est pas seulement les produits locaux qui disparu- ent des marchés de Tlemcen . Durant la période précolonia- le, les caravanes venant du Sud, y apportaient des dattes, u beurre et de la laine et y achetaient des produits locaux .
Cependant, avec la construction de la ligne ferroviaire,Oran -Colomb-Béchar et Oran-Bedeau durant la seconde moitié du 19° siècle, les caravanes du Sud ne vinrent plus à Tlemcen.
L'organisation qui a caractérisé l'industrie de Tlemcen durant la période précoloniale, disparut avec la conquête française .
Les artisans de la ville se retrouvèrent isolés, vulnérables

et incapables de s'adapter aux énormes changements économiques qui engendrent un accroissement rapide des prix des produits de base et qui mit fin à leur principale source de subsistance. (Bel et Ricard,1913)

Les pouvoirs publics ont assez vite compris l'interêt économique et surtout social qu'il y avait à empêcher la ruine de l'industrie qui faisait vivre une très grande partie de la population urbaine .

Dès 1890, l'académie d'Alger a créé des écoles professionnelles et des ateliers d'apprentissage. En 1925 fut créé à Alger, la maison de l'artisanat indigène et plusieurs années après, l'établissement d'un service de cet artisanat. Le travail des écoles de l'académie d'Alger était particulièrement satisfaisant , mais les sociétés indigènes de prévoyance artisanale (S.I.P.A) furent créées pour aider les artisans à améliorer les téchniques employées et la qualité des produits fabriqués .

Le principe de la création de la S.I.P.A , fut étudié à l'éxemple des sociétés de prévoyance dont la vocation jusqu'alors avait été essentiellement agricole . Notons cependant qu'en 1938, un arrêté donnait aux S.I.P.A , une vocation uniquement artisanale .

La première S.I.P.A fut établie à Tlemcen en 1938,mais lorsque le service de l'artisanat indigène fut réorganisé en 1946, il était lourdement endétté et n'avait fait que peu de travail positif .

Le service de l'artisanat réorganisé a fait des éfforts considérables après 1947 pour améliorer l'artisanat Algérien et préserver les téchniques traditionnelles. (fig.5.4)

Un personnel qualifié fut recruté et un centre artisanal établi à Tlemcen .Un réglement fut rédigé afin de protéger les produits de l'artisanat ; malheureusement, ce service disposait de fonds et de facilités limités avec une faible organisation centrale et dont le personnel local dépendait des autorités municipales afin d'éffectuer leur travail de

(Black et Lawless)

Fig.5.4 L'ORGANISATION TECHNIQUE DES SERVICES DE L'ARTISANAT EN ALGERIE EN 1946 .

manière éfficace .

Le secteur industriel moderne qui fut implanté par les français parallelement au secteur traditionnel artisanal , destinait également ses produits au marché national et international. Il s'occupait principalement de la transformation des matières agricoles, des minoteries, de la transformation des olives et de la production du vin. Mais dès les années 50, deux usines de textile produisant des vêtements en coton furent établis dans la ville .

L'artisanat ne peu subsister qu'avec l'intervention de l'état et seulement pour certains produits .
L'expérience est faite maintenant qu'il faut adopter et parfois renforcer le cadre corporatif, que la coopération est indispensable pour que les bénéfices ne soient pas absorbés par des intermédiaires, que la qualité et la régularité de la confection sont les meilleurs moyens de résister à la concurence des produits importés .
Or, l'intervention des pouvoirs publics est d'autant plus nécéssaire que les gens de la ville n'ont pas su par eux même s'adapter à l'économie industrielle moderne ; les jeunes qui ont fréquenté les écoles techniques en très petit nombre, se détournent trop souvent des métiers manuels et des activités industrielles .

VI

LES PREMIERES TRANSFORMATIONS DE LA MEDINA

I- DESCRIPTION DE LA MEDINA EN 1842 :

I-1 Superficie et limites :

Au début de l'occupation française , la médina de Tlemcen ne s'étendait pas à cette époque sur le même périmètre qu'aujourd'hui .
A l'Est et au Sud , l'étendue de la médina était sensiblement la même que celle de nos jours , il en était loin d'être ainsi à l'Ouest et au Nord-Ouest. On pénétrait de cette côté par la porte d'Oran qui était bien au Sud-Est de celle d'aujourd'hui .
L'ancienne enceinte de la ville vers le 14° siècle , prénetrait au Nord , de bab el hammam à Sidi el Halloui , un développement de 900 mètres et de 700 mètres à l'Est . Les côtés Sud et Ouest mesuraient environ 800 mètres ; d'où un développement total de 3200 mètres donnant une superficie totale de 64 hectares . (fig.6.1)

La médina , par rapport à la ville française , était délimitée du Nord-Est au Sud-Ouest , partant du boulevard Jean jaurès , par le derb Amine joignant la rue pomaria , ensuite par le boulevard national où reprend la rue des écoles , la rue Eugène Etienne jusqu'au croisement de celle-ci avec la rue Ximénès . Cela nous donne approximativement l'emplacement de l'ancienne porte d'Oran .
La limite continue vers le Nord-Ouest par la rue des vieux remparts , la rue bab Ilan , pour ensuite fléchir vers le Sud-Ouest en englobant toute la rue de Ouled el Imam et déboucher à la porte de Fès qui était à cette époque plus à l'Est que son emplacement aujourd'hui.
Au Sud , on avait bab el hadid sur l'emplacement actuel de la porte des carrières, et toute la partie Sud du méchouar

1. DESCRIPTION DE LA MEDINA EN 1842 :

1.1 Superficie et limites :

Au début de l'occupation française , la médina de Tlemcen ne s'étendait pas à cette époque sur le même périmètre qu'aujourd'hui .
Si à l'Est et au Sud , l'étendue de la médina était sensiblement la même que celle de nos jours , il en était loin d'être ainsi à l'Ouest et au Nord-Ouest. On pénétrait de ce côté par la porte d'Oran qui était bien au Sud-Est de celle d'aujourd'hui .
L'ancienne enceinte de la ville vers le 14° siècle , présentait au Nord , de bab el hammam à Sidi el Halloui , un développement de 900 mètres et de 700 mètres à l'Est . Les côtés Sud et Ouest mesuraient environ 800 mètres ; d'où un développement total de 3200 mètres donnant une superficie totale de 64 hectares . (fig.6.1)

La médina , par rapport à la ville française , était délimitée du Nord-Est au Sud-Ouest , partant du boulevard Jean jaurès , par le derb Amine joignant la rue pomaria , ensuite par le boulevard national où reprend la rue des écoles , la rue Eugène Etienne jusqu'au croisement de celle-ci avec la rue Ximénès . Cela nous donne approximativement l'emplacement de l'ancienne porte d'Oran .
La limite continue vers le Nord-Ouest par la rue des vieux remparts , la rue bab Ilan , pour ensuite fléchir vers le Sud-Ouest en englobant toute la rue de Ouled el Imam et déboucher à la porte de Fès qui était à cette époque plus à l'Est que son emplacement aujourd'hui.
Au Sud , on avait bab el hadid sur l'emplacement actuel de la porte des carrières, et toute la partie Sud du méchouar



(A.Lecocq)

Fig.6.1 TLEMCEM EN 1842

servait de délimitation à la ville de ce côté .
Léon l'Africain nous dit à propos du méchouar : " Du côté du midi , est assi le palais royal ceint de hautes murailles en manière de forteresse , et par dedans embelli de plusieurs édifices et batiments avec de beaux jardins et fontaines étant tous somptueusement élevés et d'une

architecture magnifique . Il y a deux portes dont l'une regarde vers la campagne (au Sud) et l'autre du côté de la cité " . (L.Piesse,1862)

De la porte du Sud , on rejoignait El kalaâ . A l'Est, on retrouvait bab Zir, bab el Djiad et bab Sidi Boumédiène. L'emplacement de la ville turque , en ce moment là , n'occupait qu'un peu plus de la moitié , tout le côté Ouest et une partie du côté Nord , où s'élevait la nouvelle ville en dehors des remparts , ne présentait qu'un immense terrain sur lequel se trouvaient des cultures et quelques ruines.

1.2 La cité en ruines .

A l'arrivée des troupes françaises, Tlemcen était dans un état ruineux très avancé .
Monsieur Leclerc , inspecteur adjoint des finances qui fut désigné en mission à Tlemcen pour un compte rendu de la situation immobilière et financière, nous dit dans son rapport du mois d'Avril 1942 :" Encore sous l'impression pénible que produisit l'aspect triste et sombre des ruines , je n'entreprendrai pas de dépeindre l'état de délabrement et de désolation dans lequel se trouve Tlemcen ... Cette malheureuse ville autrefois si florissante n'est plus aujourd'hui qu'un vaste monceau de décombres ... Dans cet état de choses et pendant qu'il reste encore quelques vestiges qui vont bientôt disparaître complètement , il faudrait se hâter de faire le plan cadastral de la ville .
(A. Lecocq, 1940)

Monsieur Leclerc n'était pas le seul à nous donner ses témoignages ; à la même période , Bargès écrivait :

A mesure que je m'enfonçais dans l'interieur de la ville, un sentiment vague de tristesse et de mélancolie s'emparait de mon âme à la vue des ruines , des décombres que la main des européens élevait sur les débris des maisons élégantes des maures. Ça et là , l'on voyait les murs tapissés de bouse de vache , les rues étaient couvertes d'une couche de poussière épaisse et blanche, qui sous les rayons du soleil en plein midi , reflétait un éclat à vous faire perdre la vue ". (Bargès, 1859)

Voilà comment était Tlemcen à cette époque, alors que bien auparavant Yahia Ibn Khaldoun la décrivait : " C'est une ville solidement construite , jouissant d'une température agréable , pourvue d'eau douce et possédant un territoire fertile et riche en productions .

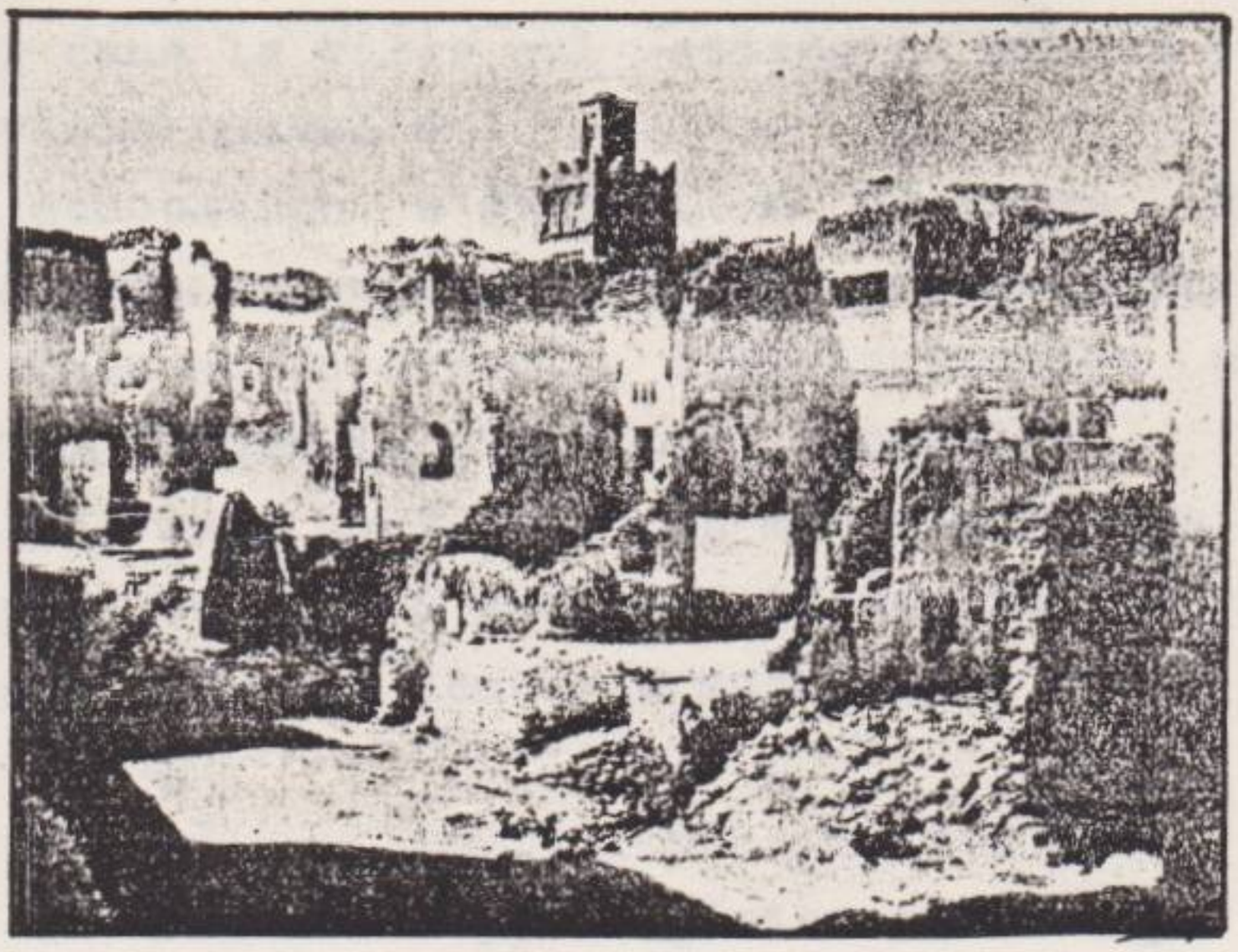
Placée sur le flanc d'une montagne , elle s'étend dans sa longueur , d'Orient en Occident ; l'on dirait d'une jeune épouse assise mollement sur son lit nuptial ". (Y. Ibn Khaldoun, 1856)

D'après une gravure de Berbrugger, en 1843, sur l'esplanade du méchouar, un ruisseau coulait au pied de l'enceinte de la citadelle . On voit apparaître les deux tours du Nord-Est du méchouar, surélevées par rapport au cour d'eau au bord duquel sont plantés deux ou trois arbres. De l'autre côté du ruisseau , apparaissent quelques constructions mal alignées qui se poursuivent d'Est en Ouest .

On voit que la ville avait bien changé, sinon métamorphosée depuis l'époque de ses rois où elle était si florissante et il lui a fallu beaucoup de temps et de moyens pour se relever de ses ruines .

2. LA NOUVELLE CONCEPTION

L'établissement des français à Alger ne s'avérant pas



Ruines dans le cuartier israélite



Le méchouar en 1843; lithographie de Berbrugger

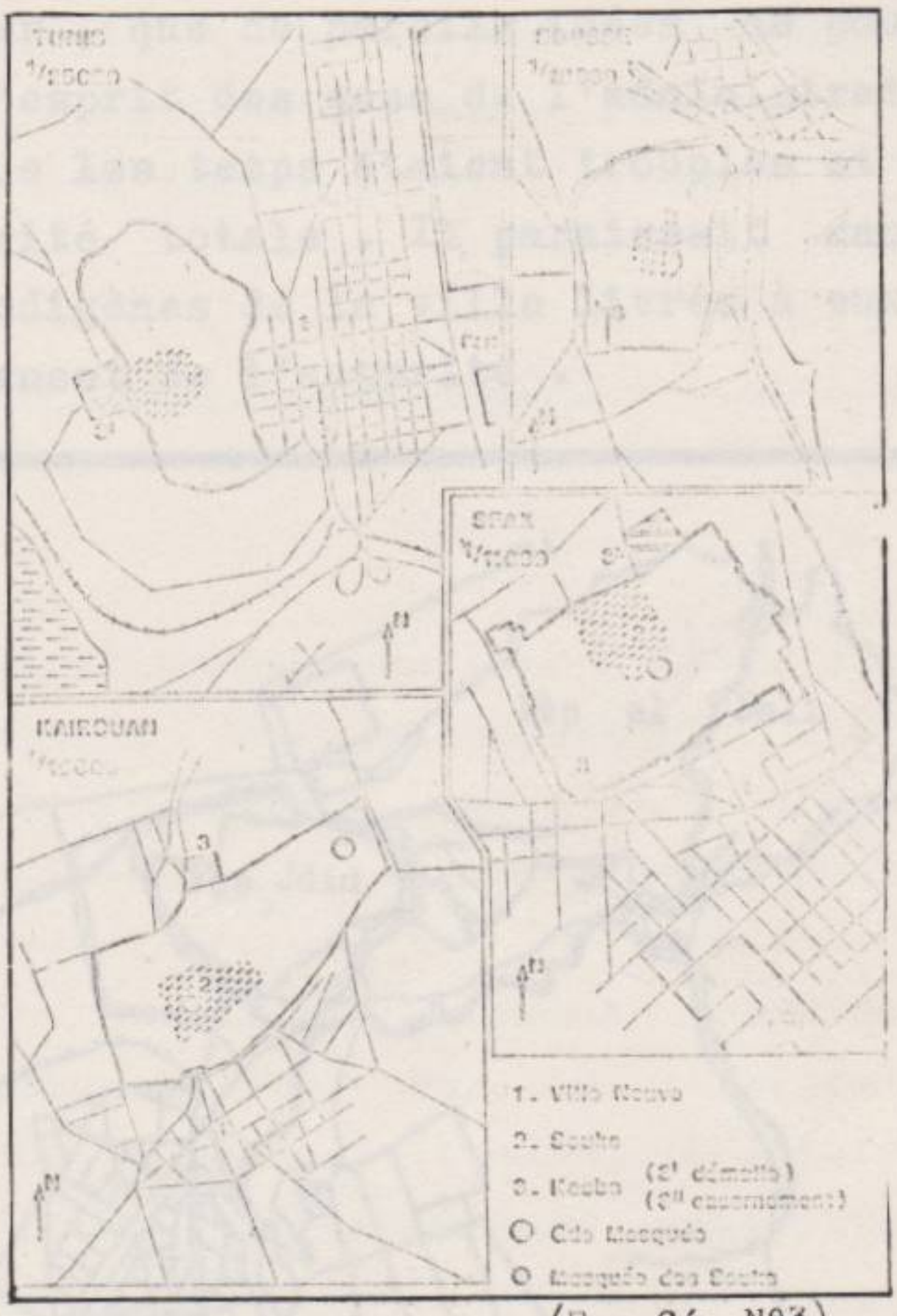
définitif , ils avaient toutes sortes de raisons pour s'installer dans la ville qui existait et ne pas créer une autre ville nouvelle .
Lorsque l'occupation s'étendit à d'autres villes en Algérie, la même conception prévalu par la force de l'habitude, si bien qu'au départ , l'agglomération européenne en Algérie naquit dans la ville traditionnelle .
On y perce des rues nouvelles et mieux adaptées aux habitudes européennes et on y construit des immeubles de type français à côté des demeures musulmanes .

Deux types d'organisation urbaine ont été instauré en Afrique du Nord : le type algérien et le type des protectorats en Tunisie et au Maroc . (R. Letourneau, 1957)
En Tunisie, dans l'ensemble, les médinas sont restées à peu près intactes ; les villes nouvelles ont été construites à côté ou autour des anciennes, souvent entre la médina et la mer comme le cas de Tunis .(fig.6.2)
Au Maroc , dernier pays occupé , les villes musulmanes ont été encore plus systématiquement respectées. Les quartiers modernes ont été construits en bordure et souvent à quelque distance de la médina .(fig.6.3)

A Tlemcen , pendant les premières années de l'occupation , les travaux portaient autant sur la construction et l'aménagement de casernes et de batiments militaires pour loger les troupes que sur l'installation des differents services administratifs requis par l'importante armée qui était concentrée à Tlemcen .
Mais à côté de ces travaux, un certain nombre de batiments civils furent édifiés ou appropriés au fur et à mesure que la ville s'européanisait .

Il fallait ainsi dresser un plan de la médina , pour pouvoir essayer de la transformer rationnellement en une

elle européenne .
Un géomètre fut chargé de dresser ce plan et de préparer les transformations envisagées , et aucune construction ne fut autorisée sans que les prescriptions ne soient respectées . Les maisons étaient numérotées et le nom des rues indiqué .



(Esp.Géo.N°3)

Fig.6.2 LES GRANDES MEDINAS TUNISIENNES ET LES QUARTIERS EUROPEENS .

Il eut été préférable sans doute, de construire cette ville complétement à part, suivant les principes d'urba-

me que l'on appliqua au Maroc et en Tunisie, cela aurait servé à celle-ci son caractère originel de ville islaque et évité la déstruction de plusieurs édifices storiques , tel la médersa tachfiniya ainsi que la rte de maints documents épigraphiques ou artistiques dont disparition est une perte irréparable pour l'histoire de emcen .

l faut ajouter , que de pareils idées ne pouvaient guère ger dans l'esprit des gens de l'administration de cette poque , vu que les temps étaient troubles et on vivait s l'insécurité totale . Il paraissait dangereux de laisser les indigènes de la ville livrés à eux même et sans ntrôle permanent de l'autorité .

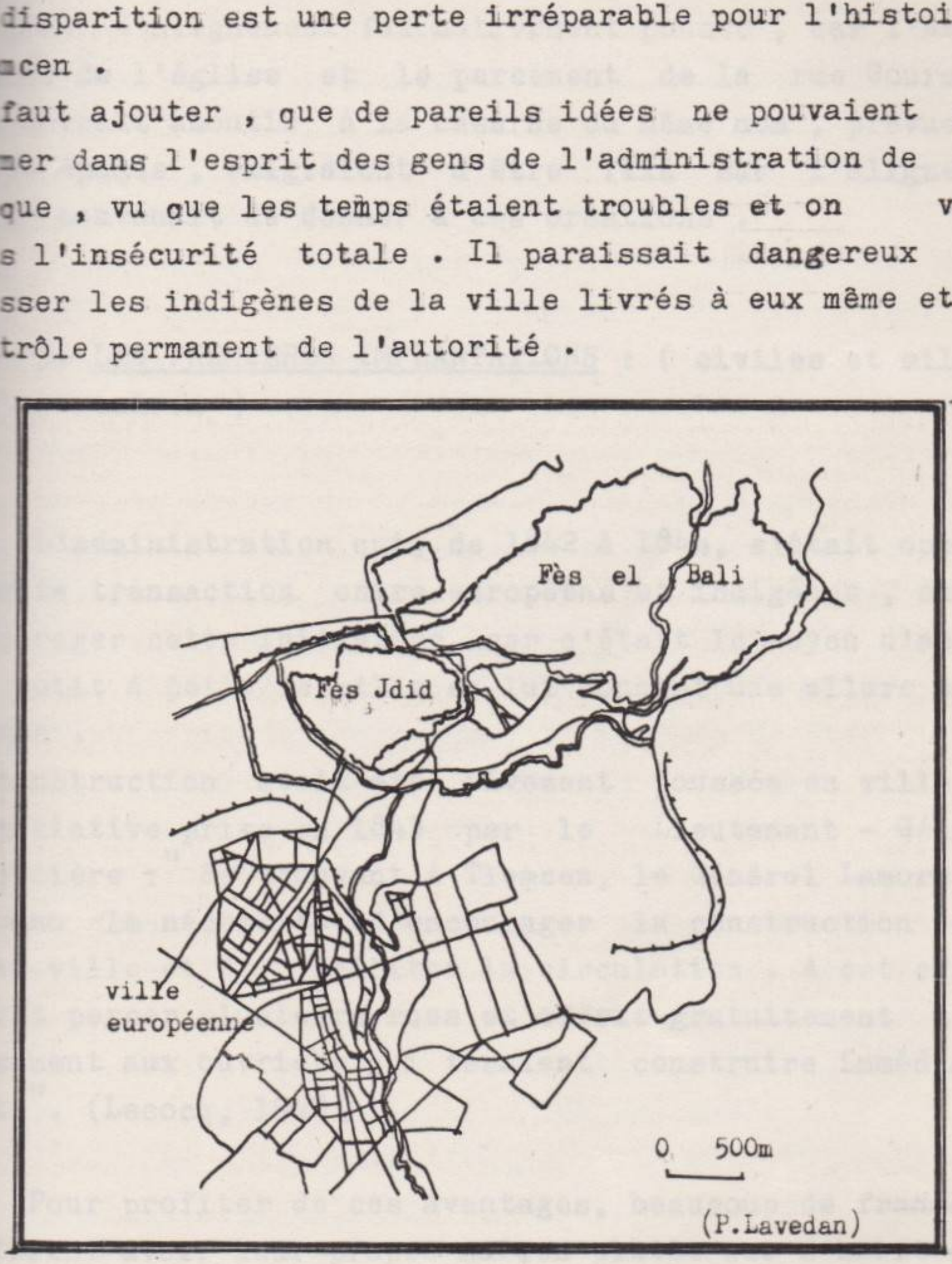


Fig. 6.3 LA MEDINA (FES JDID ET FES EL BALI)
ET LE QUARTIER EUROPEEN .

Il fallait cependant aménager la cité pour la mettre en harmonie avec les habitudes de la vie française , les besoins d'hygiène ainsi que tous les modes de conception réclamés par toutes les villes européennes de l'époque. En 1845 , l'administration demandait que l'achèvement de ce plan d'alignement fut hativement poussé , car l'aménagement de l'église et le percement de la rue Gourmalah qui devrait aboutir à la caserne du même nom , prévue dès cette époque , exigeaient d'être fixé sur l'alignement qu'il convenait de donner à ces créations .

3. <u>LES PREMIERES IMPLANTATIONS</u> : (civiles et militaires)

L'administration qui, de 1842 à 1844, s'était opposée à toute transaction entre européens et indigènes , entend encourager cette initiative, car c'était le moyen d'aménager petit à petit la ville en lui donnant une allure européenne .
La construction avait été vivement poussée en ville par l'initiative prise en 1845 par le Lieutenant - Général Lamorcière :" Se trouvant à Tlemcen, le Général Lamorcière reconnu la nécessité d'encourager la construction dans cette ville et d'y faciliter la circulation . A cet effet, il fit percer plusieurs rues et offrit gratuitement l'emplacement aux ouvriers qui feraient construire immédiatement ". (Lecocq, 1940)

Pour profiter de ces avantages, beaucoup de français, préférant avoir leur propre maison plutôt que d'habiter en location , se mirent à l'oeuvre sans désemparer et en peu de temps des façades furent élevées et des rues régulièrement tracées .

Les différents lots , d'une superficie moyenne de 90 à 150 mètres carrés, se trouvaient disséminés dans la ville, en dehors des quartiers que la population européenne semblait paru adopter de préférence : dans la rue Sidi el Halloui , la rue des tanneries , rue du Coran' , rue Sidi el Djebbar, rue bab Ilan ...

Un certain nombre paraissait avoir été dans les rues excentriques , à proximité des remparts , plus proche des parcelles agricoles dont bénéficiaient en même temps les concessionnaires urbains .

Les propriétaires devraient prendre l'engagement de ne construire que suivant l'alignement qui devra leur être donné par les services compétents .

Les nécessités contraignirent les services concernés à ce développement par l'aménagement ou la construction d'un certain nombre de batiments destinés à abriter d'autres fonctions ; sur l'emplacement d'une ancienne maison indigène où s'était d'abord implanté le bureau de la place , s'éleva le batiment du trésor et tout à côté,celui de la poste . L'église catholique fut édifiée sur l'emplacement d'une ancienne synagogue , la mosquée de Sidi Lahcen fut d'abord transformée en magasin à farine , puis plus tard , en école arabe française .

Au début , l'administration s'efforça de construire ou d'aménager les batiments militaires et les casernements appropriés pour les troupes nombreuses maintenues à Tlemcen . Ce fut l'oeuvre des premières années qui s'avérait la plus urgente et la plus indispensable .

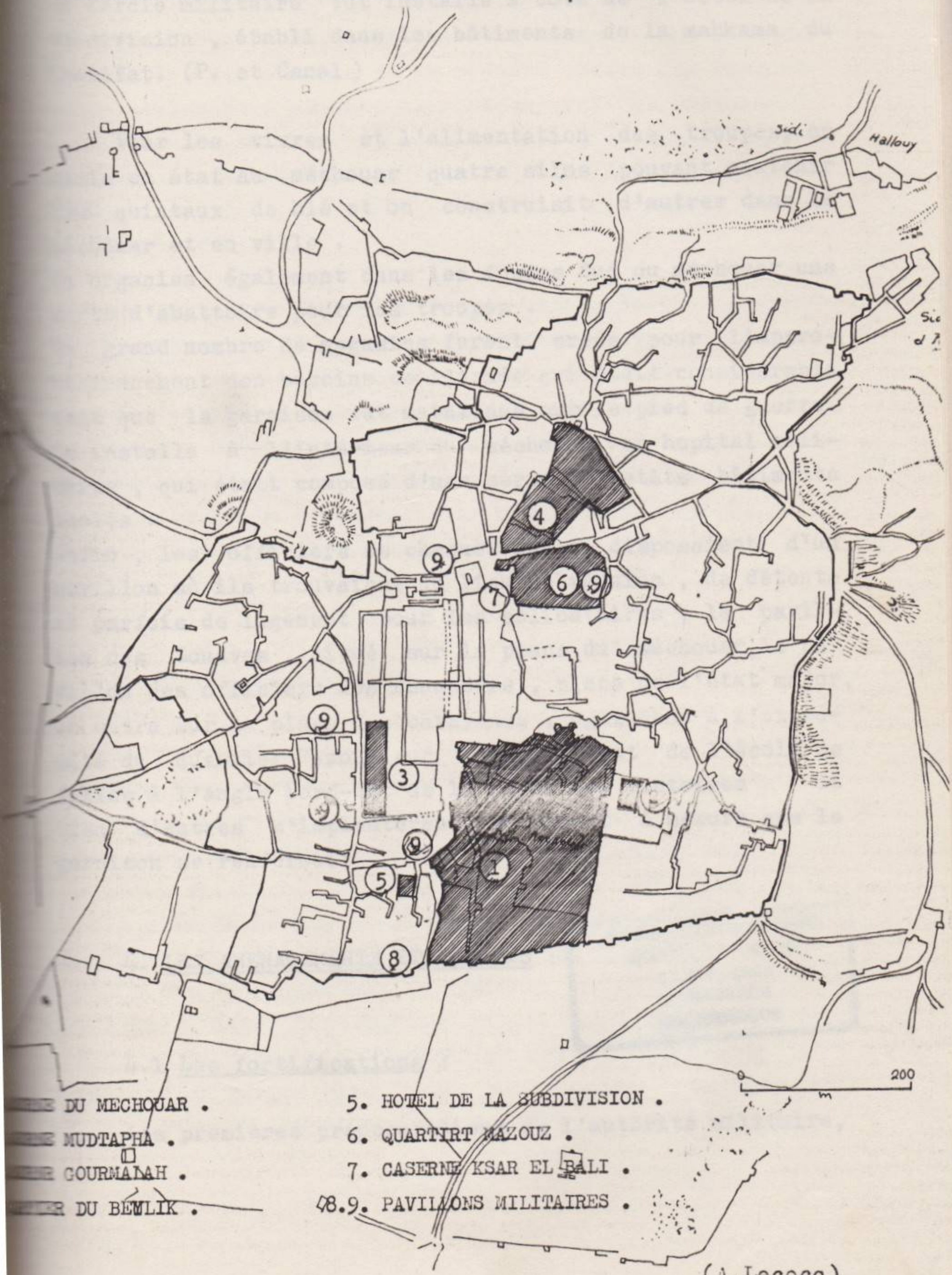
Pour loger les differentes troupes , on dût avoir recours à des maisons particulières que l'on s'efforça d'aménager.

La caserne dite de Mustapha , édifiée par un Général turc dont elle porte le nom , fut établie dans une maison mauresque à laquelle on ajouta un étage. (T.E.F ,1842)

Dans le centre ville, à proximité de la grande mosquée, on

ménagea un groupe de maisons arabes que l'on restaura; ce fut le quartier Mazouz susceptible de loger un bataillon . Il était situé entre la rue de Mascara, la rue de la Mouilah et la place des victoires . (T.E.F, 1842)
Le quartier du beylik était en ruines et couvert de décombres , on le nettoya et on installa une écurie provisoire.
Le nouveau quartier fut constitué par une ancienne caserne turque à laquelle on adjoint l'antique kessaria ; celle-ci se trouvait au Nord-Est de l'emplacement du marché actuel. Il avait servi depuis la création du quartier d'Isly , de caserne . C'était un grand quartier réservé pendant plusieurssiècles aux marchands chrétiens qui venaient à Tlemcen pour transiter ou trafiquer avec les musulmans .
La caserne Kasr el Bali se trouvant à l'Ouest de la grande mosquée , sur l'emplacement de l'ancien palais des rois de Tlemcen, fut aménagée pour recevoir des hommes d'infanterie . (fig.6.4)
La caserne de Tunis était dans une maison en ruine qui fut réparée .
On forma un autre quartier d'infanterie à proximité de la porte de fer, par la réunion de plusieurs maisons, d'autres de bonne constitution servaient à loger des officiers.
Il fallait avoir davantage et en 1850 un arrêté décida l'expropriation définitive de quelques immeubles situés sur l'emplacement de la futur caserne Gourmalah , portant le nom de la famille à qui appartenait le terrain , ainsi que le chemin de ronde qui longeait ses faces Nord et Sud. (Lecocq, 1940)
Le commandant de la subdivision de Tlemcen s'établit dans l'ancien palais de Bou-Hamidi, (khalifat de la ville) occupant ainsi l'hotel de la subdivision .
C'est là qu'il tenait conseil , accordait ses audiences et rendait la justice . Les pièces du rez de chaussée s'ouvraient sur une cour carrée entourée de colonnes de

LES IMPLANTATIONS MILITAIRES .



1. CASERNE DU MECHOUAR .
2. CASERNE MUDTAPHA .
3. CASERNE GOURMADAH .
4. CASERNE DU BEYLIK .
5. HOTEL DE LA SUBDIVISION .
6. QUARTIRT MAZOUZ .
7. CASERNE KSAR EL BALI .
8.9. PAVILLONS MILITAIRES .

(A.Lecocq)

marbre , soutenant d'élégantes ogives .
Un cercle militaire fut installé à côté de l'hôtel de la subdivision , établi dans les bâtiments de la mahkama du khalifat. (P. et Canal)

Pour les vivres et l'alimentation des troupes, on remis en état au méchouar quatre silos pouvant contenir 2500 quintaux de blé et on construisit d'autres dans le méchouar et en ville .
On organisa également dans les fosses Sud du méchouar une sorte d'abattoire pour les troupes .
Un grand nombre de magasins furent créés pour l'approvisionnement des besoins de l'armée qui était considérable tant que la garnison fut maintenue sur le pied de guerre.
On installa à l'intérieur du méchouar un hopital militaire , qui était composé d'une série de petits bâtiments isolés .
Enfin , les officiers de chaque unité disposaient d'un pavillon où ils trouvaient un lieu de réunion , de détente et parfois de logement pour les célibataires ; le pavillon des Zouaves , situé sur la place du méchouar,le pavillon des officiers des chasseurs , place de l'état major, un autre sur la place des caravanes , également à l'extrémité du quartier Mazouz sur l'emplacement de l'école de filles à l'angle Nord-Est de la place des victoires et bien d'autres s'implantèrent au fur et à mesure que la garnison se renforçait .

4. LES AMENAGEMENTS ET PROJETS :

ECOLE POLYTECHNIQUE D'ARCHITECTURE ET D'URBANISME EL HARRACH BIBLIOTHEQUE

4.1 Les fortifications :

Les premières préoccupations de l'autorité militaire,

en arrivant à Tlemcen, furent d'organiser la défence , de rétablir et d'améliorer les fortifications anciennes qui pouvaient subsister , permettant de resister aux attaques incessantes des ennemis et de prendre toutes les dispositions utiles pour assurer le cantonnement des troupes.
On assura la défense du méchouar qui , en cas de danger pressant devrait servir de réduit, en refaisant son terre plein et ses parapets.Des embrasures en maçonnerie furent aussi construites .

On envisagea dès cette époque d'organiser une enceinte autour de la cité susceptible de résister à une attaque imprévue . Elle devrait avoir un mètre d'épaisseur sur cinq mètres de hauteur. Cette fortification ne fut établie que beaucoup plus tard et c'est celle qui existe aujourd'hui. Mais les événements de 1845 obligèrent de pourvoir la ville d'une enceinte provisoire établie en maçonnerie sur les anciennes fortifications turques .
(T.E.F , 1842-43)

4.2 <u>La voirie urbaine</u> :

Les français installés à Tlemcen , avaient gardé l'image de la ville européenne . Ils avaient un modèle de ville préconcue, tel qu'ils l'avaient toujours vécu .
Tlemcen était loin d'être le cas pour satisfaire à leurs soucis d'implantation et d'organisation urbaine.
La médina, avec ses ruelles étroites et tortueuses ne répondait pas aux mesures d'hygiène, de circulation ... appliquées dans les autres villes européennes de l'époque. En outre, les mesures de contrôle militaire exigeaient de larges rues avec de grands carrefours et des places élargies , en opposition aux placettes

et ruelles de la médina .
La logique de l'organisation des rues était basée essentiellement sur des critères de liaison :

- de la ville par rapport à son environnement , par des rues assez larges aboutissant principalement aux portes de la ville , telle la rue Lamorcière, la rue Sidi bel Abbès ... (fig.6.5)

- internes de la ville, rejoignant les rues de plus grande importance ou parfois articulées par des places, telle la rue du théatre , la rue Clausel, la rue Germain Sabatier, la rue de la Sikkak ...

La voirie urbaine fut l'objet dès cette époque de " soins particuliers " et un certain nombre de rues furent percées , d'autres furent l'objet d'un alignement suivant le tracé d'une ruelle existante et en prenant une plus grande emprise et en ligne droite .
Cela rappelait parfaitement les grands travaux parisiens de Haussman , qui reposaient sur des principes similaires.
On s'efforça de faciliter les relations urbaines entre la porte d'Oran et le méchouar, centre militaire, administratif et économique de la ville , en perçant un certain nombres de rues qui les reliaient .
Certaines existantes , furent macadamisées . On expropria la rue Gourmalah qui devrait aboutir à la caserne du même nom que l'on allait construire . On empierra plusieurs de ces rues et l'on y rétablit les trottoirs .
On se préoccupa d'ouvrir la rue de France . La largeur de la rue projetée étant de six mètres, les emplacements pour les trottoirs seront assez réduits , mais si la largeur était portée à huit mètres , il faudrait alors recourir à l'expropriation des constructions latérales de la rue et des indemnités considérables devraient être envisagées

pour les propriétaires qui n'auront plus de place pour reconstruire des immeubles intéressants . (A.Lecocq, 1940) (fig.6.5)

On voulu donner à la rue Ximénès une largeur de six mètres portée sue le plan de la ville , en démolissant la fontaine et les latrines dépendant de la mosquée de Sidi Brahim .

La rue de la paix n'avait pas encore été ouverte au Nord et à l'Ouest de la grande mosquée , à travers le quartier du train .

La rue de France qui a été créée seulement dans sa partie Sud jusqu'à la place des caravanes , n'avait pas une importance pareille à celle de nos jours .

Vers le début du 20° siècle , c'était la rue Clausel qui était la rue commerçante de Tlemcen , où se trouvaient groupés les plus beaux magasins et les boutiques les mieux achalandées. Cette rue s'ouvrait sur la place du méchouar et aboutissait à la place du fondouk .

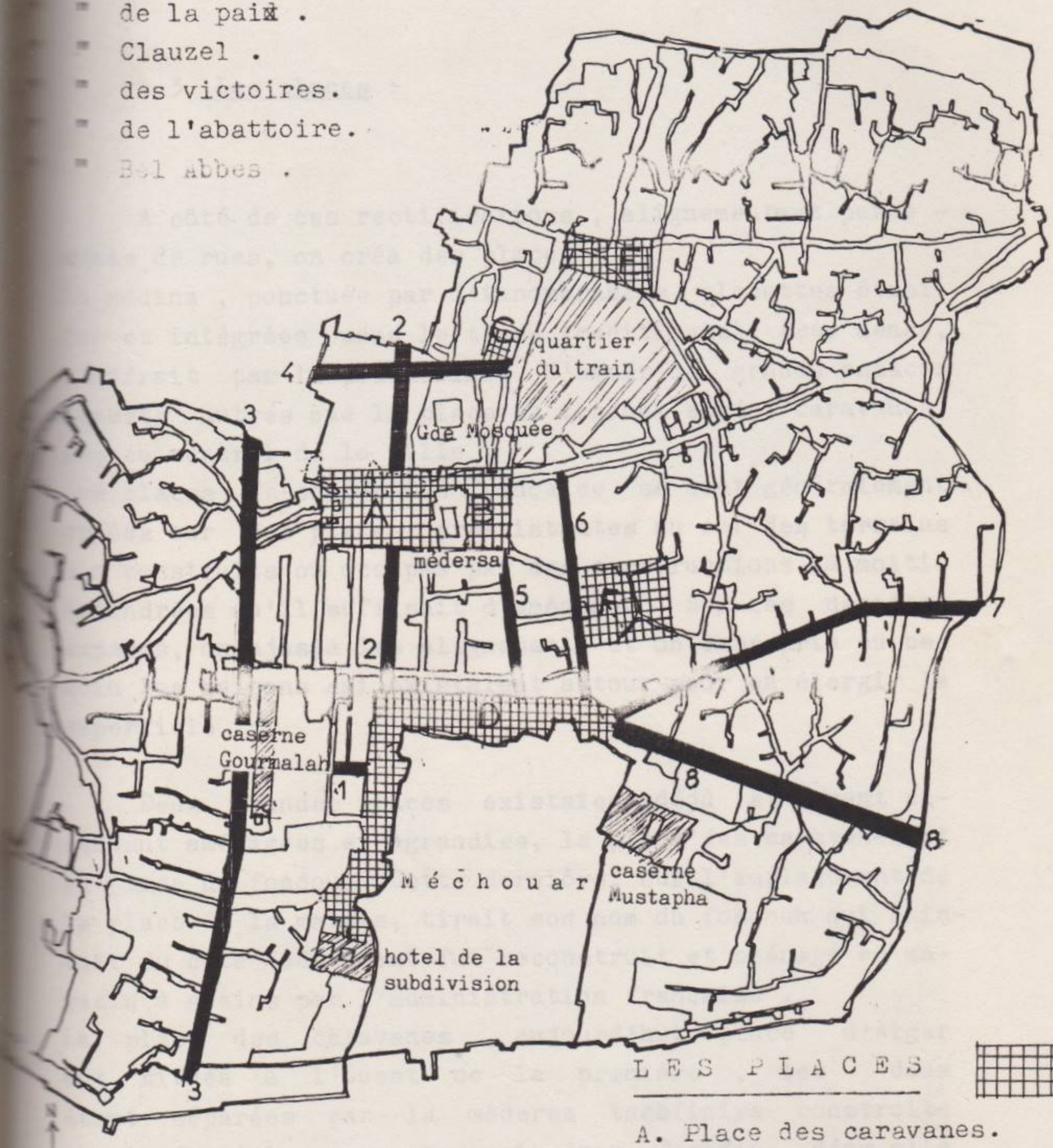
La rue des victoires (rue du théatre) ne prit de l'importance que lorsque la place du même nom fut définitivement créée . On y trouvait des magasins et des cafés qui l'entouraient .

La rue de l'abattoire, qui suivait la direction de la rue Lamorcière, était surtout occupée par des maisons d'habitation . (T.E.F , 1849)

Toutes ces rues portaient des noms et certaines avaient toujours leur dénomination arabe, comme Derb Messoufa,... d'autres eurent de nouveaux noms donnée par les français.

A ce moment là, la rue Sidi bel Abbès n'existait pas encore , elle fut décidée seulement vers 1860, quand la route d'Oran déviée par le village de Saf-Saf , obligea d'avoir une rue dans la partie Est de la ville, pour relier le centre avec la nouvelle route et servir de débouché urbain à cette dernière .

Fig.6.5 LES PREMIERS PERCEMENTS DE RUES ET LES AMENAGEMENTS DE PLACES .



R U E S .

- Gourmalah .
- de France .
- Ximenes .
- de la paix .
- Clauzel .
- des victoires.
- de l'abattoire.
- Bel Abbes .

L E S P L A C E S

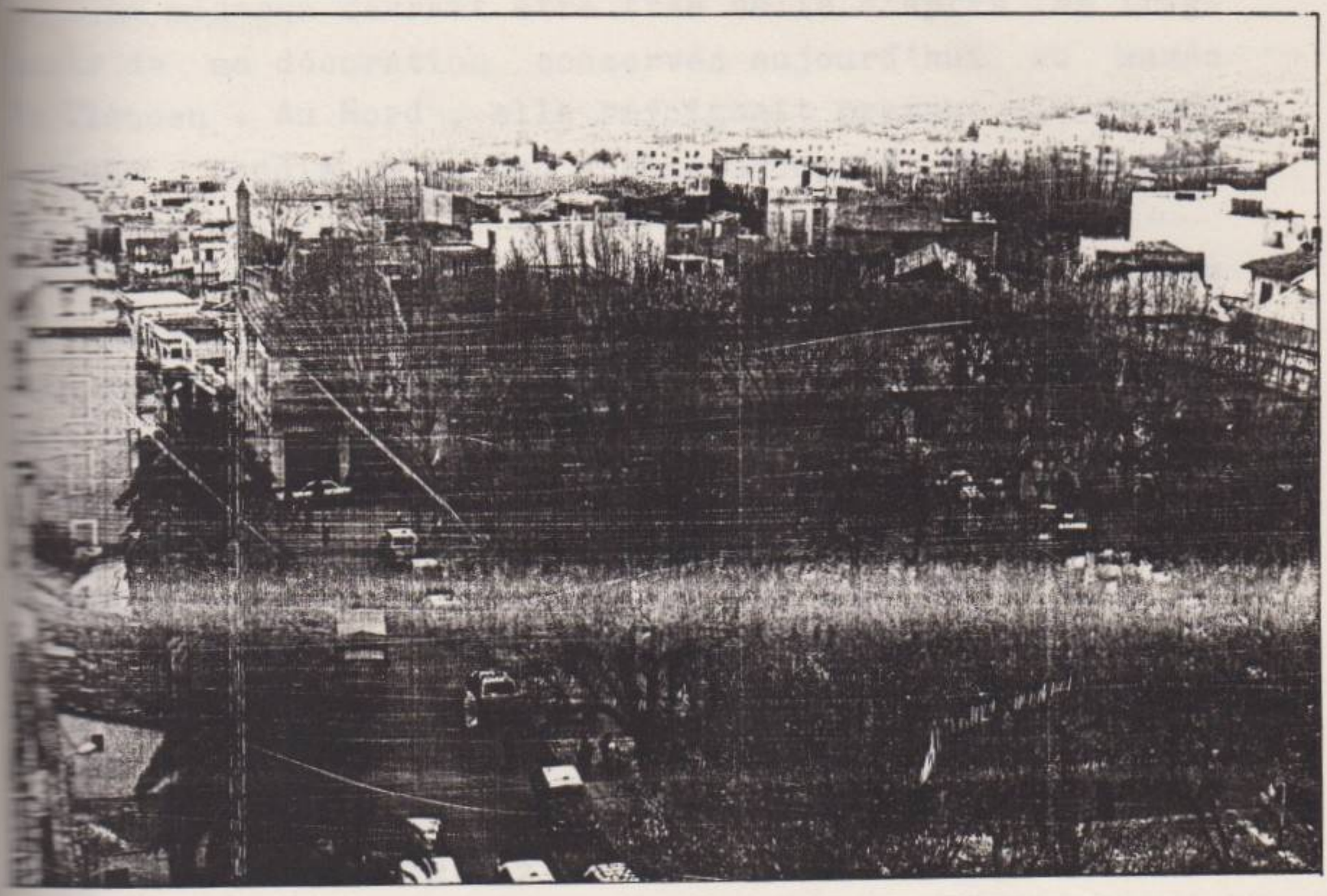
A. Place des caravanes.
B. " du fondouk.
C. " de la mosquée.
D. " du mechouar.
E. " Bugeau.
F. " des victoires.

La plupart des rues qui existent aujourd'hui étaient dès cette époque créées au moins en partie , sinon entièrement .

4.3 Les places :

A côté de ces rectifications , alignements et percements de rues, on créa des places .
La médina , ponctuée par d'innombrables placettes étroites et intégrées dans le tissu traditionnel très dense, n'offrait pas la possibilité d'avoir de grands espaces ouverts autres que la place du fondouk et des caravanes, espace central de la ville .
Les places de conception française se sont généralement créées sur des places préexistantes ou sur des terrains non construits ou occupés par des constructions à moitié effondrées qu'il suffisait d'aménager . Sur ces derniers espaces, on ajusta les alignements et on expropria au besoin les maisons qui existaient autour pour en élargir la superficie .

Deux grandes places existaient déjà et furent cependant aménagées et agrandies, la place des caravanes et la place du fondouk. Cette dernière, sur l'emplacement de la place de la mairie, tirait son nom du fondouk qui existait du côté Sud et qui fut reconstruit et aménagé en magasin à grains par l'administration française .
La place des caravanes , aujourd'hui place d'Alger est située à l'Ouest de la première , les deux étant séparées par la médersa tachfiniya construite au 14 ° siècle par le roi Abou Tachfin , d'où elle tirait le nom .



La place centrale et une place moyenne



La médersa devrait être très belle d'après les fragments de sa décoration conservés aujourd'hui au musée de Tlemcen . Au Nord , elle rejoignait presque la grande mosquée , tandis qu'au Sud , elle occupait même une partie de la mairie .
D'autres places existaient dans la médina , telle celle du beylik , la place des bouchers , près de la mosquée Sidi el Benna ... autour desquelles s'articulent les maisons arabes formant de petits quartiers qui , à leur tour s'assemblent pour former la cité magnifique avec ses ruelles tortueuses , ses placettes et ses monuments sacrés .
Il y avait une petite place de la mosquée ou place de la kessaria, située au Nord-Est de la grande mosquée, bordée à l'Est par le ksar beylik et la kessaria qui furent rattachés pour former le quartier de cavalerie pour les troupes françaises . (fig.6.5)

On nivela complètement l'esplanade du méchouar dont Berbrugger nous a dressé une gravure en 1843, ainsi que les rues qui l'environnaient et on fit des empierrements . (T.E.F , 1855-56)
On combla le ruisseau du côté Nord et l'on établit l'esplanade du méchouar dont la proximité resta pendant longtemps le centre de l'activité économique et mondaine de la ville , contribuant à l'établissement de nombreux européens dans cette zone d'habitat qui devint leur quartier .
L'Abbé Bargès nous donne quelques descriptions à propos de l'aménagement de cette place: "On a isolé la citadelle de la ville en abattant tout autour des remparts au Nord et à l'Est , plus de deux cents maisons appartenant aux juifs et faisant disparaître toutes les rues étroites et tortueuses qui masquaient les abords du méchouar et auraient pu, au besoin protéger l'ennemi .

C'est sur l'emplacement de ces maisons et de ces rues que s'étend aujourd'hui la belle place dite du méchouar. Deux rangées de jeunes trembles y font une grande allée où se promène dans la soirée la population européenne, surtout les jours où la garnison de la ville vient y faire entendre des fanfares guerrières". (A. Bargès, 1859)
La place Bugeau étant l'aboutissement Est du boulevard national, dont la création ne se fit que plus tard , lorsqu'on réalisa le plan de l'agrandissement de la ville, déjà entrevu à cette époque sur les terrains du quartier de Tafrata situé au Nord-Ouest de la médina .
On commença à créer la place des victoires ou place Mazouz, du nom du quartier militaire qui la bordait. Cette place, l'une des plus belles de Tlemcen et des plus commerçante , fut créée en partie sur l'emplacement de maisons arabes qui furent expropriées . Elle contribua à agrandir vers l'Est , le quartier européen qui s'était établi déjà aux environs de la place du méchouar .
On projeta aussi la place des almohades et celle d'Agadir dans les quartiers de la médina et plusieurs autres qui ne furent jamais réalisées .
Les principales places de Tlemcen à cette époque étaient, la place ou esplanade du méchouar, la place des caravanes, la place du fondouk et la place des victoires .

4.4 Le grand bassin :

Le grand bassin avait fait l'objet d'une remise en état . Les français qui le trouvèrent à sec et dans un état de délabrement ,entreprirent des travaux pour lui rendre son ancienne splendeur. On dût arriver à le réparer et à le remplir d'eau en partie ; on y pratiquait du canotage . (T.E.F, 1844)

Bargès nous dresse un tableau du grand bassin restauré:
" Lorsque je l'ai visité (1846) les ouvriers étaient occupés à pratiquer une brèche sur le côté oriental du mur afin d'établir une vanne ou des tuyaux d'écoulement .
Mais dans le moment où j'écrivais (1859) ces travaux sont achevés et au lieu d'un réservoir desséché et poudreux, on a un lac où la fewarah (fouara, jet d'eau) apporte son tribut , où les poissons nagent déjà accompagnés de leurs nouvelles familles et où les oiseaux aquatiques viennent se baigner et prendre leurs ébats sans avoir à redouter le plomb du chasseur , ni l'oeil perçant de l'aigle ou du vautour ". (Bargès, 1859)

4.5 <u>Les travaux édilitaires</u> :

La commission administrative créa une série de services d'urbanisme qui étaient complètement à l'écart de la population indigène et qui s'implantaient dans la ville européenne .
Successivement cette commission eut à organiser l'éclairage de la ville , la balayage , le réseau d'égout et aussi l'alimentation en eau potable .
L'eau se trouvant abondante à Tlemcen, fit l'objet de canalisations particulières qui permirent par la suite de remplacer les puits que l'on trouvait dans chaque maison, ou de les suppléer . Les immenses réserves d'eau constituées dans les montagnes du Sud , datant de l'époque des rois de Tlemcen , firent profiter la ville .

Catteloupe nous en donne une description :" trois cannaux principaux formés d'énormes tuyaux de poterie,création arabe remontant à une origine assez éloignée , prennent les

eux potables sous la montagne de Lalla Setti à un point qui n'est pas encore suffisamment connu et les transportent dans un château d'eau situé à quelques mètres de la porte du Sud, d'où elles sont distribuées par une infinité d'artères et dans toutes les directions des principaux quartiers de la ville , pour alimenter les fontaines dont l'écoulement est continu ". (Catteloup, 1851)
Les conduites d'eau eurent 1610 mètres de long et avaient un débit journalier de 1 414 368 litres .

On construisit en 1843 sur la place des caravanes une fontaine en pierre de taille et deux bornes fontaines. La première , à la mise en place du buste du capitaine Cavaignac , fut transportée sur la place du beylik . Dans les quartiers arabes, vers 1845 on procédait à la réparation de la fontaine de la porte bab Zir et aussi à l'installation d'autres , comme celle située entre la place des caravanes et la place du fondouk . En 1849, on comptait 21 bornes fontaines, deux lavoirs et six abreuvoirs. (T.E.F, 1849)
Des dalots furent établis sur les places et les rues des quartiers européens pour l'écoulement des eaux .
Parmi ces travaux figure l'établissement d'un réseau d'égout dans le quartier européen . Le 9 Juillet 1846 était publié un réglement imposant l'établissement de fosses d'aisances dans les immeubles situés en face du méchouar, dans la rue Louis Philippe , la rue de la Mouilah,la rue Mogador ainsi que la place du fondouk et des caravanes.
Chaque propriétaire avait le choix entre la construction d'une fosse d'aisance ou bien le raccordement sur les conduites publiques. En 1846, on construit l'égout sur la rue Saint Michel (rue de France),entre l'esplanade du méchouar et la rue bab Thaza (rue S^{t} Syprien)
En 1850 , on continuaient ces travaux dans l'esplanade du méchouar et les rues Mogador , de la Sikkak et la rue

de la révolution (rue Clausel). (T.E.F,1852)
Grâce à ces aménagements et à ces constructions, l'aspect de Tlemcen avait bien changé depuis que Bargès l'avait visitée .
On avait réparé les quartiers en ruines , percé les rues, élargi d'autres et bien des travaux eurent lieu, suite de quoi les colonies européennes et surtout françaises, de plus en plus nombreuses s'établissaient dans la ville. Des mesures d'urbanisme encore insuffisantes à ce moment ne cessaient de transformer la cité .
C'est ainsi que l'on voyait ces travaux s'épanouir , tant que la ville européenne prenait son extension vers le côté Nord-Ouest .

EXCLU de PRÊT

LA VILLE INTRA-MUROS

VII

LA VILLE

INTRA-MUROS

1. L'EXTENSION URBAINE :

1.1 La forme d'extension :

La révolution de 1848 met en crise aussi bien les mouvements de gauche , qui ont tenté de prendre le pouvoir mais échoué , que les régimes libéraux de la première moitié du siècle qui se sont révélés sans défense contre cette menace .

la commune de Paris a montré le peu de confiance accordée aux réformes sectorielles , en particulier à celle concernant le domaine bâti .
En consequence , la Bourgeoisie sortie victorieuse des luttes de 1848 , le régime de Napoléon III en France, celui de Bismarck en Allemagne , les nouveaux conservateurs anglais dirigés par Disraéli , abandonnent la thèse libérale et la non intervention de l'état dans les mécanismes sectoriels et utilisent les méthodes élaborées par les réformateurs et par les socialistes utopistes, comme instruments de contrôle et des transformations engagées .

La bourgeoisie victorieuse instaure aussi un nouveau modèle de ville , dans lequel les intérêts des différents groupes dominants , entrepreneurs et propriétaires , sont partiellement coordonnés entre eux et les obstacles soulevés par la présence des classes subalternes , en partie atténués .
La liberté totale accordée aux initiatives privées est désormais limitée par l'intervention de l'administration qui fixe la réglementation et exécute les travaux publics.
De la ville libérale , on passe à la ville postlibérale.
(L.Benevollo, 1975)

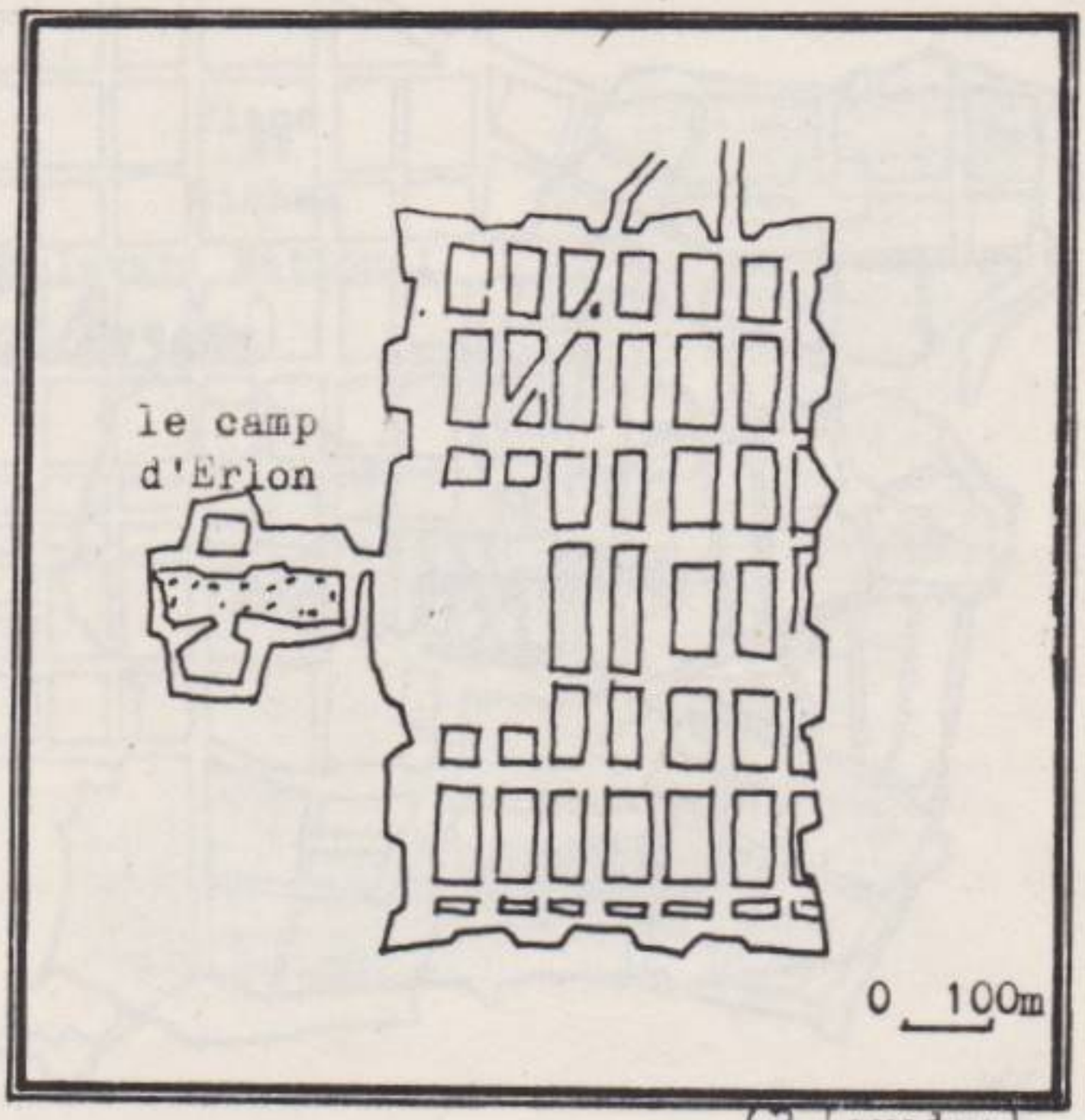
Ce modèle jouit d'un succès immédiat et durable ; il permet l'aménagement des grandes villes européennes, Paris en premier lieu , la fondation des villes coloniales dans toutes les parties du monde et l'influence encore de façon déterminante des villes où nous vivons aujourd'hui.
Le modèle tlemcenien n'est qu'un exemple parmi tant d'autres en Algérie, au Maghreb ou ailleurs, où l'empreinte de la colonisation restera à jamais infiltrée dans le tissu urbain .
La ville nouvellement créée et l'ancienne s'interpénetrent pour former un seul ensemble , la ville intra-muros , dont l'incohérance spatiale se distinguera très nettement .
A Tlemcen , la population européenne devient de plus en plus nombreuse et la ville doit s'agrandir ; alors se crée un nouveau quartier de type résolument européen avec plan tracé à l'avance,rues larges,places et jardins publics ... Cette extension juxtaposée à la médina se situe vers ses côtés Ouest et Nord-Ouest .
Etant donné le développement que doit prendre la ville qui, vingt ans après l'occupation, c'est à dire vers 1860,comportera 10 000 européens et 12 000 indigènes , il fallait envisager de lui donner une superficie plus grande en occupant les terrains situés au Nord-Ouest de la médina en les incorporant à celle-ci .

Les français , après avoir superposé leur trame sur la médina, éprouvent le besoin de faire son extension suivant un plan de ville nouvelle, dessinée en damier et reprenant les formes spatiales et les règles de conception de l'urbanisme de l'époque .
Le plan fixait la largeur , la direction et le profil des voies , l'emplacement , l'étendue et la disposition des jardins , réserve boisée et espace libre à créer et aussi les services à établir dans l'interêt de l'hygiène publique , la sécurité ...

On distingue principalement deux types de projets ou créations urbaines réalisés par la colonisation :

- Les centres créés aux voisinage des médinas : Alger, Tlemcen, Constantine ...

- Les villes nouvellement créées : Boufarik , Sidi bel Abbès ... (fig.7.1)



(P. Lavedan)

Fig.7.1 PLAN DE BOUFARIK

Dans le premier cas il s'agit plutôt d'extension, puisque les quartiers nouveaux viennent s'ajouter aux autres déjà existants .
Ainsi à Tlemcen, les rues européennes,dont la ligne droite fait contraste avec le reste , se sont glissées d'abord entre le méchouar et la grande mosquée, ensuite entre les quartiers arabes . Elles avaient pour centre la place des victoires .

Puis un nouveau quartier , assez homogène , commence à se constituer autour du boulevard national et de la place Saint Michel , qui, par son importance et par sa structure constitue à lui seul une ville . (fig.7.2)



Fig.7.2 LE PROJET D'EXTENSION .

Le projet d'extension : une trame de juxtaposition .
La médina :une trame de superposision .

Dans cet espace nouvellement créé, qui s'étend sur d'énormes surfaces et abrite des milliers d'êtres humains, peut-on parler de quartier ? Une agglomération d'immeubles ne suffit pas à le définir .
La médina est divisée en quartiers , chacun ayant sa

personnalité et jouissant d'une relative autonomie . Chaque habitant y trouvait de quoi satisfaire les besoins spirituels et matériels de la vie quotidienne : une mosquée , un hammam , une école coranique , un petit souk , suffisait pour la vie de chaque jour .

1.2 Le modèle de la création du plan :

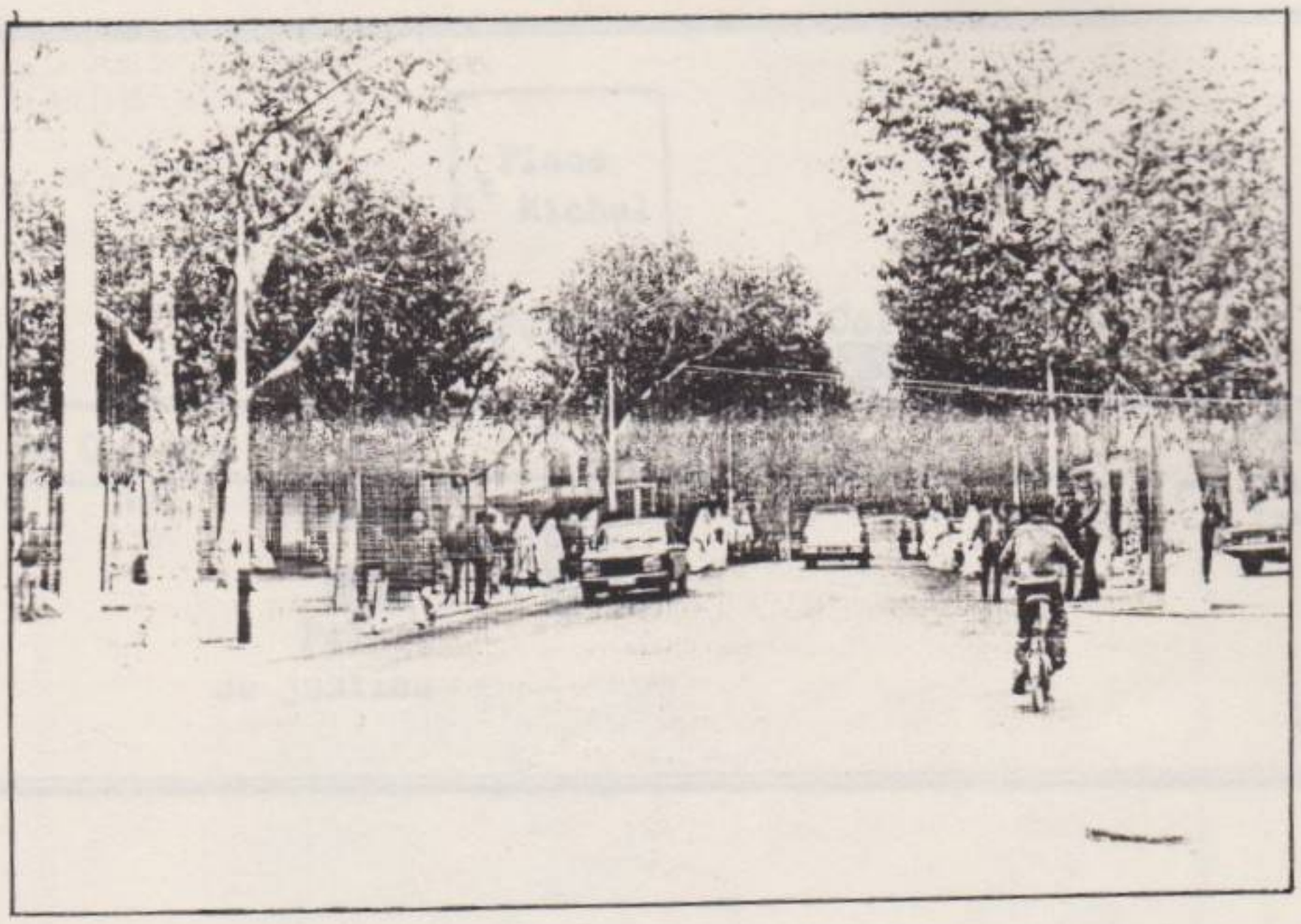
Comme dans l'antiquité et au moyen âge, le plan orthogonal reste en faveur .
Au XIX°siècle, ce type de plan a été le grand triomphateur.
Au XX° siècle, la complexité croissante de l'organisme urbain a souvent fait prévaloir des formules plus souples et moins evidemment passe-partout .
Le XIX° siècle emploie le plan orthogonal non seulement pour ses fondations en Europe ou ailleurs , mais pour ses extensions comme Cerda à Barcelone et bien d'autres villes américaines et dans toutes les parties du monde .

Même dans les aménagements des villes anciennes, Haussman a toujours sacrifié au culte de la ligne droite et de l'angle droit. En raison des préférences esthétiques, on sait les raisons pratiques de cette faveur : la facilité du tracé, la facilité de division en lots,la facilité pour la construction, pour la circulation... les inconvénients sont la monotonie et l'allongement des communications .

En Algérie , on sait que le plan orthogonal a toujours été le plan militaire par excellence , celui des soldats d'Alexandre et des légions romaines .
Or , nous avons vu le rôle joué par l'armée dans la colonisation de l'Algérie et beaucoup de plans ont été dessinés par des officiers du génie .

Il n'est donc pas étonnant que sur plus de 600 centres créés entre 1836 et 1900 , plus de la moitié soient des plans orthogonaux . Souvent les rues sont orientées suivant les points cardinaux . La forme usuelle est le rectangle dont le grand axe est constitué par la route qui traverse l'agglomération . On trouve de deux à cinq rues parallèles à cette route et de cinq à sept perpendiculaires . La place publique est obtenue en soustrayant à la construction un certain nombre d'îlots . Le caractère militaire s'affirmait aussi dans les remparts qui ont souvent été conservés .(P.Lavedan,1952)

Le plan d'extension de la ville de Tlemcen , typiquement orthogonal , est commandé par un grand axe générateur Est-Ouest , le boulevard national qui part de la place Bugeaud (place Chouhada) et rejoint la porte d'Oran qui est la liaison principale avec le reste du territoire .
Cette importante partie se trouve à l'Ouest et au Nord-Ouest de la médina occupant ainsi une vaste étendue .
Le boulevard , ponctué par la place Saint Michel (place du 1er Mai) et l'église qui porte le même nom , coeur de ce nouvel ensemble , est matérialisé par la présence des principaux édifices publics . Cet espace était destiné à centraliser les organes moteurs de cette ville et ce n'est que peu à peu que furent élevés les édifices qui les bordent aujourd'hui, telle la banque,la sous préfecture , la poste ... (fig.7.3)
En deçà de cet espace autour duquel s'organise la ville, d'autres voies secondaires, parallèles à cet axe au nombre de cinq ou six, assurent les dessertes transversales entre la médina et la proche périphérie: la rue Augustin Tedeschi (rue Benabdelmalek Ramdan actuelle), la rue de la paix qui a gardé le même nom , la rue Eugène Etienne (rue Commandant Djaber) ...



Le boulevard national et la rue de France



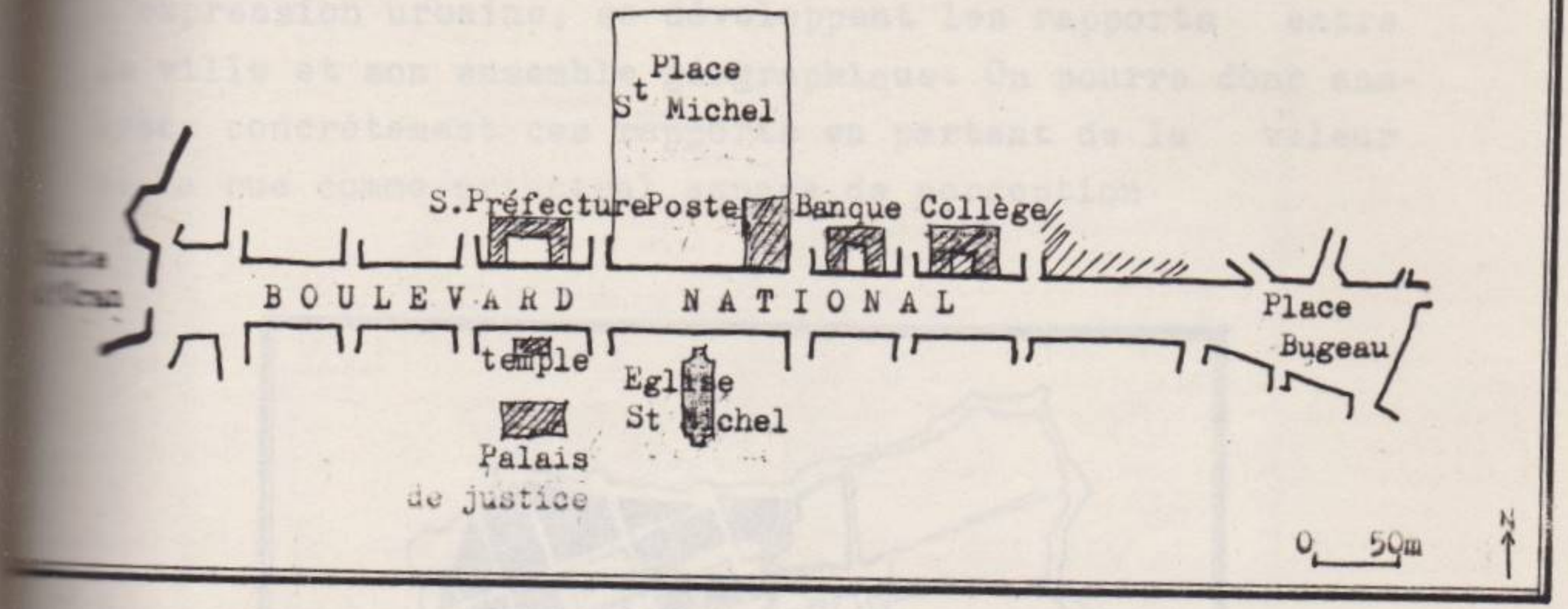


Fig.7.3 LE BOULEVARD NATIONAL : UN AXE GENERATEUR

Environ sept perpendiculaires, parmi les plus importantes, la rue de France (rue de l'indépendance) et la rue de Paris (rue Tidjani Damerdji) prennent naissance dans la médina, traversant le boulevard national pour rejoindre le boulevard périphérique . (fig.7.4)-

Le plan de la ville présente des caractéristiques formelles précises .

Le tracé des rues peut être droit ou sinueux . La rue et la place comme éléments structurels pour l'organisation de la ville , marquent son développement .

Mais le dessin général a également une signification, les besoins identiques dans toutes les villes , tendront naturellement à s'exprimer dans des constructions qui présentent des affinités certaines dans leur structure apparente, aussi bien pour les constructions ordinaires que pour les équipements .

Au delà des différences entre les époques et les civilisations, un lien plus ou moins apparent s'établit entre la forme et l'architecture. De cette unité relative de l'expression urbaine, se développent les rapports entre la ville et son ensemble géographique. On pourra donc analyser concrétement ces rapports en partant de la valeur de la rue comme principal espace de perception.

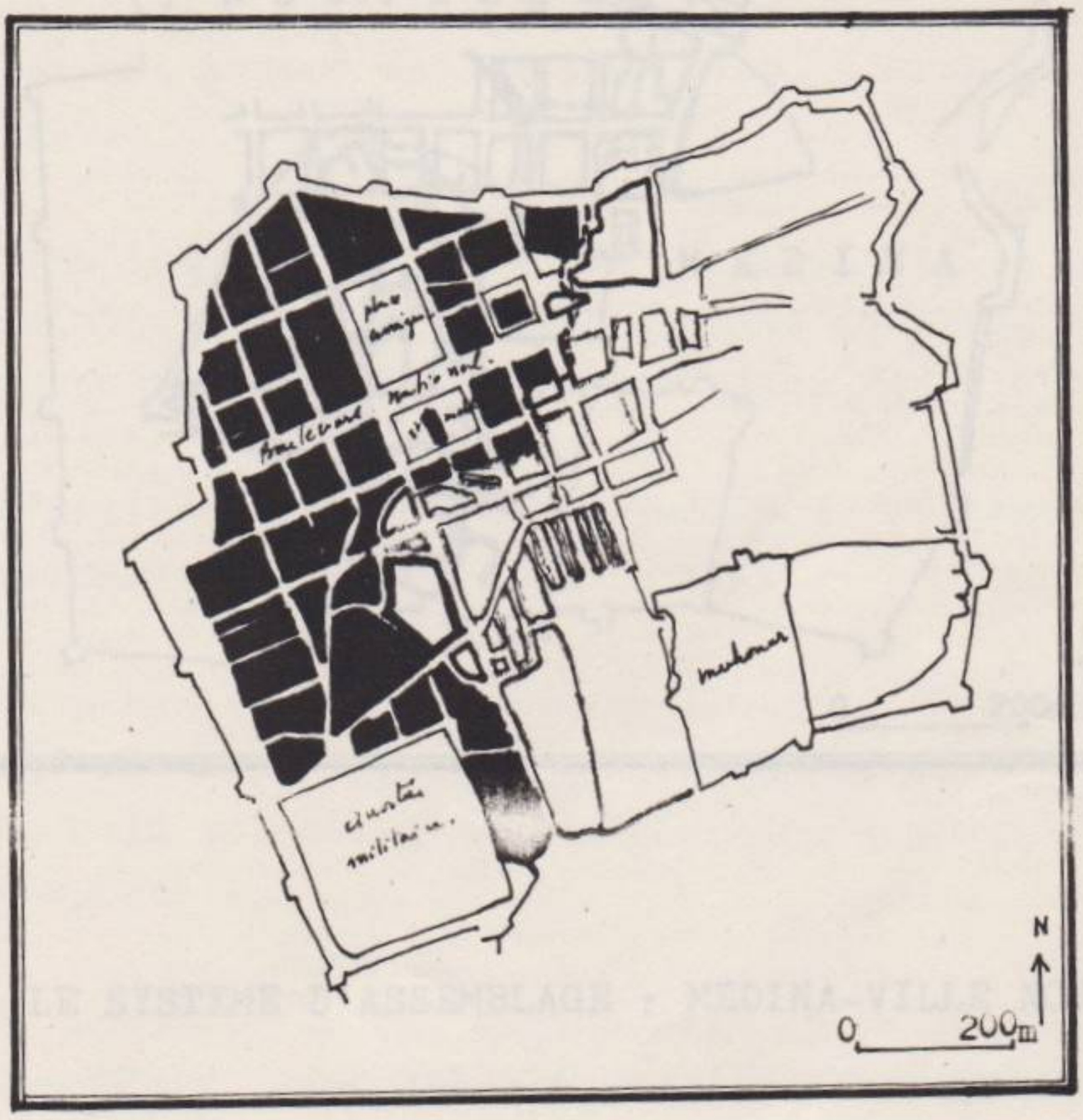


Fig.7.4 LA TRAME URBAINE : la rue détermine l'îlot, principal élément de composition .

La ville nait dans un lieu bien précis , mais animée par la rue . Associer le destin de la ville aux voies de communications est donc une règle fondamentale .

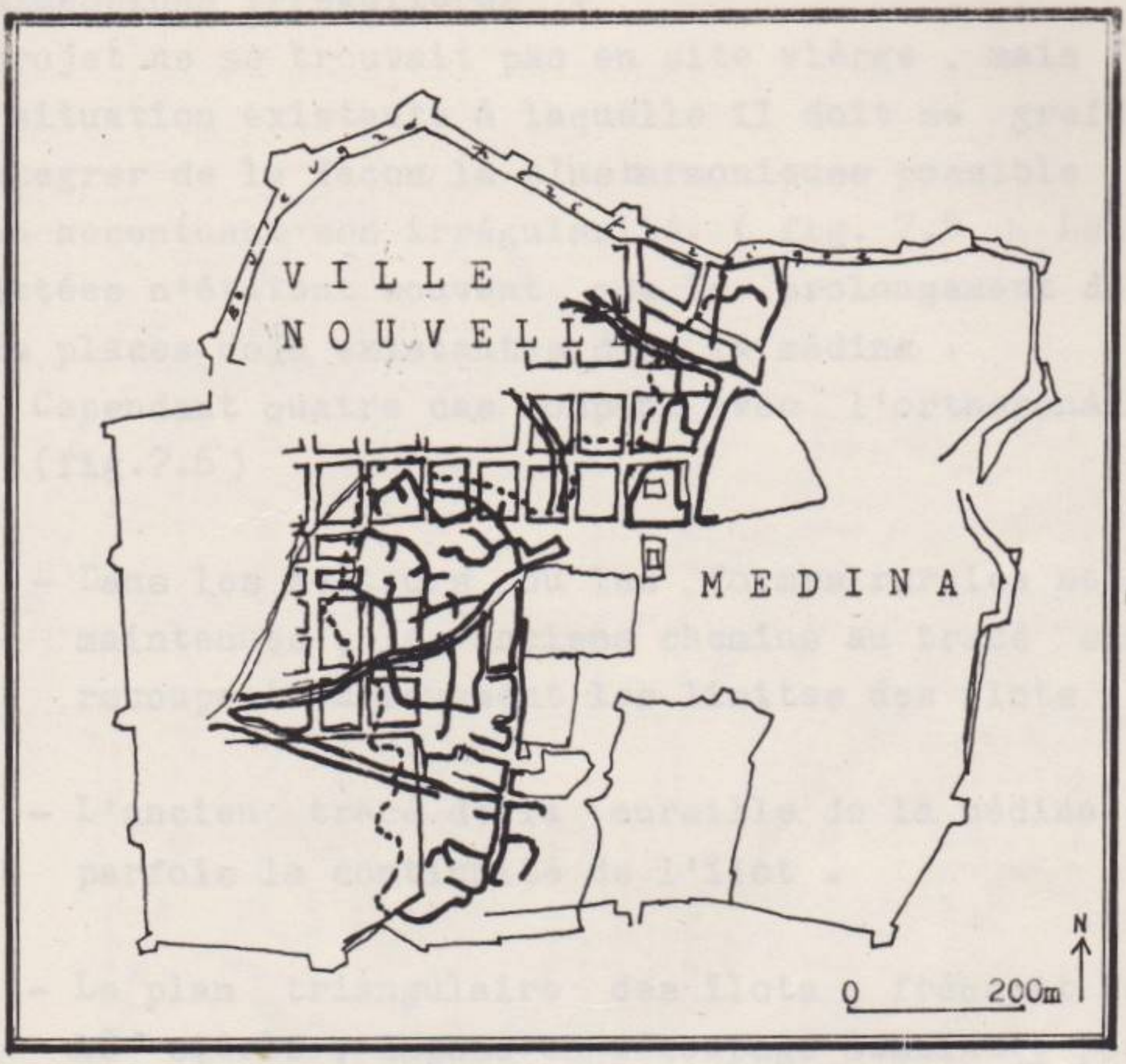


Fig.7.5 LE SYSTEME D'ASSEMBLAGE : MEDINA-VILLE NOUVELLE

On peut distinguer ces rues en fonction de leur largeur et de leur importance, donc de la nature des échanges qui y sont effectués , les échanges culturels au même titre que les échanges commerciaux , ce qui marque en plus leur hiérarchisation .
La rue c'est l'outil d'expansion et de hiérarchisation de la ville, elle devient par la suite un élément de liaison de ses différentes parties .

La nécessité de jonction de cette nouvelle trame avec celle de la médina nous donne des îlots de formes et de dimensions irrégulières .
Le projet ne se trouvait pas en site vièrge , mais face à une situation existante à laquelle il doit se greffer et s'integrer de la façon la plusharmonieuse possible , cela va en accentuant son irrégularité. (fig. 7.5). Les rues projetées n'étaient souvent que le prolongement de rues ou de places déjà existantes dans la médina .

Cependant quatre cas rompent avec l'orthogonalité : (fig.7.6)

- Dans les secteurs où les formes rurales se sont maintenues , les anciens chemins au tracé sinueux recoupent obliquement les limites des îlots .

- L'ancien tracé de la muraille de la médina coupe parfois la continuité de l'îlot .

- Le plan triangulaire des îlots , fréquent dès le 18° siècle , impose un découpage semblable pour le terrain coincé dans l'angle aigu à proximité des remparts .

- Au contact de la médina avec la ville nouvelle , les îlots sont démunis de leur orthogonalité sur un ou deux côtés .

A l'échelle de la rue , un des éléments fondamentaux du paysage urbain est constitué par les immeubles d'habitation et par la structure de la propriété foncière . (fig.7.7)

Les édifices peuvent être comme suit :

- Les constructions rattachées les unes aux autres le

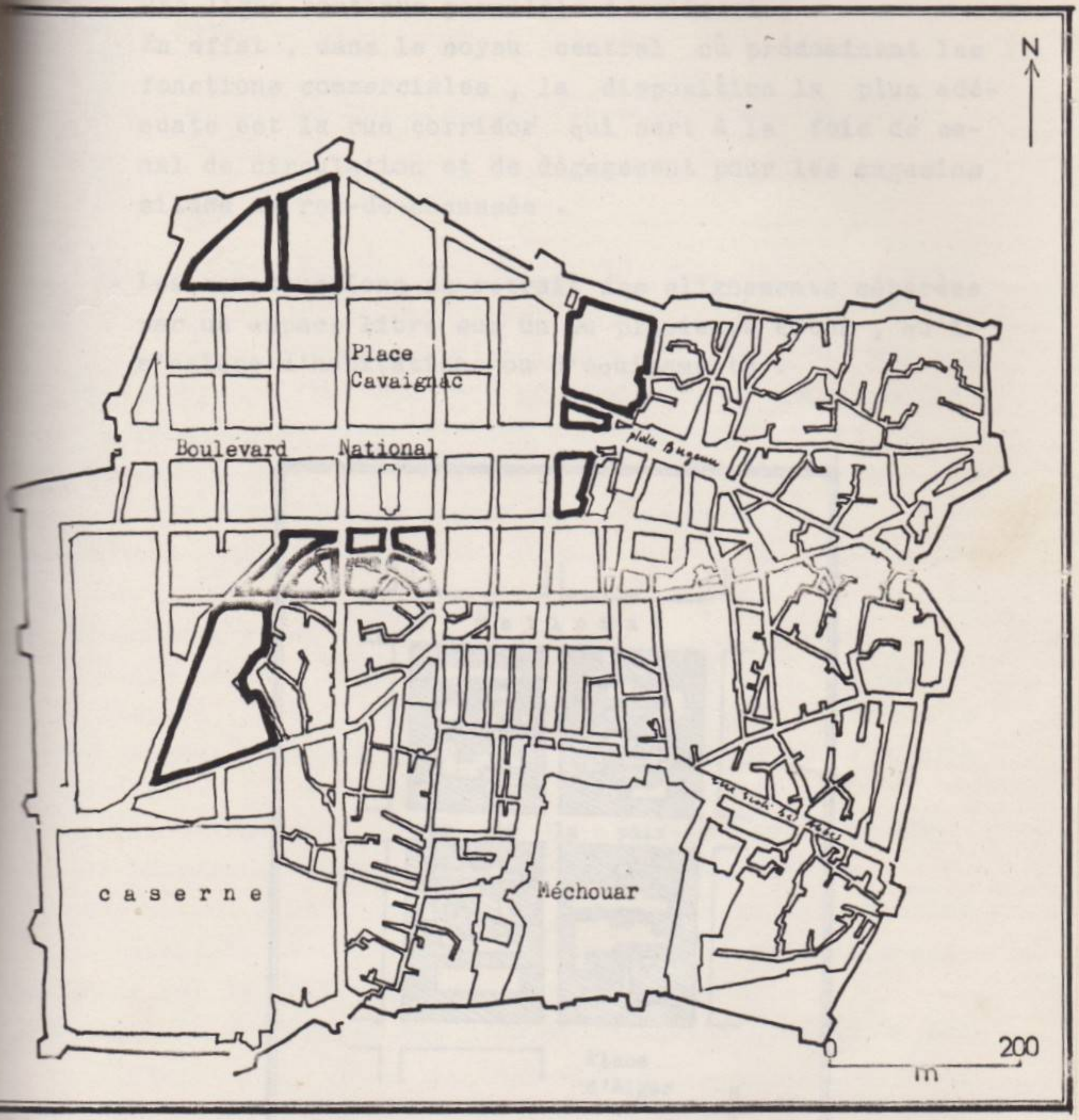


Fig.7.6 LES DIFFERENTS CAS D'ILOTS IRREGULIERS

long des alignements , avec façade sur la rue formant une ligne continue parallèle à celle-ci .
En effet , dans le noyau central où prédominent les fonctions commerciales , la disposition la plus adéquate est la rue corridor qui sert à la fois de canal de circulation et de dégagement pour les magasins situés au rez-de-chaussée .

- Les constructions en retrait des alignements séparées par un espace libre sur un ou plusieurs côtés , qu'il s'agisse d'habitations ou d'équipements .

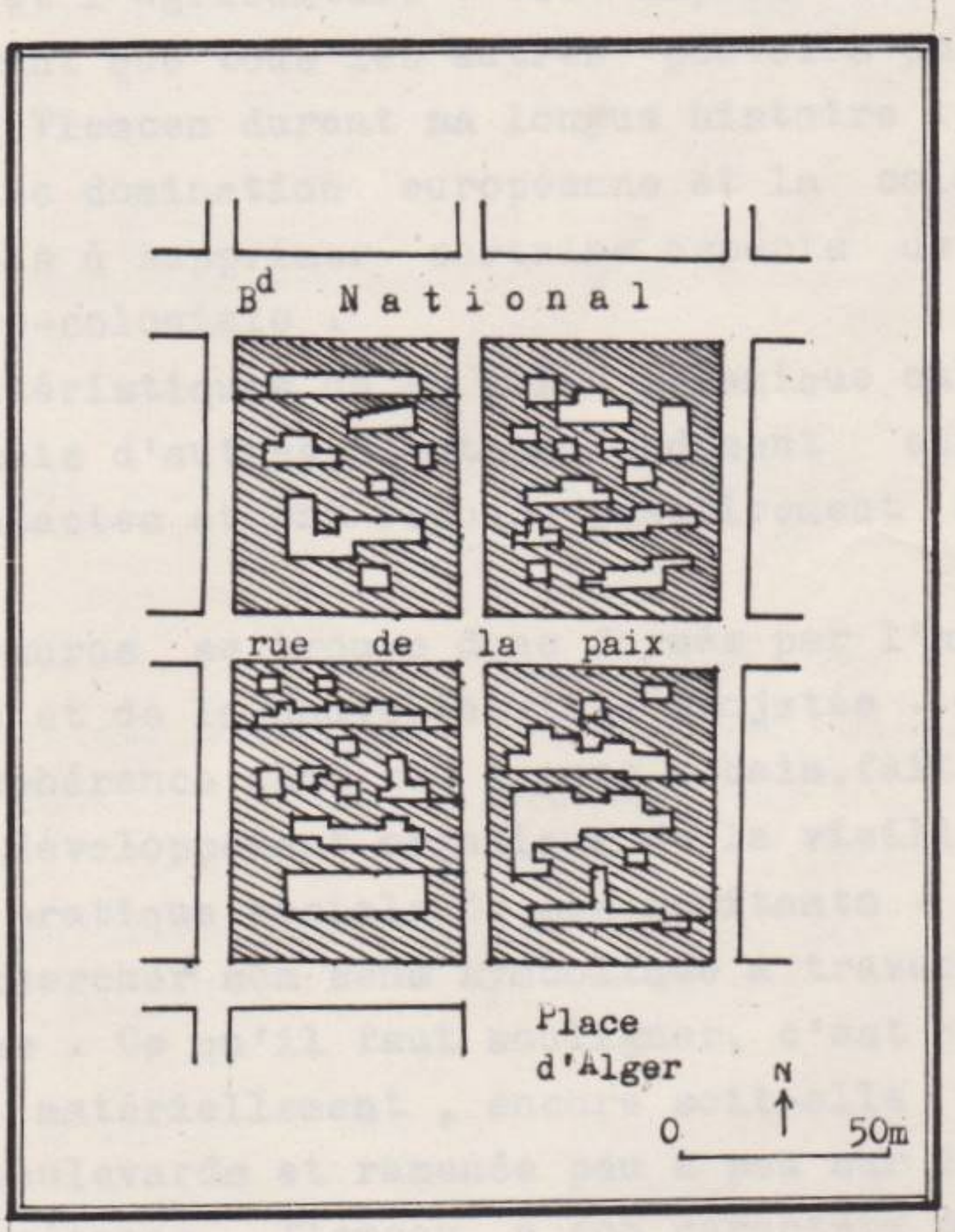


Fig.7.7 L'ORGANISATION DE LA STRUCTURE FONCIERE URBAINE

2. TLEMCEN INTRA-MUROS

2.1 La destruction de l'espace socio-physique traditionnel :

Avec l'occupation française de Tlemcen , la ville connut une période de changement radical .
Car, bien que la domination française ne dura qu'un peu plus d'un siècle , elle eut un profond impact sur les fonctions urbaines et l'agriculture . Cet impact était beaucoup plus puissant que tous les autres pouvoirs politiques qui dirigeaient Tlemcen durant sa longue histoire .
Néanmoins , cette domination européenne et la colonisation ne parvinrent pas à supprimer certains aspects de la vie tlemcenienne pré-coloniale .
Certaines caractéristiques de la ville islamique ont en effet disparu , mais d'autres étant profondément enracinées sont restées intactes et ont répondu positivement au nouveau défi .
La ville intra-muros se trouve donc formée par l'assemblage de la médina et de la nouvelle ville projetée .
La rupture de cohérence dans cet espace urbain,fait oublier ce qu'était le développement organique de la vieille ville, imprimé par la pratique sociale de ses habitants .
Il faudrait rechercher son sens symbolique à travers le reste de ses images . Ce qu'il faut souligner, c'est que même si elle survit matériellement , encore soit-elle éventrée par de larges boulevards et ramenée peu à peu sur le modèle des villes européennes , Tlemcen a son caractère profondément altéré et est bien déchue du rôle qui fut sien pendant des siècles .

La compacité de la médina s'est vue désagrégée par les multiples dissections ou percements de rues , ne se souciant guère du tissu existant , effaçant des maisons , éliminant des hammams , rasant des mosquées de quartier ... même la médersa tachfiniya , célèbre dans tout le Maghreb , fut détruite . (fig.7.8 -1,2,3)



Fig.7.8- 1 UNE PERCEE DANS LA MEDINA

Que reste-t-il de cette médina , des morceaux de quartiers séparés par de longs couloirs de dix mètres ?
En circulant dans la ville de Tlemcen , on se croirait à Alger ou dans une autre ville algérienne de type européen. Toutes les rues principales , sont bordées de façades modernes .
En traversant la ville d'Est en Ouest , du Sud vers le Nord, le passage de la ville traditionnelle à la ville moderne n'est nullement ressenti. Pour découvrir l'organisation interne de la médina , structurée par l'intimité sociale , il suffit d'échapper à la rue droite et moderne en s'engageant dans la première ruelle perpendiculaire venue

qui , souvent par son étroitesse fuit au regard . De là, on déboucherait en plein tissu traditionnel avec ses ruelles et ses équipements internes .

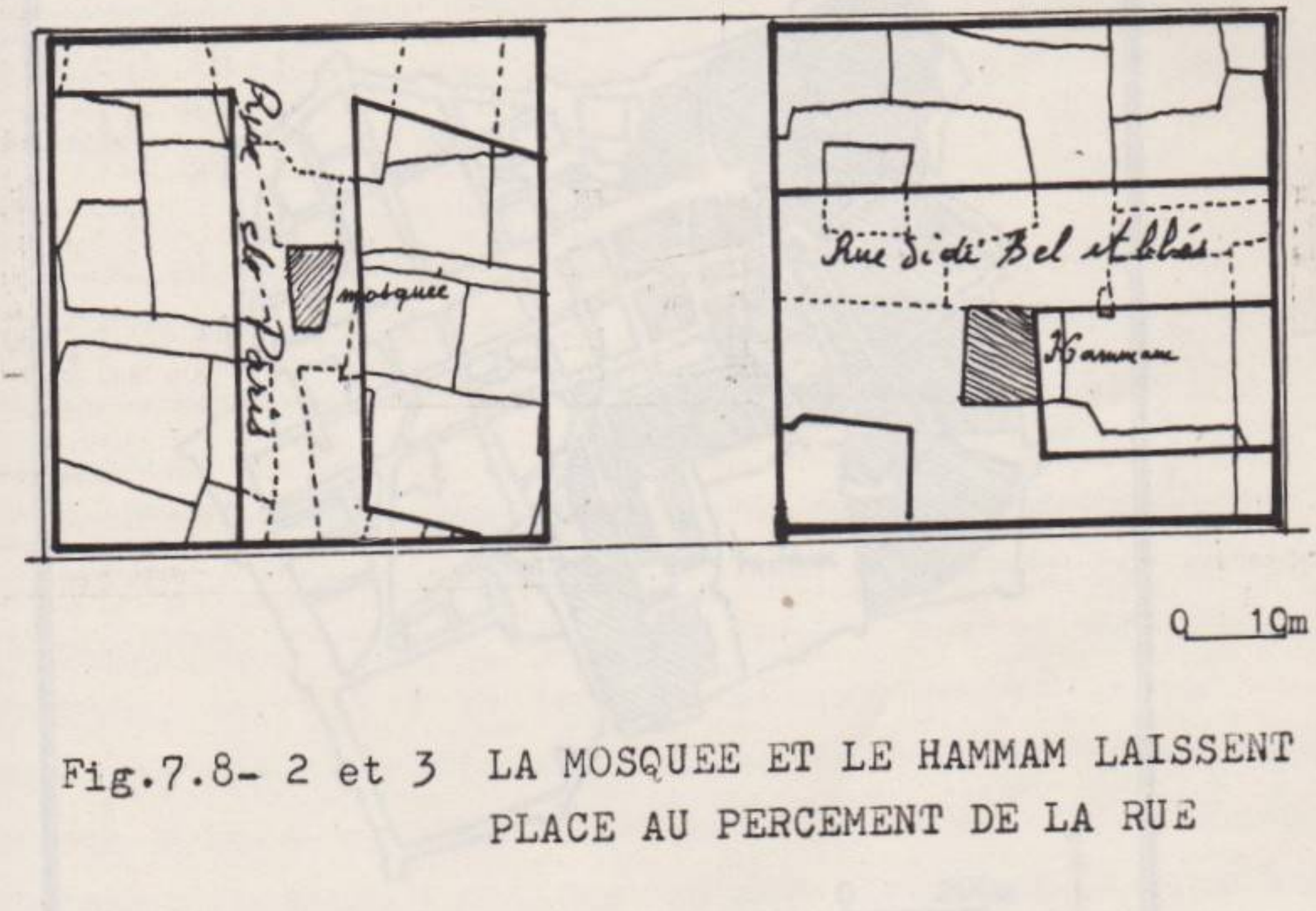


Fig.7.8- 2 et 3 LA MOSQUEE ET LE HAMMAM LAISSENT LA PLACE AU PERCEMENT DE LA RUE

La majeure partie du tissu originel a l'aspect d'un ensemble de portions de quartiers mal découpés , formant des îlots irréguliers délimités per des rues d'une plus ou moins grande importance, sur lesquelles s'ouvrent des constructions dont la hauteur est parfois le triple de la largeur de la rue . (fig.7.9)
La ville de Tlemcen,développée selon les normes françaises, montre bien les limites d'une génération hâtive des modèles d'urbanisme . Ses larges avenues bordées de maisons ou de magasins , contrastent avec ceux de la vieille ville avec sa parfaite intimité de vie communautaire .
Le pire, est que la destruction du tissu traditionnel s'est faite au nom de la modernité et sans se soucier de la préservation d'un certain héritage précieux qu'il faut

d'autant plus restaurer et sauvegarder , car il serait difficile sinon impossible de reproduire .

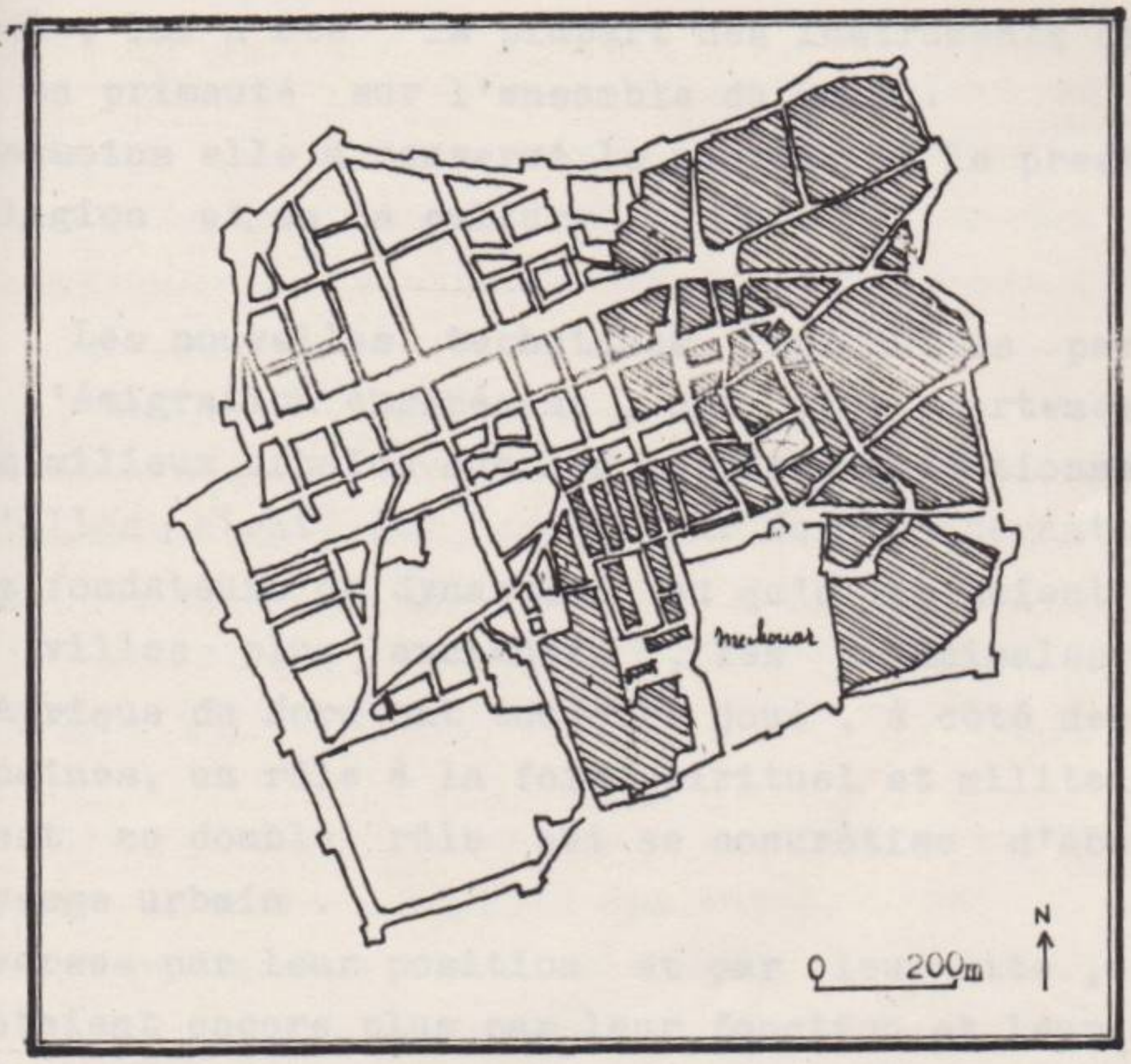


Fig.7.9 LES PORTIONS DE QUARTIERS DE LA MEDINA

ECOLE POLYTECHNIQUE D'ARCHITECTURE ET D'URBANISME EL HARRACH BIBLIOTHEQUE

Les normes d'urbanisme appliquées, n'ont pas été dans l'ensemble d'un apport très heureux , ni quand à l'expression d'un mode de vie, ni pour ce qui est de l'intégration du site . Il n'existe pas un modèle universel de règles d'urbanisme .

La vieille ville a sa propre spécificité dans son cas particulier à partir de la vie de ses habitants , compte tenu

de son environnement géographique et surtout de son riche passé historique .
Déjà la colonisation , en dressant en face d'elle la ville française , siège du pouvoir politique et économique réel , lui a ôté la plupart des instruments essentiels de sa primauté sur l'ensemble du pays .
Néanmoins elle a conservé le pouvoir et le prestige de la religion et de la culture .

Les nouvelles techniques introduites par la France et l'émigration européenne , ont plus fortement troublé les milieux urbains que les sociétés traditionnelles .
Qu'elles aient été créées par des conquérants , ou par les fondateurs de dynasties ou qu'elles soient héritières de villes plus anciennes , les principales cités de l'Afrique du Nord ont toujours joué , à côté des fonctions urbaines, un rôle à la fois spirituel et militaire.
C'est ce double rôle qui se concrétise d'abord dans le paysage urbain .
Diverses par leur position et par leur site , les villes l'étaient encore plus par leur fonction et leur hiérarchie.
Des modifications profondes ont été apportées à cette hiérarchie traditionnelle de la ville par la colonisation française . Un classement nouveau s'est effectué selon la part qu'elles ont prise à l'économie et selon l'importance de l'émigration européenne .

D'après les historiens orientaux , la diversité des quartiers dans les villes musulmanes a fréquemment reflété la variété d'origine des premiers habitants. Au Maroc, les musulmans distinguent les villes par excellence et Tunis a encore ses quartiers andalous. A Tlemcen,les descendants des turcs , les kouloughlis , ne se sont pas mélés à l'ancienne bourgeoisie. Mais presque partout ailleurs et depuis

Longtemps , les quartiers ne se distinguent plus que par leur aspect et leur fonction .
Le quartier des artisans et des commerçants , celui des souks , est au centre de la ville à l'ombre de la grande mosquée .
George Marçais a bien montré qu'il existait une hiérarchie entre les souks , comme on peut encore s'en rendre compte à Tunis et à Fès . Chaque métier, chaque corporation aligne ses boutiques le long d'une rue qui porte son nom comme dans les villes du moyen âge .
Mais , dès 1868 , les autorités françaises supprimèrent les corporations d'artisanat et les petites industries algériennes ne tardèrent pas à disparaître , se maintenant péniblement par ci et par là , surtout à Tlemcen, proche voisin du Maroc , pays riche en traditions artisanales . (M.Lacheraf, 1978)

L'émigration européenne , le bouleversement de l'économie urbaine , l'aflux des ruraux et une trop tardive compréhension de l'urbanisme en Afrique du Nord, ont ramené particulièrement en Algérie , une importante transformation des villes musulmanes. Cependant beaucoup d'entre-elles ont peu changé d'aspect, surtout au Maroc. Comme dans les campagnes , l'habitat évolue moins vite que la vie elle-même .

En Algérie , pays pauvre en villes anciennes, il ne reste pas grande chose de ce cadre de vie traditionnel souvent charmant et pittoresque .
Au milieu du siècle dernier , on n'avait aucune notion d'urbanisme. Les autorités militaires transformèrent les casbahs en casernes et taillèrent des artères droites ; l'usage des voitures l'exigeait au milieu des quartiers où l'on ne circulait que dans un dédale de ruelles auxquelles aboutissaient de nombreuses impasses .

D'anciens palais sont devenus des bureaux , des maisons ont été démolies pour laisser place à des bâtiments publics , d'autres ont été transformées et percées de fenêtres . Puis , la spéculation s'en est mélée et des habitations européennes trops hautes ont bordé parfois des rues étroites .
Aussi , ne reste-t-il à peu près intact que des fractions de l'ancienne ville , comme la partie élevée d'Alger de l'époque turque , les quartiers méridionaux de Constantine et quelques coupures de quartiers de la ville de Tlemcen .

La ville ancienne s'appuyait depuis ses origines sur un ensemble cohérent de fonctions urbaines traditionnelles qui servaient de base à la vie économique et sociale de la cité et qui s'adaptent difficilement aux nouvelles orientations de la société .

Avec le développement de la ville moderne, sont apparus un certain nombre d'éléments fonctionnels nouveaux liés à son mode de vie occidental et à un système plus ou moins industrialisé .
Malgré le fait qu'ils desservent finalement presque la totalité de la population, à des titres différents,il n'en demeure pas moins que les deux mondes des fonctions en présence, s'opposent souvent, car le type de production et de consommation offert par la ville nouvelle , fait pression sur l'autre .

Plus puissant, mieux inscrit dans les politiques de développement et disposant de plus de moyens financiers,le nouveau système tend à freiner les fonctions traditionnelles , plus fragiles .
Cette bivalence et cette confrontation se manifestent notamment par une dualité au niveau du commerce et des

échanges (souks et grands magasins), au niveau de lafabrication et de la production (artisanat et industrie) , au niveau des activités tertiaires, administratives et privées et aussi au niveau des accès et dessertes (accès piétons et mécaniques)

Ces dualités ont entrainé l'apparition d'un ensemble de fonctions urbaines intermédiaires , à mi-chemin des deux systèmes traditionnels et occidentalisés (réparation de tous genres , création d'ateliers de fabrication , de transformation ...) , que l'on rencontre aussi dans beaucoup de villes du tiers-monde sous des formes différentes .
Ces fonctions intermédiaires ont tendance à se développer en milieu urbain mais le plus souvent en péripherie.

La juxtaposition des deux systèmes économiques qui a caractérisé cette rupture , a accentué la prépondérance du plus recent sur le plus ancien . Il en résulte une cité traditionnelle en déclin , souvent marginalisée , de plus en plus dégradée et pour laquelle se posent aujourd'hui des problèmes aigus de survie .
Avec le tissu urbain ancien très dense , enchevêtré et aux rues piétonnes , étroites et hiérarchisées , les cités traditionnelles dont les caractéristiques de confort collectif étaient en leur temps très avancées pour leur époque , sont aujourd'hui , notamment par leur forme et par une densité exagérée de population au regard du potentiel que présente le cadre bâti , peu adaptées à une amélioration aisée des infrastructures et des réseaux modernes (desserte automobile , assainissement , collecte des ordures , alimentation en eau ...)auxquels la population concernée pourrait prétendre .

La difficulté pour le tissu urbain traditionnel de répondre aux nécessités quotidiennes d'une surcharge démographique et la dégradation de ce tissu constituent les premiers facteurs de déclin des quartiers anciens. La surdensification de la cité traditionnelle , caractérisée par un processus d'accumulation de population, rapide et difficile à enrayer , fait des quartiers anciens de la ville un milieu urbain où règne une promiscuité peu favorable à l'hygiène et au bien-être .

Par ailleurs , cette surdensification ainsi que le cloisonnement des habitations initiales, ont fondamentalement contribué à effacer le système cohérent des relations qui formaient la trame sociale de l'ancienne cité dont l'organisation spatiale était le reflet .
L'évolution générale des mentalités , l'effritement des liens familiaux et l'atténuation d'une certaine façon de vivre et de bâtir dont la cité constituait le cadre privilégié , participent à la dévalorisation du rôle du noyau historique dans la ville .

Cependant la ville ancienne a conservé son rôle primordial de pôle religieux .

2.2 LA NOUVELLE ORGANISATION DE LA VILLE :

2.2.1 La structure urbaine :

Vers 1900, la ville intra-muros donne déjà l'aspect

d'une unité fonctionnelle fortement organisée .
De ces deux parties jumelées , une articulation nouvelle se fait apparaître par le biais de plusieurs éléments projetés ou actions localisées , tel la création de nouveaux espaces communs , le percement de rues ou leur alignement , la création d'édifices ... ayant pour but de donner une nouvelle organisation urbaine globale .
La forme d'extension qu'a connu la ville de Tlemcen par rapport à la cité traditionnelle, est caractérisée par la composition de noyaux différents mais complémentaires à l'intérieur d'une entité urbaine plus récente que forme la ville intra-muros .

Cet ensemble se distingue :

- par sa structure binaire .
- par son duel morphologique .
- par la composition éthnique et religieuse de la population
- par les fonctions économiques dominantes .
- par une occupation spécifique des quartiers militaires ayant une surface très importante.

Dès le milieu du 19° siècle, la médina connu une modification importante de son plan par les grandes percées et l'implantation de nouveaux équipements .
Sa structure fut entièrement remodelée et dotée d'un nouveau système s'imposant au tissu urbain. (Fig.7.10)

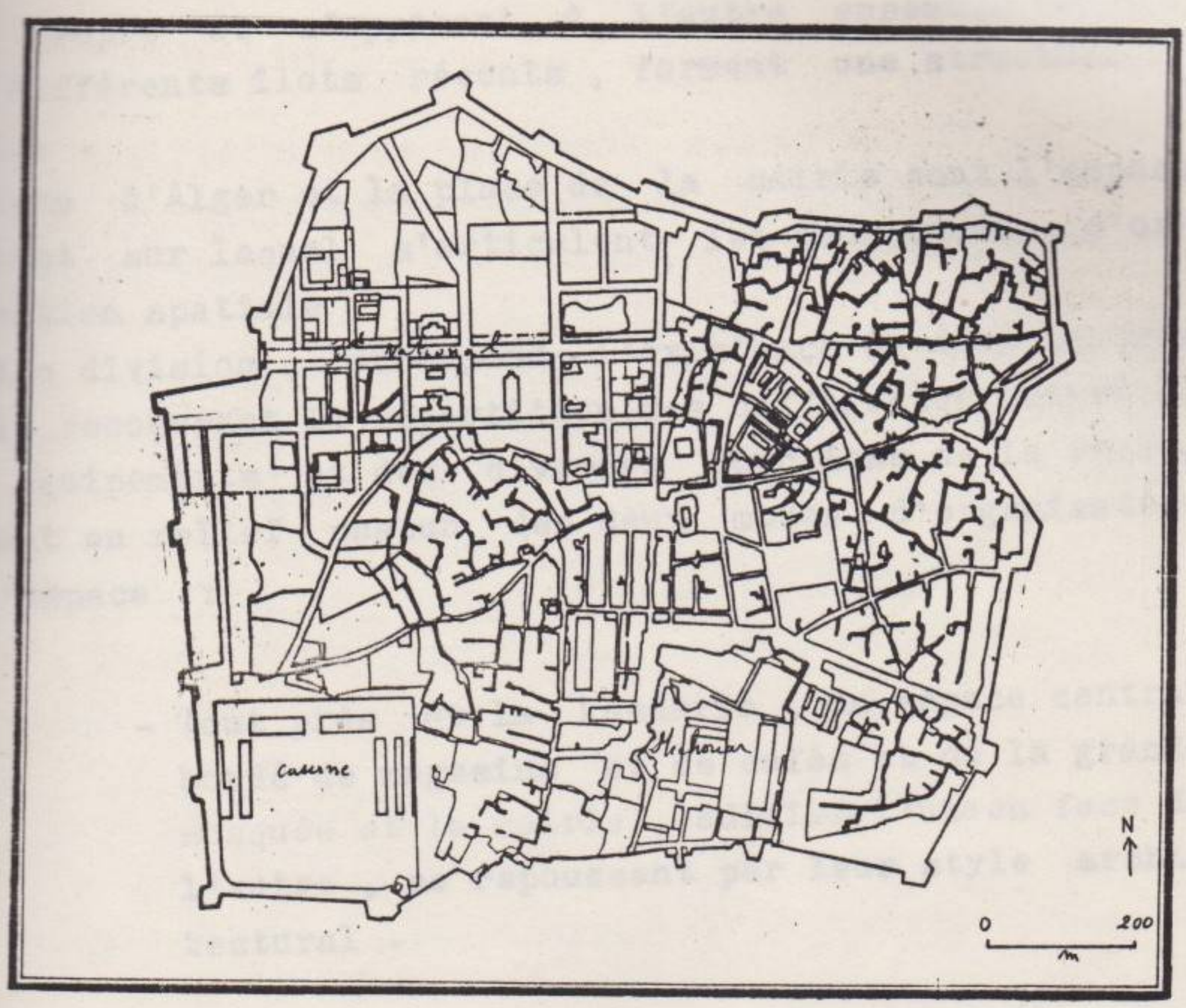


Fig.7.10 TLEMCEN VERS 1870

Les modifications et projets d'extension , intervenant dans le cadre de ce système de tradition et de civilisa - tion , se sont intégrés progressivement au visage et au fonctionnement de la vieille ville jusqu'à former avec elle un ensemble uni , mais contradictoire.
La ville intra-muros en plein essor , naissant d'un enchevêtrement de l'espace colonial et précolonial , présente des distinctions très nettes quant- à son organisation et son fonctionnement .

La vieille cité, constituant à elle seule un monde urbain propre et s'opposant à l'autre ensemble composé des différents îlots récents , forment une structure binaire .
La place d'Alger et la place de la mairie sont l'espace de pivot sur lequel s'articulent les deux modèles d'organisation spatiale .
A cette division , correspond l'existence de deux centres -ville recouvrant la répartition des différentes activités, des équipements et des diverses fonctions de la ville, mettant en relief chacun des deux modes d'organisation de l'espace :

- Tout près de la kessaria , un espace central bordé de magasins et de cafés et où la grande mosquée et la mairie , édifiées l'une en face de l'autre , se repoussent par leur style architectural .

- Un centre linéaire , le boulevard national, espace vital de la partie nouvelle , très accentué par son dimensionnement et ses équipements localisés .

Les facteurs et modes de croissance de l'agglomération à partir de son noyau originel, la multipolarité et la dualité qui la caractérise, induisent sur la ville ancienne et son développement une rupture brutale de forme et de structure entre deux civilisations urbaines totalement différentes : une tradition urbaine islamique issue d'une valeur culturelle très forte et une perception urbaine coloniale d'origine occidentale .

ECOLE POLYTECHNIQUE
D'ARCHITECTURE ET
D'URBANISME
EL HARRACH
BIBLIOTHEQUE

2.2.2 La rupture morphologique :

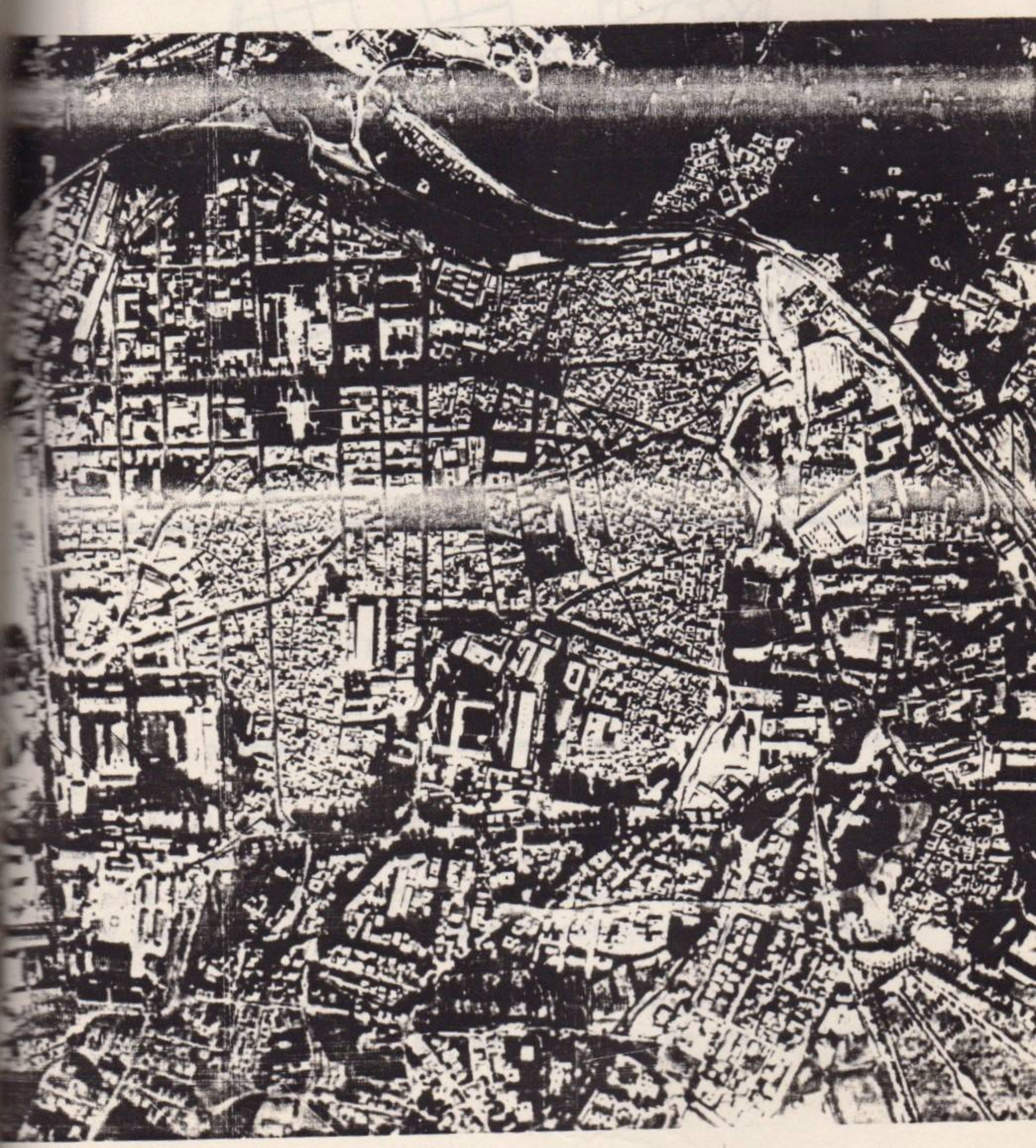
La dualité la plus apparente caractérisant la ville, concerne la différence des formes urbaines et des tissus de la cité traditionnelle et de la partie qui la cottoie.

La morphologie de la ville,très apparente sur la photo aérienne , présente le contraste des rues irrégulières et étroites de la vieille ville et du tracé géométrique des quartiers Nord-Ouest .(fig.7.11)
L'une était édifiée sur un plan parallélement déterminé , l'autre ayant grandi naturellement sans aucun plan établi à l'avance .

La grande différence qui caractérise la tracé de ces plans et qui vont jusqu'à des purticularités très marquées qui leur donnent une individualité , frapperont les yeux .
Pour analyser l'aspect structurel et formel de la ville , cette personnalité du plan est une qualité réelle, on pourrait même parler de l'individualité de chaque partie dont la ville se compose .
A chacune d'elle correspondent certaines caractéristiques morphologiques, qui tirent leur originalité de la nature du site , des matériaux employés , de la vie même des citoyens ... qui, prises ensembles, constituent une physionomie particulière propre à la ville . (fig.7.12)

D'un côté , la bâti homogène, aggloméré, dense et renfermé sur lui même de la cité traditionnelle et dominé par les innombrables minarets des mosquées disséminés dans son tissu , de l'autre , une trame urbaine plus ouverte , où un réseau viaire dessert les blocs d'immeubles façonnés à l'occidental et moins adaptés aux moeurs et au climat .

Fig.7.11 PHOTO AERIENNE DE TLEMCEN



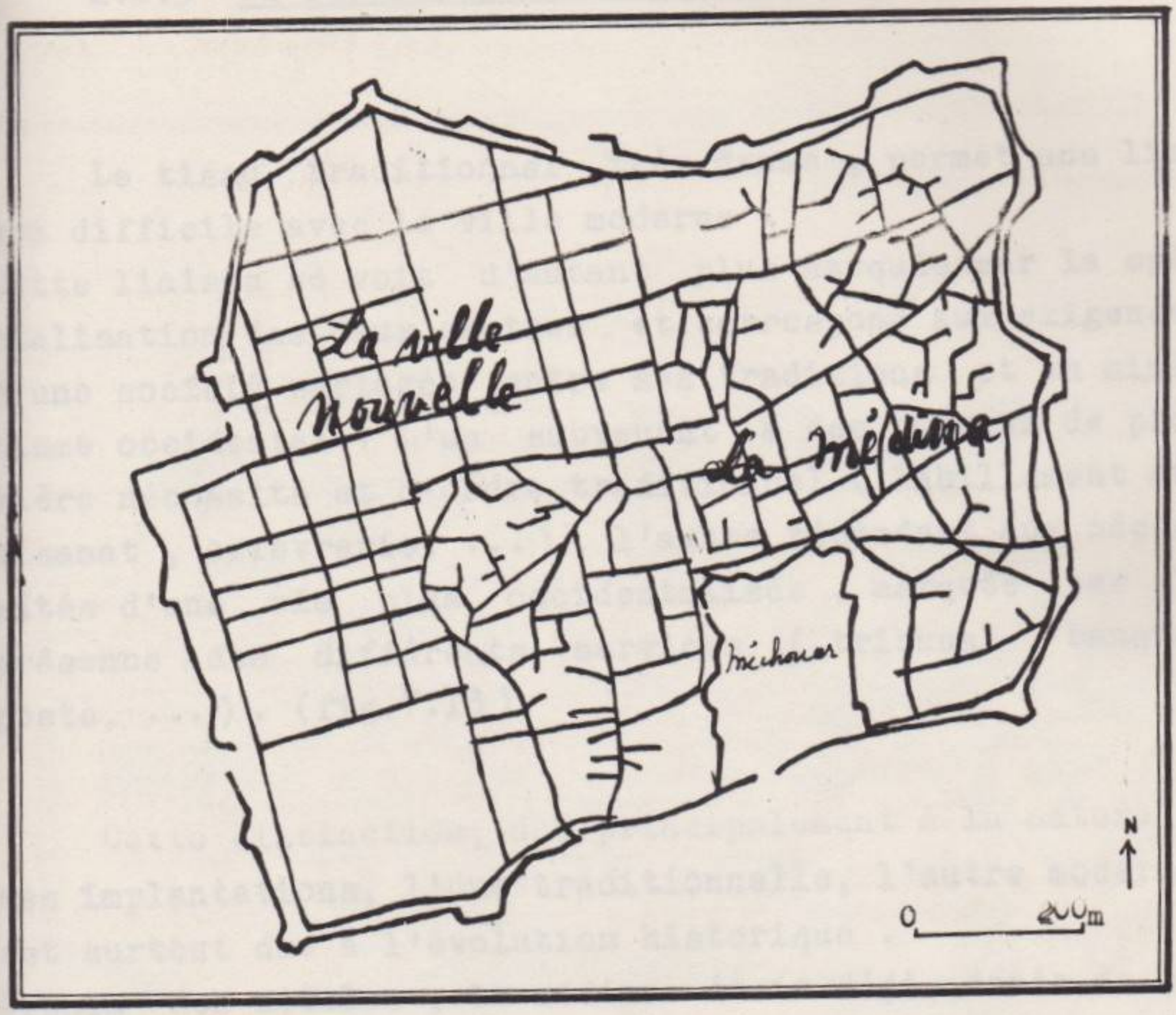


Fig. 7.12 LA DUALITE MORPHOLOGIQUE

Les places irrégulières de la médina sont très habilement composées, donnant parfois des vues pittoresques si caractéristiques qui sont dues en grande partie à son plan irrégulier et à son architecture .
A côté de la vieille ville, les rues sont rectilignes et les places régulières occupant parfois d'immenses étendues .
Ce quartier européen comme a dit Bel, ne présente pas un grand interêt au point de vue de l'art, de l'architecture et de l'histoire .

2.2.3 La répartition des équipements :

Le tissu traditionnel très dense , permet une liaison difficile avec la ville moderne .
Cette liaison se voit d'autant plus marquée par la spécialisation des deux centres et correspond aux exigences d'une société partagée entre ses traditions et un mimétisme occidental . L'un subvenant à des besoins de première nécessité et d'ordre traditionnel (habillement artisanat , orfévrerie, ...) , l'autre répondant aux nécessités d'une vie plus occidentalisée , marquée par la présence des différents services (tribunal , banque, poste, ...) . (fig.7.13)

Cette distinction, due principalement à la nature de ces implantations, l'une traditionnelle, l'autre moderne, est surtout due à l'évolution historique .
Depuis des siècles , la médina était déjà dotée de son quartier marchand, la kessaria , répondant aux nécessités de la vie urbaine .
Les différents équipements implantés dans la ville nouvelle , arrivant bien plus tard et répondant à des exigences d'une vie moderne , se voient implantés de l'autre côté de la vieille ville .

La mairie, l'un des premiers édifices indispensables à la ville française , fut implantée dès 1872 dans l'ancien noyau , là où la vie urbaine était organisée .
Sa localisation reste comme un élément d'accroche entre les deux parties. Elle revivifie la place centrale et la laisse en relation constante avec la reste de la ville, notamment le boulevard national avec tous ses équipements.

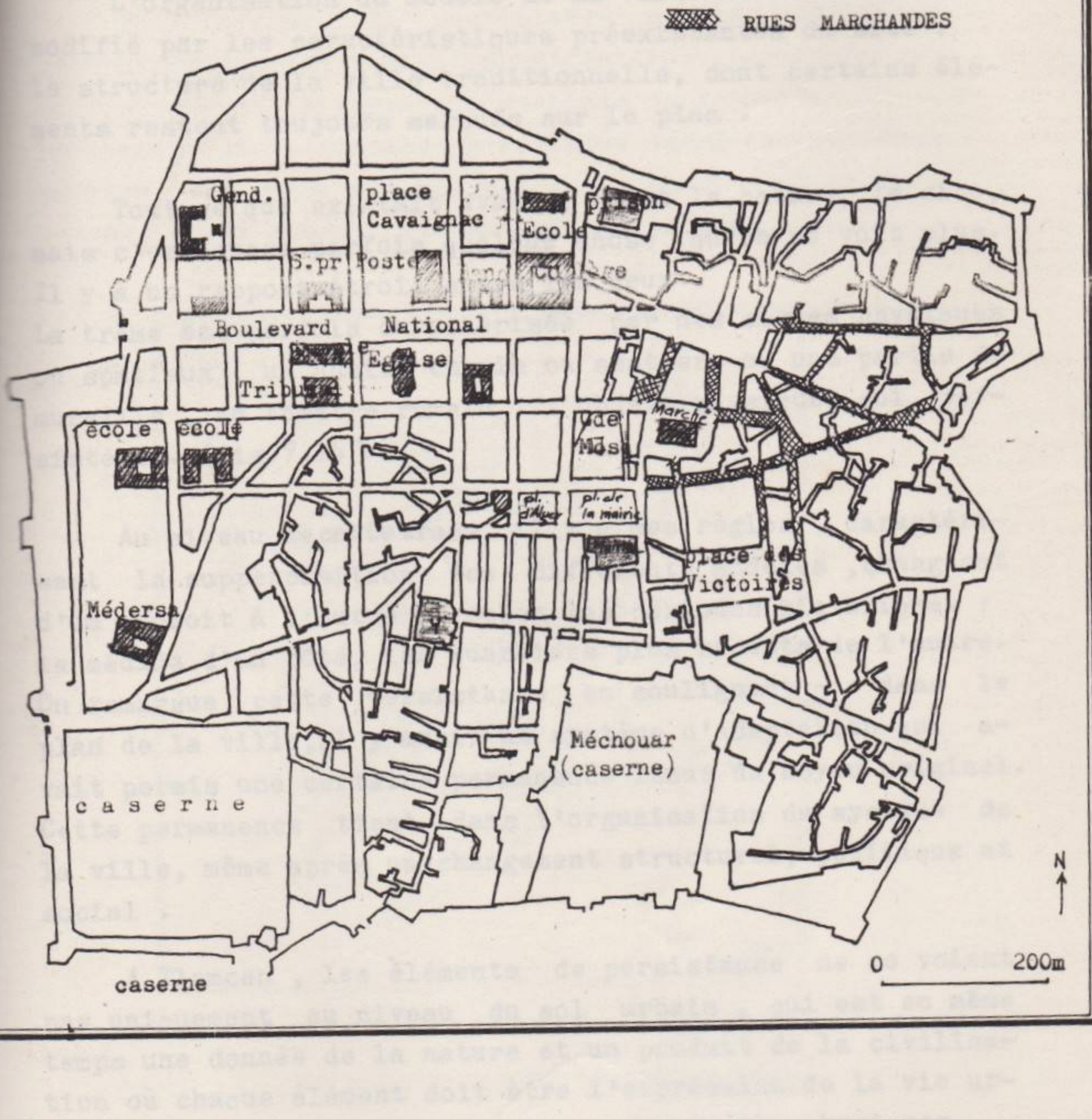


Fig.7.13 LA REPARTITION DES EQUIPEMENTS

2.2.4 Les éléments de persistance :

L'organisation du modèle de la ville intra-muros a été modifié par les caractéristiques préexistantes du site : la structure de la ville traditionnelle, dont certains éléments restent toujours marqués sur le plan .

Tout ce qui existait avant , c'est la nature, le site, mais c'est aussi parfois quelque chose qu'on ne voit plus. Il y a un rapport étroit entre les deux .
La trame est parfois caractérisée par des signes physiques ou spatiaux , un ancien chemin ou sentier, ou une partie de muraille , un théatre romain ... objets physiques qui persistent . (fig.7.14)

Au niveau decettetrame, il y a des règles caractérisant la supperposition des différents modèles ,changeant d'un endroit à l'autre et selon les périodes historiques : la médina d'un côté, les quartiers plus récents de l'autre. On remarque cette persistance en soulignant que dans le plan de la ville,il y avait un système d'adaptation qui avait permis une certaine permanence issue du noyau originel. Cette permanence tient dans l'organisation du système de la ville, même après un changement structurel, politique et social .

A Tlemcen , les éléments de persistance ne se voient pas uniquement au niveau du sol urbain , qui est en même temps une donnée de la nature et un produit de la civilisation où chaque élément doit être l'expression de la vie urbaine , mais aussi à travers ses composantes physiques.
En effet, d'autres types d'organisation de la vieille ville apparaissent dans le nouveau tissu ; le patio a été l'élément principal qui a été repris aussi bien dans l'espace résidentiel que dans les autres édifices .

L'architecture n'en demeure pas moins et la médersa construite par la colonisation reste un vrai modèle arabo-musulman .

Pour Lavedan , la persistance devient l'élément générateur du plan dont l'identification permet de remonter jusqu'à la formation spatiale de la ville .
Le concept de persistance s'applique aussi aux édifices publics, aux rues, aux monuments ... et devient un composant de cet élément générateur. (P.Lavedan,1952)

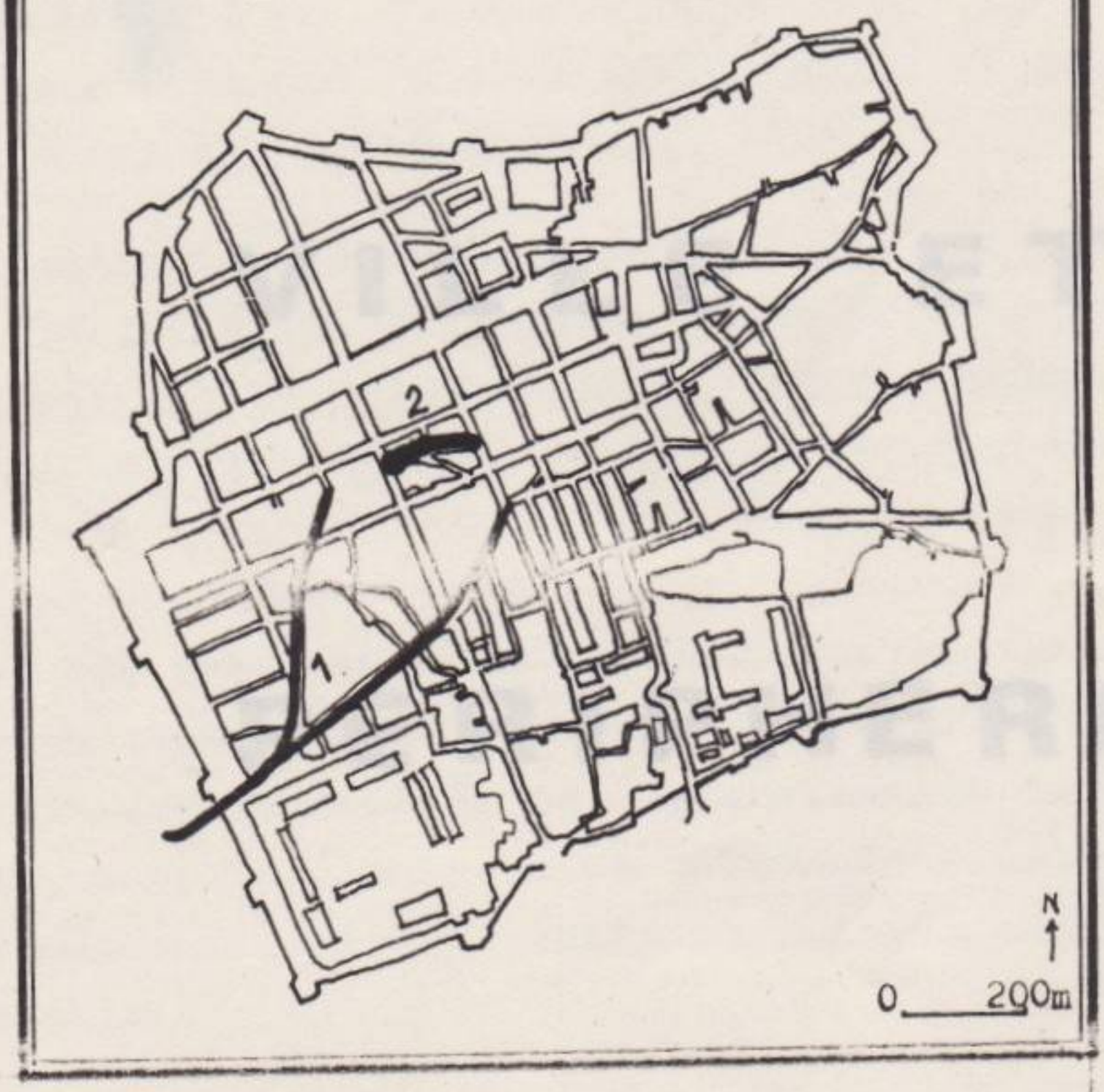


Fig.7.14 QUELQUES ELEMENTS DE PERSISTANCE

1- Les chemins externes de la médina restent marqués dans la nouvelle structure de la ville
2- La rue suit le tracé ancien de la muraille de la médina

VIII

VILLE ET PERIPHERIE

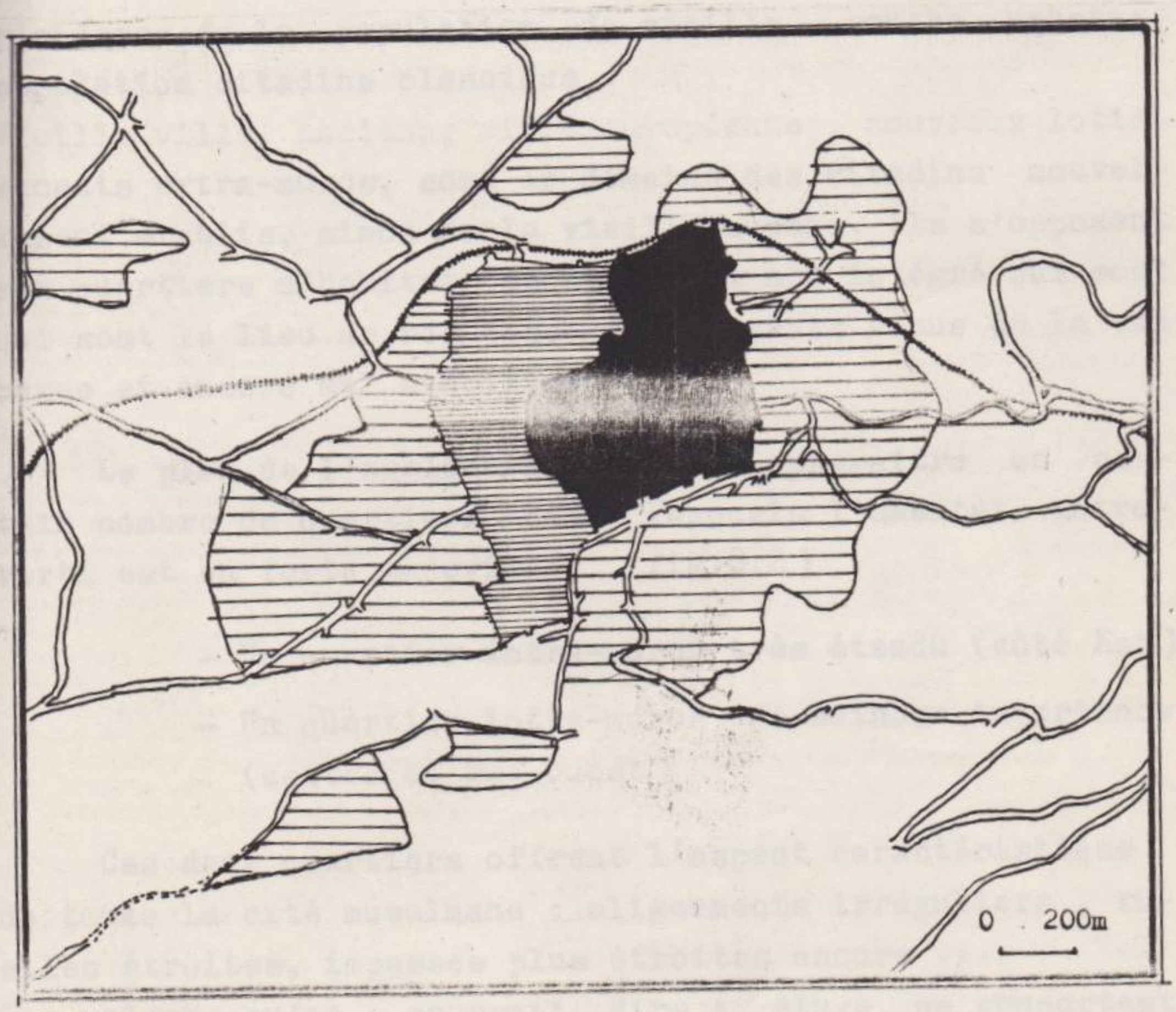
1. LES QUARTIERS ET L'HABITAT :

La colonisation a créé en Afrique du Nord notamment, des villes européennes à côté d'un noyau urbain préexistant plus ou moins important et par son dynamysme , engendré des processus migratoires aboutissant à la prolifération de nouveaux quartiers périphériques .
Initialement les trois éléments sont étrangers les uns aux autres, mais ils agissent les uns sur les autres .
Un des principaux problèmes actuels est de créer une unité urbaine à partir de cette diversité structurelle et originelle .
La ville européenne a donc évolué comme un tout , en marge de la médina et de ses faubourgs .

Tlemcen , illustrant bien le cas , est décrite comme une ville tripartie : un vieux noyau précolonial, le quartier construit par les européens dès les débuts de la colonisation pour leur propre résidence et leurs activités et des quartiers périphériques plus récents de peuplement national et européen . (fig.8.1)
Chacune des fractions de la ville a ses caractéristiques démographiques particulières .
Des quartiers sous-intégrés , excroissance du tissu traditionnel, mais inorganiques et inorganisés,souvent spontanés et clandestins , vivent plutôt en liaison avec la cité traditionnelle .

La ville moderne toute proche cerne les vieux quartiers de tout son poids , tend à les envahir et , par ses influences dans tous les domaines , à gommer l'originalité et la spécificité de la ville ancienne .
La proximité de la ville nouvelle et la désagrégation plus rapide qu'en milieu traditionnel isolé de l'organisation sociale , des structures et des valeurs culturelles et

Fig.8.1 TLEMCEN, LE PLAN D'ENSEMBLE DE LA VILLE



Le noyau ancien

L'extension coloniale

Les quartiers périphériques

religieuses, facilitent la mobilité de la population entre les deux entités urbaines , ce qui fait perdre à la médina son identité et une certaine homogénéité de ses habitants .
La vieille ville est celle qui garde le plus souvent ses traditions urbaines . Elle est en principe le lieu de résidence de la population de vieille souche urbaine, population citadine classique .
Vieille ville, ancienne ville européenne , nouveaux lotissements extra-muros, sont le domaine des citadins nouvellement établis, sinon de la vieille souche. Ils s'opposent aux quartiers d'habitat spontané et non intégré qui sont qui sont le lieu de résidence des migrants venus de la campagne et encore mal stabilisés .

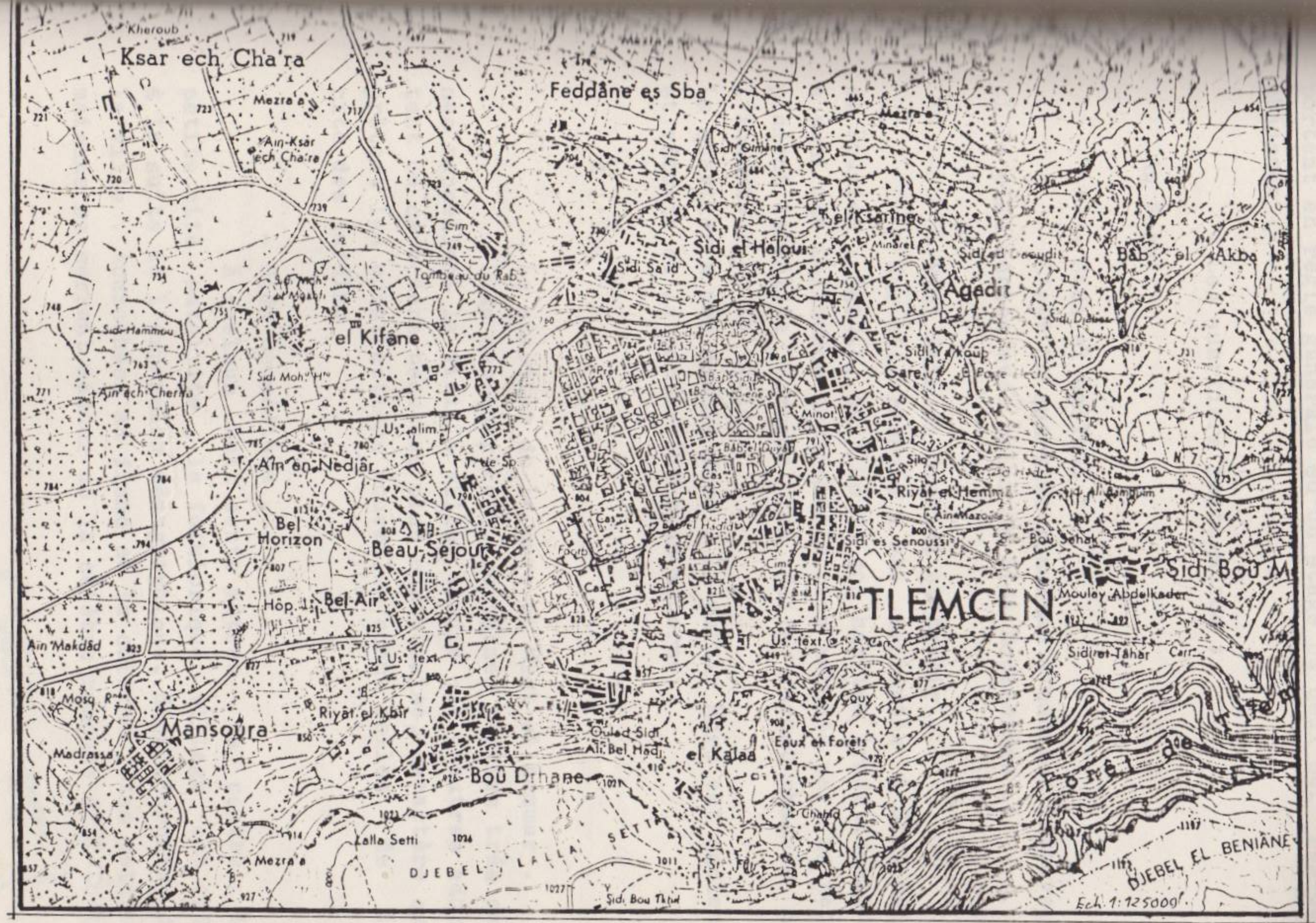
Le plan de l'agglomération fait apparaître un certain nombre de quartiers dans lesquels l'habitat introverti est en forte majorité . (fig.8.2)

- Un quartier intra-muros très étendu (côté Est)
- Un quartier intra-muros de moindre importance (centre et Sud-Ouest)

Ces deux quartiers offrent l'aspect caractéristique de toute la cité musulmane : alignements irréguliers , ruelles étroites, impasses plus étroites encore ...
Les maisons qu'on pourrait dire à étage, ne comportent souvent qu'une terrasse sur laquelle a été improvisé un logement .
Actuellement , la surélévation d'un étage est de plus en plus fréquente dans cette partie de la ville . les constructions ne sont plus faites en materiaux locaux traditionnels , mais de briques creuses et de béton .

- Le quartier européen intra-muros .

C'est la partie de la ville aux rues rectilignes , à



(I.N.C)

Fig.8.2 TLEMCEN ET LES QUARTIERS PERIPHERIQUES

angle droit et ponctuée de places . Les immeubles ne comportent en règle générale qu'un étage ou deux sur rez-de-chaussée .

- Les quartiers intra-muros :

Au Nord :

- Sidi el Halloui :

C'est un quartier musulman d'habitat introverti le plus ancien avec celui de Sidi Boumédiène .

- Sidi Said el Bouzidi et Agadir .

Une cité récente a été implantée à Sidi Said el Bouzidi . Agadir, en plus de son habitat traditionnel , a subi une influence occidentale plus marquée par le peuplement israélite lorsque les juifs furent chassés de l'intérieur de la ville .
Le quartier a une double face , la partie Nord est ancienne et vétuste et la partie Sud plus moderne .

A l'Est :

- Le quartier de la gare et Riat el hammar .

Dans ces quartiers, certaines parties très denses rappellent la vieille ville, tandis que d'autres adoptent un caractère beaucoup plus européanisé, caractère que prêtent les constructions nouvelles comme celles de la cité des jardins .

- Sidi Boumédiène .

A quelque huit cents mètres du centre , la petite cité satellite , le folklorique village est créé à la suite de l'expansion démographique, dans l'orbite de la ville . Accrochées au flanc de la colline , les petites maisons se serrent autour de la célèbre mosquée d'El-Eubbad.

ECOLE POLYTECHNIQUE
D'ARCHITECTURE
ET D'URBANISME
BIBLIOTHEQUE

EXCLU DU PRÊT

Elles offrent au regard, la succession de leurs terrasses imbriquées les unes dans les autres, ne laissant rien deviner de la vie commune du village .
Tlemcen se projete vigoureusement vers l'Ouest , mais par une sorte de perception intuitive , ou plus simplement par commodité, de nouveaux citadins s'implantent aussi au Sud-Est .
Des nouvelles constructions qui mangent le versant Nord du Mefrouch, forment des mailles qui relient Sidi Boumédiène à la ville .
Bientôt la petite cité ne sera qu'un faubourg .
Une infrastructure et une architecture adaptées devront lui conserver son caractère .

A l'Ouest :

- Bel-air , Beau-séjour .

C'est la ceinture Ouest de la ville, autrefois quartier de petites maisons anciennes , construites avant 1920 par des retraités .
Mais ce qui était avant une banlieue isolée devient partie intégrante de la ville grâce aux nombreuses constructions nouvelles :

- Les bâtiments des ponts et chaussées vers Boudghène.
- La cité Bel-horizon derrière l'hopital, formant une petite cité de maisons individuelles .
- Des bâtiments militaires le long du grand bassin.
- La cité des cerisiers, immeubles de fonctionnaires.

Des maisonnettes à allure de pavillons de banlieue côtoient les nouveaux groupes d'immeubles où l'impression ressentie de l'ensemble est celle de désordre .

Au Sud :

- El Kalaâ inferieure , Sidi Chaker .

Cette partie , jusqu'à son prolongement vers

l'Est à Birouana est bâtie de villas dont les plus anciennes remontent à 1920, mais qui ont subi avec force la marque du temps .
Un ensemble d'immeubles militaires anciens et de vastes constructions plus récentes coupent l'homogénéité du quartier .

- El Kalaâ supérieure , Boudghène .

Ils offrent un autre aspect d'habitat introverti; ce sont de véritables bidonvilles en dur construits clandestinement sans ordre,sans alignement et en utilisant au mieux les accidents du terrain et les espaces libres.
Ils forment une frange Est-Ouest sur le flanc du plateau de Lalla Setti .
Dominé par le mausolé de Lalla Setti , Boudghène est par rapport à la ville , l'opposé de Sidi Boumédiène au Sud-Ouest .
Mais sa formation est toute différente.Sidi Boumédiène est une ville ancienne rattachée traditionnellement à Tlemcen, Boudghène est de constitution récente .

En 1950, ce quartier ne comptait que 2 000 habitants, répartis dans des maisons éparses au milieu de la verdure et avait alors un caractère rural .
De 1950 à 1954 , une première poussée de la population la fait gonfler à 3 000 habitants, poussée qui est dûe essentiellement à un débordement de la ville à l'extérieur de ses remparts .
De 1954 à 1960, la population voit son chiffre doubler. En effet, 3 000 personnes fuient le bled, se construisent une maison à Boudghène , faisant de ce quartier un village de regroupement .
Aujourd'hui, les constructions semblent être arrêtées,faute de place , avec un total d'environ 16 000 habitants.

Vue de Boudghène et El Kalaâ supérieure

Ce quartier par son étendue et sa situation , signale Tlemcen dans toutes les directions . Cependant , cela ne cache pas son caractère dense et spontané .
Boudghène est isolé de la ville . La population n'a pas d'attache familliale ou de voisinage qui l'oblige à des visites .
Les voies de communication entre les deux points sont très mauvaises . Tlemcen n'est pour ce quartier qu'un marché de travail qui d'ailleurs , ne correspond que très insuffisamment à ses besoins .
D'autre part , à l'intérieur même de Boudghène , la vie sociale est peu intense , cela s'explique probablement par le manque d'homogénéité de la population d'origines très diverses .
Tout cela correspond à des solutions rapides. Or Boudghène nécessite un projet beaucoup plus vaste qui permettrait son intégration à la ville, tout en ayant lui-même une certaine autonomie économique , une unité .

Ce dernier élément de la ville, qui tend à devenir le plus étendu et le plus important sur le plan quantitatif, est l'ensemble des quartiers populaires suburbains où l'on trouve toute la gamme de l'urbanisation depuis le campement des paysans sans terre, ou de nomades, jusqu'aux quartiers de constructions spontanées habités par des familles qui ont de petits emplois dans la ville , ou sont ouvriers des petites usines ou ateliers construits dans les faubourgs.
Ces quartiers suburbains appartiennent à des catégories très différentes .
Certains sont des quartiers mixtes dont les habitants ont gardé quelques activités paysannes , conservant un peu de bétail, cultivant parfois quelques jardins aux environs de la ville , tout en exerçant diverses fonctions dans celle-ci . D'autres sont devenues des résidences temporaires de paysans rejetés par le surpeuplement de l'économie rurale de leur pays d'origine .

Ce quartier par son étendue et sa situation , signale Tlemcen dans toutes les directions . Cependant , cela ne cache pas son caractère dense et spontané .
Boudghène est isolé de la ville . La population n'a pas d'attache familliale ou de voisinage qui l'oblige à des visites .
Les voies de communication entre les deux points sont très mauvaises . Tlemcen n'est pour ce quartier qu'un marché de travail qui d'ailleurs , ne correspond que très insuffisamment à ses besoins .
D'autre part , à l'intérieur même de Boudghène , la vie sociale est peu intense , cela s'explique probablement par le manque d'homogénéité de la population d'origines très diverses .
Tout cela correspond à des solutions rapides. Or Boudghène nécessite un projet beaucoup plus vaste qui permettrait son intégration à la ville, tout en ayant lui-même une certaine autonomie économique , une unité .

Ce dernier élément de la ville, qui tend à devenir le plus étendu et le plus important sur le plan quantitatif, est l'ensemble des quartiers populaires suburbains où l'on trouve toute la gamme de l'urbanisation depuis le campement des paysans sans terre, ou de nomades, jusqu'aux quartiers de constructions spontanées habités par des familles qui ont de petits emplois dans la ville , ou sont ouvriers des petites usines ou ateliers construits dans les faubourgs.
Ces quartiers suburbains appartiennent à des catégories très différentes .
Certains sont des quartiers mixtes dont les habitants ont gardé quelques activités paysannes , conservant un peu de bétail, cultivant parfois quelques jardins aux environs de la ville , tout en exerçant diverses fonctions dans celle-ci . D'autres sont devenues des résidences temporaires de paysans rejetés par le surpeuplement de l'économie rurale de leur pays d'origine .

Ils ont malheureusement presque tous un caractère commun : l'absence de toute organisation sociale .
Au début des années 60 , il n'y avait pas de voiries, l'alimentation en eau était assurée par quelques fontaines , le réseau d'assainissement était encore insuffisant et il n'y avait aucun dispositif pour l'évacuation des ordures et la misère aussi des constructions faites avec des matériaux de fortune . C'est aussi l'entassement où de quatre à dix personnes vivent dans une même pièce .
La même maison à la campagne ne présenterait pas le même aspect triste et les mêmes risques d'insalubrité .

Occupation du sol et densités :

Suivant les secteurs de la ville , l'occupation du sol par les constructions varie de 25 à 50 %, cette dernière proportion étant atteinte par l'habitat introverti en bordures d'étroites impasses .
Dans de tels quartiers , il n'est pas rare de vivre à raison d'une famille de 5 à 6 personnes par pièce, ce qui correspond à une densité de population de 1 500 habitants à l'hectare .
Pour peu qu'une partie de ces logements comporte un étage, la densité arrive à dépasser par endroits 2 000 habitants à l'hectare .
Pratiquement, toute la population urbaine de 60 000 musulmans , se trouve concentrée sur un espace de 60 hectares.
C'est ce que relève l'addition ci-dessous qui groupe tous les secteurs d'habitat introverti ou à forte densité de population dûe à l'exiguité des parcelles .

Sidi Boumédiène	3, 78 ha
Agadir	2, 05 ha

Quartier intra-muros Est	18, 75 ha
Quartier intra-muros Ouest	9, 10 ha
El Kalaâ	4, 36 ha
Sidi Chaker	7, 25 ha
Boudghène	13, 75 ha
Sidi Said el Bouzidi	0, 66 ha
Sidi el Halloui	0, 91 ha
El Kalaâ supérieure	1, 00 ha
	61, 61 ha

La densité de cette population est donc voisine de 1 000 habitants à l'hectare .

Par contre, 15 000 citoyens favorisés, métropolitains pour la plupart , mais aussi musulmans ou israélites aisés vivent à raison d'une famille par villa ou par logement, occupant en moyenne 500 m2 (voies comprises), ce qui se traduit par un espace de 100 m2 par personne,soit une densité de 100 habitants à l'hectare .

Pour le vérifier , il suffit de recenser les secteurs d'habitat extraverti :

Quartier intra-muros	30, 74 ha
Secteur Ouest	73, 34 ha
Secteur Sud et Est	51, 13 ha
	161, 21 ha

La division de 15 000 habitants par 161 ha donne 93 habitants à l'hectare .

Il reste 5 000 habitants qui sont disséminés dans des maisons rurales jusqu'aux abords immediats de la ville .

Ce sont de petits propriétaires qui cultivent leur terre ou leur verger .

Leurs habitations exiguës sont aussi surpeuplées que celles de la ville . Ils jouissent du moins de l'espace et de la nature .

En négligeant ce dernier groupe d'habitants , la population urbaine de Tlemcen (75 000 habitants vers les années 60) occupe une superficie de 220 hectares .
Sa densité nette moyenne est donc pratiquement de :

75 000 : 220 = 340 habitants à l'hectare si nous considérons que les espaces résidentiels .

Cependant, si l'on tient compte de tous les espaces libres périphériques, ou des équipements, il conviendrait d'ajouter :

- Les différents parcs ou aires industrielles	18,39 ha
- Les espaces verts, (grand bassin, cimetières places diverses et bois)	19,86 ha
- L'hôpital	19,45 ha
- Les terrains militaires	20,00 ha
	77,70 ha

Dans ces conditions , la densité brute moyenne de population s'établirait à :

75 000 : 298 = 251 habitants à l'hectare.

D'ailleurs , ce n'est pas tant ce chiffre moyen qui importe .
Il faut surtout nous attacher à retenir que le nombre de logements à l'hectare varie de 20 à 120 et surtout que l'écart entre les densités partielles est considérable , allant de 93 pour la population aisée, jusqu'à plus de 1 000 habitants à l'hectarepour l'habitat introverti .
Encore, ne s'agit-il pas que de chiffresabsolus., car pour être parfaitement objectif,nous devrons dire que dans certains îlots surpeuplés , la densité dépasse probablement 2 000 habitants à l'hectares .

Cette disproportion ne pourra tendre à s'équilibrer que par une intensive construction de logements .

Le tableau ci-dessous nous donne le programme théorique des constructions avec l'objectif à atteindre entre la période 1958 - 1967 .

Tableau 8.1 - PROGRAMME THEORIQUE DE LOGEMENTS ET OBJECTIF A ATTEINDRE - 1958 - 1967 .

	logements	pièces	popu-lation	peuple-ment/P.
1958				
logements existants (à conserver)	13.286	22.688		
manque pour besoins actuels	+ 3.684	+ 11.052		
il devrait y avoir actuellement	= 16.970	= 33.740	77.000	2,3
1962				
à construire d'ici 1962	+ 3.210	+ 9.630		
total souhaitable	20.180	43.370	89.000	2,06
1967				
à construire de 63 à 67	+ 7.540	+ 22.630		
total souhaitable	27.720	66.000	100.000	1,5

(P.U.D. 1959)

2. L'EXPANSION URBAINE :

Comme dans la plupart des pays du tiers-monde , les études en urbanisme en Afrique du Nord sont toujours à l'état embryonnaire .
Il peut être normal que les grandes villes qui ont connu une rapide expansion avec leurs graves problèmes sociaux aient attiré plus d'attention alors que les petites villes aient été négligées d'avantage .

Mais , ces petites villes pourraient nous informer le plus sur les processus de croissance et de déclin qui se sont produits durant de longues périodes et ce , à travers tout le pays .
C'est aussi les villes de petites et moyennes dimensions qui devraient être encouragées à l'avenir si elles sont appelées à devenir de vrais centres de services pour les régions avoisinantes ou des lieux de modernisation et de changement .
Ainsi, leur interaction avec l'arrière pays doit être d'un rôle primordial .

On a souvent mis l'accent au moyen Orient et en Afrique du Nord, sur le grand écart qui a toujours existé dans les modes de vie, l'organisation politique et les niveaux de vie entre la ville et la campagne .
Au cours de ces dernières décénnies , un grand fossé s'est développé entre les grands centres urbains des régions côtières du Maghreb et les petites villes de l'interieur .

La différence qui existe entre Tlemcen et Oran en matière de possibilité de travail, d'habitat et de facilités sociales , est un exemple frappant et l'écart ne cesse de s'accroître .

Ainsi, les petits centres nécessitent d'être revigorés , au moins dans une certaine mesure , afin de suivre le même rythme que les grandes villes .
C'est ce défi auquel Tlemcen doit faire face : donner une contre-attraction en vue de réduire l'expansion rapide des grandes villes algériennes .

Ces considérations nous mènent à étudier certains aspects spatiaux de Tlemcen au cours d'une période de temps , afin que les relations qui existent entre les éléments statiques de la ville (édifices, routes, institutions ...) et ses fonctions externes (commerce, administration...) soient clairement démontrés .

La stratégie de développement de la ville, sa population, son tracé et le modèle d'utilisation de son sol devraient faire l'objet d'une réflexion qui irait au delà du cadre régional immédiat .
Le nombre de cette population est une indication sommaire de l'importance et de l'intensité des relations externes, alors que la capacité des gens en matière de prospérité est reflétée dans la qualité de leurs constructions individuelles.
Au temps de l'influence commerciale et politique, liée à l'histoire de Tlemcen, il existe une avalanche de constructions étatiques et privées . Ces dernières sont richement embellies par le travail des artisans .

Ainsi, jusqu'à maintenant , Tlemcen présente toujours le visage d'une ville coloniale française. Un grand nombre d'édifices ont perdu leur fonction d'origine , ayant peu de liens avec les fonctions contemporaines de la ville .

L'Afrique du Nord abonde d'exemples de sites urbains, qui jadis furent bien développés et qui se retrouvent aujourd'hui en ruines .

Bien que la durée d'existence de Tlemcen soit plutôt courte par rapport à beaucoup d'autres villes , elle est suffisamment ancienne pour expliquer pourquoi certaines villes ont survécu alors que d'autres non .

Tlemcen a connu un développement florissant lorsque ses liens externes étaient très étendus et une stagnation lorsque la ville a été limité , très souvent pour des raisons politiques ou une sphère d'influence beaucoup plus locale .

Cependant , la survie de la ville a été garantie durant ces temps , par l'existence de bonnes terres agricoles dans ses alentours .

Cette région , bien que petite , a été à la fois une source de vie , de produits agricoles et un moyen d'existence pour certains de ses habitants , ainsi qu'un marché des produits manufacturés .

La persistance de ces derniers pourrait expliquer l'existense permanente d'une communauté urbaine à Tlemcen .

En 1959, Monsieur Mauger, directeur du service de l'urbanisme à Tlemcen , présente un plan d'urbanisme directeur (P.U.D) de la ville lequel a été prouvé par les autorités françaises .

Ce plan représentait la première tentative faite par les autorités coloniales d'élaborer une politique complète de planification pour l'utilisation des terres à Tlemcen .

Il était basé sur le recensement de la population de l'année 1954 et complété par les résultats de l'état civil de l'année 1959 et par les renseignements recueillis par les services de l'urbanisme .

En outre , l'objectif de ce plan était de tracer les lignes directrices pour le développement urbain futur de Tlemcen et d'introduire certains zonings fonctionnels .

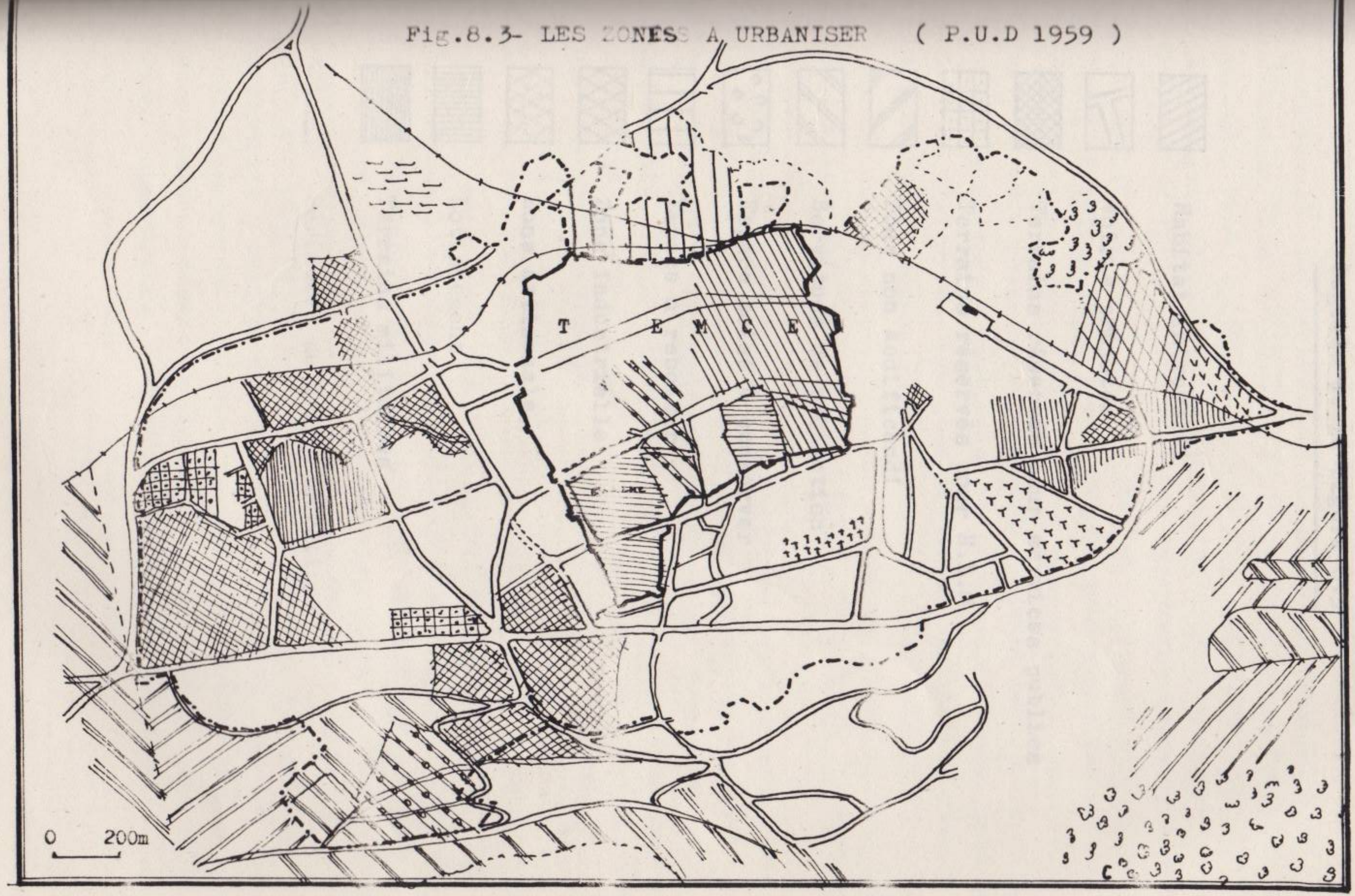
Le plan comprenait la création d'une zone industrielle à

l'Est de la gare ferroviaire , des voies d'évitement et une expansion de l'agglomération urbaine vers l'Ouest , aussi loin que les murs de Mansoura .
La ligne de chemin de fer devrait former la limite Nord de l'expansion . (fig.8.3)
Le réseau routier existant devrait être développé et amélioré, engageant à l'intérieur de la muraille une importante restructuration des quartiers traditionnels de la ville, ce qui aurait considérablement modifié leur caractère architectural .
Mais ce plan , bien qu'il ait inclus un certain nombre de propositions , était néanmoins formulé dans le cadre d'un contexte de réglement colonial et assumait la présence continue à Tlemcen d'une importante partie européenne .
Après l'indépendance de l'Algérie en 1962 , les autorités algériennes chargèrent une société de consultants français S.O.F.R.E.D d'Oran de preparer une nouvelle étude urbaine pour Tlemcen . Un nouveau plan était complété par cette société en 1966 , qui proposait de limiter l'expansion urbaine à la ligne de chemin de fer au Nord , les deux sites classés de Mansoura , Sidi Boumédiène d'Ouest en Est, et par la barrière naturelle du plateau de Lalla Setti.

La zone sise à l'intérieur des murs allait demeurer le centre-ville, coeur commercial et il existait d'autres centres commerciaux secondaires à l'extérieur de ces murs lesquels étaient reliés par un nouveau réseau de routes réaménagées. Le plan SOFRED a mis l'accent sur la beauté du site de Tlemcen et de son architecture ainsi que son rôle en qualité de ville artistique et historique . La ville allait se tourner vers son passé plutôt que vers l'avenir .

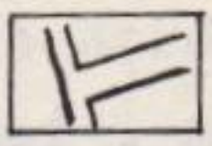
Cependant cette conception de la planification urbaine ne fut plus appropriée après 1968 lorsque le nouveau gouvernement adopta une nouvelle stratégie économique basée

Fig.8.3- LES ZONES A URBANISER (P.U.D 1959)

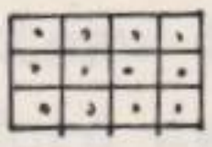


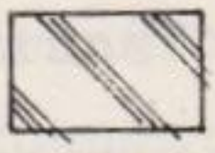
Legende de la figure 8.3


Habitat introverti

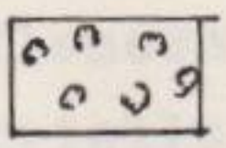

Voirie projetée

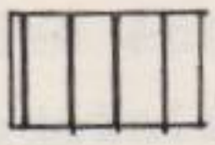

Terrains réservés pour services publics

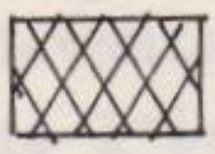

Terrains réservés pour H.L.M


Zone non aédificandi

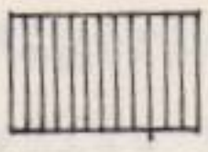

Servitude de protection


Espace boisé à conserver


Espace à reboiser


Zone industrielle


Zone artisanale


Lotissement


Terrains militaires

Périmètre de l'agglomération

sur une industrialisation rapide . Conformément au plan quadriennal 1970 - 1973 et au programme spécial pour la wilaya de Tlemcen (1970 - 73) la ville est appelée à jouer un rôle bien déterminé au sein des nouvelles structures économiques nationales et régionales créées en Algérie .
Tlemcen va faire partie d'un axe industriel s'étendant vers le Nord , passant par Remchi pour atteindre le port de Béni Saf , au milieu d'une zone agricole très exploitée .
Les fonctions administratives et commerciales de la ville seront renforcées, mais sa future vocation sera celle d'un tissu de centres industriels qui seront créés dans tout le Nord de l'Algérie . Les planificateurs algériens veulent transformer l'économie urbaine des villes algériennes en donnant aux principaux centres urbains une base industrielle solide qui vise à long terme à réduire le chômage urbain .
Tlemcen est donc déstinée à connaître une expansion industrielle rapide tandis que le développement du commerce et des échanges accompagnés du renforcement de ses fonctions administratives , financières et politiques consolideront davantage le rôle de la ville comme pôle de développement de l'économie régionale .

La nouvelle situation politique et économique en Algérie et le nouveau rôle qu'est appelée à jouer cette ville dans l'économie régionale et nationale a conduit à un examen approfondi des politiques de planification urbaine .
Le schéma directeur d'urbanisme élaboré par A. Gery , inspecteur d'urbanisme de la wilaya de Tlemcen, en 1970, reconnait que pour doter de l'espace nécessaire les nouvelles industries , tout le secteur tertiaire ainsi que les nouvelles zones résidentielles permettant d'accueillir un accroissement rapide de population , il faudrait une expansion considérable à l'Ouest et au Nord de la ville.

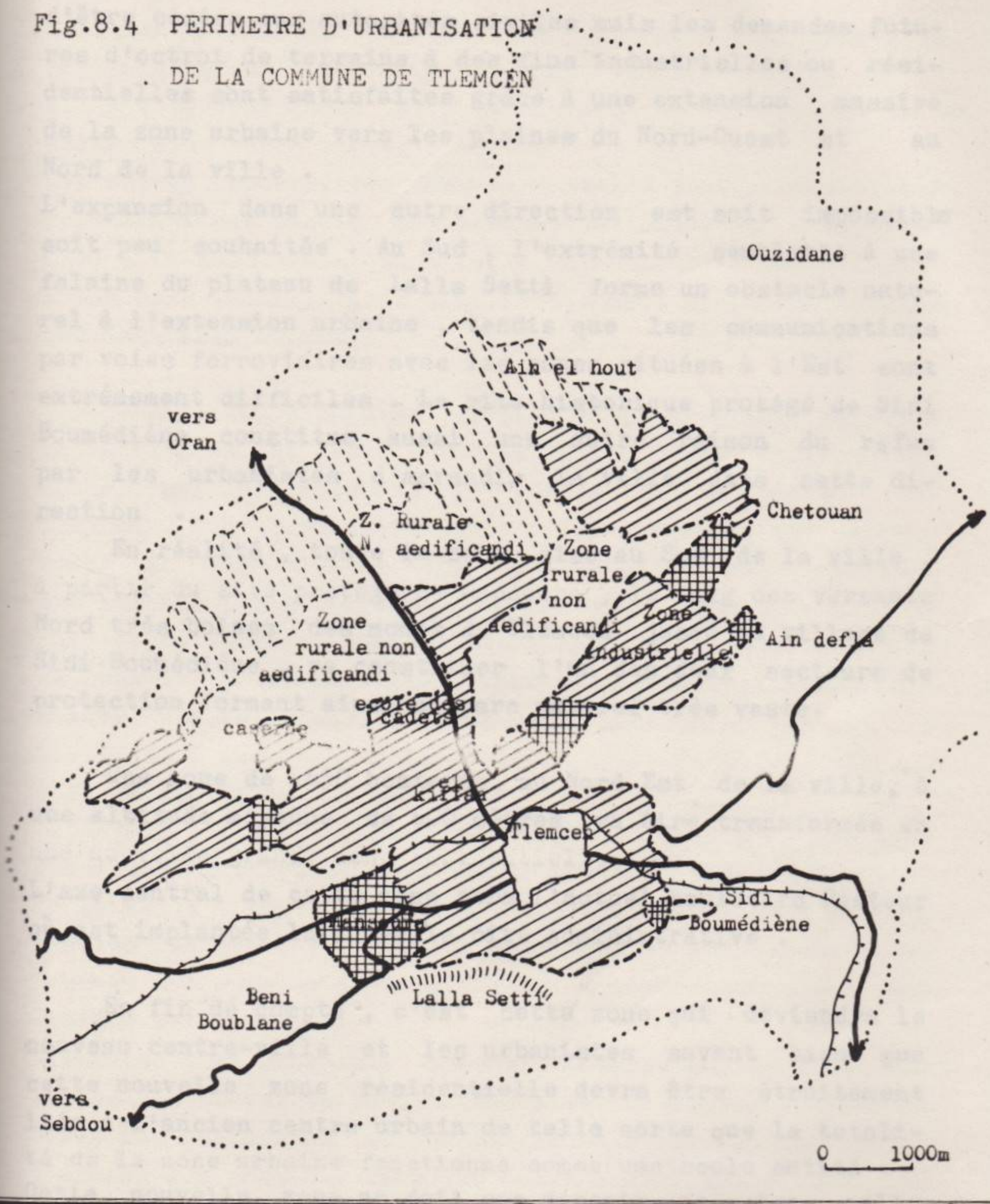
Le plan d'urbanisme directeur de la commune de Tlemcen, (P.U.D) réalisé par un autre bureau d'études français , OTHAL Alger en 1971 alla plus loin en élaborant un programme détaillé de l'expansion urbaine et du réaménagement de Tlemcen jusqu'en 1986 . Ce plan directeur , énonçant les principales lignes directrices du développement de la région et de l'organisation spatiale de Tlemcen pour la prochaine décénie, a été accepté par les autorités wilayales.

Le plan directeur OTHAL prévoit qu'en 1986 la population de Tlemcen aura atteint 185 000 à 230 000 habitants. L'on estime qu'environ 1 700 ha seront nécessaires pour les constructions à des fins résidentielles,assez pour accueillir la population future , 160 ha pour les écoles et hôpitaux et 225 ha pour les parcs , installations sportives , cimetières et autres espaces en plein air .
Une superficie de 425 ha a déjà été utilisée à des fins industrielles , ce qui donne au total 2510 ha .
La ville couvrant une superficie d'environ 700 ha seulement (y compris Fden-Sbaâ et Agadir) ; ce nouveau plan prévoit donc une zone urbaine presque trois fois plus grande , ce qui constitue une expansion spectaculaire et sans précédent. Cette expansion se fera naturellement par étapes mais ne serait probablement pas réalisée en 1986; mais ces répartitions donnent une idée de l'échelle de la planification urbaine à Tlemcen et reflètent ce que les planificateurs urbains pensent être les potentialités à long terme de ce site . (fig.8.4)

Les planificateurs s'engagent fermement à sauvegarder aujourd'hui les quartiers islamiques traditionnels à l'intérieur de la ville .
Il y aura certainement d'autres travaux de replanification et de reconstruction ailleurs dans le centre urbain existant, car ces zones occupées par l'armée sont en train

Fig.8.4 PERIMETRE D'URBANISATION

. DE LA COMMUNE DE TLEMCEN



B.E.A.U.T

Perimètre d'urbanisation à moyen terme

Zone urbanisable à court et moyen terme.1978/1986

Perimètre d'urbanisation à long terme

Zone d'extension urbaine à long terme.1986/1996

Enclave aedificandi gardée en espace vert

d'être cédées aux autorités civiles mais les demandes futures d'octroi de terrains à des fins industrielles ou résidentielles sont satisfaites grâce à une extension massive de la zone urbaine vers les plaines du Nord-Ouest et au Nord de la ville .

L'expansion dans une autre direction est soit impossible soit peu souhaitée . Au Sud , l'extrémité semblable à une falaise du plateau de Lalla Setti forme un obstacle naturel à l'extension urbaine , tandis que les communications par voies ferroviaires avec les zones situées à l'Est sont extrêmement difficiles . Le site historique protégé de Sidi Boumédiène constitue aussi une autre raison du refus par les urbanistes d'agrandir la ville dans cette direction .

En réalité , toute la zone sise au Sud de la ville , à partir du site protégé de Mansoura , le long des versants Nord très boisés des monts de Tlemcen jusqu'au village de Sidi Boumédiène , va constituer l'un des deux secteurs de protection formant ainsi un parc naturel très vaste.

Une zone de 450 hectares au Nord-Est de la ville, à une altitude moyenne de 600 mètres va être transformée en une nouvelle grande zone résidentielle .
L'axe central de cette zone sera l'actuel boulevard Pasteur où est implantée la nouvelle cité administrative .

En fin de compte , c'est cette zone qui deviendra le nouveau centre-ville et les urbanistes savent bien que cette nouvelle zone résidentielle devra être étroitement liée à l'ancien centre urbain de telle sorte que la totalité de la zone urbaine fonctionne comme une seule entité .
Cette nouvelle zone ne doit pas devenir une autre ville coexistante et distincte de l'autre .

Les urbanistes espèrent que certaines des industries artisanales en activité aujourd'hui dans le centre de la ville , peuvent aussi être persuadées de réimplanter leurs unités dans cette nouvelle zone .
Les usines construites dans la nouvelle zone industrielle répondront aux besoins des marchés nationaux et d'exportation , la zone semi-industrielle va accueillir les industries dont les activités sont étroitement liées aux besoins des habitants locaux .

Une telle expansion urbaine et la création de zones *industrielles et semi - industrielles* vont certainement transformer radicalement le visage de *la région de* Tlemcen . Les jardins irrigués , les vergers , les oliveraies et vignobles au Nord de Tlemcen qui ont , pendant des siècles , été partie intégrante du paysage urbain et qui constituent un élément important de la survie et de la prospérité de la ville , vont être progressivement remplacés par le béton , l'acier et le goudron au fur et à mesure de l'industrialisation et de l'urbanisation progressive de ces zones .
Cependant , les urbanistes reconnaissent cela mais ils font remarquer que les plaines se trouvant au Nord et Nord-Est de la ville , sont les seules zones qui conviennent à l'extension et que , vu le rôle politique et économique que Tlemcen est appelée à jouer , leur transformation est inévitable .
Néanmoins , le programme spécial insiste sur le fait que toutes les nouvelles industries sises à Tlemcen devraient être non polluantes et qu'il faudrait sauvegarder autant d'arbres que possible dans les zones industrielles pour en faire , on l'espère , une grande usine verte . Un deuxième secteur de protection est aussi prévu entre Feden Sbaâ et Négrier pour séparer la zone industrielle des quartiers *résidentiels de la ville .*

Les urbanistes de Tlemcen sont aujourd'hui confrontés à quelques problèmes importants , non seulement ceux dûs à la future industrialisation et expansion mais aussi à la restructuration et la rénovation du tissu urbain existant, de même qu'à la rationalisation des flux de circulation dans la ville .

La décision de sauvegarder les quartiers traditionnels dans l'enceinte de la ville est d'une importance fondamentale pour son avenir et peut se justifier par deux arguments majeurs .

Comme le montrent les chapitres précédents, Tlemcen a joué un éminent rôle dans l'histoire du Maghreb et les nombreux vestiges de son passé subsistent bien plus que dans la majorité des villes algériennes .

cent trente années de colonisation française ont presque effacé toute trace culturelle de la période précoloniale , et là où quelques vestiges subsistent sous une forme assez cohérente , ils ont une grande valeur pour l'Algérie qui cherche à découvrir ses racines dans le passé et à rétablir son identité en tant que partie de la nation arabe.

Les éléments apparents de la ville arabo-islamique sont une preuve irréfutable des liens établis dans le passé avec le monde arabo-musulman .

La similarité des villes islamiques , au niveau de la forme et des fonctions, a été largement reconnue , et Tlemcen recèle des idiomes d'anatomie et d'architecture qui rappellent très fortement d'autres villes et cités arabes .

Si les structures physiques d'une ville tendent vers une survie partielle de certaines fonctions urbaines , cela pose des problèmes particuliers pour les soi-disant préservateur .

Les zones de préservation urbaine qui ont connu le plus de succès sont celles qui continuent à fonctionner et à générer leur propre vie en harmonie avec les structures conçues à cet effet .

Les quartiers restent vivants et intégrés à la vie de la communauté toute entière . Dans les villes comme Tlemcen, avec une longue et particulière histoire et avec certains vestiges du passé , il reste beaucoup à faire si des décisions adéquates devraient être prises en matière de conservation .

Dans ce domaine, le géographe peut y contribuer avec le concours des historiens , des architectes et des étudiants en architecture . D'abord , un inventaire des anciens édifices et leur utilisation contemporaine doit être fait suivant un cadre de travail systématique. Les résultats pourraient être confirmés grâce aux documents historiques , aux cartes et imprimés anciens , aux photos aériennes ... L'hitoire urbaine des vieux quartiers doit être tracée afin de determiner le plus loin possible le degré de continuation et de fonctionnement .

Il existe plusieurs degrés de conformité entre la fonction et la structure qui peuvent fournir un cadre simple pour la prise de décisions en matière de planification . C'est sur cette base que les auteurs ont suggéré que plusieurs parties des vieux quartiers de Tlemcen méritent une considération en vue de la conservation comme une référence et un témoignage vivant de ce type d'habitat qui est le notre .

On devrait accorder des priorités et en particulier, prendre des dispositions nécessaires en vue de la revigoration et de la conservation .

Mais la conservation , qu'elle soit justifiée ou non, a peu d'importance en dehors d'une stratégie de planification générale et dans cette relation, l'histoire de l'urbanisme à Tlemcen depuis 1960 a une certaine importance. Tlemcen se trouve équilibrée à la veille d'un changement fondamental qui correspond à une nouvelle phase d'urbanisme touchant l'Algérie entière .

CONCLUSION :

La médina de Tlemcen a subi les contrecoups directs et indirects du développement urbain depuis l'occupation coloniale , correspondant surtout à de nouveaux systèmes de référence économique et culturelle .
Ainsi, la cité a atteint aujourd'hui un seuil critique de son existance, quand elle n'est pas en voie de disparition totale .
De tout son temps , la ville a traversé des périodes de fluctuation et de transformation qui ont laissé leurs empreintes parfois brutales mais toujours adaptées aux données constantes des conditions locales de la vie urbaine .
Ces superpositions dans le cadre urbain n'ont relativement pas provoqué de graves conflits tels qu'ils apparaissent aujourd'hui .

Ce processus a entrainé notamment une saturation de la cité traditionnelle et à travers elle,la multiplication de zones de sous-habitat ou de lotissements populaires , planifiés ou non , dont la mauvaise intégration spatiale, sociale et économique contribue souvent à la désarticulation physique et fonctionnelle de la ville .

Dans un tel contexte,le déclin du noyau historique ne peut que s'accélérer si,d'une part des actions d'ensembles ne sont pas entreprises pour maîtriser l'extension urbaine et rééquilibrer l'agglomération, et si d'autre part,simultanément , des interventions ne sont pas mises en oeuvre pour résoudre les problèmes internes de la cité en tenant compte de sa vulnérabilité particulière et des atouts dont elle peut encore disposer .
Les atouts de ses quartiers résidentiels , résident alors dans leur intérêt architectural et dans la référence historique qu'ils peuvent constituer .

La médina , malgré les mutilations et les altérations qu'elle a pu subir , a encore gardé une certaine cohésion spatiale et fonctionnelle et l'atout principal de sa survie consiste dans le fait qu'elle peut encore à des degrés différents être considérée comme une entité urbaine pouvant prétendre une place privilégiée dans le système urbain de l'agglomération .
Dans ce cas, la ville ancienne présente les conditions d'un certain renouveau.Mais la cohérence socio-spatiale initiale ayant été de toute façon détériorée , il s'agit alors de trouver les moyens permettant de redéfinir la structure de ses relations internes dans le cadre d'un aménagement de l'ensemble urbain .

La valeur et l'interet du patrimoine , des structures urbaines et des circuits fonctionnels de la vieille ville , tels qu'ils apparaissent aujourd'hui peuvent constituer une amorce non négligeable pour la recherche de solutions menant à une survie de la ville ancienne .

A ce titre, il est bien évident que la présence d'édifices et d'ensembles construits d'intérêt indéniable, comme les mosquées , fondouks, ... pour leur architecture et leur rôle culturel, religieux ou économique , amène la collectivité locale, nationale et même internationale à se pencher avec plus de motivation sur le sort de la cité .

De plus , au sein de l'agglomération , si la vieille ville présente encore un caractère polarisateur du point de vue culturel , social et religieux et si elle participe toujours à un apport économique quelque peu considéré,cette cité revêt d'une valeur inestimable pour la communauté qu'il convient de ne plus laisser décliner et pour laquelle il serait nécessaire de rechercher un nouvel essor malgré l'évolution globale actuelle du contexte urbain .

En effet , par rapport au type de développement urbain qu'a connu la vieille ville , elle reste un des foyers de la civilisation musulmane et donc un cadre spatial et un reflet d'une identité culturelle à entretenir .

Cette place dans l'agglomération se justifie d'autant plus quand le noyau historique présente encore un patrimoine urbain de valeur et qu'il a gardé une certaine réalité et un certain impact religieux , social et culturel ainsi que des racines profondes dans le domaine de la civilisation islamique .

Dans le contexte dépersonnalisé de la ville contemporaine du monde musulman, il s'agit là , en fait , de revaloriser la part culturelle de l'héritage urbain qui caractérisait la médina de Tlemcen et d'amplifier le rôle de celle-ci dans ce domaine .

En dépit des tendances actuelles de marginalisation ou d'assimilation progressive du noyau ancien à l'intérieur de l'agglomération d'aujourd'hui, et la désarticulation structurelle et fonctionnelle de celle-ci , il apparait que la cité traditionnelle , malgré l'importance des problèmes internes qui s'y posent , présente certaines conditions susceptibles de favoriser leur réanimation et leur réva-lorisation .

Mais, une telle option, si est prise , nécessite la mise en oeuvre rapide d'un ensemble d'interventions afin d'enrayer, avant qu'il ne soit trop tard , le processus de dégradation et d'effacement qui frappe la vieille ville .

Dans cette optique , et compte tenu de l'extrême fragilité et de la complexité du milieu urbain à traiter , la définition d'une politique d'aménagement et de ses modes d'application se revèle particulièrement délicate : Les mesures adoptées doivent , en effet , être adaptées aux exigences locales, modulées et complémentaires les unes aux autres.

A terme , il s'agit donc d'arrêter la dégradation des quartiers traditionnels et de les intégrer dans la vie urbaine tout en conservant leur identité .
Car il s'agit là de conserver une certaine cohérence et une certaine unité à la médina en essayant de lui adapter d'une manière souple et évolutive,les réponses commandées par les nouveaux besoins .

Il faudrait rendre à la cité ancienne son rayonnement et sa force attractive au sein de l'ensemble .
Cela doit constituer un objectif primordial dans la politique d'aménagement vu le rôle important et la signification du centre historique . Il revêt, de ce fait, une importance capitale pour toute l'Algérie et le monde musulman et ne peut que susciter un interêt international .

L I S T E D E S F I G U R E S

			page
CHAPITRE I			
Fig. 1.1	-	Coupe longitudinale Nord-Sud	10
1.2	-	Découpage wilayale	12
1.3	-	La région du Nord-Ouest de l'Algérie	14
CHAPITRE II			
Fig. 2.1	-	Plan de Pomaria par rapport à Agadir et Tagrart	20
2.2	-	Pomaria et la région Ouest d'Algérie à l'époque romaine	21
2.3	-	L'emplacement d'Agadir	23
2.4	-	Les deux cités rivales : Tagrart et Agadir	26
2.5	-	L'artère principale	27
2.6	-	Plan de Mansoura	33
2.7	-	Tlemcen au XIV° siècle : Agadir, Tagrart et Mansoura	34
2.8	-	L'entité tlemcenienne	42
2.9	-	La médina de Tlemcen en 1836	44
CHAPITRE III			
Fig. 3.1	-	Les composants du bâti	49
3.2	-	Schéma de structure	51
3.3	-	Schéma d'un groupement de maison dans l'organisation de l'espace résidentiel	51
3.4	-	Plan d'une maison	52
3.5	-	L'espace de la maison	54
3.6	-	Un exemple de quartier	56
3.7	-	L'organisation physico-spatiale de la médina	58
3.8	-	L'organisation en échouar en 1845	60
3.9	-	Plan de la grande mosquée	61
3.10	-	La grande mosquée,coeur spirituel de la médina	62
3.11	-	Les édifices religieux	69
3.12	-	Plan d'une petite mosquée de quartier	70
3.13	-	Les activités commerciales	75
3.14	-	Le reseau des souks	79
3.15	-	Une organisation linéaire : le souk	82
3.16	-	Plan d'un fondouk	84
3.17	-	L'organisation de l'espace commercial : le souk , le fondouk .	86

3.18 - Les équipements du quartier 88
3.19 - Hammam essebaghine 89
3.20 - La hierarchie viaire 93
3.21 - Recueil morphologique des places : l'échelle de la ville 96
3.22 - Recueil morphologique des places : l'échelle du quartier 97

CHAPITRE IV

Fig. 4.1 - Les villages de colonisation 111
4.2 - Plan des villages de colonisation 112
4.3 - Les trois départements d'Algérie 121
4.4 - La wilaya de Tlemcen 123
4.5 - La commune de Tlemcen 124

CHAPITRE V

Fig. 5.1 - Le zonning ethnique de la médina de Tlemcen 130
5.2 - L'agriculture à Tlemcen pendant la période coloniale 138
5.3 - Les ateliers de la laine à Tlemcen 145
5.4 - L'organisation technique des services de l'artisanat en Algérie en 1946 150

CHAPITRE VI

Fig. 6.1 - Tlemcen en 1842 154
6.2 - Les grandes médinas tunisiennes et les quartiers européens 159
6.3 - La médina (Fès jdid et Fès el Bali) et le quartier européen 160
6.4 - Les implantations militaires 164
6.5 - Les premiers percements de rues et les aménagements de places 169

CHAPITRE VII

Fig. 7.1 - Plan de Boufarik 180
7.2 - Le projet d'extension 181
7.3 - Le boulevard national : un axe générateur 185
7.4 - La trame urbaine 186
7.5 - Le système d'assemblage : médina - ville nouvelle 187
7.6 - Les différents cas d'îlots irréguliers 189
7.7 - L'organisation de la structure foncière 190

7.8 - Une percée dans la médina (1) 192
La mosquée et le hammam laissent la place au percement de la rue (2 et 3) 193
7.9 - Les portions de quartiers de la médina 194
7.10 - Tlemcen vers 1870 201
7.11 - Photo aérienne 204
7.12 - La dualité morphologique 205
7.13 - La répartition des équipements 207
7.14 - Quelques éléments de persistance 209

CHAPITRE VIII

Fig. 8.1 - Tlemcen, plan d'ensemble 212
8.2 - Tlemcen et les quartiers périphériques 214
8.3 - Schéma directeur , 1959 . 228
8.4 - Perimètre d'urbanisation de la commune 232

B I B L I O G R A P H I E

ADAM A. — Casablanca , C.N.R.S - Paris , 1972

BALI S. — Etude sur l'urbanisation d'une ville précoloniale en Algérie : le cas de Tlemcen. Mémoire de diplôme de 3° cycle, juin 1976.

BARDINET C. — La répartition géographique de la population, la gémographie algérienne, Ministère de l'information et de la culture, Alger 1972 .

BARGES J.J.L — Tlemcen , ancienne capitale du royaume de ce nom , Paris 1859 .

BEL A. — La population musulmane de Tlemcen, Paris 1908 .

Tlemcen et ses environs , guide illustré du tourisme , Toulouse, 1915 .

BEL A. et RICARD P. — Le travail de la laine à Tlemcen , Alger 1913 .

BENEVOLLO L. — Histoire de la ville , édition parenthèse 1975 .

BERARDI R. — Lecture d'une ville : la médina de Tunis. Architecture d'aujourd'hui N° 153 - 1970.

BERTRAND M.J — Architecture de l'habitat urbain, la maison, le quartier, la ville . Paris 1980 .

BRANT E.D — Le chemin de fer de l'Afrique du Nord, David et Charles , 1971 .

BROSSELARD Ch. — Les inscriptions arabes de Tlemcen , dans la revue africaine, III à VI, 1858 - 62 .

BOYER P. — Le problème kouloughli , dans la région d'Alger , revue de l'occident musulman, N° 79-94 .

BRUNNEL C. — La guerre de Tlemcen en 1543 - bulletin de la société géographique d'Oran, 1890-91

CANAL J. — Pomaria , Tlemcen sous la domination romaine, B.S.G.O , Oran 1888 .

CATTELOUPE — Tlemcen et sa région, dans la revue de l'Orient, de l'Algérie et des colonies, 1851 .

CHEVALLIER D. — L'espace social de la ville arabe Paris , 1979 .

CORBUSIER Le — Urbanisme - collection esprit nouveau,Paris 1980 .

COUR A. — L'occupation marocaine de Tlemcen (Sept . 1830 , Janvier 1836) Alger 1908 .

DARMOND — Origine et constitution de la communauté israélite à Tlemcen , revue Africaine,376 383, 1870 .

DEPOIS J. — L'Afrique blanche , Paris 1964 .

DUC D'ORLEANS — Campagnes d'Afrique , Paris 1898 .

CAGNIAGE J. — Les affaires de l'Afrique du Nord, centre de documentation universitaire, Paris 1972 .

GOLVIN L. — L'aspect de l'artisanat en Afrique du Nord. P.U.F , Paris 1957 .

HEGGOY A.A — Insurgency and conterinsurgency in Algeria, Bloomingtom, London, 1972 .

IBN JOBEIR — Voyage,trad. et annoté par Maurice Gandefroy Demonbyne , Paris 1949-1965 , 4 vol.

IBN KHALDOUN — Histoire des berbères, traduction de Slane, 3 vol. Alger , 1856 .

ISNARD H. — La vigne en Algérie , étude géographique , 2 vol. 1954 .

JULIEN Ch. A — Histoire de l'Afrique du Nord, Londres 1970.

LAPIDUS I. — Muslim cities in the later middle ages , Cambridge, 1967 .

LACHERAF M. — L'Algérie nation et société,S.N.E.D , Alger N° d'édition 727/78 .

LECOCQ A. — Tlemcen ville française, Tanger , 1940 . Histoire des débuts de la colonisation dans la subdivision de Tlemcen, Oran, 1941 .

LETOURNEAU R. — Les villes musulmanes de l'Afrique du Nord, Alger , 1957 .

LAWLESS R. et BLACK G. — Continuity and change in an algerian town , Tlemcen . Bowker , London and New York, 1976 .

LEZINE A. — Deux villes d'Ifriquiya , Paris , 1971 .

MARCAIS G. — Les villes d'art célèbre , Tlemcen , Paris, 1950 .

MARCAIS G. et W. — Les monuments arabes de Tlemcen , Paris 1903 .

P.W.T — Monographie de la wilaya de Tlemcen , 1973.

PIESSE L. — Itinéraire historique et descriptif de l'Algérie comprenant le tell et le Sahara , Paris , 1862 .

PIESSE L. et CANAL J. — Tlemcen , les villes d'Algérie, Paris , 1889 .

PRENANT A. — La propriété foncière des citadins dans la région de Tlemcen et Sidi Bel Abbès. Annales algériennes de géographie , 2e année N°2,3. 1967 .

P.U.D — P.U.D de Tlemcen, 1959, archives de la wilaya de Tlemcen .

S.O.F.R.E.D — Plan d'urbanisme directeur , Oran , 1966 .

REVAULT J. — Palais et demeures de Tunis (XVIII° et XIX° siècle) Paris , 1971 .

T.E.F — Tableau des établissements français en Algérie , 1842 - 1856 .

TINTHOIN R. — Les aspects physiques du tell oranais, Oran 1948 .

VALENSI L. — Le Maghreb avant la prise d'Alger , 1790 , 1830 , Flammarion , 1969 .

WIRTH E. — " Die orientalische stadt. Ein ueberblik aufgrund jungerer forschungen zur materiellen kultur". Saeculum, 1975, zum problem des bazars . Versuch einer bergriffsbestimmung und theorie des traditionellen wirtschaftszentrums der orientalisch-islamischen stadt .Der islam, 1974, 1975 .

[illegible]